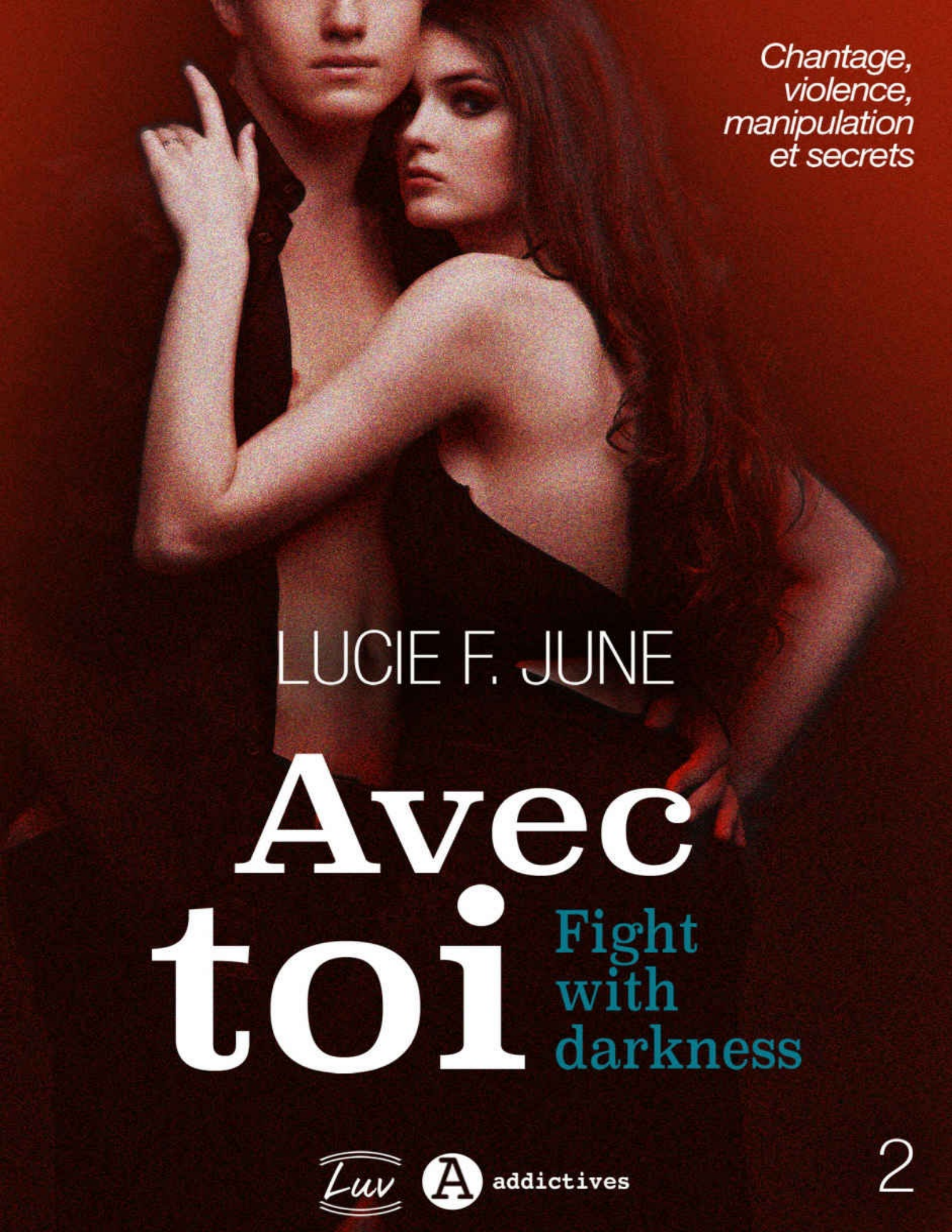




*Chantage,
violence,
manipulation
et secrets*

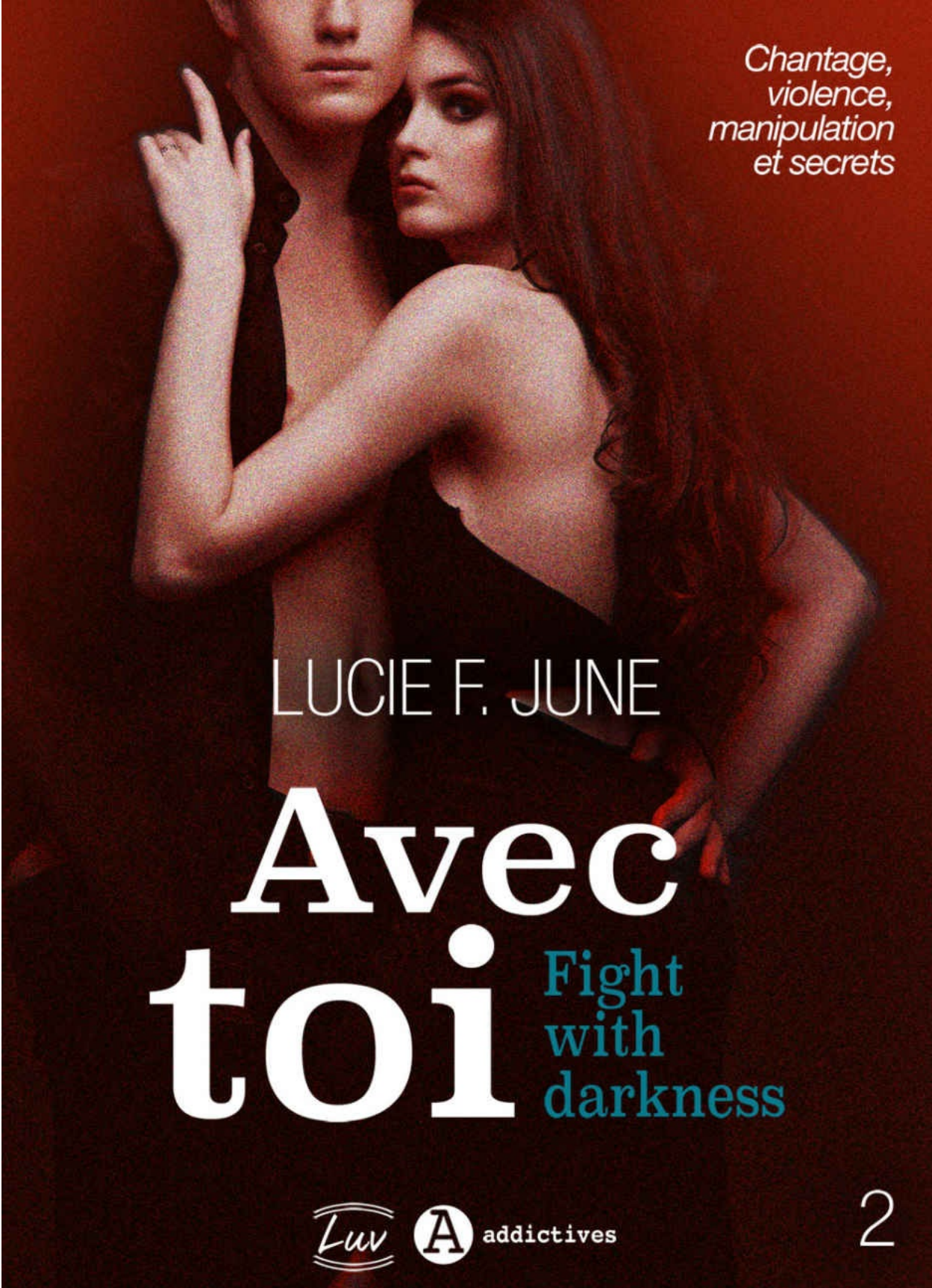
LUCIE F. JUNE

Avec toi

Fight
with
darkness



addictives



*Chantage,
violence,
manipulation
et secrets*

LUCIE F. JUNE

Avec toi

Fight
with
darkness



addictives

2

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Sous ton masque - Amour ou manipulation ?, vol. 1

Eva avait tout prévu, chaque étape de son plan de vie. Une belle carrière s'annonçait et elle pensait avoir rencontré celui qui lui permettrait de réaliser ses rêves d'absolu.

La vie réserve pourtant des surprises ! Lorsque, déçue, elle quitte précipitamment sa ville natale en abandonnant tout, une rencontre improbable avec un homme aussi mystérieux qu'exaspérant bouleverse à nouveau la jeune femme.

En proie à des sentiments contradictoires, piégée dans une relation qui lui fait douter de l'identité réelle de cet inconnu, Eva cherche à s'en sortir par tous les moyens, quitte à se perdre, se tromper et souffrir une fois de plus.

Que lui cache-t-il ? Qui est-il vraiment ? Et pourquoi tant de secrets ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

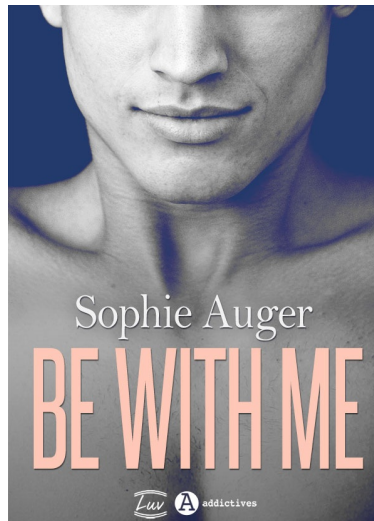
Be with me

Raphael est un garçon sans histoires. Brillant, charmant, modeste, il est ce qu'on pourrait appeler « le gendre idéal ». Tout juste diplômé d'une prestigieuse école et fraîchement séparé de son ex-copine, il est de retour à Lyon pour rejoindre son père comme associé dans sa clinique vétérinaire. Raphael a toujours fait ce qu'on attendait de lui... jusqu'au jour où il rencontre Sun, le chanteur d'un groupe de rock à succès.

Solitaire, torturé, beau comme le diable, Sun repousse sans cesse les limites qu'on ne lui a jamais données et fait chavirer le cœur de bien des filles et des garçons. À lui seul, il va bousculer la vie bien rangée de Raphael, et le dévoiler à lui-même.

Entre tentation, passion, désir et obsession... jusqu'où ira leur histoire d'amour impossible ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Prends-moi contre toi

Indépendante, gourmande, pâtissière fantasque et croqueuse d'hommes, Leemon fuit l'engagement et les responsabilités.

Jake est tout son contraire : romantique, discipliné et cuisinier de renom, il fuit une vie qui ne lui convient plus. Il est tombé amoureux d'elle au premier regard, enfant, mais n'a jamais réussi à lui avouer ses sentiments.

Vingt ans plus tard, des retrouvailles inattendues sont l'occasion idéale de démarrer une belle histoire !

Ce serait beaucoup trop simple...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Qui de vous deux ?

Sarah a tout pour être heureuse : un compagnon aimant, un job en or...

Alors que la date de son mariage avec Gabriel approche, Sarah s'enfuit à l'autre bout du monde. De quoi a-t-elle peur ? De s'engager pour la vie avec un homme qui ne fait plus vibrer son cœur depuis longtemps ? D'avoir choisi la raison plutôt que la passion ?

Mais elle n'avait pas prévu que le passé se rappellerait à elle et que son chemin croiserait à nouveau celui de Matt.

Et pourtant... Toujours aussi mystérieux que sensuel, d'un regard, il bouleverse toutes les certitudes de Sarah.

Coïncidence ? Coup de pouce du destin ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



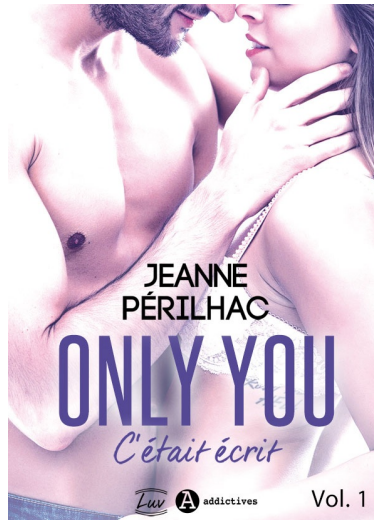
Également disponible :

Only You : C'était écrit

Adolescents, Lily et Andreas tombent éperdument amoureux : leur amour est fort, intense, sans limites. Sans limites ? Pas complètement, car la vie en a décidé autrement... Ils s'éloignent, la mort dans l'âme, mais jurent de se retrouver dès que possible.

Suivez Lily et Andreas de l'adolescence à l'âge adulte dans une saga à la force extraordinaire.

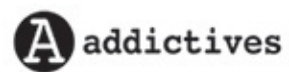
[Tapotez pour télécharger.](#)



Lucie F. June

**AVEC TOI
FIGHT WITH DARKNESS**

Volume 2



Chapitre 1

Aleyna

Ce n'est pas terminé.

Mes yeux sont en feu à force de fixer le plafond. Je refuse de les fermer. Chaque fois que j'ai essayé, ces mots maudits dansaient sous mes paupières : « Ce n'est pas terminé ». Comment a-t-il osé ? Comment a-t-il pu ? Je ne cesse de me poser les mêmes questions, encore et encore.

Tous les invités conviés pour fêter mon retour de l'hôpital sont rentrés chez eux et mes parents ont accepté qu'Alec passe la nuit ici. Dans la chambre d'amis, évidemment. Nous n'avons pas eu le temps de nous retrouver. Du moins, pas vraiment. À l'hôpital, nos rares moments ensemble ne duraient que quelques minutes et on a tellement de choses à se dire. J'ai assimilé le fait que mon père était au courant pour Alec et moi et qu'il ne s'y opposait visiblement pas. Ma mère n'est pas dupe mais trouve probablement plus arrangeant de croire que nous ne sommes que des amis. Avant de nous quitter, nous avons convenu avec Alec qu'il me rejoigne dans ma chambre d'ici une heure, le temps que la maison soit endormie.

Alors je l'attends. Fébrilement. Allongée sur mon lit, je fixe ce foutu plafond. Je songe à la menace déposée par E. D'après mes dernières informations, il était en soins intensifs. Il faut pourtant croire qu'il en est sorti, sinon comment aurait-il pu me faire parvenir ce message ? Je dois l'oublier. Il a voulu me terroriser et il a réussi. Je ne dois pas le laisser continuer à m'influencer ainsi, avoir ce pouvoir malsain sur moi.

Je tente de fixer mon attention sur autre chose et mes yeux vacillent jusqu'à tomber sur une bouteille d'eau. Soudain, je ne peux plus respirer. À la hâte, j'ouvre la fenêtre et balance cette merde dans le jardin. L'air continue à me manquer et j'inspire aussi fort que possible. Mes yeux s'embuent et la pièce tourne à n'en plus finir. Je sens vaguement mes mains s'accrocher au rebord

de la fenêtre. Je ne veux pas sombrer mais mes poumons continuent à me provoquer en refusant de se remplir. La panique m'inonde, mon cœur me brûle tellement que j'aimerais l'arracher de ma poitrine.

La tempête rugit à l'intérieur de moi mais semble soudain contrariée. Il est là. Il a glissé ses mains sur mon ventre, a plaqué mon dos contre son torse et unit nos corps aussi puissamment que possible.

– Aleyna, je suis là. Respire, ça va aller. Calme-toi. Concentre-toi sur notre contact, tu ne vas pas tomber, je suis là, Princesse.

Doucement, je sens mes mains douloureuses se détacher du ciment froid pour venir s'accrocher à celles d'Alec. Je tente de visualiser son visage dans mon esprit et mon corps s'apaise petit à petit jusqu'à ce que je puisse ouvrir les yeux de nouveau.

– Tu te sens mieux ?

Mes larmes coulent, inondant mes mots et faisant trembler ma voix.

– Je... suis... désolée...

Avec une infinie douceur, il me fait basculer face à lui et me regarde, débordant d'amour.

– De quoi es-tu désolée, Aleyna ? De connaître un monstre ? Tu n'as pas à t'excuser. Jamais. Et surtout pas devant moi.

J'enfouis mon visage dans son torse et il me serre dans ses bras sans bouger. Enfin, mon rythme cardiaque redevient normal. Alec... mon amour. Il me ramène toujours. Peu importe à quel point je suis loin, il est là, mon ancre, ma porte d'accès entre l'obscur et la lumière. Avec moi pour toujours, à moi pour l'éternité...

Chapitre 2

Alec

Je sais que ça va être difficile. Et qu'il ne suffit pas de l'avoir éloigné pour qu'elle se remette instantanément. Mais je sais aussi qu'elle y arrivera et je ferai tout pour l'aider. Enfin, nous sommes seuls. Et elle craque. Quoi de plus normal après tout ce qu'elle vient de vivre. Je viens de la trouver en pleine crise d'angoisse, prostrée au bord du vide. Mais elle retrouve doucement son calme. Je ne veux plus m'éloigner d'elle, elle me manque à chaque seconde où elle n'est pas contre moi. Je l'aime tellement que c'en est douloureux. Je caresse ses cheveux jusqu'à ce qu'elle cesse de pleurer et qu'elle puisse respirer sereinement.

– Voilà, c'est passé. Comment tu te sens ?

Je l'incite à s'asseoir sur son lit et enserme ses mains dans les miennes après lui avoir tendu un mouchoir.

– Pitoyable. Je... bon sang, j'ai vu cette saloperie de bouteille d'eau. Elle était coincée entre deux meubles, je pensais l'avoir jetée mais non.

Une bouteille d'eau ? J'ai beau tenter de me concentrer, je ne saisis pas comment un simple objet a pu la mettre dans un état pareil. À moins que...

– La dernière fois qu'il m'a agressée chez mes parents, il a ensuite monté un plateau-repas et une bouteille d'eau et c'est la seule chose que j'ai pu avaler après ce qu'il m'avait fait subir. Et la voir là, c'est comme si une partie de lui était toujours là. Et j'ai replongé dans cette nuit atroce, j'ai senti ses mains serrant ma gorge et je ne pouvais plus respirer.

Ses mains tremblent et je peux voir l'angoisse et la panique tenter de l'envahir à nouveau. Je caresse sa joue tendrement tout en m'approchant d'elle.

– Regarde-moi. Je suis là et lui, non. Il ne va rien t’arriver, c’est terminé. Il va te falloir du temps pour en prendre conscience et c’est normal. Mais tu arriveras à surmonter tout ça, je te le promets.

– On se retrouve à peine et je suis déjà en larmes dans tes bras. Quelle idiote.

– Cesse de te blâmer ainsi. Ne sois pas si dure envers toi-même. On vient à peine de se retrouver, effectivement. Et c’est un miracle, n’oublie pas. Toi et moi, en vie, ici, maintenant. Et ce n’est qu’un début, on a tout notre temps, tu te souviens ? Ne te mets aucune pression, s’il te plaît. Sois patiente, on avancera petit à petit.

– Je t’aime tellement, Alec.

– Je sais, Princesse. Et je t’aime plus que tout. Nous sommes ensemble et c’est tout ce qui compte.

J’attrape doucement ses lèvres et les caresse avec ma bouche puis avec ma langue. Cela fait une éternité que nous ne nous sommes pas retrouvés dans une telle intimité. Il y a eu mon séjour à l’hôpital, puis son coma et depuis son réveil, entre les visites des médecins et de ses proches, nous n’avons pas eu l’occasion de nous retrouver ainsi.

Sa peau m’a tellement manqué, son parfum m’enivre déjà et je n’ai plus qu’une envie : être à elle et à elle seule.

Je veux que nos corps ne fassent qu’un, car l’un sans l’autre, ils ne peuvent survivre. Elle est mon oxygène et je redécouvre la vie depuis son réveil. Sans son cœur contre le mien, je n’étais plus que l’ombre de moi-même.

Mon baiser l’a poussée à s’allonger sur le dos et je suis penché au-dessus d’elle, embrassant ses lèvres, son menton, son cou, avant de refaire le chemin inverse. Nos bouches ne parviennent pas à s’éloigner plus de quelques secondes et la main valide d’Aleyna est passée sous mon tee-shirt. Alors que je sens mon corps commencer à s’allonger sur le sien, je roule subitement sur le côté, essoufflé et une main sur les yeux.

– Aleyna... On ne doit pas faire ça.

Les médecins ont été très clairs à ce sujet. Elle est tellement blessée que ce serait inconsidéré, stupide et dangereux.

- Ça va, Alec. Les antidouleurs me soulagent, je vais bien.
- Je t’en prie, Aleyna. Je suis aussi médecin, je te le rappelle.
- Étudiant en médecine !
- Peu importe. Tu as une côte cassée et trois autres fêlées, alors même si tu sens peu la douleur, nous risquons d’aggraver leur état. Ta convalescence ne sera plus très longue, il faut qu’on soit patients.
- Le médecin a parlé de patienter encore trois bonnes semaines.
- Nous verrons au jour le jour, mais tu viens juste de sortir de l’hôpital, je n’ai aucune envie de t’y renvoyer.
- Je sais.

La tristesse et la résignation se sont installées sur son visage et je déteste ça. Je me lève pour aller chercher ce que j’ai apporté pour elle et elle s’assoit sur son lit, perplexe. Je reviens près d’elle et l’aide à enlever son tee-shirt. Je l’incite à se lever et à enlever son pantalon avant de lui demander de s’allonger sous la couette que je laisse pour l’instant repliée au pied du lit. À mon tour, je me mets en sous-vêtements et viens me glisser près d’elle.

- Je t’ai apporté une poche de glace. En l’appliquant plusieurs fois par jour, tu te remettras plus vite.

Je rabats la couette jusqu’à nos hanches et l’attire à l’intérieur de mon bras, tout en m’allongeant sur le côté. Je dépose la glace, enfermée dans du tissu, sur ses côtes et elle ferme les yeux un instant, traversée par la douleur.

- Pourquoi tu me dis que tu vas bien alors que tu souffres ?
- Parce que j’ai envie qu’on se retrouve. Comme un couple normal.
- La normalité m’emmerde, Aleyna. Laissons ça aux autres. Entre toi et moi, c’est bien trop unique pour se contenter de leurs banalités.

Elle ne dit plus rien, tâchant d’encaisser la douleur sans rien dire. Le froid l’anesthésie doucement et elle se laisse un peu aller. Je me débarrasse de la poche de glace et nous recouvre totalement avec la couette.

Elle est épuisée et je prie pour qu’elle puisse dormir.

Je suis tellement inquiet pour elle. Inutile de lui montrer. Je dois être fort. Même si je suis en plein doute.

Je repense à ce qu'elle m'a dit. À cette sensation qu'elle avait. Comme si les mains d'Élias étaient encore autour de son cou. Ce salaud m'avait prévenu. Que même loin d'elle, il serait toujours là. Que les blessures qu'il lui a infligées le rappelleraient à elle. Il m'a affirmé que lorsque je la toucherais, ce serait ses mains qu'elle sentirait.

La rage continue à faire bouillir mon sang. Non content d'avoir marqué son corps, il s'immisce aussi dans ma tête.

C'est pour trouver mon sommeil que je me surprends alors à prier.

Il avait raison... Ce n'est pas terminé.

Chapitre 3

Aleyna

Le corps blotti contre le mien n'est plus celui de mon amant. Néanmoins, le réconfort qu'il m'apporte est tout aussi important. J'ouvre les yeux pour croiser les siens.

- Bonjour, rayon de soleil.
- Coucou Ally.
- Merci de ne pas m'avoir réveillée.
- Maman a dit que j'avais le droit de venir seulement si je te laissais dormir.

J'embrasse ma petite sœur et la serre contre moi. Quelle joie de la revoir, de la sentir. Dire que ce salaud a failli me l'enlever, elle aussi. Rien que pour ça, je rêve d'aller le trouver pour finir ce que j'ai commencé. Et ne pas louer son cœur, cette fois-ci. Il ne mérite plus de respirer. Il s'en est pris à Alec et il a voulu me tuer, menaçant ainsi de plonger ma famille dans un deuil aussi douloureux qu'injuste.

- Ça va, Ally ?
- Oui Dana, excuse-moi, j'étais perdue dans mes pensées. On va déjeuner ?

Elle a déjà sauté du lit pour se précipiter vers la cuisine alors que je mets seulement les pieds par terre. Alec a laissé son sweat sur mon bureau et je m'empresse de m'y glisser. Il porte son odeur et c'est apaisant, presque comme s'il était près de moi. En glissant ma main valide dans la poche centrale, j'y trouve un papier plié en deux.

*Je savais que tu me volerais mon sweat. Je t'appelle à ma première pause.
Repose-toi mon amour. Je t'aime. Tendrement. A*

Évidemment qu'il le savait. Il me connaît mieux que moi-même. Il reste encore quelques jours de cours avant les vacances et même si j'en ai été

exemptée, ce n'est pas le cas d'Alec. Sa main l'empêche de tout faire, du simple fait d'écrire à la responsabilité de pratiquer la médecine. Mais il assiste aux cours afin de prendre le moins de retard possible. Il va bientôt pouvoir commencer ses séances de rééducation et il va avoir beaucoup de travail pour redevenir celui qu'il était avant.

Avant qu'E l'agresse, avant que je le fasse entrer dans ma vie, avant que je lui impose toute cette folie. La culpabilité et la haine viennent s'installer aux côtés de la douleur qui ne me quitte plus depuis mon réveil.

Je me rends compte que je suis dans la cuisine seulement parce que ma mère me tient dans ses bras en me demandant comment je me sens.

- Je vais bien, maman.
- Ton poignet ne te fait pas trop souffrir ?
- L'attelle est encombrante mais c'est supportable.

Les médecins ont dû m'opérer et me poser des broches sous-cutanées. Mon coma m'a permis d'éviter les premières douleurs et d'ici deux semaines, je pourrai retirer l'attelle et les broches si les radios de contrôle sont bonnes.

– Je vais envoyer un message à ton père pour lui dire comment tu vas. Il est déjà parti travailler, il est désolé mais il a de nombreuses choses à régler.

– Il n'a pas à s'excuser. Je sais que vous avez mis vos vies en suspens pendant que j'étais à l'hôpital. Mais je suis là maintenant, alors il est normal que vous repreniez vos habitudes.

Ma mère me lance un de ses regards qui ont le don de m'horripiler. Celui qui a l'air de dire qu'elle ne croit pas un traître mot de ce que je dis, que je suis irréfléchie et qu'elle sait beaucoup mieux que moi ce qui doit être fait. Pourtant, comme toujours, elle ne dit rien et continue comme si elle ne désapprouvait pas.

– Tes médicaments sont prêts, ma chérie. Je t'ai préparé un bon petit déjeuner pour que tu te remettes vite sur pied.

– Merci maman.

Je m'installe à table et trouve effectivement plusieurs comprimés près d'un

verre de jus d'orange et d'une assiette remplie de tout ce qui doit exister à manger. Les médecins m'ont expliqué à quoi correspond chaque prescription mais j'avoue ne pas avoir vraiment écouté. Tout ça est encore tellement irréel. Je n'arrive pas à m'ancrer dans la réalité.

Quand il a maintenu ma tête sous l'eau, l'air est venu à me manquer jusqu'à frôler l'asphyxie. J'ai alors vu la mort danser sous mes paupières, avant de disparaître quelques instants. Il n'avait pas encore terminé. Alors que j'étais à l'agonie, il m'a traînée dans la chambre pour me violer. Comme si tout le reste n'avait pas suffi à m'anéantir. Pourtant, même dans mon état, j'ai refusé de le laisser faire. Quitte à m'opposer à lui pour la dernière fois. La lutte a été acharnée, violente et nauséabonde. Le sang. Il a inondé ma tête avant même que je le voie couler. L'odeur était omniprésente, signe que ma vie allait prendre fin. Je suis morte. Pas cliniquement, non. Mais je me suis vue mourir, avec une telle netteté que j'ai le sentiment de revenir d'entre les morts. Ce froid glacial qui m'a envahie, tout ce noir et surtout ce silence. Il était tellement assourdissant. Je n'ai pas vu de lumière, mon corps n'a pas volé vers d'autres paysages. J'étais juste étendue. Dans la mort. Et c'était terrifiant.

– Aleyna ! Réponds-moi !

Retour à la réalité. Mon verre de jus d'orange s'est écrasé au sol et vu les tremblements qui agitent mes mains, je dois en être la coupable. Je ne sais pas vraiment car la pièce est assez trouble. J'ai du mal à respirer et je ne suis pas en mesure de parler. Pourtant, je vois nettement ma mère se saisir du téléphone. La panique m'enserme davantage.

– Ma-man ! Non !

Hors de question de retourner à l'hôpital. Je concentre tous mes efforts pour respirer convenablement et calmer les spasmes d'angoisse qui irradient à travers mes membres.

Ma mère est sous le choc mais semble remarquer que mon état s'améliore. Elle repose le téléphone à mon plus grand soulagement et accourt près de moi.

– Chérie !

– Je suis désolée.

Elle me prend alors dans ses bras, où je m'effondre. Elle me soutient et je pleure comme si j'avais 4 ans et que je venais de tomber de vélo. Tant de fois j'ai souhaité soulager ma peine auprès d'elle. Aujourd'hui, c'est enfin possible. Même si elle n'a qu'une infime partie des données, je peux évacuer la frustration causée par cette agression. Je ne suis pas obligée de faire semblant ni de sourire alors que chaque geste est une torture.

– Ce n'est rien, ma petite fille. Je suis là, tu n'as pas à t'excuser. Les médecins ont dit que ça pouvait arriver. C'est moi qui suis désolée mais tu ne parvenais plus à respirer et j'ai paniqué.

– Serre-moi fort, s'il te plaît.

Elle s'exécute. Et je me laisse aller jusqu'à être totalement épuisée à force de pleurer. Le contrecoup de la crise me laisse sans énergie. Je suis soulagée que Dana prenne son petit déjeuner dans le salon devant la télé. Je ne veux pas l'inquiéter. Elle a déjà assez souffert de tout ça.

Ma mère m'aide à monter jusqu'à ma chambre et m'installe dans mon lit comme elle le faisait lorsque j'étais malade. Je sais que j'ai passé l'âge, pourtant c'est tellement agréable d'être prise en charge par une maman. Ma fierté se fait discrète, désireuse de me laisser souffler un peu.

– Il faut te reposer, Ally. Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi, d'accord ?

– Merci maman.

– C'est le rôle d'une mère de veiller sur ses enfants quand ils ne vont pas bien. Je sais que c'est difficile mais essaie de ne pas trop penser. Tu as vraiment besoin de repos.

La porte s'est à peine refermée sur elle que je sens le sommeil m'envahir. Je ne compte pas m'en plaindre. Il fera passer l'absence d'Alec plus rapidement. Je ne pense qu'à lui en sombrant, désireuse de ne faire que de beaux rêves.

Chapitre 4

Alec

Il a fallu me résoudre à la quitter. Je m'y étais préparé. Enfin, c'est ce que je croyais. Ce matin, je me suis réveillé bien avant que mon téléphone sonne. Je l'ai regardée dormir, me retenant de la toucher. Elle avait enfin l'air paisible après s'être agitée pendant la moitié de la nuit. Chaque fois qu'elle sursautait, je la serrais un peu plus contre moi, caressant sa peau et lui murmurant des paroles apaisantes. Elle se calmait alors pour quelques instants. Je n'ose imaginer ses cauchemars. Après l'enfer que cet enfoiré lui a fait vivre, ils doivent être peuplés d'horreurs et de souvenirs crucifiants. Maintenant, plus que jamais, je ne sais pas comment agir. Une seconde, j'ai peur de ne pas l'aimer assez, la suivante, je crains de l'étouffer.

Et je suis là, devant ce déjeuner que je n'ai pas envie de manger. La migraine ne m'a pas quitté depuis tellement longtemps que je ne me souviens même plus de la dernière fois où j'ai pu réfléchir correctement. J'avale des antidouleurs à nouveau. Mon corps continue à me faire souffrir malgré le fait que la plupart des hématomes se soient parfaitement résorbés. Je commence à craindre la douleur psychosomatique, comme si mes angoisses et mes doutes étaient devenus trop lourds à porter et se répercutaient sur mes os et mes muscles, me faisant souffrir le martyr.

J'ai tenté de joindre Aleyna. En vain. L'inquiétude m'a envahi. Immédiatement et sans concession. Saloperie. J'ai dû me concentrer, réorganiser mes idées pour me focaliser sur les faits. Elle est chez ses parents, en sécurité. Élias est à l'hôpital et son père m'a fait une promesse. Il ne le laissera plus s'approcher d'elle. J'ai retenu mon envie d'appeler chez elle, de peur de tomber sur sa mère. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai la sensation désagréable qu'elle ne m'apprécie pas et qu'elle préférerait me voir ailleurs que dans sa maison. Je ne peux pas laisser Aleyna. Je ressens la nécessité d'être près d'elle. À tel point que je me demande souvent si elle a réellement besoin

que je sois présent ou si c'est moi qui ne peux décidément pas vivre sans elle.

– Bonjour bel inconnu, la place est libre ?

Je suis tiré de mes pensées par cette jeune femme qui me sourit avec espièglerie tout en indiquant la chaise près de moi. Elle n'attend pas ma réponse et s'assoit avant de planter deux bises sur mes joues.

– Tu as mauvaise mine, tu devrais peut-être consulter un médecin !

Elle m'ébouriffe les cheveux tout en piquant dans mon assiette, tandis que je reste toujours muet.

– Oh, je t'en prie, Alec, ne prends donc pas cet air choqué. Ce n'est que moi !

– Leslie ! Je... excuse-moi, j'étais... ailleurs. Comment vas-tu ? Que fais-tu ici ?

– Je suis en pleine forme ! Je suis venue donner une conférence aux dernière année ! Tu savais que... Oh bordel ! Mais qu'est-ce qui est arrivé à ta main ?

– Oh ! Je... j'ai été victime d'une agression il y a quelque temps et une lame de couteau l'a traversée.

Son air jovial a disparu et ses traits trahissent son inquiétude.

– Mon Dieu, je ne savais pas, je suis désolée. Est-ce que tu vas pouvoir récupérer ta mobilité ?

– Avec des soins adaptés, il semblerait que j'ai de grandes chances.

– Pourquoi tu ne m'as pas appelé ? Aurais-tu oublié que je suis spécialisée en rééducation et soins orthopédiques ?

– Non Leslie, je n'ai pas oublié. Je dois attendre encore un peu et ensuite un simple kiné pourra s'occuper de moi. Tu es bien trop qualifiée.

– Ferme-la, Alec ! Tu passes à mon centre la semaine prochaine et puis c'est tout !

Elle est déjà debout, déposant sa carte dans la poche de ma veste puis s'éloignant sans même un au revoir.

Erwin a déjà pris sa place, la bouche grande ouverte et les sourcils

dubitatifs.

- Tu n’en as pas manqué une seconde, n’est-ce pas ?
- Oh que non, mon frère ! Dis-moi, est-ce que je rêve ou je viens de te voir batifoler avec Leslie, ton ex hyper sexy ?
- Tu rêves, oui.
- Donc cette magnifique femme blonde et élancée que je viens de croiser, partant de sa démarche assurée et chaloupée, n’était pas Leslie Shields ?
- C’était bien elle. Mais je ne batifolais pas !
- Il est évident qu’elle flirtait avec toi.

Je ne veux plus l’entendre. Erwin a ce don si particulier de me taper sur les nerfs autant qu’il peut les apaiser.

Enfin sorti, l’air m’apaise un peu. Mon téléphone n’affiche toujours aucune nouvelle d’Aleyna et une cigarette vient étouffer mon angoisse.

Erwin est soudain là, près de moi. Il ne dit rien mais je peux sentir qu’il se reproche ses paroles d’il y a quelques minutes.

- Je suis désolé, Alec, je voulais te détendre un peu. Au lieu de ça, je n’ai fait qu’augmenter tes tensions.
- Ça ne fait rien. C’est moi qui suis sensible. Je ne m’attendais pas à la voir ici, et elle m’a demandé, disons qu’ordonné serait plus juste, de passer à son centre médical pour ma main.
- Et c’est plutôt une bonne chose.
- En théorie, oui. Mais je refuse de faire quoi que ce soit qui puisse blesser Aleyna. Et je ne suis pas certain qu’aller rendre visite à mon ancienne petite amie l’aide à reprendre confiance en elle.
- Oui, je comprends. Mais elle sait que tu l’aimes, tu devrais lui en parler. Et je suis désolé d’avoir plaisanté à ce sujet. C’était maladroit.
- Arrête de t’excuser. C’est toi qui as raison au fond. On a besoin de recommencer à rire, même de tes blagues idiotes !

Il me décoche un sourire comme lui seul peut les faire, distillant un peu ma morosité. Quelque part au loin, des astres doivent venir de s’aligner avec ma planète car mon portable vibre dans ma poche.

[Je sais que tu reprends tes cours
dans quelques minutes. Je suis
désolée d'avoir loupé ton appel,
je m'étais endormie. La reprise doit
être difficile, sois courageux, mon héros.
J'attends ton retour avec impatience.
Avec toi pour toujours... A]

J'entre dans ma salle de cours avec un sourire béat et avant de m'installer à
ma place, tape quelques mots pour *elle*.

[À toi pour l'éternité... A]

Chapitre 5

Aleyna

Je suis réveillée depuis quelques heures déjà. Mais mon corps refuse de bouger. Me lever, m'animer, affronter le regard de ma mère. Je n'attends qu'une seule et unique chose : le retour d'Alec. J'ai loupé son appel mais ses messages me tiennent compagnie. Je sais que je ne devrais pas compter que sur lui. Il faut que j'apprenne à marcher seule. Pourtant, c'est tellement agréable de pouvoir se reposer sur quelqu'un d'autre que soi-même. C'est finalement mon estomac qui parvient à me tirer hors du lit. Je me faufile à travers les couloirs de la maison anormalement silencieuse et trouve ma mère au salon en train de boire un thé.

- Ah ma chérie, comment tu te sens ?
- Mieux, merci. Le sommeil m'a fait du bien. Où est Dana ?
- Je l'ai emmenée chez Jessie, elles vont pouvoir s'amuser quelques heures.

Je me verse une tasse de thé tout en grignotant quelques gâteaux, offrant ainsi un peu de satisfaction à mon estomac décidément grognon.

- Est-ce que je peux emprunter votre salle de bains ? J'aimerais prendre un bain.
- Bien sûr ma chérie, ce sera plus pratique avec ton attelle. Et tu peineras moins qu'en restant debout.

Elle a raison. Dans ce cas, pourquoi ses commentaires m'irritent-ils ? Je ne réponds pas, me contentant de prendre congé. Alec ne tardera plus à rentrer et j'aimerais me rendre plus présentable.

Je fais couler l'eau de façon à me plonger dans un bain bien chaud. J'y ajoute énormément de bain moussant et me glisse enfin dans la baignoire. Un instant, le bruit du mouvement de l'eau me tétanise. Comme s'il me maintenait la tête sous l'eau. Je crie pour éloigner cette pensée comme si cela n'avait

jamais existé. Quand j'étais encore une petite fille, je me suis mise à faire des crises d'angoisse à l'heure du coucher. Dès que la lumière était éteinte, la mort m'envahissait. Ou du moins l'idée que je m'en faisais à cette époque. Je n'ai jamais su comment cette peur était apparue. Mais je me souviens très bien que je criais le mot « non » encore et encore, jusqu'à ce que la mort s'éloigne. C'est ridicule, je sais. Mais ça fonctionnait et aujourd'hui encore, cela me permet de repousser l'asphyxie qui m'envahit sous ces pensées mortifères.

L'eau chaude apaise mes tensions musculaires et je me relâche quelques instants, jusqu'à ce qu'elle devienne trop froide pour m'inciter à rester inerte. Je m'enveloppe alors dans une immense serviette moelleuse et savoure ce confort. Ma mère a des goûts parfois très exigeants et nous la moquons souvent pour cela, ce qui ne nous empêche pas d'apprécier certains de ses caprices.

Enfin, j'ouvre les yeux. Le miroir n'est plus embué et je sais qu'il est temps d'affronter ce que je redoute depuis mon réveil. J'inspire profondément et m'approche pour l'observer.

Ils ont dit qu'elle s'atténuerait avec le temps mais qu'elle serait tout le temps là.

Véritable symbole de la tyrannie et de la folie. Une marque éternelle de mon calvaire.

J'ai les yeux bien ouverts malgré les larmes qui les brûlent. Et je la vois. Elle débute juste sous ma joue droite, et court sur l'extrémité de mon menton pour venir s'échouer au milieu de mon cou.

Elle est là, oui. Victorieuse. Les points de suture la maintiennent et pourtant j'ai l'impression qu'elle est béante. Je peux encore sentir mon sang couler sous la lame froide du couteau avec lequel il avait entrepris de me taillader le visage.

Je pleure. De rage. De dégoût. De douleur.

Je ne la supporte pas. Je n'ose même pas la toucher.

– Aleyna ?

La poignée de la porte s'agite et je me réjouis d'avoir fermé à clef.

- Oui, maman ?
- Emmy vient d'arriver, chérie.
- Je descends tout de suite.

Sur mon jean, je boutonne mon chemisier rouge et détache mes cheveux pour les laisser cacher ma joue. Un foulard vient terminer de camoufler celle que je ne suis pas prête à affronter.

Tout ce que je peux éprouver pour l'instant à son égard, c'est de la haine.

Je la déteste. Cette salope de cicatrice.

Chapitre 6

Alec

Génial. Comme si la journée ne s'éternisait pas déjà assez comme ça. Alors que j'entame ma dernière heure de cours, on vient de me remettre une convocation pour un entretien avec ma tutrice. Discrètement, j'envoie un message à Aleyna pour la prévenir que je rentrerai plus tard que prévu. J'ai l'impression de ne pas l'avoir vue depuis des jours. Ce manque d'elle m'inquiète toujours autant. Avant, j'avais peur de la perdre à cause d'Élias, maintenant je ne suis plus qu'un homme épris comme un autre qui crève de trouille d'être abandonné pour un de ses semblables.

Quand le cours se termine enfin, je me hâte de rejoindre le bureau du docteur Sneyd.

Je frappe. Elle me demande d'entrer. Je m'exécute.

– Bonjour Alec. Assieds-toi s'il te plaît.

– Docteur Sneyd, je sais que j'ai manqué plusieurs sessions mais je vais toutes les rattraper.

– Ne t'inquiète pas pour cela. Je suis certaine que tu le feras. Et au vu des circonstances exceptionnelles, tu as dû être informé que ton examen pratique est repoussé après les vacances. Lorsque ta main aura complètement guéri.

– Je vous remercie pour cela. Vraiment.

– Alec, si je t'ai demandé de venir, c'est parce qu'en plus d'être ta responsable de cursus, je te rappelle que je suis aussi médecin.

Oh... Bien sûr... Je vois...

– Je n'ai pas besoin d'une psychiatre.

– Tu as subi une agression très violente, Alec. Je ne juge en aucun cas tes besoins. Je te propose uniquement mon aide et mon écoute.

– Bien sûr, je suis désolé pour ma réaction. Votre proposition vous honore,

merci.

– Ne t’excuse pas. Après tout, j’ai l’habitude. Et lorsqu’une psy propose son aide à une personne directement impliquée dans le domaine médical, ça crée souvent des tensions. J’aimerais juste savoir comment tu vas.

– Vous vous souvenez quand je suis venu vous demander conseil pour cette patiente de l’hôpital où je fais du bénévolat ?

– Bien sûr. Tu voulais savoir comment aider une jeune femme victime de violence. Tu avais l’impression que malgré sa force et sa volonté, elle pouvait s’effondrer à tout moment. Pardonne ma question, mais quel est le rapport ?

– Pour ne rien vous cacher, cette jeune femme est ma compagne. Et mon agresseur n’est autre que son ex-conjoint violent. L’histoire est assez complexe mais il est enfin sorti de sa vie.

– Et c’est une très bonne chose.

– Oui, mais pourtant, je continue à avoir peur pour elle. Je ne suis pas sûr de savoir comment gérer ses lésions psychologiques. Je ne veux pas lui faire de mal et je refuse de risquer de la perdre. Vous voulez savoir comment je vais ? La vérité, c’est que je me sens terriblement vulnérable et effrayé.

– Les blessures infligées dans l’intimité d’un couple sont très difficiles à assumer et à cicatriser. Tant pour la victime que pour son nouveau conjoint. Le danger réside dans le silence. Vous devez en parler.

– Je n’en doute pas. Mais la seule fois où elle s’est confiée sur les détails de son calvaire, ça a été un tel supplice pour elle.

– Et pour toi ?

– J’ai été terrassé par mon empathie et ma colère. Je ne suis pas certain de l’avoir soutenue au mieux.

– Est-ce que ça l’a soulagée de t’en parler ?

– Oui, je crois. C’est ce qu’elle a dit en tout cas. Mais la voir souffrir ainsi, c’est tellement dur. Je voulais savoir. Et j’ai eu honte de l’avoir questionnée ainsi. Lui demander d’en parler, c’est comme si je prenais la place de son bourreau en l’obligeant à revivre tout ça.

– Tu ne dois pas penser cela, Alec. C’est une erreur. Si elle t’a confié ces souvenirs difficiles, c’est parce qu’elle le voulait et qu’elle en a ressenti le besoin. Même si c’est très dur, parler la libérera alors que le silence vous tuera tous les deux. Je peux sentir ta frustration et ta colère et je peux le comprendre. Mais si tu n’y prêtes pas assez attention, cela finira par te ronger.

– Parler ? C’est tout ce que je dois faire ?

– Non, mais c’est une base essentielle pour avancer.

Avant de quitter le campus, je fais un saut rapide dans ma chambre pour prendre quelques affaires. En attrapant mon portefeuille, une photo s'en échappe. Dessus, je suis allongé près d'Aleyna. Nous regardions les étoiles quand elle a pris cette photo. Nous étions heureux, c'était quelques heures avant que je la dépose chez ses parents pour qu'elle leur annonce que c'était terminé avec Élias. Quelques heures avant qu'il m'agresse. Quelques heures avant qu'elle perde son si beau sourire qui avait déjà tant peiné à briller.

J'ai la tête secouée. Discuter. C'est un bon conseil mais depuis son retour, Aleyna n'est pas très ouverte au dialogue. J'ai parfois l'impression qu'elle me cache quelque chose. Je sais que je dois être patient mais j'ai peur. Si elle m'en voulait et qu'elle n'osait pas me le dire ? Et si elle se sentait redevable mais qu'elle ne m'aimait plus ? Oui, nous devons nous parler. Mais si elle me confie des choses que je ne souhaite pas entendre ?

Je ne suis pas prêt à la perdre alors que je viens à peine de la retrouver.

Chapitre 7

Aleyna

Ma meilleure amie me serre dans ses bras depuis plusieurs minutes. Et je me laisse faire jusqu'à ce que mes côtes m'arrachent un mouvement de recul.

- Excuse-moi, je t'ai fait mal ?
- Ce n'est rien, certains mouvements sont encore difficiles.

Ma mère ne cesse de nous observer et ça me met mal à l'aise. Je sais qu'elle ne veut que mon bien mais je ne supporte pas sa surveillance constante. Emmy est venue pour me parler et je lui propose d'aller marcher.

Nos premiers pas se font en silence jusqu'à ce que nous arrivions au bord du lac où nous aimions si souvent nous retrouver. Il est proche de nos deux maisons et offre un magnifique espace de verdure et de calme.

- Emmy, on peut s'asseoir, s'il te plaît ? Je commence à peiner.
- Bien sûr.

Un banc tout près de l'eau m'offre ce repos dont je me serais volontiers passé. Quelle sensation frustrante de ne pas pouvoir user de son corps comme on le voudrait.

- Ally, je suis contente que tu m'aies envoyé ce message cette après-midi. Je sais que je ne t'ai pas prévenue que j'allais passer mais...
- Arrête, Emmy. Tu n'as pas à être gênée. Tu peux passer me voir quand tu veux, tu es ma meilleure amie.
- Je suis tellement désolée.

Je me retrouve soudainement démunie devant mon amie qui est en larmes.

- Em', je te l'ai dit, tout est OK entre nous.

– Je t’ai abandonnée parce que mon ego était blessé, je ne suis qu’une idiote. Et ensuite, tu es tombée dans le coma. J’ai eu tellement peur de ne jamais te revoir.

– Mais je suis là. Emmy, nous nous sommes disputées, ça arrive. Alors oui, c’était une grosse dispute mais je n’ai jamais cessé de t’aimer.

– Et moi non plus.

À nouveau, elle me serre dans ses bras. Je sais que notre amitié ne sera plus jamais la même. Mais ce n’est pas sa faute. Je me suis éloignée d’elle à cause de son frère et ce lourd secret nous séparera toujours, quoi qu’il se passe.

– Je veux être là pour toi. Shellen m’a dit que tu avais eu une absence ce matin, elle s’inquiète pour toi, et moi aussi.

– J’ai besoin de votre soutien, mais vous devez avoir confiance en moi et ne pas me traiter comme une personne diminuée. Le médecin a dit que ça pouvait arriver, il ne faut pas vous inquiéter. Je vais avoir besoin d’un peu de temps.

Emmy s’apprête à répondre mais son téléphone l’en empêche. Elle lit le message qu’elle vient de recevoir et je vois la gêne s’installer sur son visage. Ses yeux me fuient lorsqu’elle reprend la parole.

– Je te promets d’être là sans pour autant t’infantiliser. Tout ce que je veux dire, c’est que tu peux me parler, m’appeler n’importe quand. Je suis là pour toi.

– Je le sais. Tu l’as toujours été. Est-ce que ce message venait d’Erwin ?

– Non, il révise pour ses derniers examens, et nous avons convenu de nous retrouver dans la soirée. En fait, c’était ma mère. Elle m’attend pour... aller à l’hôpital... voir Élias.

Entendre son prénom suffit à me glacer d’effroi. Mais je contrôle les tremblements qui me menacent pour ne pas susciter de questions de la part d’Emmy.

– Comment va-t-il ?

– Il est sorti des soins intensifs mais il doit rester à l’hôpital encore un moment. Écoute, Ally, je sais que vous n’êtes plus ensemble et toute cette situation me met mal à l’aise. La dernière fois que je l’ai vu, il m’a demandé de te transmettre une lettre. Je te l’aurais bien remise en main propre mais comme

je ne savais pas si je serais la bienvenue à la soirée de ton retour, je l'ai donnée à ta mère avec ma lettre.

Alors c'est donc ça. C'est par Emmy que ce mot est arrivé jusqu'à nous. Un grand soulagement m'inonde malgré moi. Il est toujours à l'hôpital, il ne s'est pas introduit chez moi. Il s'est servi d'Emmy mais il ne m'a pas approchée. Cela n'enlève en rien la menace de son message, pourtant, je suis heureuse de savoir qu'il n'est pas en mesure de m'atteindre actuellement.

– Je sais que ce n'est pas facile pour toi. Tu sais, avec Élias, ça n'allait plus depuis un moment. Je ne t'en ai pas parlé pour éviter, justement, de te mettre dans une situation embarrassante. Lorsqu'il est parti étudier à Cambridge, cela m'a permis de faire un véritable point sur notre situation. Et j'ai rencontré Alec, le coup de foudre a été immédiat. Je suis désolée pour tout ça.

– Ally, tu sais que tu comptes plus que tout pour moi. Tu passes et passeras toujours avant tout le reste. Y compris avant mon frère. Jure-moi de ne plus rien me cacher, et de me parler de tout ce qui se passe dans ta vie.

– C'est promis. Il est temps que tu rentres chez toi, je t'appellerai demain, d'accord ?

– Je te raccompagne.

– C'est inutile. Tu es à côté de chez toi, ta mère t'attend et je n'en ai que pour quelques minutes.

– Ally...

– Em'...

Elle capitule, sachant pertinemment qu'il est inutile d'insister. Elle m'embrasse et nous repartons chacune de notre côté.

Je marche, la tête vide, ne me concentrant que sur l'aspect du chemin, puis de la route. J'entends une voiture ralentir et tâche de ne pas paniquer, c'est ridicule, il ne peut rien m'arriver. Pourtant, je suis soulagée en reconnaissant la voix de mon père.

– Monte, je te ramène.

Je m'installe sur le siège passager. Mon père me fait une bise sur la joue et redémarre.

- Qu’est-ce que tu fais dehors, seule, à cette heure ?
- Je rentre du lac où j’étais avec Emmy.
- Elle aurait dû te raccompagner.
- Elle l’a proposé. Mais j’ai refusé, c’est à peine à quinze minutes de la maison, papa.

Sans prévenir, il se gare sur le bas-côté et arrête le moteur.

- Aleyna, je t’en prie ! Tu as bien failli ne jamais te réveiller et j’ai cru que je t’avais perdue pour toujours. Est-ce que tu imagines ce que c’est que de voir son enfant allongé dans un lit d’hôpital et d’être totalement impuissant ?

Ses mains se sont mises à trembler de colère mais sa voix n’exprime que de l’inquiétude. Je pose ma tête sur son épaule et attends qu’il se calme.

- Pardon de t’avoir crié dessus.
- Tu en as tout à fait le droit après ce que je vous ai fait subir. Mais ça va aller maintenant et je refuse de me cloîtrer entre quatre murs pour être certaine qu’il ne m’arrive rien, tu comprends ?
- Depuis ton agression, j’ai tellement peur pour Dana et toi. Je sens que quelque chose m’échappe et je déteste ça.
- Comment ça ?
- Ton agression, puis celle d’Élias. Avoue que c’est étrange.

Ma gorge se noue à nouveau en entendant son prénom et je suis heureuse que mon père ne puisse pas voir mon visage. Je garde le silence, incapable d’émettre le moindre son.

- J’ai croisé Derek à l’hôpital quand tu étais encore dans le coma et il s’est montré tellement évasif.
- Son fils venait d’être admis en soins intensifs, il était probablement très bouleversé.

Nouveau silence. Je peux presque entendre le cerveau de mon père grincer pour tenter d’assembler les pièces du puzzle.

- Est-ce que ça a un lien avec Alec ?

Je me redresse brusquement, manquant de m’étrangler avec sa question.

– Qu’est-ce qu’Alec vient faire au milieu de cette histoire ?

– Aleyna, vous avez tous les trois été victimes d’une agression à quelques jours d’intervalle. Deux hommes qui aiment la même femme, cela mène souvent à des situations déplaisantes. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que ça n’a aucun lien.

Je fixe mon père, cet être si protecteur, tellement aimant malgré ses maladresses. Heureusement pour lui, j’ai appris à mentir sans ciller grâce à E.

– Papa, Alec a été agressé par des jeunes aux abords de son campus. Ils étaient ivres et avaient sûrement consommé de la drogue. Ils étaient plusieurs alors qu’Élias et moi n’avons été attaqués que par un seul homme. Je pense que l’homme qui m’a plongée dans le coma est le même que celui qui est retourné s’en prendre à Élias, mais cela n’a rien à voir avec Alec. Il ne s’agit que d’une série noire.

Je n’ai pas tremblé, j’ai cru au mensonge que je racontais. C’est le seul moyen. Mon père n’a pas besoin de savoir. S’il apprend tout ce qu’Élias a fait, il sera aveuglé par sa culpabilité et un désir de vengeance et ça le détruira. Inutile de lui imposer cette souffrance.

– Tout ça s’est tellement mélangé dans ma tête, j’ai passé trop d’heures à y réfléchir.

– Tout ira bien maintenant. Arrête de t’inquiéter.

Il me serre dans ses bras, où je suis si bien. Petite, quand la mort me terrifiait à l’heure du coucher, c’est contre son torse que je rêvais d’aller me cacher. Quand j’étais anéantie par les coups d’E, c’est mon père que je voulais appeler. Pour le supplier de me pardonner, de m’aider. Je rêvais tant qu’il vienne me chercher pour me serrer contre lui.

Maintenant, je peux profiter de ce réconfort si particulier qu’apportent les pères. Il n’a pas besoin de savoir à quel point je suis brisée.

Aujourd’hui, j’ai le droit de pleurer dans ses bras sans me justifier.

Chapitre 8

Alec

Je suis en train de fumer une cigarette, avachi sur ma moto garée devant le portail de la maison des parents d'Aleyna, lorsque la voiture de son père arrive. Cette dernière s'immobilise quelques secondes et je suis surpris d'en voir descendre Aleyna. La voiture redémarre alors pour rejoindre l'immense cour de la maison.

J'ai déjà jeté ma cigarette, sauté de ma moto et j'accueille Aleyna dans mes bras. C'est si bon de la sentir contre moi. Elle m'entoure de ses bras et mes mains sont déjà posées sur sa joue et dans ses cheveux. Elle lève la tête pour me fixer et approche sa bouche de la mienne.

– Tu m'as manqué.

Ses paroles ne sont qu'un murmure mais mon corps entre en ébullition, incapable de résister à son attraction.

Mes lèvres attrapent les siennes et je l'embrasse comme si tout son corps ne devait plus tenir qu'à ma bouche. Nos langues se cherchent, se trouvent, se séparent avant de revenir se heurter plus violemment. Notre baiser est douloureux mais nécessaire. Il ne peut en être autrement. Mes lèvres brûlent et je dois reprendre mon souffle un instant. Nos fronts ne se quittent pas et je pose ma main sur ses hanches pour la coller contre moi. Son souffle est court mais elle cherche encore ma bouche. Je ne lui résiste pas et réponds à son baiser. Ses doigts courent sous mon tee-shirt et secouent ma peau de frémissements. Je ne veux plus la lâcher mais un bruit de circulation nous rappelle soudain que nous sommes en pleine rue.

Elle se met à rire, prend ma main et m'entraîne vers la maison. Je la suis, complètement déconnecté de toute raison. Elle m'attire à l'arrière et nous nous enfonçons dans le jardin jusqu'à arriver au pied d'un arbre gigantesque habité

d'une cabane en bois.

Elle me jette un regard malicieux et s'élance dans l'escalier menant en haut de l'arbre. Un escalier, oui, pas une échelle. Je la suis sans attendre et ne peux me retenir de me mordre la lèvre en observant le mouvement de son bassin et de ses fesses. Arrivé là-haut, je reste bouche bée.

- On l'a construite pour Dana.
- Elle est plus grande que ma chambre universitaire !

Elle rit à nouveau et je l'aime tellement. Son regard brûle et le désir explose à nouveau en moi.

- Arrête de me regarder comme ça, Princesse.
- Pourquoi ?
- Parce que ça m'empêche de réfléchir rationnellement.
- On s'en fout du rationnel, embrasse-moi !

Et merde...

De nouveau, nos corps sont collés et nos lèvres se dévorent. Nous heurtons un mur et son dos s'y plaque, si bien que je me fais plus lourd contre elle. Sa main pousse mon tee-shirt et caresse mon dos avant de venir enlever ma ceinture. Elle déboutonne légèrement mon pantalon et glisse ses doigts sur mes fesses, m'arrachant des grognements de plaisir. Elle porte un magnifique chemisier rouge moulant qui aiguise mon appétit. Je sens qu'elle est impatiente mais je prends tout mon temps pour détacher chaque bouton, sentant ainsi son excitation s'accroître. Elle râle et termine de les défaire avant de jeter son chemisier par terre et d'inverser nos places. Elle pose alors ses lèvres sur mon torse et descend lentement, très lentement. C'est une vraie torture et je suis à l'étroit dans mon pantalon que je fais glisser et que j'enlève tant bien que mal. Par réflexe, je tente d'y attraper un préservatif avant de me souvenir que nos séjours à l'hôpital nous ont permis de faire les tests de dépistage.

La bouche d'Aleyna poursuit son exploration sur mon torse et sa langue dessine le contour du tatouage qui orne mon pectoral. Mes mains s'accrochent dans ses cheveux et je ne peux plus supporter cette tension sexuelle. Je colle à nouveau sa bouche sur la mienne et glisse ma main dans son jean.

J'entreprends de la caresser, même si je n'ai qu'une seule envie en tête. Je veux pourtant prendre mon temps mais elle retire ma main, s'éloigne un peu et enlève son jean et son shorty.

– Inutile, je suis prête, Alec. J'ai envie de toi, s'il te plaît, ne me fais pas attendre.

Elle ne porte plus que son soutien-gorge et mon cœur s'emballe. Un infime soupçon de raison tente de me percuter.

– Aleyna...

Elle ne me laisse pas terminer et enveloppe ma bouche avec la sienne. Je ne peux pas résister, je l'attrape sous les fesses et la hisse contre moi. Du regard, je cherche un endroit où la poser pour ne pas la faire souffrir inutilement.

Enfin, je repère une planche en bois fixée au mur, faisant office de plan de travail pour la dînette de Dana. Je la pose dessus et elle balaye tous les objets l'encombrant.

Elle est toujours accrochée à moi et je n'ai besoin de rien d'autre. Elle pose une main derrière elle et me regarde, me suppliant du regard de répondre à sa demande.

Doucement, je me glisse en elle et la sensation est immédiatement enivrante. Nos yeux ne se quittent pas tout du long, nos lèvres s'accrochent parfois mais nous ne cillons pas en sentant l'orgasme nous envahir. Elle pose alors sa tête contre mon torse et je la serre contre moi, fermant les yeux.

Enfin, nos corps se séparent et nous entreprenons de nous rhabiller. Alors qu'elle enfille son chemisier, je viens l'aider à le boutonner, avant de la prendre à nouveau dans mes bras.

Nous restons ainsi, enlacés, sans prononcer le moindre mot, profitant de cette intimité si particulière, de cette sensation de bien-être que seul l'amour peut apporter.

Je suis à elle.

Toujours.

Chapitre 9

Aleyna

Je refuse de bouger d'ici. De cet arbre. De cette cabane. De ses bras. Sentir sa peau brûler la mienne est une sensation dont je ne veux pas me passer. Pourtant, je m'étais promis de ne pas m'accrocher à lui. Mais lorsque je l'ai vu sur sa moto, j'ai oublié mes bonnes résolutions.

– À quoi tu penses, Princesse ?

– Est-ce qu'on peut rester ici pour toujours ?

– Tu veux que je te dise quoi ?

– Mens-moi.

– Bien sûr que nous pouvons rester ici pour toujours. Nous vivrons dans cette cabane majestueuse au milieu du jardin de tes parents. Des oiseaux enchantés viendront nous inonder de nourriture et nous serons heureux jusqu'à la fin des temps.

– menteur !

Mon amant tremble de rire et fait disparaître mon air grognon d'un baiser. Feignant la contrariété, je le repousse pour le sermonner.

– Puis-je savoir ce que vous faisiez sur votre moto, jeune homme ?

– J'attendais ton retour pour te dire bonsoir.

– Quelle galanterie. Est-ce qu'on ne peut pas renégocier ton absence de ce soir ?

– Il me semblait qu'on avait déjà eu cette conversation.

Je me contente de souffler, résignée. Il a effectivement été convenu qu'il ne reste qu'un soir. Je l'ai supplié de me laisser en parler avec mes parents, mais il a décliné. Il refuse de s'imposer et je ne veux pas le mettre mal à l'aise. Pourtant, l'idée de passer une nuit sans lui me terrorise. Je dois respecter ses envies et me tenir à mes résolutions. Ne pas dépendre entièrement de sa présence, ne pas lui imposer mon besoin viscéral d'être dans ses bras.

– Et il me semblait que tu ne devais pas conduire.
– Je dois commencer ma rééducation dès la semaine prochaine. Erwin et un de nos potes me l’ont ramenée tout à l’heure pour que je puisse enfin conduire à nouveau. Disons que c’est un échauffement pour mes futures séances de kiné.

Je ne veux pas répondre à sa provocation. Son air de plaisantin me tape soudain sur le système. Je commence à descendre pour rejoindre le jardin mais il me rattrape et me colle contre son torse.

– Ne sois pas fâchée, Princesse. Je ne veux pas que tu t’inquiètes pour moi, c’est tout.
– Alors arrête de te comporter comme...
– Comme le sale petit con que j’étais avant de te connaître ?
– J’allais plutôt dire comme un héros.

La voix haute et forte de mon père nous parvient du fond du jardin. Visiblement c’est moi qu’il cherche. De nouveau, je m’apprête à descendre et de nouveau, Alec m’attire contre lui. Il m’embrasse doucement, en prenant son temps, puis il m’observe quelques secondes.

– N’oublie pas que je t’aime.
– Toi, n’oublie pas.
– Jamais.

Il est parti. Sur sa fichue moto. Et je n’ai rien fait pour le retenir. Mon père porte son visage des mauvais jours et je devine que ma mère a encore fait des siennes.

Il ne dit pas un mot et je le suis jusqu’à la maison. À l’intérieur, je trouve ma mère et...

– Docteur Snapt.
– Bonsoir, Aleyna.

Je n’arrive pas à y croire. Je ne veux pas y croire. Me retrouver ainsi, prise au piège par ma propre famille. Il est inutile de crier, de m’offusquer ou de contester. Je ne gagnerai pas et je n’ai aucune envie de lutter contre ma mère maintenant.

Je la suis jusqu'au bureau de mon père et la laisse s'asseoir dans un des fauteuils.

– Peu importe ce que vous a dit ma mère, je n'ai en aucun cas besoin d'un psy.

– Aleyna, je suis avant tout médecin.

– Oui, un médecin qui prend plus de cent dollars de l'heure pour écouter les tracasseries des plus grosses fortunes de la ville.

– Shellen s'inquiète pour toi. Tu as vécu des choses extrêmement difficiles. Cette agression a failli te coûter la vie.

– Mais ce n'est pas le cas. Et je vais bien.

Je me dirige vers la porte et alors que je m'apprête à quitter le bureau, elle s'aventure sur un sujet qu'elle n'aurait jamais dû aborder.

– Aleyna ! Ta mère s'inquiète également beaucoup de ta rupture avec le fils Woods et de ton rapprochement avec ce jeune homme que tu connais à peine.

La main sur la poignée, je m'interromps et me retourne vers elle en émettant un rire légèrement hystérique.

– Très bien ! Écoutez attentivement car je ne me répéterai pas. Ce jeune homme que je connais à peine s'appelle Alec. Il est la seule personne à avoir su voir au-delà des apparences. Il est le seul homme en qui j'ai une confiance aveugle, le seul avec qui je puisse me laisser aller. Je l'ai aimé bien avant de le connaître et je l'aimerai bien après qu'il m'aura quittée. Grâce à lui, je peux continuer à me lever chaque jour, alors jamais plus je ne veux vous entendre émettre la moindre critique à l'égard de l'homme que j'aime.

– Aleyna, je...

– Non ! Je n'ai pas terminé !

Mes larmes commencent à forcer mes yeux et la colère me fait trembler.

– Quant au fils des Woods, que l'on connaît si bien, je me dois de vous informer que c'est lui qui m'a mise dans cet état. Il m'a fait vivre l'enfer pendant deux longues années. Il m'a battue chaque jour, jusqu'à ce que je manque d'en crever. Il m'a violée, humiliée et fait endurer des sévices que vous ne pourriez imaginer, même dans vos pires cauchemars. Vous voyez cette

cicatrice ? Il me l’a faite avec un couteau de cuisine, juste avant d’essayer de me noyer. Élias Woods m’a plongée dans le coma et Alec m’en a sortie. C’est tout ce que vous devez savoir. Dites à ma mère que je vais bien. Vous savez pertinemment qu’elle ne pourrait pas supporter de telles révélations.

Je lui jette un dernier regard. Son teint a blêmi et sa bouche est restée entrouverte.

– Je vous laisse avec le poids d’une vérité que nul ne voudrait entendre.

Chapitre 10

Alec

C'était une erreur. Je suis enfin arrivé devant notre résidence étudiante et je ne sais pas vraiment comment. Ma main me lance atrocement et je regrette déjà d'avoir voulu jouer au plus malin.

Je cours presque jusqu'à la chambre que je partage avec Erwin et me dirige droit vers mon placard pour y attraper des antidouleur. Je les avale sans attendre et me jette sur mon lit.

Alors que je ferme à peine les yeux, la porte de la salle de bains s'ouvre et je me redresse de surprise.

- Erwin ?
- En chair et en os, mon pote !

Il s'amuse de ma surprise et s'écroule sur son propre lit.

- Tu ne devais pas passer la soirée avec Emmy ?
- C'est ce qui était prévu mais après ton appel de détresse, j'ai rappliqué ici.
- Quel appel de détresse ? Tu plaisantes, je t'ai juste prévenu que je rentrerais dormir. C'était uniquement pour éviter de vous retrouver, Emmy et toi, en train de batifoler dans mon lit !

– Oh, je t'en prie Alec, je te connais par cœur. Toi ! Passer une nuit loin d'Aleya ? Ce n'est pas arrivé depuis une éternité, je sais que tu es dévasté !

- Et moi, je sais que tu m'emmerdes !
- Et ?
- Et que tu as raison !

Il ricane et me balance son oreiller à la figure.

- En tout cas, je vois que tu n'es pas parti sans un cadeau d'adieu. Les

médecins n'avaient-ils pas préconisé une absence totale de sexe pendant le rétablissement de ta princesse ?

– Sérieusement ? Je suis si facile à déchiffrer, ça devient flippant.

– Non, tu ne l'es pas. Tu affiches toujours ton parfait air de grand brun ténébreux. Mais moi, je te connais. Depuis toujours, tu te souviens ?

– C'est vrai. Je sais qu'on n'aurait pas dû mais ça a été plus fort que nous.

– Et maintenant tu culpabilises ?

– J'en sais rien. Ça faisait tellement longtemps qu'on n'avait pas pu être aussi proches l'un de l'autre que je ne regrette absolument pas ce moment. Je prie juste pour ne pas l'avoir blessée. Je n'arrive pas à lui résister.

– Ce n'est pas interdit. Tu l'aimes, Alec, elle t'attire, il n'y a rien de mal.

– Je sais.

– Alors pourquoi sembles-tu si contrarié ?

– Parce que malgré tout, je sens qu'elle n'est pas complètement avec moi.

– Elle a vécu des choses terribles, laisse-lui du temps.

– Je ne veux pas la brusquer, je suis prêt à lui donner tout le temps qu'elle demandera mais...

– Tu as peur qu'elle s'éloigne de toi ?

– Je suis terrifié, oui. Maintenant, nous devrions pouvoir former un couple, sans nous cacher. Mais nous ne sommes pas du même monde, c'est évident pour tout le monde.

– Non, pas pour elle.

– Pas pour l'instant.

– Je crois que tu réfléchis trop.

– Ce matin, avant que tu viennes me chercher pour aller en cours, sa mère m'a interpellé. Elle m'a remercié d'avoir été présent pour sa fille. Elle a employé le passé, avant de me faire comprendre poliment que ce soir, elle espérait se retrouver en famille, avec son mari et ses deux filles.

– Ouch ! D'accord, ça, c'est dur, mon frère. Écoute, toi et moi, on n'a jamais compris ceux d'en haut. On est différents, c'est vrai. Mais c'est Aleyna que tu aimes, pas sa mère, ni sa famille.

– Il est hors de question que je lui demande de renoncer à ses proches. Pas après tout ce qu'elle a vécu.

Erwin soupire. Il comprend mais il est impuissant. Tout comme moi.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ?

– Honnêtement ? Je n'en ai pas la moindre idée.

Chapitre 11

Aleyna

Je sors du bureau de mon père et n'ai besoin de parcourir que quelques mètres pour tomber sur mes parents, fébriles. Inutile de discuter, ils perçoivent immédiatement ma colère. Je ne leur adresse aucun regard et me dirige vers l'entrée, où j'enfile une veste. J'attrape mon sac à main et alors que j'ouvre la porte d'entrée, mon père me retient.

– Aleyna ! Ne fais pas l'enfant, s'il te plaît. Ta mère cherchait seulement à t'aider.

– Oh non, je ne suis plus une enfant, tu as raison ! Alors arrêtez de me traiter comme si j'avais 15 ans ! Je sais ce qui est bon pour moi et ce qui ne l'est pas. Je refuse de faire une thérapie, tout ce que je vous demandais, c'était un peu de temps. Pour souffler et me retrouver, mais vous n'en faites qu'à votre tête.

– Alors quoi, tu veux qu'on fasse comme si tout allait bien ? C'est ça que tu veux, Aleyna ?

Mon père crie et ma mère reste en retrait, en pleurs. Je suis heureuse que Dana passe la nuit loin d'ici. Il attend ma réponse et je suis toute disposée à lui donner.

– Ce que je veux ? C'est simple, papa. Je veux que vous me foutiez la paix, bordel, je veux être libre, d'accord ? Je refuse que qui que ce soit me dise ce que je dois faire.

Je vois bien dans ses yeux qu'il ne comprend pas ma rébellion, qu'il ne sait pas que chacun de mes faits et gestes a été dicté par un sociopathe manipulateur et dangereux depuis deux ans. Non, il ne sait pas. Car j'ai refusé de lui dire. À cette seconde, j'aimerais tellement qu'il sache. Qu'il comprenne. Qu'il me laisse partir, respirer, digérer toute cette horreur. Mais ce n'est pas le cas. Peu importe qu'E soit sorti de ma vie, je dois mentir. Encore. Toujours.

– Je vais prendre l’air. Ne me retenez pas.
– Aleyna, s’il te plaît. Reparlons de ça demain matin, au calme. Il est tard, je t’en prie, ne sors pas.

Ses yeux m’implorèrent. Il souffre, il est mortifié à l’idée de ce qui pourrait encore m’arriver. Mais ce soir, je ne veux penser qu’à moi. Même si ça doit lui briser le cœur.

– Désolée.

Il abandonne. J’ouvre la porte pour m’enfoncer dans la nuit et je ne retiens plus mes larmes.

Impossible de conduire avec mon poignet fracturé, je me dirige vers l’arrêt de bus le plus proche avant de me souvenir qu’il est tard et qu’à cette heure, aucune ligne ne dessert notre quartier. Foutues familles friquées qui ont tout fait pour éviter les nuisances des grandes lignes. Les prolétaires hors des frontières ! Quel cinéma.

Ma colère ne cesse de croître. Contre mes parents, contre ce quartier, contre moi. Je m’énerve contre tout et même contre rien. J’ai besoin d’air, bien plus qu’il n’y en a à l’extérieur.

Je ne sais pas quoi faire. Je suis là, plantée au milieu de la rue à brûler de colère, comme une idiote. Je sais qui pourrait me calmer mais je me refuse à l’appeler. Je prends sur moi de le laisser respirer. Il est parti seulement depuis une heure, je ne peux pas décemment lui demander de me soutenir. Pas déjà. Pas encore. Je ne veux pas rentrer à la maison.

Alors je marche. Doucement. Dans la nuit. Le silence des rues m’apaise peu à peu. Pour ne pas penser, je compte. Lentement. En silence. À mille, je recommence. Ma tête n’est emplie que de chiffres. Ils ne signifient rien, ils ne pèsent rien. Ils sont vides de sens. Sept cent quatre-vingt-dix-huit, sept cent quatre-vingt-dix-neuf, huit cents... Les chiffres ne saignent pas, ne souffrent pas. Ils se contentent de se suivre. Ces putains de chiffres ne peuvent pas être bousillés, fracassés, brisés. Bordel, comme je les envie. Je ne sais pas combien de fois j’ai recommencé à compter mais soudain je n’en peux plus. Mes jambes refusent de continuer à avancer, mes côtes me font mal et j’ai besoin de

m'asseoir.

Je lève enfin la tête. Je n'ai aucune idée de l'endroit où je suis. Je sors mon téléphone de mon sac pour me repérer dans l'espace. En me rendant compte du nombre de kilomètres que j'ai parcourus, je manque de défaillir. Inutile d'espérer pouvoir refaire le chemin en sens inverse. J'inspire profondément pour me calmer et fixe à nouveau mon portable. L'écran affiche plusieurs appels en absence et de nombreux messages. Je n'ai aucune envie de les consulter. Il s'est passé deux heures depuis mon départ. Je ne suis pas une gamine, qu'ils me laissent vivre.

Je me comporte comme une ado pourrie gâtée capricieuse, mais je préfère songer que j'ai seulement du mal à gérer ma soudaine liberté. Je ne veux plus qu'on me dise ce que je dois faire. Je suis consciente d'en faire trop. Tout à l'heure, je me suis abandonnée avec Alec, puis j'ai fui mes parents. Je ne pensais pas avoir de remords en agissant selon mes seules volontés.

Tout à coup, j'ai peur. De ne plus savoir comment vivre. Et si je faisais n'importe quoi ? Peut-être que tous mes choix seront mauvais.

Un souffle de vent écarte mon foulard et ma main effleure ma cicatrice en le repositionnant. Frôler cette chose immonde me retourne l'estomac. Je balaye la rue du regard pour trouver un endroit où m'asseoir. La porte mal entretenue d'une petite église semble entrouverte. Chancelante, je me faufile enfin par la porte et mon corps s'échoue sur l'un des bancs. Quelques bougies luisent vers l'autel mais l'espace est désert. J'enfouis ma tête entre mes jambes et respire profondément. Au bout de quelques minutes, les vertiges se sont dissipés mais je préfère patienter encore quelques instants avant de me relever ou même de m'asseoir. Je n'ai pas la force de rebrousser chemin. Bien sûr, je pourrais appeler mon père pour qu'il vienne me chercher, mais je ne sais pas pourquoi, je ne peux m'y résoudre. Je suis en train de décider de me reposer ici aussi longtemps que nécessaire lorsqu'une silhouette se dessine au sol.

L'ombre s'approche doucement et je ne peux m'empêcher de souffler.

Vraiment ?

– Cool, vous n'êtes pas morte !

Une guimauve vient de s'effondrer près de moi. Je lève enfin la tête pour découvrir un jeune homme avachi, une casquette vissée sur la tête. Il me fixe sans aucune retenue et étrangement, ça ne me met pas mal à l'aise.

– Heureuse de vous savoir soulagé.

Son visage enfantin me décoche un sourire amusé et sa main se tend vers moi.

– Deeks, pour te servir.

– On passe déjà au tutoiement ?

Sa main retombe sur sa cuisse et il me lance un clin d'œil rieur.

– Bien sûr ! À notre âge, pas de malaise ! Tu m'as fait peur, je t'ai vue de loin, entrer d'un pas chancelant. J'ai cru que tu avais une attaque ou un truc dans le genre !

– ...

– Tu es venue ici pour prier ?

– Pas vraiment, non.

– Tu n'es pas croyante ?

– C'est une obligation ?

– J'imagine que non. Tu ne me retournes pas la question ?

– C'est inutile.

– Vraiment ?

– L'es-tu ?

– Probablement pas, non.

Le silence retombe un instant et je suis tellement épuisée, je ne rêve que de mon lit et je ferme un instant les yeux.

– Tu te sens bien ?

– Oui. J'avais besoin d'un peu de temps pour réfléchir et j'ai marché. Visiblement un peu trop longtemps. Et toi, c'est quoi ton excuse ?

– Je travaille dans une librairie de la rue voisine. J'allais rentrer quand je t'ai aperçue.

– Il est presque deux heures du matin !

– Inventaire. Disons que mon responsable m'a un peu dans le collimateur en

ce moment. Je te ramène chez toi ?

- Ça dépend, tu comptes me tuer et jeter mon corps dans une poubelle ?
- Non, en général, je préfère garder mes victimes dans mon congélateur.
- Parfait.

Il se lève et je le suis. Je ne suis pas une écervelée qui court en direction du tueur fou dans un mauvais film. Je suis à bout de force et il m'inspire confiance. Certes, mon jugement n'a pas toujours été concluant, j'en ai conscience. Mais tout le monde peut s'améliorer, n'est-ce pas ?

Lorsque nous arrivons devant sa voiture, il s'avance pour m'ouvrir la portière et je le remercie pour sa galanterie. Il se glisse ensuite derrière le volant et je lui indique où me déposer.

- À moins que tu n'habites dans une mairie, je doute que ce soit ton adresse exacte.
- Désolée, j'ai encore des efforts à faire en termes de confiance envers les autres.
- Tu dois avoir de très bonnes raisons, alors ne t'excuse pas.

Son regard se pose quelques secondes sur mon poignet, bien à l'abri dans son attelle.

- Bras de fer qui a mal tourné ?
- Quelque chose comme ça, oui.

Il n'insiste pas. Ses yeux ont effleuré un instant mon cou mais il n'a rien demandé et nous avons fini le trajet en silence.

- Mademoiselle est arrivée.
- Merci Deeks. Ne change rien.

Il me tend sa main alors que je suis en train de sortir de la voiture. Cette fois-ci, je l'accepte en le remerciant à nouveau.

- Bonne nuit... ?
- Aleyna. Je m'appelle Aleyna.

Un dernier sourire échangé, une porte claquée, et ses phares s'éloignent

déjà.

Je parcours les derniers mètres jusqu'à la maison et me glisse enfin à l'intérieur. J'ai à peine commencé à enlever ma veste que mon père débarque en robe de chambre et les cheveux en bataille. Sa voix est pleine de colère mais ses yeux trahissent son soulagement.

- Est-ce que tu cherches à nous tuer, ta mère et moi ?
- Je n'ai pas envie qu'on se dispute maintenant. Tu crois qu'on peut attendre demain matin ?
- Tu veux dire tout à l'heure ?
- Ne joue pas sur les mots s'il te... Ah...
- Aleyna ! Tout va bien ?
- Mes côtes me font souffrir, tu veux bien m'aider à enlever ma veste ?

Mon père est déjà près de moi. Il m'accompagne même jusqu'à ma chambre où je m'effondre sur mon lit, à bout de force. Il délace mes chaussures et m'aide à m'installer sous ma couette.

- Ça va aller ? Je peux faire autre chose pour toi ?
- Je veux bien un peu d'eau, s'il te plaît.

Il fait un rapide passage dans ma salle de bains et m'aide à me relever légèrement pour que je puisse avaler mes antidouleurs.

- Merci.

Délicatement, il embrasse mon front et me serre contre lui.

- Repose-toi, ma puce, nous discuterons plus tard.

Enfin, je suis au calme, dans le noir. Sans pression, ni question.

Demain, je ne discuterai pas avec mon père. Ou du moins, pas vraiment. Je l'aime. Extrêmement fort. Mais il y a toujours eu cette sorte de mur entre nous. Je ne saurais comment l'expliquer. Il s'est dressé doucement, de plus en plus haut jusqu'à nous séparer. Quoi qu'il arrive, je suis en manque de mon père. Toujours. Même quand je le vois, lorsqu'il me serre dans ses bras ou qu'il m'embrasse. Je n'en ai pas assez. Comme si tous nos efforts pour être proches

physiquement ne suffisaient pas à combler cet immense vide cérébral. Chaque jour, je me demande comment améliorer cette situation. Mais je ne trouve pas de réponse. Je suis rongée par ce manque depuis si longtemps. Aujourd'hui, dans l'adversité, je m'en rends compte encore plus fort. Et j'ai peur. De le perdre. Un jour, il ne sera plus là. Bien sûr, on veut croire que nos parents sont éternels mais ce n'est pas le cas. Et j'ai la désagréable impression que s'il disparaissait demain, je serais envahie plus par la frustration que par le chagrin, rongée par le mystère non résolu de notre éternelle distance.

Le vibreur de mon téléphone interrompt mes pensées moroses. Alec m'a laissé plusieurs messages et je m'en veux de ne pas avoir pris le temps de lui répondre avant.

[J'ai eu une légère altercation
avec mes parents. J'avais
besoin d'un peu de temps
pour évacuer. Je suis désolée
de ne pas t'avoir appelé.]

Sa réponse est immédiate.

[Est-ce que tu te sens mieux ?
Je ne voulais pas te harceler,
mais je m'inquiétais, c'est
plus fort que moi.]

Je suis rassurée. Certes, il n'est pas près de moi, mais il ne m'oublie pas. Je sais, c'est tellement égoïste de ma part de me réjouir à l'idée qu'il s'inquiète. Mais l'idée d'être sa priorité me comble de bonheur.

[Je suis juste très fatiguée.
Tu peux dormir tranquillement
maintenant, je vais bien.]

[Repose-toi aussi. Je t'aime.]

[Je t'aime.]

J'aimerais qu'il soit là. Près de moi. Son corps me manque déjà. Son souffle

dans ma nuque, ses baisers sur ma peau, sa voix, tout me manque. Mon ventre s'emballe au souvenir de notre échappée dans le jardin. J'essaie de rester concentrée sur son attachement à moi et non sur mes idées noires, sur son éloignement de ce soir et sur son potentiel départ définitif.

Ne plus trop penser. Respirer. Profiter. Avancer.

Un jour après l'autre.

Ça suffira pour l'instant...

...j'espère.

Chapitre 12

Alec

La nuit a été courte. Loin d'elle, je me suis senti tellement vide. J'ai aidé Erwin à réviser pour son examen de ce matin puis je lui ai conseillé de rejoindre Emmy. Il a grogné et tenté de négocier mais c'était inutile. Il a déjà été tellement présent pour moi, je refuse qu'il continue à perdre du temps avec moi alors qu'il pourrait être avec celle qu'il aime. Je n'étais pas en situation de détresse extrême et il a fini par céder. Après son départ et sans nouvelles d'Aleyna, impossible de trouver le sommeil. J'en ai alors profité pour continuer à rattraper mon retard sur le cursus.

Au milieu de la nuit, elle m'a enfin répondu. Le soulagement m'a permis de respirer correctement à nouveau. J'ai alors cru que j'allais pouvoir enfin dormir. Quelle erreur. Dans ses messages, Aleyna me confiait qu'elle avait eu une altercation avec ses parents. Mon imagination a alors développé divers scénarios. Dans tous, j'avais le mauvais rôle. Après plus de deux heures à délirer au milieu de mes pensées obscures, j'ai sombré dans un sommeil agité.

Il est huit heures. J'ai couru presque trente minutes, et ça a été un vrai supplice. Mon corps souffre encore de son passage à tabac et mon mental reste trop instable pour combler les lacunes physiques. Je suis sous la douche et ma tête menace d'exploser. Il y a trop d'informations contradictoires, trop de pression, trop de culpabilité.

Il y a de fortes chances pour que je sois le sujet de la dispute d'Aleyna avec ses parents. Et s'ils s'opposent à notre relation ? Je refuse de lui imposer de nouveaux problèmes. Elle doit déjà se débattre avec tous les démons laissés par Élias. La situation m'échappe. Nous sommes censés démarrer une nouvelle vie, plus sereine et moins dangereuse que celle que nous avons connue ensemble jusque-là. Dans ce cas, pourquoi rien ne va ? À moins que les soucis n'existent que dans ma tête ? Il faut que je parle à Aleyna. Mais ce n'est certainement pas

ce dont elle a besoin. Entendre mes états d'âme alors qu'elle est tellement fragile ne l'aidera pas.

Je suis en train de lacer mes chaussures lorsque quelqu'un frappe à la porte. Je me hâte d'aller ouvrir, me demandant qui cela peut bien être, surtout à cette heure-là.

- Bonjour Alec.
- Docteur Sneyd ? Est-ce qu'il y a un problème ?
- Je suis venue prendre de tes nouvelles.

Je l'invite à entrer et elle s'assoit sur la chaise du bureau tandis que je prends place sur mon lit. Je me sens légèrement mal à l'aise, la voir évoluer ainsi dans notre chambre universitaire, c'est déconcertant.

- Je vous remercie d'être passée.
- Ne sois pas gêné. Comme je te l'ai dit, je suis avant tout médecin et je m'inquiète pour toi.
- Ce n'est pas nécessaire. Je vais bien.
- Vraiment ? Ta mine m'indique le contraire. Tu peux me parler, tu sais que rien ne sortira d'ici. Tu as vu Aleyna hier ?
- Oui.
- Vous avez pu vous parler ?
- On a... fait l'amour.

Je baisse la tête, étourdi par ce que je viens de confier. Il y a quelques mois, si on m'avait dit que j'aurais ce genre de conversation avec ma tutrice, j'en aurais syncopé à coup sûr.

- Tu as l'air de te sentir coupable.
- Loin d'elle, je suis plein de bonnes résolutions.
- Comme l'abstinence ?
- Elle vient de sortir du coma. Elle est blessée, je n'aurais pas dû. Je sais que je l'ai forcément fait souffrir, même si j'ai pris toutes les précautions possibles. Quel futur médecin cela fait-il de moi ? Quel homme cela fait-il de moi ?
- Je crois que tu te retranches derrière ses blessures physiques alors que ce qui te fait le plus peur, ce sont ses lésions psychologiques. Il est normal que tu

t'interroges sur ta façon d'agir. Alec, je connais tes compétences en tant que futur médecin, et je sais pertinemment qu'elles sont excellentes. Tu ne dois jamais en douter. Mais tu es avant tout un homme, avec des sentiments et des émotions. Tu aimes cette femme, et elle t'aime, il est normal que vous ayez des relations sexuelles.

– Je refuse de la faire souffrir. Elle a déjà vécu tellement de choses difficiles.

– Tu n'as rien à voir avec son tortionnaire, Alec, tu le sais, n'est-ce pas ?

– Non, je ne sais pas. Je ne cesse de me demander si, avec mes mots doux et mes caresses, je ne l'incite pas à se plier à mes désirs. Je ne veux pas l'influencer, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour qu'elle soit libre et aujourd'hui, j'ai peur de lui imposer mes sentiments.

– Tout cela m'a l'air très confus pour toi.

– Je m'interroge sur tout, tout le temps. Je n'ai jamais été comme ça. Avant, quoi qu'il arrive, je savais où j'allais, ce que je devais faire. Même si c'était des décisions douloureuses et improbables, je les prenais, sans hésiter ni tergiverser. Maintenant, j'ai l'impression que je ne sais plus rien.

– Peut-être parce que maintenant, tu ne décides plus seulement pour toi.

Elle est douée. Pour tracer le contour de mes interrogations, pour fouiller là où j'osais à peine m'aventurer. Et elle a raison. Avant Aleya, je fonçais. Peu importe si je devais me planter.

Avant, j'étais seul.

Maintenant, je ne vis plus que pour elle.

Chapitre 13

Aleyna

Je me suis endormie rapidement, bercée par les doux messages d'Alec. Mais quelques heures plus tard, je me suis réveillée, paniquée et effrayée. Ma respiration a mis si longtemps à redevenir calme que j'ai failli appeler mes parents à l'aide. Les cauchemars augmentent quand Alec n'est pas près de moi, l'intensité de mes crises d'angoisse également. Grâce aux exercices de respiration et aux anxiolytiques, l'angoisse a fini par s'estomper, et le sommeil m'a rattrapée. Il est presque midi quand je m'extirpe enfin de mon lit. En tirant mes draps, je vois des taches de sang près de mon oreiller. Et je me souviens. Pendant ma crise d'angoisse, j'ai eu l'impression d'étouffer comme s'il m'étranglait. Mes ongles ont écorché ma gorge à la recherche d'air. Dans ma salle de bains, je vois que j'ai arraché quelques sutures à cette immense plaie qui s'étale sur mon cou. Soigneusement, je la nettoie, applique une crème apaisante et la recouvre d'un large pansement.

Avec mon poignet fracturé, je peine une nouvelle fois à m'habiller, à me coiffer et à me maquiller. Quelle galère. Mes côtes grincent et me font payer ces dernières heures trop chaotiques à leur goût. À nouveau, j'avale des antidouleurs, trop heureuse de les avoir à ma disposition. Lorsque je vivais avec E, il contrôlait ça aussi. Au départ, il avait peur que je les utilise pour mettre fin à mes jours. Puis il s'en est servi comme moyen de pression. Toute nouvelle torture était bonne à saisir pour me briser un peu plus. Parfois, après m'avoir rouée de coups et violée à même le sol, il m'abandonnait là. Incapable de bouger, clouée par la douleur, je le suppliais de m'aider. Mais il n'en avait rien à faire. Si je l'avais poussé dans ses retranchements, sa colère mettait des heures à se dissiper. Il partait boire jusqu'à être trop saoul pour arriver jusqu'à notre chambre sans trébucher sur mon corps meurtri. C'est là qu'il reprenait conscience de l'état dans lequel j'étais par sa faute. La plupart du temps, ça suffisait à le ramener à la raison. Il me portait alors jusqu'à notre lit, me laissait engloutir tous les médicaments possibles et s'endormait près de moi.

C'était les moments les plus cléments, lorsque l'enivrement du cocktail pharmaceutique m'emportait loin de lui pendant quelques heures.

En bas, je ne croise personne. Mon père est parti travailler et ma mère a laissé un mot pour me prévenir qu'elle était partie chercher Dana. J'ai à peine le temps de me servir un verre d'eau que j'entends sa voiture dans l'allée. Le téléphone se met alors à sonner et je décroche, plus par réflexe que par envie.

– Oui, allô ?

Aucune réponse. Juste une respiration. Discrète. Mais trop insistante pour ne pas être flippante. Je me sens comme une actrice dans un mauvais remake de film d'horreur. Genre celle qui sera tuée en premier. Figurante quatre mille deux cent vingt-cinq. Cadavre numéro un.

J'inspire, vérifie le numéro entrant. Inconnu. Évidemment.

– Chérie, tu es là ?

Ma mère est entrée. L'inconnu a raccroché. Mon cœur s'est remis en marche. Ma sœur se hisse sur un tabouret pour m'embrasser et je la serre dans mes bras. Il fait jour, je suis en sécurité. Tout va bien.

– Tu étais au téléphone ?

– Non. Enfin si mais c'était une erreur.

Peut-être que ça l'était vraiment. Je ne veux pas devenir paranoïaque. Ce genre de choses arrive. Je ne suis pas visée. Je dois arrêter de tout rapporter à lui. À moi.

Dana me raconte son séjour chez son amie et ma mère ne me quitte pas des yeux.

– Dana, va prendre ta douche, s'il te plaît.

– Mais maman, on vient juste d'arriver ! C'est pas juste !

Elle ronchonne, affiche son air contrarié le plus convaincant et tente de me soudoyer du regard. Je ris tendrement, lui chatouille le ventre et menace de la priver de son dessin animé préféré si elle ne coopère pas. Et voilà, elle s'est

déjà envolée.

– Écoute Aleyna, je suis désolée. Je n’aurais pas dû faire venir le docteur Snapt sans t’en parler.

– C’est vrai. Tu n’aurais pas dû. Je sais que tu t’inquiètes, mais laisse-moi un peu de temps, d’accord ?

Elle donne son consentement en me serrant dans ses bras et je rends les armes. Au moins pour cette fois, pour cette minute, pour cet instant. Elle me relâche et occupe à nouveau tout l’espace. Ma mère, ce phénomène hyperactif. Elle flotte de son pas léger d’un placard à un autre, range, nettoie, organise.

– J’ai croisé Linda ce matin, elle espère que tu seras présente aux rencontres intra-communautés.

– Oh ! Tu parles de Linda Burrows, cette femme si détestable que même les associations rêvent de refuser ses chèques outranciers et totalement dénués d’honnêteté ?

– Aleyna... Je sais qu’elle n’a pas que des qualités mais elle aide beaucoup de causes.

– Oui, pour magnifier son blason et remplir son carnet de rendez-vous... acrobatiques.

Ma mère me lance ce regard si particulier signifiant que la conversation n’ira pas plus loin dans ce sens.

– Réfléchis, c’est dans dix jours. Tout le monde sera ravi de te voir.

– Est-ce qu’Alec est convié ?

– Bien sûr. Si cela intéresse ton ami, il peut se joindre à nous.

Ses sous-entendus à peine voilés me donnent envie de m’opposer à nouveau à elle. Mais je tiens bon. J’inspire doucement. Inutile de discuter de ça. Son insistance sur le mot ami, sur son éventuel intérêt.

– Tu penses que ce serait instructif pour un pauvre d’observer les riches se pavaner ?

Merde. Voilà. Visiblement, ça a été plus fort que moi.

– Où vas-tu donc chercher des idées pareilles ? Alec est un jeune homme

très bien, qui t'a beaucoup aidée.

– Mais maintenant, tu voudrais le voir sortir de ma vie, n'est-ce pas ?

– Tu me prêtes des pensées qui ne m'effleureraient même pas.

– Oh, je t'en prie. D'abord ta fille quitte son parfait petit ami, puis elle se met à fréquenter un garçon des mauvais quartiers. Je vois d'ici la tête de tes chères amies du club ! Leur fond de teint à cinq cents dollars va en exploser de honte pour toi !

– Mais enfin, tu entends ce que tu dis ? Depuis quand notre argent est-il un problème ?

– Depuis qu'il te rend aussi insipide que toutes ces bourgeoises aussi pathétiques qu'inutiles.

La claque fuse. Sans préavis. Je la sens à peine sur ma joue. Comparée à celles d'E, elle sonne presque comme une caresse. Le geste, en revanche, me heurte de plein fouet. Nous restons silencieuses quelques secondes. Je ne bouge pas. Ma mère couvre sa bouche avec ses mains avant d'en tendre une vers moi.

– Aleyna, je suis désolée. Je ne sais pas ce qui m'a pris, je...

Je recule, secoue la tête.

– Ne dis plus rien. S'il te plaît.

Les larmes aux yeux, je quitte la pièce, attrape une veste et vais m'asseoir dehors pour respirer. Je reste assise, sans penser. Plusieurs minutes, peut-être une heure, je ne sais pas. C'est la voiture de mon père qui me reconnecte avec l'extérieur. Il vient s'asseoir près de moi et prend ma main.

– On s'y prend décidément très mal avec toi. Ta mère m'a appelé, je suis désolé.

– Elle le déteste.

– Tu sais que ce n'est pas vrai.

– Oui, au temps pour moi. Elle l'apprécie, c'est vrai. Seulement il n'est pas de notre communauté.

– Tu connais ta mère et sa façon de se comporter face au changement et à l'inconnu.

– Ça n'excuse pas tout.

– Je sais, oui. Tout ça, c'est difficile pour nous, nous oscillons entre l'envie

de te protéger et celle de ne pas t'étouffer. On est maladroits mais on t'aime.

Je m'appuie sur son épaule et ferme les yeux.

– Vous savez que je vous aime. Mais j'aime aussi Alec.

Je me suis battue pour lui. Littéralement. Il est hors de question qu'il sorte de ma vie maintenant.

– J'ai vu sa façon de te regarder et de te protéger à l'hôpital. J'ai su dès cet instant qu'il t'était entièrement dévoué et que je pouvais lui faire confiance. Tu nous as demandé de te laisser du temps, Aleyna. Laisse-en aussi à ta mère. S'il te plaît.

Chapitre 14

Alec

La journée a filé bien plus vite que je ne m'y attendais. J'ai passé la matinée dans mes bouquins et mon après-midi à repasser un examen théorique. Tout s'est bien déroulé, même si c'était gênant. Pour l'instant, je ne peux toujours pas écrire. Mon manque de mobilité et la douleur me l'interdisent. C'est donc un de mes professeurs qui a rempli les questionnaires. Il est resté impassible même quand j'étais certain de donner les mauvaises réponses. L'idée des résultats m'angoisse, je ne peux pas me permettre de louper cette année. Pas après tous les sacrifices que j'ai dû faire pour continuer. Je sors une cigarette de ma poche et l'allume avant même d'être à l'extérieur de la résidence. J'inspire longuement tout en franchissant la lourde double porte de l'entrée. Je n'ai aucune nouvelle d'Aleyna depuis cette nuit et le manque se fait douloureux.

– Monsieur Clarckson ?

Les yeux dans le vague et les pensées lointaines, je n'ai pas vu cet homme devant moi. Le père d'Élias. Je reste figé quelques secondes, perplexe. Depuis cette fameuse nuit dans son bureau, puis au chevet d'Aleyna, nous n'avons eu aucun contact. Je me souviens de sa promesse d'éloigner son fils de nos vies. Depuis, je ne cesse de me demander comment, sans vraiment oser imaginer les différentes possibilités.

– Alec, je ne veux pas vous déranger, mais je suis venu vous donner ceci.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un document du centre de soins Odessa. J'ai pris en charge toute la procédure nécessaire à votre rééducation. Tout est enregistré à votre nom, vous faites toutes les séances dont vous avez besoin et je m'occupe de régler.

La pute en moi remue, et se cogne violemment contre mon amour-propre. Aïe !

– Je n’ai pas besoin de votre fric, pour qui vous me prenez ? Certes, je ne suis pas de votre milieu mais je peux assumer mes dépenses, merci !

– Vous ne comprenez pas, Alec. Peu importe l’argent que vous avez sur votre compte en banque ! Vous pourriez être multimilliardaire que cela ne changerait rien. C’est une question de principes et de valeurs. Il est hors de question que vous déboursiez le moindre centime pour guérir de blessures imposées par mon fils. Acceptez, s’il vous plaît.

Je ne veux pas. Ni de cet argent, ni du centre Odessa. Non, je ne veux pas.

Mais je ne dis rien, trop contrarié pour ouvrir la bouche.

– J’aurais aimé faire la même chose pour Aleyna, mais je ne veux en aucun cas éveiller les soupçons de ses proches. Comment va-t-elle ?

– Vous devriez lui demander vous-même.

– Vous êtes en colère, Alec, je peux le comprendre. Je ne veux pas vous importuner plus longtemps. Gardez ces papiers, réfléchissez.

Oh oui, je suis en colère.

En revanche, je la dirige probablement vers la mauvaise personne.

Aleyna me manque, je m’inquiète pour notre couple et la présence du père d’Élias me replonge dans ces jours de cauchemars. Mon corps entier est contracté et une douleur physique me paralyse sur place, face à cet homme aux yeux désespérés.

Vaincu par mon silence, il abdique et s’éloigne sans autre tentative de me convaincre.

Je m’affale sur les marches qui mènent à la résidence, et allume une deuxième cigarette. Je vérifie mon téléphone et tente d’appeler Aleyna. Je me heurte à son répondeur et ne peux m’empêcher de me poser mille questions. Je ferme les yeux, termine ma cigarette et en allume une autre, incapable de me calmer.

– Tu fumes trop, mon amour !

Je lève la tête, étonné mais tellement heureux de la voir. Je jette ma clope et

me lève pour la serrer contre moi. Elle se blottit dans mes bras et je dépose un baiser dans ses cheveux.

- T’es venue comment ?
- Mon père m’a déposée. Est-ce que je peux passer la nuit ici ?
- Viens.

J’attrape sa main et nous marchons quelques minutes jusqu’à un petit restaurant aux abords du campus.

- Tu veux que je dorme ici ? Pas très romantique !

Je l’entraîne à l’intérieur en riant comme un gosse. Un serveur nous installe au fond de la salle et, même assis, je ne peux pas lâcher sa main.

- Alec ? Tu as perdu l’usage de la parole ?
- Non ! Je voulais juste éviter que tu ne disparaisses. Tu m’as manqué, Princesse.

– Je ne vais pas m’en aller. Excuse-moi de ne pas t’avoir donné de nouvelles de la journée. J’ai dormi toute la matinée et j’ai ensuite eu une altercation avec ma mère. Je me suis isolée pour réfléchir, et ça a duré plus longtemps que je pensais. Après avoir discuté avec mon père, je lui ai demandé de me déposer ici. Je n’ai pas répondu à ton appel pour te surprendre, et j’avoue que voir ce sourire sur ton visage me conforte dans mon choix.

Nous sommes interrompus par une jeune femme qui nous apporte les cartes avant de s’éclipser.

- Je m’étais promis qu’après ta sortie du coma, je profiterais de chaque occasion pour vivre des moments comme celui-là. Des instants simples, toi et moi, comme...

- Un couple ?
- Oui. Nous n’avons plus à nous cacher, n’est-ce pas ?

Ma voix laisse transparaître mon inquiétude plus que je ne le voudrais et Aleyna resserre sa main dans la mienne.

- Bien sûr que non. Qu’est-ce qui ne va pas, Alec ?
- Cette altercation avec ta mère, c’était à cause de moi ?

– Pourquoi cette question ? Est-ce qu’il s’est passé quelque chose avant ton départ ?

Imbécile. Génial. Elle est là, près de moi et je ne trouve rien de mieux à faire que de l’inquiéter avec mes questions stupides. Son regard insiste et je sais que je dois maintenant m’expliquer.

– C’est idiot. J’ai l’impression que ta mère a du mal à accepter que je fasse partie de ta vie future. Mais je ne veux pas te tracasser avec ça, excuse-moi. Elle a vécu une période difficile, et il est tout à fait normal qu’elle veuille se retrouver en famille.

Une ombre passe derrière les yeux d’Aleyna et je me rends seulement compte de ce que je viens de dire. Ah ça, on peut dire que j’assume comme petit copain.

– C’est elle qui t’a demandé de partir ?

Je ne dis plus rien. Inutile d’aggraver mon cas. Je hoche simplement la tête et baisse le regard, honteux. Je me sens soudain comme un gosse venant se plaindre à sa maman du comportement de son professeur. Elle est en colère et je crève de trouille qu’elle s’en aille. Elle lâche ma main et se lève effectivement. Mon cœur s’arrête et j’ai envie de m’arracher la langue. Pourtant, elle ne s’enfuit pas. Elle me fait reculer un peu et s’assoit sur mes genoux, enlace mon cou et pose ses lèvres sur les miennes.

– C’est toi et moi, Alec. Toujours. Alors oui, je me suis disputée avec elle à ton sujet et oui, elle est très maladroite. Mais elle finira par comprendre que je t’aime et que rien ne pourra me faire redescendre sur terre.

– Pas même ta mère ?

– Ni elle, ni personne. Le seul qui pourrait me chasser de ce nuage, c’est toi.

– Jamais.

À mon tour, je l’embrasse et plus rien d’autre n’existe jusqu’à ce que la serveuse nous interrompe.

– Excusez-moi messieurs dames, puis-je prendre votre commande ?

Aleyna rit en retournant à sa place et je me rends compte que d’autres

clients nous regardent. Je grave cet instant dans ma mémoire. Des inconnus. Qui observent notre amour. C'est officiel, nous sommes un couple. Aux yeux de tous, sans doute possible. La serveuse repart après avoir noté nos plats et le sourire d'Aleyna m'inonde de chaleur.

– J'ai beaucoup réfléchi, Alec. Depuis le début, nous doutons. De tout, et surtout de nous. Nous avons affronté le pire et nous sommes toujours là. Ensemble. Ne laissons pas encore les autres nous détruire en s'immisçant dans nos vies.

– Je ne veux pas t'obliger à choisir entre ta famille et moi, Aleyna.

– Mais ça n'arrivera pas. Tu n'es pas mon premier sujet de discorde avec ma mère et tu ne seras pas le dernier. Nos deux caractères ont parfois du mal à cohabiter, c'est tout. J'aimerais que tu cesses de t'inquiéter maintenant, parce que je t'aime.

Mon héroïne.

Ma princesse, plus forte qu'une guerrière.

En plein chaos, elle fait preuve de clairvoyance et sait trouver les mots pour m'apaiser. Elle parvient à guider mon esprit ravagé par les doutes jusqu'à cette certitude : nous nous aimons.

Et aujourd'hui, c'est tout ce qui doit compter.

Chapitre 15

Aleyna

Je marche aux côtés d'Alec.

Tranquillement. Sereinement. Simplement.

Il tient ma main et je ne voudrais être nulle part ailleurs. Cette soirée passée auprès de lui m'apaise. Lorsque nous arrivons dans sa résidence, j'hésite pourtant quelques secondes.

- Tu es sûr que ça ne te dérange pas que je dorme ici ?
- Bien sûr que non. Tu en as des questions étranges !

Il sourit et m'embrasse doucement.

– Je ne voudrais pas que tu me prennes pour une enfant pourrie gâtée qui fait un caprice.

– Princesse, tu es une enfant pourrie gâtée ! Mais tu as le droit de vouloir passer un peu de temps loin de tes parents qui t'aiment et qui seraient prêts à tout pour toi !

J'ouvre grand la bouche, feignant d'être offusquée. De ma main valide, je lui donne un léger coup de poing dans le bras.

- Va te faire voir, Clarckson !

Imitant Dana, je m'éloigne, boudeuse. Je l'entends rire derrière moi, il me suit en restant à bonne distance, jusqu'à ce que je me retrouve le nez collé à la porte de sa chambre. Il m'attrape par la taille et me fait tourner vers lui pour me caler dans ses bras. Son corps épouse le mien et sa bouche incendie mon cou.

– J’adore quand tu fais ta capricieuse !

Il déverrouille la porte et m’invite à entrer sans me lâcher. Sa bouche s’éternise dans ma nuque et je me laisse aller complètement. Mon corps ne tient debout que grâce à la puissance des bras d’Alec. Je m’abandonne à lui. Totalement. C’est un sentiment inconnu, grisant et légèrement effrayant. Ma tête tente de résister, paniquée par ce lâcher-prise. C’est la première fois depuis des années que je me l’autorise et je suis un peu perdue. Pourtant, je cède à la tendresse d’Alec.

Il m’allonge sur son lit et s’installe entre mes jambes. Il me sourit et ses yeux brillent comme s’il voyait quelque chose d’exceptionnel en moi.

Quelle absurdité.

Je pourrais presque y croire en me plongeant dans son regard. Je pince les lèvres et il hausse les sourcils, visiblement amusé. Il soulève légèrement mon tee-shirt et caresse ma peau avec sa langue. Je soupire de plaisir et plonge mes doigts dans ses cheveux si doux. Ses mains remontent mon haut jusqu’à le faire basculer derrière ma tête. Sa bouche explore chaque millimètre de ma peau, durant de longues minutes, dessinant des mondes imaginaires emplis de plaisir et de douceur. Sa langue trace des chemins brûlants de ma gorge à ma poitrine, puis vers mon nombril. Il effleure le haut de mon jean à plusieurs reprises et mon désir me consume violemment. Ma peau est en feu et sa bouche me manque. Je l’incite à venir retrouver mes lèvres et l’embrasse comme si demain ne devait jamais exister. Ma main appuie sa tête contre la mienne, je veux le sentir plus, encore. Nos langues combattent en ne respectant aucune règle et nous nous embrassons jusqu’à manquer d’air. Lorsque nos bouches se séparent, je suis au-dessus de lui. Il déboutonne sa chemise et nous ne nous quittons pas des yeux. À mon tour, je promène mes lèvres sur son torse, ne me lassant jamais de revenir attraper ses lèvres.

Alec a installé ses mains sur mes fesses et je sens son érection grandir entre mes cuisses. Cette sensation si terrifiante auprès d’E ne m’inspire ici que flatterie et envie. Il me serre contre lui et nous fait basculer à nouveau. Il déboutonne mon jean et le fait glisser lentement jusqu’à mes pieds. Sa bouche accompagne ses mains et j’ai l’impression qu’il explore mon corps pour la première fois. Ses mains suivent les lignes de ma taille, chahutent entre mes

côtes avant de venir dégrafer mon soutien-gorge sans le moindre effort. Pendant que ses doigts jouent habilement avec mes seins, sa langue vient caresser le dernier tissu qui reste accroché à ma peau. Mon bas-ventre fourmille et je m'enfonce dans le matelas, écrasée par le plaisir. Je fouille dans ses cheveux et il se fait plus lourd sur moi. Ses mains abandonnent ma peau quelques instants pour me débarrasser de mon shorty. Sa bouche effleure mes chevilles, remonte sur mes genoux puis mordille l'intérieur de mes cuisses. Quelle indécence de me faire languir ainsi. Enfin, sa langue cède à la curiosité et son souffle chaud m'inonde de plaisir. Les mains toujours accrochées dans ses cheveux, je l'incite à poursuivre. Sa langue se joue de moi, il connaît mes limites et ne se lasse pas de s'en approcher. L'attente dure et je n'en suis que plus électrisée. Je suis ailleurs, totalement, planant et suffoquant. Sa chaleur m'incendie et j'ignorais qu'on pouvait ressentir le désir aussi puissamment. Mon amant revient s'installer entre mes jambes et le frottement de nos corps me fait trembler. Je ne sais plus où nous sommes, mais ça n'a pas d'importance.

Alec m'embrasse et nos bouches se heurtent violemment. Incapables de se rassasier l'un de l'autre, nos corps s'aimantent jusqu'à s'écorcher. Ma main pousse sur l'élastique de son caleçon et il ondule pour m'aider à le retirer. J'enroule alors mes doigts autour de son sexe et son corps s'agite contre le mien. Il pousse doucement ma main, nous ne pouvons plus attendre. Il m'attrape sous les fesses et m'assoit sur lui, dos contre le mur, il écarte légèrement mes cuisses et guide son sexe à l'intérieur. Ses yeux ardents ne me quittent pas du regard, il me connaît trop bien pour hésiter. Ses va-et-vient sont fidèles à tout ce qui les a précédés : langoureux, doux, respectueux mais d'une intensité démente. La pièce tourne, les vertiges me menacent mais Alec me tient contre lui, il me serre et je m'accroche à lui, jusqu'à me noyer de plaisir dans ses bras...

Seulement deux heures se sont écoulées quand je me réveille près de lui. Son torse est collé à mon dos et sa main posée sur mon ventre. Nous nous sommes endormis après avoir fait l'amour, nus l'un contre l'autre. Je crois que c'est la première fois que nous dormons ainsi. Je ne sais plus très bien, il m'arrive d'oublier certains souvenirs depuis mon coma.

Peu importe. Cette situation me met mal à l'aise.

J'ignore pourquoi mais j'ai du mal à respirer et je sens pointer la crise d'angoisse. Le plus silencieusement et doucement possible, je m'extirpe des bras d'Alec. J'enfile mes sous-vêtements ainsi qu'un de ses tee-shirts et me faufile dans le couloir. À cette heure-ci, je ne croise personne, Dieu merci. Je me rends jusqu'aux sanitaires et ouvre grand la fenêtre. L'air frais m'aide à mieux respirer et je concentre mon regard sur un point noir au mur pour ne pas perdre l'équilibre. Les vertiges passés, je m'asperge le visage d'eau et me regarde dans un miroir. Le dégoût est la première chose qui m'atteint. Puis viennent la colère et l'impuissance.

Le tout remonte dans une énorme boule le long de ma gorge, avant d'être expulsé par mes yeux. Je me hisse sur un des rebords de fenêtre et déverse mon ressentiment.

Pourquoi s'acharner à tenter d'être normale ? Une fille normale ne vient pas pleurer dans les toilettes après un moment intime aussi intense avec son copain. L'angoisse tente de m'inonder à nouveau. Je gère. Douloureusement. Mais je la repousse. Me contrôler, je sais le faire. Même si c'est difficile, ça l'est visiblement moins que de me laisser aller. Là où le plaisir se nichait il y a quelques heures à peine, se trouve désormais une pile de débris de verre qui me déchirent le ventre. J'ai tellement mal. Mes larmes redoublent d'intensité et mes hoquets tirent sur mes côtes fragiles comme sur des fils de marionnettes.

Trop occupée par ma tourmente, je n'ai pas entendu Alec entrer. Il a enfilé un bas de jogging et se tient tout près de moi, les traits tirés par l'inquiétude, observant ma main sur mon ventre et mon visage crispé de douleur. J'agrippe ses mains et tente de le rassurer. Je me sens tellement coupable d'avoir paniqué à son contact.

– Tout va bien Alec, ne t'inquiète pas, s'il te plaît.

Il retire ses mains des miennes et recule, mal à l'aise.

– Je ne voulais pas te faire de mal.

Sa voix tremble de colère contre lui-même et sa souffrance m'éclate à la

gueule. Je descends pour me retrouver debout face à lui et relève son menton pour qu'il me regarde.

– Alec, tu ne m'as pas fait souffrir. Tu as été attentionné, tu as tout fait pour éviter que je me serve de mon poignet fracturé et tu m'as installée contre le mur pour que mes côtes souffrent le moins possible. Tu ne m'as pas blessée.

– Alors dis-moi ce qui t'arrive...

Ses yeux se posent sur mon ventre, où j'ai à nouveau posé ma main sans même m'en rendre compte. Je me sens si idiote. Il fait tout pour que je me sente bien, et je panique à la moindre difficulté.

– Aleyna, parle-moi ! La dernière fois qu'on a fait l'amour, je n'ai plus eu de nouvelles de toi et maintenant je te retrouve effondrée. Tu sais que tu peux tout me dire ?

J'attrape sa main pour retourner dans sa chambre. J'ai froid et je m'enroule dans un plaid avant de m'asseoir sur son lit.

– Viens près de moi.

Il hésite et s'installe finalement à quelques centimètres de moi, sans oser me toucher ni même vraiment me regarder.

– Je ne veux pas que tu te sentes obligée de faire l'amour avec moi. Bordel, loin de toi, je me fais toujours de belles promesses mais dès que je touche ton corps, je n'arrive pas à contrôler cette envie insatiable de toi.

– Tu n'as pas à la contrôler, Alec. J'aime que tu aies envie de moi. Et je te jure que je ne me sens obligée à rien avec toi. Je... je ne sais pas comment expliquer ces moments. C'est plus fort que moi. Tu sais que c'est difficile pour moi d'assumer une sexualité normale. Sur le moment, mes barrières cèdent, emportées par mon désir pour toi, mais ensuite, je... mes angoisses reviennent, je me sens mal et coupable.

– Je sais que c'est difficile pour toi. Cette nuit est la première où je t'ai sentie entièrement avec moi. Tu t'es complètement abandonnée... C'était très intense entre nous et si c'est trop pour toi, je peux le comprendre. Mais tu dois me parler, tu sais que j'ai eu une sexualité très différente de la tienne et si tu ne me dis pas ce qui te fait souffrir ou ce qui te fait peur, je risque de te blesser

encore.

– Le lâcher-prise, c’est nouveau pour moi. Et quand je me suis réveillée près de toi, j’ai paniqué. J’ai pensé au sexe et ça m’a terrifiée. Je suis tellement désolée d’être comme ça, Alec. Tu en fais tellement pour moi. Tu fais preuve d’une patience extrême, tu me portes à bout de bras et je veux t’aider, je te le jure. Mais je n’y arrive pas.

– Tu as besoin de te reconstruire et tu ne peux pas être aussi exigeante avec toi-même, Aleyna. Nous pouvons très bien arrêter de faire l’amour.

– Quoi ? Non, on ne peut pas.

– Nous avons tout notre temps.

Mes yeux se remettent à fuir de tous côtés et Alec m’attire contre son torse. Je ne me supporte plus. De quoi j’ai l’air à m’effondrer ainsi, presque chaque jour ? Hier soir, je disais à Alec de ne pas s’inquiéter et de ne laisser personne s’immiscer entre nous.

– Et si c’était moi qui détruisais notre relation ?

– Mais qu’est-ce que tu racontes ?

– Désolée, je ne voulais pas dire ça à voix haute.

– Comment puis-je te faire comprendre que je t’aime ! Je suis tombé amoureux de toi telle que tu es, et je ne veux pas te changer. J’aime tes blessures et tes doutes autant que ta force et ta façon d’être.

– Je ne supporte pas d’être cette femme instable et fragile. Je n’aime pas celle que je suis devenue à son contact. J’aimerais redevenir cette jeune fille dynamique et toujours de bonne humeur que j’étais avant.

– Tu y arriveras. Laisse-toi un peu de temps, personne ne te demande d’oublier tout ce qui t’est arrivé et de faire comme si de rien n’était. Avec lui, tu n’avais pas le choix. Mais maintenant, tu peux laisser libre cours à tes émotions. Tu n’as pas à en avoir honte, au contraire. Tu es bien plus forte que tu ne l’imagines et en attendant que tu croies à nouveau en toi, je le ferai à ta place. Je vais t’aimer pour deux, Princesse.

Chapitre 16

Alec

Une semaine vient de s'écouler. Sans se presser. Chaque jour s'est éternisé. J'ai passé mes derniers examens théoriques et je suis enfin en vacances. Je vais pouvoir profiter de la présence d'Aleyna. Nous nous sommes peu vus ces derniers jours. Bien trop peu. J'évite d'aller chez ses parents et elle sort très peu, encore fragile tant physiquement que moralement. J'avoue m'être arrangé pour me retrouver seul avec elle le moins possible. Inutile de tenter le diable. J'ai décidé de ne plus la toucher tant qu'elle ne serait pas remise de ses blessures. Évidemment, elle a protesté. Je déteste la mettre en colère. Même si elle en est toujours d'autant plus sublime. C'était la meilleure solution, je le sais. C'est dur, je ne vais pas mentir. L'abstinence n'a jamais été mon fort. J'avoue avoir eu une vie sexuelle bien remplie.

Pourtant, lorsque j'ai commencé à me prostituer, le sexe m'a subitement dégoûté. Je ne parvenais plus à coucher avec les filles avec qui je sortais. Le plaisir n'était plus là et je ne supportais plus leur contact. Alors j'ai arrêté. Je me souviens de l'étonnement d'Erwin de ne plus me surprendre avec une fille dans notre chambre. Je lui disais que j'allais chez elles pour lui laisser la place. Mais en réalité, mes seules relations sexuelles étaient avec mes clientes. Contraint, manipulé, tâté comme une marchandise. Peu importe que ces femmes aient été douces, agressives, passives ou dominatrices, coucher avec elles n'était qu'un sale boulot. Le plus possible, j'essayais de me détacher, de ne songer qu'à l'argent, de me convaincre que c'était un acte comme un autre. Mais la vérité, c'est que je morflais à chaque passe. Aleyna a changé tout ça. Avec elle, le désir est revenu et l'envie irrésistible de lui faire l'amour m'a immédiatement envahi. Je songe à notre première fois, à cette satisfaction intense de retrouver le goût de sa peau la seconde fois. Mon esprit s'attarde sur la semaine dernière, sur l'intensité de nos derniers ébats.

Merde...

L'excitation monte en moi et me fait exploser les veines. Une semaine. Vraiment ? J'ai l'impression que ça fait des mois que je ne l'ai pas touchée. Le manque d'elle me rend dingue. Aucun moment d'intimité, aucune caresse, à peine quelques baisers volés. C'est moi qui ai voulu cette situation, je le sais. Mais ça devient réellement difficile à gérer. Assis sur un banc au milieu du campus, je sens le regard des filles sur moi et je me surprends à le leur rendre. Elles défilent et attirent mon attention. Un regard, un sourire, éventuellement quelques mots échangés. Ça ne va pas plus loin et ça n'ira jamais plus loin.

J'aime Aleyna, plus que tout. Et il est hors de question de tout foutre en l'air pour une simple envie de sexe. J'ai besoin de la voir, de la sentir contre moi. Je voudrais juste pouvoir caresser sa peau et dormir près d'elle. J'attrape mon téléphone, impatient :

[Je sais que tu es en plein
dans tes soins avec l'infirmière
mais tu me manquais trop pour
que j'attende ton appel de tout
à l'heure. Je souffre d'être loin
de toi. Penses-tu pouvoir t'éclipser
ce soir et venir passer la nuit avec moi ?
Je serai sage, c'est promis. A]

Alors que j'enfonce à nouveau mon portable dans ma poche, il sonne et je le colle à mon oreille sans même vérifier qui c'est.

– Salut beau gosse, bonne nouvelle pour moi, tes congés sont terminés !

Merde.

– Jena !

– Oui ! J'ai une liste d'attente pour toi, chéri. Ces dames sont impatientes de te retrouver. Tu passes me voir demain ?

– OK !

Oh, je vous en prie, ne levez pas les yeux au ciel. Ne vous étonnez pas. Je n'ai toujours pas pris de décision concernant cette partie de ma vie. Oui, celle où je fais la pute.

Je vous vois venir ! Maintenant que je suis avec Aleyna, je n'ai plus besoin d'argent. Du moins, pas au point de me faire baiser à en gerber. Pourtant, je ne me suis toujours pas résolu à quitter l'agence. J'ai pris tous mes congés et maintenant, je dois prendre une décision. La vérité c'est que j'ai la trouille. Démissionner serait comme jeter mon dernier canot de sauvetage à la mer. Je n'aurais plus rien pour me maintenir hors de l'eau si ma vie faisait naufrage à nouveau. Pourtant, l'idée même de devoir recommencer me fout en l'air. Je me sens subitement perdu. Je sais que je ne dois pas penser qu'à moi. Si je continue, je ne pourrai pas le cacher à celle que j'aime. En tout cas, je ne le voudrai pas. Je dois prendre en compte son avis sur la question, je refuse de la blesser et suis fermement décidé à lui en parler dès que possible.

Mon téléphone remue à nouveau dans ma poche.

[C'est toi qui as créé ce manque,
à insister pour que je me rétablisse.
Comme chaque jour depuis une semaine,
je vais te dire que j'ai déjà moins mal
que la veille. Mon cœur, en revanche,
se creuse de ton absence. Sans toi,
mes nuits sont agitées et naviguent
sans rêves. Passe me chercher d'ici
deux heures, et ce sera seulement
toi+moi jusqu'à demain matin.
Ta peau me manque... Je t'embrasse
(sagement ??) A]

Un sourire idiot s'installe sur mon visage. Je me dépêche de remonter dans ma chambre pour me doucher et me préparer. J'ai envie de me faire beau pour ma princesse et de faire honneur à cette soirée. La conversation que je m'étais résolu à avoir avec elle à propos de l'agence me paraît soudain inopportune. Tout ce que je veux, ce soir, c'est la retrouver et l'aimer.

Chapitre 17

Aleyna

Enfin. Nous allons nous retrouver. Cette semaine m'a semblée proche de l'éternité. Sans Alec, le temps s'écoule tellement lentement. Entre ses derniers examens, le début de sa rééducation et mes parents, nous ne nous sommes quasiment pas vus. Sans oublier cette stupide idée d'abstinence. J'exagère. C'était une idée intelligente, je le sais. Et je dois reconnaître que je vais vraiment mieux physiquement. J'ose espérer que cela me rendra moins sensible. Je me suis énormément reposée et je me sens plus forte. Je crois. Les soins à domicile sont terminés et je devrai uniquement me rendre à l'hôpital pour des examens de contrôle. J'ai envie d'y croire. Mon téléphone sonne. Je me précipite pour ouvrir le message pensant que c'est Alec qui me répond. Mais ce n'est pas lui.

Expéditeur inconnu.

[Tic-tac]

C'est le troisième identique cette semaine. Je le supprime au même titre que les autres. Je refuse de me laisser intimider. Il ne peut pas m'atteindre. Je ne veux plus le laisser faire. Je ne sais pas comment il s'est procuré mon nouveau numéro et j'essaie de ne pas trop y songer. J'ai décidé de prendre les choses en main, pour ne pas me laisser surprendre. Mais pas ce soir. Non, ce soir je retrouve mon amoureux et je me sens comme une adolescente avant son premier rencard. Alec et moi, nous n'avons jamais vraiment pu nous afficher en couple et je sais qu'il en souffre. Surtout vis-à-vis de ma famille. Mais je suis bien déterminée à arranger tout ça. Dans ma chambre, je cherche une jolie tenue et m'agace légèrement. La plupart de mes vêtements sont restés à mon appartement ou dans celui que nous occupions avec E. Je vide presque toute mon armoire avant de finalement me décider pour un pantalon noir et un chemisier rouge vif que je n'avais pas porté depuis très longtemps. Je passe un long moment à discipliner mes cheveux, puis me maquille légèrement. Mes

hématomes ont presque totalement disparu. J'applique un fin pansement sur ma cicatrice au cou et ajuste un léger foulard noir par-dessus. Le timing est efficace puisque j'entends la sonnette en bas.

Je me hâte de descendre et je tombe sur Alec encadré par mes parents. Je devine son malaise et lui adresse un grand sourire avant d'aller l'embrasser délicatement sur la bouche. Il est stupéfait et je ris, farceuse. Ma mère s'avance vers lui et prend sa main dans les siennes en le fixant droit dans les yeux.

– Alec, je tenais à m'excuser pour mon comportement et l'accueil plus que froid que je vous ai réservé. Nous avons beaucoup discuté tout au long de cette semaine avec Aleyna et mon époux, et je prends seulement conscience de tout ce que vous avez fait pour ma fille. Je vous souhaite la bienvenue dans notre famille et vous demande de continuer à prendre soin d'elle.

Mon amant rougit et la remercie timidement. Mon père lui tapote vaguement l'épaule et ils se comprennent d'un seul regard. J'attrape ma veste et nous nous éclipsons sur un « amusez-vous bien ! » de mes parents. J'entraîne Alec vers l'Aston Martin de mon père et lui jette les clefs, qu'il attrape au vol.

– Tu conduis !

Nous nous glissons dans l'habitacle et Alec n'a toujours pas prononcé un mot.

– Démarre !

Le moteur vrombit et les yeux d'Alec brillent d'excitation.

– Où allons-nous ?

– L'adresse est déjà enregistrée dans le GPS !

Il me sourit et nous partons sans aucune discrétion. Une fois en ville, Alec roule des mécaniques et je ne peux m'empêcher de rire.

– Finalement, ça a des avantages de côtoyer une fille de riches, non ?

– Enfin, je suis récompensé !

Je lui donne un coup de poing dans le coude et il éclate de rire, fier de lui.

Enfin, nous arrivons et une fois garés, Alec se retourne vers moi, malicieux.

- Chercheriez-vous à me séduire, mademoiselle Evans ?
- Toujours !

Il glisse sa main sur ma joue et me regarde tendrement. Ses lèvres se posent sur les miennes et notre baiser s'éternise de longues et douces minutes.

- Merci.
- Mon père avait envie de nous faire plaisir et il faut bien tester si ta rééducation porte ses fruits.
- Je parlais de ta mère et de notre couple au grand jour. Merci pour ça.

Cette fois, c'est moi qui l'embrasse.

- J'ai envie que tout le monde sache que tu es à moi, c'est tout.

Je prends mon air supérieur et sors de la voiture. J'en ai à peine fait le tour qu'il est déjà là. Il attrape mes hanches et me plaque sur la voiture.

- Je vous sens d'humeur espiègle, jeune demoiselle.

Je glisse ma main dans sa nuque et me pince les lèvres.

- Je suis heureuse, c'est tout.

Il me sourit et nos bouches s'aimantent à nouveau.

- Tu devrais la laisser respirer, mec !

Mon amant se décroche de moi pour tomber nez à nez avec son meilleur ami !

- Erwin ! Emmy !

Nous les saluons chaleureusement et nous dirigeons vers le bar devant lequel nous nous sommes garés. Nos amis passent devant et Alec me regarde amusé et interrogatif.

- Quoi ? L'autre soir, au restaurant, tu m'as dit que tu souhaitais faire les

choses comme un couple. J'ai trouvé l'idée intéressante et je la mets en application ! Et quoi de mieux qu'un verre entre amis après toutes ces épreuves ?

Il m'arrête en m'attrapant par le bras et m'embrasse au coin des lèvres.

– Je t'aime.

– Non c'est moi !

À l'intérieur, l'ambiance est festive et les rires fusent de toutes parts. Nous nous glissons dans un coin de la salle et les garçons partent nous chercher à boire. Je me tourne vers Emmy, heureuse de passer une soirée en sa compagnie.

– Merci d'avoir accepté de venir.

– Tu plaisantes ? On est ravis de passer ce moment avec vous.

– J'avais peur que ce soit délicat à cause...

– De mon frère ?

– Oui... Comment va-t-il ?

– Il doit sortir de l'hôpital bientôt. Écoute Ally, tu n'as pas à t'en faire. J'adore Alec, il a l'air d'être un mec bien, et toi, tu as l'air d'être plus heureuse. À vrai dire, j'ai l'impression de commencer à retrouver la Aleya d'il y a quelques années.

Son visage se voile légèrement et je me sens mal à l'aise.

– Ally, est-ce que mon frère t'a rendu malheureuse pendant tout ce temps et que moi je n'ai rien vu ?

J'attrape ses mains et lui souris.

– Em', chasse cette contrariété de ton visage. Élias et moi, on était incompatibles et il est vrai que je me sens beaucoup mieux avec Alec. Mais ça ne doit pas te peiner, s'il te plaît.

Elle me serre dans ses bras et je retiens mes larmes.

– Je serais toujours là pour toi, p'tite sœur.

– Moi aussi, vieille branche.

- Oh, ça va, Ally, nous n'avons que deux mois d'écart !
- Je sais, et c'est toujours toi qui insistes sur cette différence d'âge !

Nous rions comme cela ne nous était pas arrivé depuis longtemps et je me sens tellement bien.

- Dites-le si on vous dérange !
- Un peu, mais vu que vous avez à boire, asseyez-vous !

Les heures suivantes s'entremêlent de blagues, d'anecdotes de notre passé, d'échanges de bons plans universitaires et de sujets tous plus loufoques les uns que les autres. Alec ne lâche pas ma main et notre complicité inonde mon cœur de bonheur. Erwin et Emmy ne cessent de se taquiner et je suis heureuse pour mon amie. Pour une fois, le destin nous est favorable.

Il est plus de deux heures du matin quand nous nous séparons et que nous remontons dans la voiture de mon père.

- Conduire me manque tellement !
- Tu pourras bientôt reprendre le volant !
- Oui ! Mon bras va beaucoup mieux et nous devrions pouvoir retirer ces fichues broches la semaine prochaine. Mes doigts peuvent enfin se plier sans me faire souffrir, ce qui facilite nettement mon habillage !
- Ne force pas trop et sois patiente.
- Oui, docteur.

Il esquisse un sourire et me vole un baiser. Je le repousse à sa place et actionne le GPS sur notre nouvelle destination.

- Quoi ? Je n'ai pas le droit à un baiser pour la route ?
- Non ! Si tu es sage, peut-être que tu en auras un à l'arrivée, Clarckson !

Il trace le contour de ses lèvres avec ses doigts comme s'il les fermait puis fait semblant d'en jeter la clef et prend son air le plus sérieux pour s'insérer dans la circulation. Je me sens bien et mes yeux cherchent à se fermer. Je lutte contre le sommeil qui cherche à m'attirer. Vingt minutes plus tard, nous arrivons et je sors rapidement de la voiture. Le contact de l'air frais qui plane me vivifie et j'attrape la main d'Alec pour entrer dans la villa qui nous

surplombe.

- Tu cherches décidemment à m’impressionner.
- J’avais envie qu’on soit seuls dans un endroit différent et ma tante est absente pour quelques jours. Viens !

Nous traversons l’immense salon pour atteindre une porte qui dévoile un long escalier. J’entraîne Alec à ma suite et une fois arrivés en bas, j’observe son sourire en coin et ses sourcils relevés.

- Une piscine souterraine ?
- J’en fais trop ?

Il attrape ma taille et passe sa main dans mes cheveux.

- Tu sais qu’on peut s’aimer sans les belles voitures, les repas hors de prix et les villas somptueuses, n’est-ce pas ?

– Je pourrais t’aimer n’importe où Alec. J’ai juste envie de te faire profiter des choses auxquelles j’ai accès. Parce que je pense qu’on a mérité de s’octroyer ce genre de moments. Mais ne vas pas penser que je n’aime pas dormir près de toi dans ta chambre étudiante ou que j’aspire à des endroits plus luxueux. Tout ce que je voulais, c’était te faire plaisir. Et je me rends compte maintenant que c’est très maladroit.

Il lâche mes hanches pour s’éloigner et je me sens ridicule. Je baisse la tête et ferme quelques secondes les yeux, songeuse.

Un bruit d’eau me fait sursauter et je suis surprise de voir Alec dans la piscine.

- Qu’est-ce que tu attends, princesse ?

J’enlève mon pantalon et mes chaussures et descends dans l’eau. Elle est chaude et les lumières qui l’entourent dessinent des zébrures en surface. Alec me rejoint et me hisse contre ses hanches.

- J’ai compris Aleyna. Tout va bien.
- Je ne cherchais en aucun cas à te mettre mal à l’aise.
- Je sais et j’ai passé une merveilleuse soirée.

Je m'accroche à son cou et mes jambes s'entrelacent derrière ses fesses. Il déboutonne mon chemisier et pose ses lèvres dans mon cou. Sa main frôle ma cuisse, remonte sur ma hanche et se perd dans mes cheveux. Ses yeux me brûlent de désir et mon souffle s'accélère. Je me détache de son corps pour finir de retirer mon chemisier et me retrouver en sous-vêtements. Il en profite pour enlever sa chemise et son caleçon. Il plonge et son corps nu ondule sous l'eau sur quelques mètres avant de revenir vers moi. Sa bouche explore mes chevilles, mes genoux, mes cuisses et ses mains me délestent de mon tanga. Il remonte à la surface et glisse ses lèvres entre les miennes. Nos bouches s'imbriquent comme si elles avaient été créées pour s'assembler et nos mains glissent sur nos corps comme si elles n'existaient que pour se découvrir. Nos mouvements sont agités, électrisés. Nos corps se sont manqués et j'explore les muscles du torse de mon amant avec ma langue, redécouvrant ses formes avec plaisir.

– Hum... princesse, doucement !

Sa voix gronde lorsque ses mains me hissent à nouveau contre ses hanches. J'attrape son visage et caresse ses yeux, ses joues, son menton. Il se pince les lèvres et fronce les yeux. Je sens qu'il se contient pour ne pas s'emparer de moi sur-le-champ. Je percute sa bouche avec la mienne et il dégrafe mon soutien-gorge. Je l'aide à l'enlever en détachant mes bras un par un de sa nuque et je plaque mes seins contre son torse. Sa chaleur m'enivre et il me soulève avec puissance pour m'asseoir sur le rebord de la piscine. Ses yeux brillent et il prend une minute pour m'observer avant de promener sa langue sur l'intérieur de mes cuisses, mon ventre, mes seins, mon cou. Chaque millimètre de ma peau est inspecté par sa bouche et je tremble de plaisir. Son sexe frôle le mien à plusieurs reprises et je me languis de le sentir en moi. Je fouille ses cheveux jusqu'à l'obliger à décrocher ses lèvres de moi. Je lui échappe, rieuse, et plonge à mon tour dans la piscine. Je nage aussi loin de lui que possible et ne laisse que ma tête hors de l'eau. Je souris à m'en décrocher la mâchoire et agite mon index de façon à attirer Alec jusqu'à moi. Il marche doucement et s'engouffre soudain sous l'eau. Il réapparaît dans mon dos et m'enlace, m'obligeant à me lever.

Sa main glisse entre mes cuisses et ses doigts s'amuse à repousser mes limites. Nos souffles saccadés se joignent aux clapotis de l'eau et je ne peux me retenir de gémir. Malgré l'humidité ambiante, je suis en feu et mon corps brûle

de passion. Alec m'attrape pour me plaquer contre lui et je glisse ma main entre nos corps pour caresser son sexe. Ses yeux se ferment et tout son corps se contracte. Soudain, il n'en peut plus et il attrape mes poignets pour les enrouler derrière sa nuque. Il soulève mes cuisses et je m'accroche à lui comme si je risquais de sombrer dans un vide infini. L'une de ses mains reste sous mes fesses tandis que l'autre guide son sexe en moi.

La tendresse et la sensualité d'Alec me font perdre pied et la tête me tourne un instant. Nos corps ne se lâchent pas, ils se collent plus que jamais, s'éraflent et en redemandent. Je le laisse me guider, pousser sur mon ventre, entremêler nos jambes, jouer avec l'intensité. Au moment de la transcendance, il me serre contre lui et je m'abandonne à cet ultime plaisir. Ma tête retombe dans son cou et il ne me lâche pas, continuant à caresser ma peau et à m'inonder d'amour. Nous n'avons plus la force de nous parler, ni même de nous regarder, et nous restons accrochés ainsi jusqu'à ce que nos peaux frissonnent. Alec nous sépare alors et j'observe son magnifique corps nu s'extirper de la piscine sans effort. Il attrape des serviettes, en enroule une autour de ses hanches et m'enroule dans l'autre après m'avoir aidée à sortir de la piscine. Il me soulève et me porte jusqu'au salon. Nous sommes épuisés. Complètement. Un immense canapé trône au milieu de la pièce et d'un regard nous tombons d'accord pour nous y écrouler. Nous nous débarrassons des serviettes humides et nous emmitouflons dans des plaids disposés près des coussins. Alec m'enlace doucement et, alors que je ferme les yeux, prête à sombrer, je sens ses doigts s'entremêler dans les miens.

Et en cet instant, je suis la femme la plus heureuse du monde.

Chapitre 18

Alec

Il est plus de midi quand je m'éveille doucement. Aleyna dort paisiblement contre moi et je passe de longues minutes à la regarder avant de me lever pour m'habiller et explorer l'immense demeure qui nous accueille. Je n'en ai pas fait la moitié que je ne sais déjà plus vraiment où je suis. Trop de chambres, trop de salles de bains, trop de tout. Au bout de quelques instants d'errance, je retrouve l'extérieur et en profite pour récupérer ma veste dans la voiture. J'allume une cigarette et prends le temps de songer à cette nuit délicieuse. J'aimerais qu'elles ressemblent toutes à celle-là. Deux heures viennent encore de passer et je n'ai pas bougé, profitant du soleil et vidant mon paquet de clopes. Aleyna était radieuse hier soir mais j'ai vu son air fatigué. Elle ne s'est pas réveillée cette nuit et j'espère que c'est bon signe. La peur de ses réactions peine à me lâcher. Je ne veux rien faire qui puisse freiner sa guérison, ni lui créer de nouveaux blocages.

J'entends du bruit à l'intérieur et je me hâte de rentrer pour la retrouver. Elle s'est fait un thé et elle se cache sous un plaid pour le déguster. Je viens m'asseoir près d'elle dans le canapé et effleure ses lèvres.

- Tu devrais venir dehors, il fait chaud.
- Peut-être tout à l'heure.
- Tu as l'air fatiguée, tu te sens bien ?
- Oui, j'avais juste quelques heures à rattraper et j'ai du mal à me réveiller, ne t'en fais pas.
- Tu as peu dormi cette semaine ? Cauchemars ?
- Quelques-uns, oui.

Elle baisse un peu la tête et je déteste voir cette fragilité en elle. Il continue à la hanter, c'est évident.

- Je suis désolé de ne pas avoir été là.

– Tu n’as pas à être près de moi toutes les nuits, Alec. Ce n’est pas une obligation.

– Bien sûr que ce n’en est pas une. Mais j’ai envie de passer chacune de mes nuits contre toi, et je veux être présent pour apaiser tes cauchemars du mieux que je peux.

Elle se glisse jusqu’à moi et je passe mon bras autour d’elle.

– Maintenant, je ne vais plus te quitter d’un centimètre. Tu n’en pourras plus de me voir.

– Aucun risque. Tu m’as tellement manqué cette semaine.

– Toi aussi. Mais cette distance était nécessaire. Je n’arrivais pas à me contrôler et tu étais tellement fragile. Il était hors de question que je profite de la situation.

– Quelle situation, Alec ? Je suis ta petite amie.

– Je sais. Mais j’ai besoin que tu sois en pleine possession de tes moyens, pour être certain de ne pas t’influencer.

– Ce n’est pas le cas, tu le sais.

– Non, j’en sais rien.

Aleyna tapote le bout de ses doigts sur le coin de mon œil droit.

– Visage crispé, yeux tirés ? Je ne connais que trop bien cette expression, Alec. Tu portes encore ton masque de jeune homme torturé. Et j’ai l’impression que le fait de me connaître te donne des rides.

Je ne peux m’empêcher de sourire. C’est vrai qu’elle me connaît bien.

– Ah, revoilà ce sourire si craquant que j’aime tant.

Elle attrape mes lèvres avec les siennes, glisse sa main dans ma nuque puis plante ses yeux dans les miens pour que je ne me dérobe pas.

– Arrête de croire que tu me fais du mal, Alec. Tu es tout ce que je désire, ta présence seule suffit à me faire rayonner. Avec toi, j’ai envie d’être une femme. Je ne pensais pas que cela serait possible un jour. Tu m’as donné envie de me battre, de m’en sortir, de rêver. Je sais pertinemment que jamais tu ne me forcerais à faire quoi que ce soit qui me déplaît. Tout ce que nous vivons,

chaque fois que nous avons fait l'amour, j'en avais envie. Je comprends que tu puisses être perdu après ma réaction de la dernière fois mais ça ne doit pas te faire douter de nous. Ni de mes envies.

Je n'ai rien fait de mal. Il me faut l'accepter. Mais c'est tellement dur. Les larmes grattent mes yeux et je mets ma main en coupe sur la joue d'Aleyna.

- J'ai tellement peur de te blesser et de te perdre.
- Ça n'arrivera pas. Alec, dis-moi ce qui ne va pas. Tu ne peux pas te sentir coupable à chaque fois qu'on fait l'amour.
- Il t'a fait tellement de mal. Je t'entends hurler la nuit, je te vois lutter pour reprendre ton calme et ça me bousille de l'intérieur. Je veux t'aimer mille fois plus qu'il t'a fait souffrir. Mais je ne veux pas que...

Je n'arrive pas à le lui dire, à me le dire.

Elle caresse mes lèvres avec son doigt et patiente le temps que je me reprenne.

- Je ne veux pas être comme lui.
- Quoi ? Mais qu'est-ce que tu dis ? Alec, je t'en prie. Tu n'as rien à voir avec Élias, rien du tout.
- Quand tu t'es confiée à moi, tu m'as dit qu'il avait sans cesse envie de sexe, et que ça le rendait incontrôlable. Cette semaine sans toi, j'ai eu des envies irrésistibles de retrouver ta peau et ton corps. Dès que tu es près de moi, je ne peux pas me retenir de te caresser et d'avoir envie de te faire l'amour. Je sais que je peux me montrer pressant, je l'ai toujours été, et crois-moi, quand je te dis que je draguais toujours une fille avec un seul but en tête...
- Regarde-moi. Oui, Élias avait des envies de sexe. Des envies perverses et violentes. Pas une seule fois nous n'avons couché ensemble sans que je porte à la fin des bleus ou des griffures. Même les jours où il était moins violent, il ne pouvait s'empêcher de me brutaliser, de me rabaisser, de m'humilier. Il se servait de mon corps pour assouvir ses pulsions sans jamais faire attention à moi. Jamais tu ne lui ressembleras, tu m'entends ? Tu as eu beaucoup de relations et tu as des besoins, il est normal que cette semaine t'ait paru longue. Mais à moi aussi. Parce que je voudrais que nos corps ne se séparent jamais.

Je me sens mal. Et mieux. Ému, blessé, satisfait. Je ne sais plus.

– Aleyna, j’ai eu un passé qui n’a rien de glorieux, crois-moi. J’ai enchaîné les filles, la plupart du temps pour une nuit, et il y a eu la prostitution et...

– Et il y a eu moi ?

– Oui. Et tout a changé. Parce que jamais encore je n’avais eu envie d’une fille encore et encore. Et j’ai peur de dérailler et de ne pas agir comme il le faudrait. Tu comprends ?

– J’essaie, Alec. Mais je peine à comprendre pourquoi tu ne cesses de te punir pour quelque chose que tu n’as pas fait. C’est lui qui m’a fait du mal, pas toi. Et si parfois je pleure après l’amour, si parfois je recule lorsque tu me caresses, ou si parfois je frissonne sous une de tes paroles, ce n’est pas à cause de toi, mais à cause de lui ! Parce qu’il a marqué tout mon corps et que je ne peux pas toujours me contrôler, parce qu’il s’est insinué si profondément dans mon esprit que je disjoncte sans préavis. Mais tu n’es pas lui.

– Je ne veux pas être comme lui, ni comme...

– Ton père ?

Cette fois, mes yeux sont humides et je craque comme un gosse. Bien sûr que j’ai peur d’être comme mon père.

– Comment tu... ?

– Alec, mon amour. Je connais ta mère, j’ai senti sa détresse. Et tu ne parles jamais de lui. Que s’est-il passé ?

Je lui raconte tout. Je lui parle de cet enfoiré d’alcoolique qui tapait sur ma mère, de ses dettes, de ma bourse d’études pour le faire dégager, de l’obligation de trouver de l’argent.

– Aleyna, je crève de trouille de dérapier. De trop boire et de devenir violent avec toi. Si ça arrivait, bon sang, jamais je ne pourrais le supporter.

Je craque totalement et j’enfouis ma tête dans les genoux d’Aleyna, qui caresse mes cheveux et ma nuque.

– Tu as le droit d’avoir peur, Alec. Mais je te connais trop bien pour savoir que tu n’as rien à voir avec cette facette sombre de ton père. Tu ne me feras jamais aucun mal, tu en es incapable.

– J’aimerais en être aussi sûr que toi.

– Je le serai à ta place. Je serai sûre pour nous deux, mon amour.

Chapitre 19

Aleyna

Il est temps de revenir un peu dans le monde réel. Alec et moi venons de passer trois jours en tête à tête dans la maison de ma tante. Pas de contrainte, personne autour de nous. Juste lui et moi. Et c'était parfait. Maintenant que je suis de retour chez mes parents, notre cocon me manque déjà et je songe à notre vie si nous habitions ensemble.

- À quoi tu penses, Princesse ?
- Ces dernières journées étaient merveilleuses.
- Je sais que tu n'avais pas envie de rentrer mais tu l'as dit toi-même, assister à ce gala était une condition sine qua non pour que tes parents te laissent t'absenter quelques jours.

Il a raison. Les rencontres intra-communautés ont lieu ce soir chez Linda Burrows. C'est un des plus gros galas de l'année et ma mère tient malheureusement à ce que nous y soyons. Il a été plus que difficile de convaincre Alec de m'accompagner, et j'ai conscience qu'il n'a cédé que pour me faire plaisir. Ma mère a comme toujours vu les choses en grand et nous a commandé des tenues pour la soirée. Alec a déjà enfilé son smoking et son visage en dit long sur son ressenti. J'esquisse un sourire et vais me coller à lui pour l'embrasser.

- Vous savez que vous êtes extrêmement sexy ainsi, monsieur Clarckson ?
- Je me sens surtout extrêmement ridicule ! Et toi, tu n'es toujours pas habillée !

Il me regarde avec un sourire gourmand et fait basculer mon tee-shirt par-dessus ma tête. Il déboutonne ma jupe et la pousse pour qu'elle tombe à mes pieds. Je me déplace légèrement pour m'en débarrasser et j'observe mon amant me regarder.

- Tu n’arrêtes pas de faire ça !
- Quoi ?
- De me détailler, quand je suis...
- Peu vêtue ?
- Ou nue !
- Je ne peux pas m’en empêcher, tu es si belle.

Je rougis. Inévitablement. Je le laisse faire mais je me sens toujours mal à l’aise. Je sais qu’il a cumulé les conquêtes et qu’elles devaient être plus minces, plus belles, plus sûres d’elles. Sans oublier mes cicatrices. Alec prend ma main et y dépose un baiser.

– Peu importe ce qui passe dans ta tête en ce moment même, efface-le immédiatement.

Il attrape la robe que ma mère m’a achetée et me la tend. Je l’enfile et il vient m’aider à la fermer. Je m’observe dans la glace. Elle est très belle : asymétrique, avec des bretelles larges tombantes. Son tissu satiné est froissé légèrement sur tout le buste. Sa couleur bleu encre me plaît particulièrement et j’y ajoute des escarpins noirs pour plus d’élégance. Le pansement sur mon cou détonne un peu mais il est impensable pour moi de le retirer.

Alec m’attrape par la taille et me colle contre son ventre. Il repousse les cheveux que j’ai arrangés sur ma cicatrice derrière mon épaule.

- Tu es magnifique, Aleyna. Pourquoi tu en doutes ?

Je souffle légèrement, replace mes cheveux où ils étaient et me décroche de ses bras. Mais il me rattrape et m’embrasse puissamment. Son contact me fait fondre, comme toujours. C’est encore difficile pour moi de le laisser détailler ce corps que je déteste tant, de l’entendre me complimenter, de le laisser m’aimer. Comme si j’étais une fille normale.

– Il m’a abîmée, Alec. Je ne peux pas être magnifique. Tes yeux me voient comme je ne suis pas, et...

- Et quoi ?

Je baisse le menton, mal à l’aise de ce que je m’apprête à dire.

– Tu n’as pas honte de m’accompagner ce soir ?

Alec relève mon menton et son regard s’est assombri lorsqu’il me fixe.

– Aleyna, je serai assurément l’homme le plus fier de la soirée. Parce que t’avoir à mon bras est un honneur. J’aimerais que des affiches géantes de nous deux soient placardées dans le monde entier pour que tout le monde sache que c’est à moi que tu as offert ton cœur.

Je me blottis contre lui, reconnaissante de ses paroles rassurantes.

– Il ne t’a pas abîmée, Princesse. Pas comme tu le suggères en tout cas. Il t’a blessée, oui, et il t’a fait des choses inconcevables et abjectes. Alors c’est normal que tu doutes de toi, il a tout fait pour. Mais je vais te prouver à quel point il avait tort et à quel point tu es merveilleuse.

Il m’embrasse à nouveau. Avec fougue et force. Son baiser est chargé d’amour et d’envie. Sa main glisse sous ma robe et se pose sur mes fesses, il m’écrase contre lui et j’adore ça. Je m’accroche à sa nuque et notre baiser nous brûle les lèvres. Nos souffles se font courts mais Alec me repousse doucement et tente de reprendre contenance.

– Tes parents doivent nous attendre.

Cette petite phrase a le don de me faire redescendre. Surtout en imaginant ma mère débarquer dans ma chambre, impatiente, et nous trouver dans cette position.

Dans la voiture, mon père insiste pour qu’Alec monte près de lui et je me retrouve à l’arrière avec Dana et notre mère. Je jette des regards langoureux à mon amant dans le rétroviseur et il rougit, mal à l’aise. Je lui souris, malicieuse et amusée de me jouer de lui. Lorsque nous arrivons chez les Burrows, j’inspire profondément. Cela fait un long moment que je ne suis pas venue à ce genre de soirées et j’appréhende certaines réactions. Alec me tend son bras et je m’y agrippe, reconnaissante.

J’en ai plein les oreilles. Plus d’une heure que nous passons de main en main et que nous distribuons bise sur bise. Les éternelles salutations bourgeoises me fatiguent. La salle de réception est immense et bondée et

j'enchaîne les interrogatoires. Tout le monde tient à savoir comment je vais, si je me suis bien remise de cette terrible agression.

Ils jouent les scandalisés, les offusqués, s'interrogent sur la sécurité dans nos quartiers. J'ai envie de les secouer, de leur hurler que le danger n'est pas venu de l'extérieur, que ce ne sont pas les pauvres qui m'ont fait vivre un enfer durant plus de deux ans. Quelle bande d'hypocrites. Alec a esquivé les présentations, prétextant s'amuser avec Dana. Je le félicite de son initiative. Même si je souhaite le présenter officiellement à tout le monde, il est inutile qu'il entende les absurdités qu'on me déblatère.

– Maman, je pense que j'ai fait ce que tu attendais de moi ? Est-ce que je peux être exemptée de mondanités pour le reste de la soirée, s'il te plaît ?

– Bien sûr, chérie !

Je ne lui laisse pas le temps de changer d'avis et vais rejoindre Alec près du bar. Il m'attend avec un verre.

– Désolé de t'avoir abandonnée.

– Tu as bien fait ! Quelle corvée. Tu vas bien ?

Je lui trouve la mine défaite et le teint blanc. Je m'approche de lui et tente de l'embrasser mais il se détourne.

– Alec, qu'est-ce qu'il y a ?

– Ce n'est rien, mais on devrait éviter d'être trop démonstratifs ici.

– Je voulais juste t'embrasser ! Tu sais, même s'ils peuvent être désagréables, tous ces gens restent des êtres humains, et ils ne seront pas choqués par un simple bisou.

– Aleyna, s'il te plaît. J'ai accepté de t'accompagner, mais laisse-moi passer inaperçu, d'accord ?

– Je ne comprends rien. Inaperçu ? Je croyais que tu n'avais pas honte d'être vu avec moi ?

– Mais ça n'a rien à voir !

Il est blessé et moi, je suis perdue. Comment son humeur a-t-elle pu changer si vite ? Quelque chose m'échappe sans que j'arrive à savoir quoi. Avant que nous puissions poursuivre, ma mère fond sur nous.

– Les enfants, Linda vient d’arriver, il faut absolument vous présenter.

Elle étouffe nos protestations et nous emmène.

Je déteste cette femme et tout ce qu’elle représente. Elle est vulgaire, menteuse et cherche sans cesse la compagnie des hommes. Elle ne sait rien faire, hormis déboursier l’argent de son mari et se pavaner dès qu’elle le peut. Tout le monde la hait mais personne n’ose lui dire. Elle donne des millions aux bonnes œuvres et se fâcher avec elle reviendrait à tourner le dos à ce fameux club des fortunés. Un véritable suicide social.

Au milieu de la pièce, elle trône fièrement, son larbin près d’elle. Son assistant, pardon. Il lui glisse à l’oreille tout ce qu’elle est censée savoir sur ses convives. Le nom des épouses, des maîtresses, des enfants. Qui saluer ou non, qui critiquer, qui flatter.

Ma mère la salue avant de nous introduire et de s’éclipser. Linda me serre contre elle comme si nous étions de grandes amies.

– Aleyna, Dieu soit loué ! J’ai été si soulagée de vous savoir sortie du coma.
– Merci.

Un sourire carnassier se dessine sur ses lèvres lorsqu’elle aperçoit Alec qui tente pourtant de se dissimuler derrière moi. Elle lui tend la main et la convenance l’oblige à y déposer un baiser. Il se penche, crispé, plein de retenue.

Et soudain, mon cerveau explose.

Comment est-ce que je peux être aussi stupide ?!

Ce n’est qu’en voyant cette expression de dégoût sur son visage que j’ai enfin compris. Je cherche ses yeux pour le supplier de me pardonner, mais il s’excuse et s’éloigne, déjà happé par la foule. Je veux le rejoindre mais Linda me retient par le poignet.

– Aleyna, très chère. Excellent choix pour votre compagnie. N’hésitez pas à investir davantage. Croyez-moi, ça en vaut la peine.

– Je vous demande pardon ?

– Oh, je vous en prie. Ne me dites pas que vous ne voulez pas goûter la chair de ce jeune étalon ? Le produit est à la hauteur de son tarif.

Elle glousse.

Et moi je tremble de la tête aux pieds. De colère et d'envie de lui mettre mon poing dans sa figure si fardée.

– Tout va bien, très chère ?

J'inspire profondément et me rapproche d'elle pour murmurer à son oreille. Son sourire s'étale jusqu'à en couler par terre. Elle frétille d'apprendre des choses croustillantes.

– Osez parler encore une fois de l'homme que j'aime comme d'un vulgaire bout de viande et je vous jure que votre mari sera ravi de connaître les détails sordides de votre vie de dépravée. Je suis certaine qu'il sera surpris de savoir à quelles fins vous utilisez sa fortune. J'espère m'être bien fait comprendre, « très chère ».

Ses clins d'œil complices d'il y a quelques instants ont laissé place à une mine défaite, effaçant enfin son air suffisant. Son assistant lui glisse déjà les noms de deux convives qui arrivent à notre hauteur et j'en profite pour m'éclipser afin de tenter de retrouver Alec.

Chapitre 20

Alec

L'angoisse qui me colle à la peau depuis qu'Aleyna m'a demandé de l'accompagner à cette foutue soirée n'a fait qu'augmenter en arrivant dans cette immense baraque. Mais depuis que j'ai dû embrasser cette cinglée, l'angoisse s'est transformée en sueurs froides. Chancelant, j'ai traversé la salle à l'aveuglette, cherchant uniquement un espace vide. Je viens de m'enfermer dans une des cabines des toilettes et suis penché au-dessus de la cuvette, suffoquant et tremblant. La propreté est impressionnante, tout brille ici et une douce odeur de lilas flotte dans l'air. Pourtant, je ne vois que l'argent. Partout. Ce maudit fric qui leur permet de tout acheter. Même moi.

– Alec ?

Merde. Aleyna.

Le ton est monté entre nous. Et ensuite je l'ai abandonnée. Sans un mot. Je n'arrive pas à me reprendre, je suis écœuré et totalement ébranlé.

– Alec, j'entends ta respiration. Laisse-moi entrer s'il te plaît, je suis désolée.

Elle est juste derrière la porte. Sa voix est basse, inquiète et pleine de remords. Je ne voulais pas lui exprimer mon malaise, c'est pour cette raison que j'ai accepté de venir avec elle. Elle n'a pas besoin de mes soucis. Et voilà que je mets à réagir comme un faible.

– Aleyna, laisse-moi quelques minutes, je vais te rejoindre, promis.

– Ouvre.

Je ferme les yeux, me redresse comme je peux et m'appuie contre une cloison avant de déverrouiller la porte. Aleyna s'y faufile et referme aussitôt.

Elle a une serviette avec elle et éponge mon front qui perle de sueur. Sa douceur me calme un peu mais je me sens tellement idiot. J'aimerais la rassurer, lui parler, mais j'ai l'estomac au bord des lèvres. J'ouvre la bouche mais rien n'en sort. Elle passe ses doigts sur mon visage et murmure :

– Chut... Ne dis rien, Alec, j'ai enfin compris. Je suis désolée. Viens avec moi.

Elle attrape ma main et je la laisse m'emmener. Elle bifurque par un couloir que je ne connais pas et nous fait sortir par une porte latérale. Nous rejoignons l'entrée principale, où plusieurs taxis sont garés. En nous engouffrant dans l'un d'eux, elle m'explique :

– C'est une habitude dans ce genre de soirées. Des taxis sont mis à disposition des convives pour éviter tout incident dû à l'alcool.

Elle donne l'adresse de ses parents au chauffeur et leur envoie un message pour les prévenir de notre départ. Je voudrais la remercier de prendre les choses en main, mais je suis toujours paralysé, torturé, inutile. Elle ne lâche pas ma main jusqu'à ce que nous arrivions, règle le taxi et m'entraîne jusqu'à sa chambre.

Elle m'aide à retirer ma veste et m'offre un verre d'eau. Sa fraîcheur me soulage un peu l'estomac. Elle me pousse jusqu'à son lit où je m'allonge et vient se blottir dans mes bras. Ma respiration est encore saccadée mais la présence d'Aleyna m'aide à retrouver mon calme.

– Merci...

– Chut... Prends le temps dont tu as besoin.

Je me redresse pour m'asseoir et Aleyna suit mon geste. Elle attrape ma main et la caresse doucement avec ses doigts. Elle ne dit rien, patiente.

– Je... j'ai croisé plusieurs anciennes clientes ce soir. Et Linda était la toute première.

– Tu n'es pas obligé de me raconter, Alec.

– Je voudrais que tu comprennes ma réaction. Je suis souvent parano au milieu des foules, j'ai toujours l'impression, lorsqu'une femme me regarde

avec insistance, que c'est une ancienne cliente. Et ce soir, elles étaient vraiment là, ces femmes fortunées qui m'ont payé pour coucher avec elles, et je me suis senti à nouveau prostitué. Je ne voulais pas qu'on te voie près de moi, je refuse que ta réputation soit entachée par ma faute.

– Arrête, Alec. Tu n'as pas à te justifier. J'ai été stupide, j'aurais dû comprendre tes réticences à venir à cette soirée. Je suis bien placée pour savoir que ton agence travaille essentiellement avec ces femmes-là. Pas une seule seconde je n'y ai pensé.

Je caresse sa joue et soupire doucement.

– Aleyna, j'aime que tu ne songes pas à moi dans ces conditions, crois-moi. Je suis désolé que tu m'aies vu dans cet état.

– Tu m'as vu dans des états bien pires. Tu as le droit d'aller mal, tu sais. Tu n'es pas forcé d'être sans arrêt un super-héros ! Tu ne m'as jamais parlé de ce que tu ressentais vis-à-vis de tout ça.

Elle a raison. Dès nos premiers rendez-vous, elle voulait déjà savoir comment je vivais la prostitution. À vrai dire, j'ai toujours fait en sorte de bloquer ce que je ressentais au maximum, mais au vu de ma réaction de ce soir, il serait peut-être temps de me confier. Je me lève et me poste devant la fenêtre. Impossible de lui parler de ça en la regardant.

– Au début, je pensais que ce serait facile. Comme je te l'ai dit, j'étais un homme à femmes et les relations sexuelles étaient loin de m'effrayer. Je me suis pourtant vite rendu compte que faire l'amour par obligation était loin d'être une partie de plaisir. Linda était ma première cliente et Jena m'avait prévenue qu'elle était barge. Son truc, c'est les nouveaux. Elle s'excite de leur fébrilité et du fait de pouvoir les dominer. Dès que je suis arrivé dans sa suite, elle m'a traité comme une marchandise. Elle m'a demandé de ne pas parler, de ne pas bouger. Et je suis resté muet, immobile face à cette femme qui me dévorait du regard. Elle a tourné autour de moi, plusieurs fois. Puis elle a enlevé ma veste et s'est mise à me noter. Elle touchait mon visage et donnait une note à tout, mes yeux, ma bouche, mon menton... Elle a continué à me déshabiller et à me noter jusqu'à ce que je me retrouve nu devant elle. Je me suis senti tellement ridicule, humilié et utilisé. J'avais envie de m'enfuir. De lui dire d'aller se faire foutre. Mais c'était ma première cliente, Jena me testait et je ne pouvais pas me permettre de perdre ce contrat. Alors je l'ai laissée

continuer. Je vais te passer les autres détails qui ne serviraient qu'à nous faire du mal mais... elle ne m'a laissé aucun répit. Ordonnant. Exigeant. Dirigeant.

Je ferme les yeux quelques secondes, inspire calmement avant de reprendre.

– C'est à partir de cette nuit que mon corps a cessé de m'appartenir. Et à compter de ce moment, ça a été la descente aux enfers.

Je ne peux empêcher une larme de couler sur ma joue. Les mots font aussi mal que les souvenirs, mais je sais que je ne pourrais me confier à personne d'autre qu'elle.

– Jour après jour, je me suis senti chuter, je n'avais plus aucune estime de moi, j'avais l'impression de perdre toutes mes valeurs, j'avais honte devant ma mère et je l'évitais à tout prix. J'étais déprimé, agressif. Je ne mangeais presque plus et je dormais encore moins. J'avais tellement honte de cette sexualité. J'ai cessé tout autre rapport avec d'autres filles. Je ne pouvais plus faire l'amour normalement.

Je n'en dis pas plus, déjà submergé par ces révélations et je me retourne vers Aleyna. Elle n'a pas bougé mais ses yeux versent des larmes silencieuses. Je m'agenouille devant elle et saisis ses mains.

– Ne pleure pas, je t'en prie.

– Quand j'ai fait appel à ton agence, c'était parce que j'avais un besoin urgent d'affection. De sécurité. De tendresse. C'était vraiment une envie incontrôlable. Comme si j'avais pu en crever. Dans le même temps, je cherchais aussi à savoir si je pouvais encore éprouver du plaisir sexuel. Et c'est la seule solution que j'ai trouvée. Payer un homme pour m'apporter tout ça. Parce qu'à l'époque, je me disais qu'aucun homme ne l'aurait fait de façon spontanée et naturelle. J'ai voulu t'utiliser. Comme elles.

– Tu sais que ça n'a jamais été comme ça entre nous, Aleyna. Jamais nous n'avons eu cette relation de prostitué à cliente.

– Je sais. Mais je m'en veux d'avoir eu ne serait-ce que l'intention d'être ce genre de femme.

– Nos fêlures se sont trouvées, Princesse. Je comprends ce que tu ressens grâce à ce que j'ai vécu. Et notre amour comblera ces trous qu'ils nous ont faits dans la peau.

Nos larmes se mélangent dans un baiser avant que je ne poursuive.

– Jena m’a appelé avant que nous partions chez ta tante. Je devais aller la voir. Elle attend que je reprenne le boulot et elle n’a pas cessé de m’appeler ces derniers jours.

Aleyna se lève subitement et se met à arpenter la pièce.

– Comment ça, que tu reprennes le boulot ? Alec...

Je la rejoins pour tenter de la calmer.

– Je n’arrivais pas à t’en parler et...

– Et quoi ? Tu ne songes pas sérieusement à y retourner ? J’ai réglé tes frais de scolarité pour toute l’année à venir et tu sais que si tu as besoin d’argent, j’en ai plus qu’il ne m’en faut.

– Je sais, oui, et je t’en suis reconnaissant. Mais je ne veux pas être dépendant de toi, ni avoir l’impression que tu m’entretiens.

– Alors prends un boulot à l’hôpital, dans un bar, ou au campus. N’importe quoi, et je comblerai le manque à gagner. Mais je refuse que tu retournes bosser pour elle.

Elle est paniquée et furieuse à cette idée. Elle vient planter ses mains dans les miennes et sa voix tremble lorsqu’elle s’adresse à moi.

– Alec, je refuse que tu continues à te détruire pour obtenir quelque chose que j’ai sans effort. C’est injuste, je le sais, alors pourquoi ne pas me laisser équilibrer les choses ? Et... songer à tes mains sur leur corps et à ces femmes qui te touchent, ça me...

Sa voix se brise et elle fond en larmes, je la plaque contre moi et la berce avec empressement.

– Calme-toi. Je ne le ferai pas. Je n’en ai aucune envie, et encore moins si ça doit te blesser. Je suis à toi et seulement à toi, je te le jure.

Je presse ma bouche sur la sienne, violemment, pour lui faire comprendre que c’est elle. Toujours. Elle fouille sous ma chemise et la fait tomber au sol. Pendant que ses lèvres parcourent mon torse, je détache sa robe et la laisse

glisser. Je la porte alors jusqu'à son lit et m'allonge sur elle. L'urgence de nos sentiments nous surprend et nous pousse à nous accrocher et à percuter nos corps. Nous avons un besoin urgent de nous assembler et ses mains m'ont déjà délesté de mon pantalon. Alors que j'attrape à nouveau ses lèvres, mon corps se plaque plus fort contre le sien mais nous souffrons encore d'être trop loin. Je m'immisce en elle et nous roulons brutalement sur le côté pour mieux nous sentir. La délivrance nous étreint enfin, et nous pouvons à nouveau respirer. Nos corps, eux, ne se lâchent pas et nos voix ne sont plus que des murmures.

- Ne me laisse pas.
- Jamais.

Chapitre 21

Aleyna

Les longs doigts fins d'Alec caressent tendrement mon dos et je frissonne de plaisir. Il dépose de doux baisers sur mes omoplates avant de me serrer à nouveau contre son torse. J'agrippe sa main pour y déposer mes lèvres encore et encore. Je me sens bien.

– Il faut que je me lève, Princesse.

Je me retourne vers lui et me noie dans ses magnifiques yeux. Nous nous sommes endormis après l'amour, à moitié nus et nos vêtements froissés par nos étreintes. Je lui souris et il m'embrasse chastement avant de se lever et de disparaître dans la salle de bains. J'entends l'eau couler et je saute du lit, me débarrasse de mes sous-vêtements et vais le rejoindre. Son sourire espiègle vient s'écraser sur mes épaules et ses mains chatouillent mes hanches. Je me dérobe et attrape du shampoing.

– Pas le temps de jouer, monsieur Clarckson, je suis là uniquement pour gagner du temps.

Je frictionne mes cheveux pendant qu'il se lave et je dois fermer les yeux pour ne pas me jeter sur lui. Il rit de bon cœur et m'attrape pour m'embrasser.

– Tes lèvres ont un goût de savon ! Arrête de m'embrasser ou on ne sortira jamais de cette douche !

– Ce serait si grave ?

– Oui, tu as rendez-vous pour ta séance de kiné, hors de question que tu la manques !

Mon amant recule, boudeur, et il me suffit de lui rappeler que la semaine prochaine, nous irons faire nos séances ensemble pour qu'il sourie à nouveau. Nous finissons tant bien que mal par sortir de cette douche et par nous habiller.

Mon pansement se décolle et je l'enlève pour en remettre un propre.

– Pourquoi tu la couvres sans arrêt ?

Je sursaute, surprise par Alec que je pensais dans la chambre, et je me retrouve prise au dépourvu. Il s'approche et pose sur moi ce regard que seul lui peut m'offrir. Je baisse la tête mais il attrape mon menton et observe ma cicatrice. Il la touche du bout des doigts et appuie ensuite pour tester la sensibilité.

– Arrête, ne la touche pas, s'il te plaît.

– Désolé ! La plaie te fait encore souffrir ?

– Non, mais... je...

Fait chier.

Je m'éloigne de lui et colle ce foutu pansement sur ma plaie. Alec souffle, impuissant.

– Tu sais que j'ai déjà aimé tes cicatrices...

– Pas celle-là.

– Parce que tu ne me laisses pas faire. Elle ne me gêne pas si c'est ce qui t'inquiète. La plaie est encore un peu enflée mais ensuite, elle s'atténuera et ce sera une cicatrice comme une autre.

– Arrêtons d'en parler.

– Aleyna, qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien, je ne peux pas, s'il te plaît.

– D'accord, viens là.

Il m'attire dans ses bras et je le laisse faire. Je n'arrive pas à accepter cette marque béante qui écorche mon visage et mon cou, qui trône fièrement pour être certaine que je n'oublie pas.

– Tu as le droit d'être en colère.

– J'ai tout pour être bien et pourtant je vais mal. Encore. C'est insupportable de t'infliger ça.

– Tu penses qu'on a vraiment besoin de raisons pour se sentir mal ?

– Bien sûr.

- Y a-t-il besoin d'argent pour être riche ?
- Tout dépend de ce qu'on entend par la richesse.
- Ça fonctionne aussi pour ton sentiment de mal-être. Et en plus de ça, il semble évident que tu as tes raisons.
- Plus maintenant. Il est sorti de ma vie.
- Mais pas de ta tête...

Il se détache de moi pour m'observer et dessine le contour du pansement avec ses doigts.

– Sache que je veux tout de toi, mais que je ne serai que là où tu m'y autoriseras.

J'inspire profondément pour faire descendre l'angoisse qui s'est immiscée discrètement en moi. Il a raison, il est toujours dans ma tête. Et je dois prendre des décisions pour l'en chasser.

Nous nous étreignons encore un moment, en silence, avant qu'Alec ne doive partir. J'en profite alors pour rejoindre mon père dans le jardin. Il a pris plusieurs jours de congé pour se reposer. Mais je devine qu'il souhaite garder un œil sur moi. Son regard se détourne de ses fleurs pour venir se poser sur moi et il embrasse mon front.

- Papa, est-ce que tu pourrais me rendre un service ?
- Bien sûr, chérie.

Nous sommes dans la voiture et les traits de mon père sont inquiets. Après lui avoir énoncé ma requête, il a dit non puis s'est ravisé devant mon insistance. Nous nous garons et ma gorge se serre.

- Aleyna, tu es sûre ? Je peux y aller seul.
- Non, c'est important que je tire un trait sur tout ça.

Nous descendons et nous engouffrons dans l'immeuble luxueux. Lorsque nous arrivons devant la porte, ma main tremble pour insérer la clef dans la serrure. Nous sommes à peine entrés que ma tête tourne un instant.

Je n'avais pas remis les pieds ici depuis le soir où je suis tombée dans le coma. Enfin, tombée... Disons plutôt qu'on m'y a poussée. Je jette un coup

d'œil à la cuisine sans y entrer. Il y a du sang sur le sol et ma plaie au cou me brûle soudain. Je ferme les yeux, inspire et continue mon chemin. Un tas d'objets est à terre et je ne sais pas quels dégâts proviennent de ma lutte contre Élias ou de celle qu'il a eue avec Alec. Nous arrivons enfin dans la chambre et cette fois, je dois m'asseoir pour ne pas sombrer. Mon père est près de moi et tente de me rassurer mais je ne l'entends pas. Je m'accroche à sa main pour garder un point d'ancrage et tente de respirer.

Je pensais pouvoir me contrôler mais c'est difficile. Mon père pense que je revis l'agression qui m'a conduite à l'hôpital ce jour-là. Mais malheureusement, elle n'était qu'une seule parmi beaucoup trop d'autres. J'ai vécu des choses tellement atroces dans cette pièce que le simple fait d'approcher un lit me donnait des sueurs froides. Les images se bousculent dans ma tête, les viols se superposent, les coups résonnent derrière mes yeux et ma chair brûle de tout ce qu'elle a dû endurer.

– Aleyna, tu m'entends ? Allons-nous en.

– Non !

Je reviens à moi, me recentre sur mon objectif.

– Je veux récupérer toutes mes affaires et ensuite, nous partirons loin d'ici.

J'ouvre notre immense dressing et en sors une valise où je jette mes affaires. Une fois que j'ai terminé, je demande à mon père de grimper tout en haut pour récupérer d'autres vêtements que j'avais mis à l'abri d'Élias. Il y a ceux que j'aimais trop pour risquer qu'il les arrache et les déchire et ceux, beaucoup trop sexy, que je refusais de porter pour lui. J'en profite pour récupérer mes bijoux et le peu d'objets m'appartenant : quelques albums, des livres et des magazines.

Alors que nous partons, mon téléphone vibre dans ma poche.

[Notre nid te manquait, mon ange ?]

Je manque de lâcher mon portable et me retiens de ne pas scruter chaque millimètre de l'appartement. Ce serait inutile et ça affolerait mon père. Je ne suis pas vraiment surprise. Il me filmait avec son téléphone quand nous

sortions, alors pourquoi se serait-il privé de truffer notre lieu de vie de caméras. Je ne peux pas craquer encore devant lui. Je me hâte de sortir toutes mes affaires et nous les chargeons dans la voiture avec mon père. J'inspire, expire et recommence. Je rassemble tout ce que je peux pour lui demander de me déposer quelque part et lui fait un sourire pour le convaincre que je vais bien. Je sens qu'il veut protester mais qu'il ne veut pas me pousser davantage dans mes retranchements.

Lorsqu'il me dépose, je le laisse s'éloigner.

J'observe la façade où de jolies dorures gravent le nom de l'enseigne Lili's Book.

J'inspire à nouveau plusieurs fois avant de m'engouffrer dans la librairie, priant pour qu'il soit là.

Chapitre 22

Alec

Cela fait plus d'une demi-heure que le kinésithérapeute s'acharne sur ma main. Il attend de plus en plus de moi et je ne suis pas d'humeur.

- Vous n'êtes pas concentré, monsieur Clarckson.
- Est-ce qu'on pourrait faire une pause ? C'est douloureux.
- Je vais prendre le relais, Cale.

Génial...

- Alors, on fait le réfractaire ?
- Salut Leslie !
- Salut beau brun !

Elle plante deux bises sur mes joues et s'assoit en face de moi tout en saisissant ma main pour en tester la mobilité.

- Cale a fait du bon boulot mais t'es pas encore sorti du tunnel.
- C'est gentil de me remonter le moral.

Elle me lance son sourire le plus craquant et me fixe sans ciller.

- Qu'est-ce qui t'est arrivé ?
- Je me suis fait agresser.
- Oui, ça, tu me l'as déjà dit.
- Il n'y a rien d'autre à dire.

Elle baisse légèrement les yeux mais je sais qu'elle n'est pas dupe. Peu importe. Je n'ai pas envie de me confier. D'ailleurs, je n'ai pas envie qu'elle soit là.

– Tu n’as pas à t’occuper de moi, Leslie. Tu as ce centre à diriger, tu as autre chose à faire.

– Il m’arrive aussi de m’occuper des patients, je te signale, Dieu merci ! Et je rentre de dix jours de formation à l’étranger, toute cette paperasse m’a tuée ! J’ai été contente de voir que tu te faisais soigner ici, nous sommes les meilleurs ! Alors laisse-toi un peu faire.

Je me sens mal à l’aise. Leslie est la seule femme avec qui je sois resté plus de quelques nuits. Hormis Aleyna, évidemment. Notre relation était en dilettante et souvent conflictuelle mais physiquement, nous étions totalement compatibles. Je ne veux pas penser à ça. Lorsque j’ai parlé à Aleyna de la visite du père d’Élias et de son insistance à me faire soigner au centre Odessa, elle m’a ordonné d’accepter. Elle m’a affirmé qu’elle-même souhaitait que je fasse ma rééducation dans ce centre spécialisé qui jouit d’une très bonne réputation. J’ai accepté, sans trouver le courage de lui parler de Leslie. Je pensais seulement la croiser de temps à autre, sans songer un instant qu’elle pourrait en venir à s’occuper personnellement de moi.

– Tu as mal ?

– Quitte à passer pour un homme sensible, oui !

– Tu t’es beaucoup servi de ta main ces derniers jours ?

Je me mets à penser à Aleyna et à nos ébats, à ces nombreuses fois où je l’ai portée contre moi et où j’ai accroché son corps... Je me sens rougir et Leslie éclate de rire.

– Il faudrait voir à y aller doucement, jeune étalon.

– Leslie...

– Quoi ! Je t’en prie, je te connais bien. Allez, on va finir la séance par un massage, ça va te faire du bien.

Je proteste mais elle ne me laisse pas me dérober. Ses doigts glissent de mon poignet jusqu’au bout de mes ongles, tournent au creux de ma main et lissent ma peau. Je mentirais en disant que ce n’est pas agréable. La sensation est douce et la douleur diminue considérablement.

Leslie me fixe d’un regard que je connais bien et ses gestes se font plus doux, plus sensuels. Mon cœur s’accélère et lorsqu’elle glisse l’une de ses

maines sur mon genou pour me dire que c'est terminé, j'ai un moment d'absence.

– T'es toujours avec moi ?

Je bats des cils comme un crétin et tombe sur son sourire satisfait. Elle me connaît, ça ne fait aucun doute. En d'autres circonstances, je l'aurais emmenée ailleurs. Dans son bureau, probablement, et je lui aurais fait l'amour passionnément. Ses lèvres me demandent et son pouce caresse mon genou. Je retire doucement sa main et me lève. Je n'ai pas envie de jouer. Elle est surprise mais le cache si bien que si je ne la connaissais pas autant, je n'aurais rien deviné.

– Leslie, je ne suis plus cet homme-là.

– J'ai trop vieilli pour toi, cette fois-ci.

Elle et moi nous sommes rencontrés pendant ma première année et elle était l'une de nos intervenantes. Une vraie surdouée de la médecine, la plus jeune diplômée de l'État. Elle a très vite grimpé les échelons jusqu'à ouvrir son propre centre de soins. Nous nous sommes tout de suite plu et à peine achevait-elle son premier cours que nous nous retrouvions à faire l'amour dans sa voiture. Tout ça me paraît tellement loin.

– Enfin, ça n'a rien à voir avec ton âge, arrête. J'ai une petite amie, voilà tout.

– Je ne suis pas jalouse.

– Les'...

Elle prend ses distances et me regarde différemment.

– Alors c'est ça que j'ai senti en toi. Ce changement, cette nouveauté, c'est elle.

– Oui. Je l'aime et je ne ferai rien qui puisse la blesser.

Je sens sa stupeur. Une légère déception mais une farouche obstination. Je sais qu'elle aime obtenir ce qu'elle veut mais je ne céderai pas à sa demande.

– OK ! Comme tu voudras... Je te dis à la semaine prochaine !

Elle se presse un peu trop contre moi pour me faire la bise et sa main s'égare dans mon dos. Je ne peux pas lui en vouloir. À une époque, moi aussi, je me suis joué d'elle...

Chapitre 23

Aleyna

Le premier mot qui me vient à l'esprit est : chaleureux. La librairie est exiguë mais bien fournie. Des livres s'entassent par centaines sur de vieilles étagères et des piles fleurissent dans chaque recoin. L'odeur du papier m'apaise légèrement mais je me sens toujours oppressée. Je ne vois personne et décide de m'enfoncer dans les rayonnages.

– Aleyna ?

Je me retourne vivement :

– Deeks !

Il est clairement étonné de me voir là, mais ravi. Pourtant, son sourire se mue rapidement en une moue inquiète. Je ne suis pas surprise, je sens mes yeux brûler et gonfler. Je dois ressembler à un hamster en pleine conjonctivite ! Je me demande subitement ce que je suis venue faire là. Je suis au bord de la crise de nerfs et je n'arrive pas à décrocher un seul mot.

– Viens avec moi.

Je le suis jusqu'à la réserve du magasin où trône un vieux futon. Nous nous y échouons et Deeks attrape doucement mon épaule.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

Son regard plein d'empathie suffit à me faire lâcher la pression et mes larmes coulent silencieusement.

– Je n'aurais pas dû venir te déranger, je suis désolée.

Je commence à me lever pour partir, me sentant vraiment stupide, mais il

me rattrape par la main et me force à me rasseoir.

– Arrête tes conneries, miss, et laisse tes fesses posées sur ce canap’.

Je m’exécute et il se lève pour attraper une bouteille d’eau qu’il me tend. J’en avale une gorgée et tente de me reprendre.

– Ton mec t’a encore cognée ?

– Quoi ?

– Désolé, je suis un peu trop direct.

– Non, non. Ce n’est rien.

– Tu sais, si tu me dis qui c’est, je peux lui faire passer l’envie de te toucher à nouveau.

– C’est sympa de ta part mais normalement, il est sorti de ma vie.

– Normalement ?

– Disons que mon numéro de téléphone a du mal à rester confidentiel.

– C’est pas moi qui lui ai filé, vu que tu ne me l’as pas donné !

Il me fait rire avec son air insolent et ses airs faussement charmeurs.

– Y a pas, miss. T’es quand même carrément plus canon quand tu souris.

– Toi, tu sais parler aux femmes.

– Évidemment ! T’es pas la première à venir pleurer sur mon vieux divan, qu’est-ce que tu crois !

– Deeks, j’ai besoin que t’ailles livrer une commande. Maintenant !

Une voix rauque et autoritaire arrive jusqu’à nous et Deeks feint la contrariété mais je sens une grande tendresse dans son regard.

– J’avais oublié ! Ce n’est pas très loin, tu crois que tu vas pouvoir te passer de moi ?

– Je survivrai !

Il quitte la réserve, un colis sous le bras et un sourire claquant sur les lèvres. Je m’enfonce davantage dans le canapé et prends quelques minutes pour me recentrer.

J’attrape mon téléphone, surveille l’heure. Alec avait un cours exceptionnel après sa rééducation, afin de poursuivre sa remise à niveau pour son examen

pratique que l'université a accepté de lui faire passer en décalage avec les autres élèves.

Je fais défiler les messages d'Élias. Ne pas répondre. C'est ce que j'ai décidé. Le silence peut être la pire des réponses. S'il m'approche, je le tuerai.

Un grognement provenant du magasin me force à sortir discrètement. J'aperçois une cliente qui attend devant une caisse où un homme d'un certain âge perd patience.

– Saleté de machine !

Je m'approche doucement de lui pour lui proposer mon aide.

– Je vous laisse faire, jeune fille.

En quelques secondes, je parviens à régler le problème et la cliente peut repartir avec son achat.

– C'est pour ça que c'est mon petit-fils qui s'en occupe, normalement. Merci à vous.

– Ce n'est rien. Nous n'avons aucun mérite, nous sommes nés dans l'informatique.

Il me sourit comme seule peut le faire une personne âgée, avec bienveillance et suffisance. Il s'éloigne en me faisant signe de le suivre et nous nous retrouvons dans une sorte d'atelier. Cette librairie est décidément pleine de surprises. Des établis s'étalent dans tous les coins. Ils sont remplis de vieux jouets et d'outils en tout genre. En voyant ce vieux monsieur à la barbe blanche et aux yeux bleus quasiment transparents, j'ai soudain l'impression de me retrouver dans l'atelier du père Noël.

– La librairie, c'était la passion de ma femme et quand elle nous a quittés il y a un an, mon petit-fils a insisté pour tout reprendre. Je l'accompagne un peu, pour le cadrer. Ce n'est pas un mauvais garçon mais il a tendance à se comporter en électron libre.

– Votre petit-fils est quelqu'un de bien.

– C'est parce que nous l'avons bien élevé, alors. Ses parents sont morts tous les deux dans un terrible accident de voiture lorsqu'il avait 9 ans. Nous avons

perdu notre fille unique et avons tout fait pour donner la meilleure éducation au petit. J'ai parfois du mal à me rendre compte qu'il a bien grandi depuis.

– Je suis désolée que vous ayez eu à vivre ça. Perdre un enfant, ça doit être très dur.

– C'est vrai. Et vous, quel est votre drame ?

Ses yeux perçants s'éternisent sur moi et je ne sais pas quoi répondre.

– Vous n'êtes pas obligée de me le dire. Approchez.

Il me montre une magnifique boîte à musique, très ancienne. Je caresse les sculptures qui ornent le couvercle et frissonne devant la beauté de ses couleurs irisées. Je l'ouvre et découvre une danseuse étoile détériorée. Son tutu est déchiré et son visage noirci.

– Elle semble si fragile... Elle devait tourner à merveille... avant.

Le vieil homme attrape délicatement la boîte entre mes mains et fait glisser un mécanisme avec ses doigts. Une douce musique se répand dans l'atelier et la ballerine se met à tourner sans aucun effort. Mes yeux s'accrochent à elle et l'émotion me gagne. Une main rugueuse se pose chaleureusement sur la mienne mais je ne peux pas lever la tête, hypnotisée par la danse incessante qui se joue devant moi.

– Le temps ne l'a pas épargnée. Elle est passée de main en main et ça a laissé des traces sur elle. Mais ça ne l'empêche en aucun cas de briller. Il m'a suffi de prendre un peu soin d'elle pour qu'elle puisse à nouveau danser sans craindre de se briser.

Une larme coule le long de ma joue gauche.

Les bons mots. Au bon moment.

Comme s'il me connaissait depuis toujours.

Comme s'il offrait une réponse à mon mal-être.

Je repose la boîte et remercie mon hôte. Il est temps que je rentre chez moi.

Chapitre 24

Alec

J'ai tenté de joindre Aleyna dès ma sortie du centre Odessa mais elle n'a pas répondu à mes appels. Depuis, je me creuse les méninges pour tenter de me rappeler si elle devait sortir. Je ne crois pas. Je commence à lui écrire un message, inquiet.

[Où es-tu ? Je...]

Je réfléchis et renonce. Je n'ai pas à savoir où elle est, ni ce qu'elle fait. Je ne peux pas la flicker sous prétexte que je m'inquiète. Je sais qu'elle supporte assez mal de vivre chez ses parents depuis son retour de l'hôpital et elle a probablement dû sortir. Ils prennent soin d'elle, mais leurs regards inquiets la mettent mal à l'aise. Plus que tout, elle ne veut pas qu'ils la voient comme une victime. Elle déteste que l'on pose ce regard-là sur elle...

Je la comprends. Lorsque j'ai croisé mes anciennes clientes à cette maudite soirée, il n'y avait plus que la pute en moi. Elle s'est mise à écraser tout le reste, piétinant les efforts que j'ai dû faire pour reprendre le contrôle de ma vie. Je me suis soudain revu, soumis aux quatre volontés de ces femmes, satisfaisant leurs désirs dans leurs demeures dorées. Certaines voulaient seulement de la tendresse, passer une soirée à discuter, être accompagnées à un événement mondain. Pour d'autres, je servais uniquement à répondre à leurs besoins sexuels, elles se permettaient avec moi ce qui leur était impossible dans l'intimité de leur couple. J'étais tour à tour amant, confident, objet, souffre-douleur, fantasme... Une fois, on m'a même offert comme cadeau d'anniversaire. Je n'ai fait la pute que quelque temps mais j'ai enchaîné de nombreuses passes, acculé par mes besoins financiers. J'ai rencontré des femmes tristes, excédées, assoiffées. Il y a eu les attentistes, les dominatrices, les exigeantes. Et moi, suffoquant dans leurs draps. Je ne sais pas combien de temps j'aurais pu encore supporter cette double vie.

Mon téléphone me ramène au présent et je décroche, soulagé.

- Tu as essayé de me joindre ! Je suis désolée, j’avais laissé mon téléphone en silencieux, j’étais dans une librairie.
- Tu n’as pas à te justifier. Je voulais juste savoir si je pouvais te rejoindre.
- Je suis dans un taxi, je serai bientôt chez mes parents.
- Tout va bien, Princesse ?
- Oui, on se retrouve là-bas ?
- D’accord !

Je fais démarrer ma moto, sur laquelle je replongeais dans mes souvenirs odieux, et roule vers la villa Evans. Lorsque j’arrive, Aleyna m’y attend, assise sur l’un des murets du jardin. Je retire mon casque, m’ébouriffe un peu les cheveux et enlève mes gants tout en massant ma main. Mes doigts craquent et j’étouffe un juron. J’ai l’impression que cette rééducation m’apporte plus de douleurs qu’autre chose. À moins que ce ne soit la présence contrariante de Leslie qui me donne cette sensation. Peu importe. J’aide Aleyna à se relever, glisse une de mes mains dans le bas de son dos pour la coller à moi, et observe son doux visage. Elle me sourit et attrape ma nuque pour coller nos lèvres. Comme toujours, son contact suffit à apaiser toutes mes tensions et Leslie n’existe déjà plus.

- Alors, tu as rapporté des choses de la librairie ?
- Rien qui ne s’offre avec de l’argent.

Elle rit malicieusement devant mon air perdu et alors qu’elle se penche pour m’embrasser, un bruit de chute et un juron nous parviennent du garage. Aleyna m’y entraîne et, en soulevant la porte extérieure, nous tombons sur son père qui ramasse des objets éparpillés au sol.

- Tout va bien, monsieur Evans ?
- Oui, excepté que ma femme accumule beaucoup trop de choses. Tu te sens mieux, chérie ?

Aleyna dépose un baiser sur la joue de son père et je me demande ce qu’il s’est passé durant mon absence.

- Oui, ne t’en fais pas. Merci de m’avoir aidée à ramener tout ça. Ne

t'embête pas trop à les ranger, ils iront dans mon appartement.

– Pour ça, encore faudrait-il que tu en aies un ! Si tu veux, je connais de très bons agents immobiliers.

Le père d'Aleyna sourit tandis qu'elle se crispe légèrement près de moi. Elle attrape une des valises et s'apprête à sortir du garage.

– Je vais garder celle-là dans ma chambre. Alec, tu veux bien aider mon père à finir de ranger ce qui traîne ?

Je comprends à sa voix qu'elle a besoin de quelques minutes seule, et hoche la tête pour la laisser rejoindre la maison.

– Nous sommes passés à l'appartement où elle vivait avec Élias. Elle tenait à récupérer ses affaires afin de tourner définitivement cette page. Elle s'est montrée obstinée et je n'ai pu que lui céder, mais je ne sais pas si j'ai bien fait.

– Je sais qu'elle peut être convaincante.

Son père me sourit tout en rangeant un carton que je lui tends.

– Elle a encaissé, mais c'était difficile. Pour nous deux ! Voir l'appartement dans cet état. La violence y régnait encore, et je ne rêve que de retrouver le salaud qui a osé s'en prendre à ma petite fille.

Les traits de son visage se crispent et ses poings sont impatients. Je ne peux que comprendre la tourmente qui l'anime, je la partage amplement.

– Merci de prendre soin d'elle et d'être présent. Elle retrouve le sourire quand tu es dans les parages.

– Vous n'avez pas à me remercier. Je l'aime et c'est moi qui devrais vous remercier de me laisser être dans sa vie.

Un silence s'installe, pendant lequel nous nous perdons dans nos pensées. Je repense à cette histoire d'appartement et me racle la gorge avant de me lancer dans une conversation qui, je l'espère, n'est pas une mauvaise idée.

– J'espère qu'Aleyna ne m'en voudra pas mais, lorsque nous avons commencé à nous fréquenter, elle n'habitait déjà plus avec Élias.

Il relève la tête, surpris, et je me demande si je dois continuer. Il m'interroge du regard et je décide de poursuivre.

– Elle m'a confié que c'est un appartement qu'elle aime beaucoup mais elle ne voulait rien vous dire. C'est un peu délicat, mais c'est un appartement qu'elle n'a pas le droit d'occuper car vous l'avez déjà vendu.

– Vous avez l'adresse ?

Oh oui, je ne l'oublierai jamais. C'était le premier message d'Aleyna. Son adresse... J'avais été si étonné qu'elle veuille me recevoir chez elle, pour un premier contact.

– 1360, Revello Avenue, appartement 361.

Il fronce les sourcils, réfléchit quelques instants.

– Je me souviens. Nous l'avons vendu à une jeune femme irlandaise il y a quelques mois mais elle ne l'occupera qu'en fin d'année.

– N'en voulez pas à Aleyna. Elle avait besoin de se retrouver seule, je crois.

– Je m'en veux surtout. J'avais senti son malaise, mais nous n'avons pas réussi à communiquer. J'aurais aimé qu'elle vienne me demander mon aide pour quitter ce parasite.

– Vous ne portez pas Élias dans votre cœur.

– J'ai du mal à supporter l'influence qu'il a eue sur ma fille. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre eux. Mais je suis heureux qu'elle ait décidé de s'en détacher. Son sourire me manquait...

À nouveau, il se perd dans ses pensées et je ne dis rien.

– Va la retrouver, Alec, je vais finir de ranger ce capharnaüm et réfléchir à la meilleure solution à adopter pour l'appartement.

Je le remercie et me hâte de rejoindre Aleyna, désireux qu'elle me raconte son après-midi et soucieux de savoir comment elle se sent.

Lorsque j'entre dans sa chambre, elle est assise sur son lit, les jambes oscillant au-dessus de la valise qu'elle a laissée sur le sol. Je décide de ne pas attendre pour lui avouer mes bavardages.

– J’ai parlé de ton appartement à ton père. J’ai senti ton hésitation quand il a évoqué l’idée de t’en trouver un et j’ai préféré être honnête avec lui.

– Tu as bien fait. Je songe à lui dire depuis un moment mais je n’avais pas réussi. Est-ce qu’il est en colère ?

– Non, il aurait seulement aimé que tu puisses te confier à lui. Il veut t’aider du mieux possible.

– Je sais...

Ses yeux s’égarèrent sur sa valise et je viens me poster près d’elle pour attraper ses mains.

– Comment tu te sens ?

– Honnêtement, je n’en sais rien. Excuse-moi de ne pas t’avoir parlé de notre expédition mais j’ai eu l’envie soudaine de récupérer mes affaires. Aujourd’hui.

– Tu as bien fait. Si tu te sentais prête, tu n’avais pas à hésiter. Tu veux que je t’aide à en ranger quelques-unes ?

– Quand nous avons emménagé ensemble, il a fallu que je ruse sur tout un tas de choses. Dont les vêtements. Lorsque je voyais de belles choses dont j’avais envie, j’achetais puis je cachais. Dans cette valise, il y a presque uniquement des vêtements neufs, des robes trop sexy, de trop belle qualité, trop importantes. Il y a ce à quoi je ne voulais pas qu’il puisse toucher. Il abîmait tout avec sa violence mais aussi avec son regard. Cette façon qu’il avait de me regarder salissait tout.

Je pose ma main sur son épaule et elle efface une larme de sa joue.

– Tout va bien. Ce sont mes affaires et je voulais les récupérer, c’est tout. Maintenant, je vais pouvoir porter ces tenues, sans craindre quoi que ce soit.

– Sauf peut-être que mes mains ne t’en délestent.

Elle rit et se lève pour ouvrir cette fameuse valise.

– Ne t’attends pas non plus à des choses extraordinaires.

Elle sort des pulls, des pantalons, des jupes, des robes. C’est incroyable tout ce qu’elle a pu glisser à l’intérieur. Je m’agenouille près d’elle et l’interromps.

– Peu importe ce que tu choisis ou non de porter, tu es extraordinaire. Quoi qu’il arrive.

Elle lève les yeux au ciel, pour signifier clairement que j’exagère. Mais je ne lui laisse pas le temps de rétorquer, je la fais basculer sur les vêtements éparpillés et m’allonge sur elle. Je la regarde et elle se pince les lèvres, jouant avec mes nerfs. Je fais glisser la fermeture de son gilet et suis heureux de m’apercevoir qu’elle ne porte rien d’autre en dessous qu’un soutien-gorge noir aux bordures dentelées. Je glisse mes mains sur ses hanches et pose mes lèvres sur le haut de ses seins.

– Je crois que je te préfère encore nue.

Elle glousse et me pousse sur le côté pour venir se blottir dans mes bras.

– Vous êtes intenable, monsieur Clarckson !

– Toujours quand tu es près de moi.

Elle caresse mon visage et me fixe sans ciller.

– J’aime quand tu es ainsi, joueur, drôle et...

– Craquant ?

– J’allais dire heureux !

Je la serre un peu plus fort. Je sais qu’elle s’est inquiétée en me voyant désarmé hier et je déteste l’idée de l’avoir alarmée.

– C’est parce qu’avec toi, le reste ne compte plus. J’ai appelé Jena en sortant de ma rééducation. Elle a hurlé ! Et elle a tenté de négocier, elle a même suggéré de m’augmenter. Mais je lui ai dit que je ne pouvais plus. Elle espère que je finirai par revenir...

– Alors elle peut toujours courir, car je ne te laisserai pas filer.

Elle me pousse encore et s’installe sur moi.

– Déboutonne ta chemise !

Elle se veut autoritaire mais elle peine à garder son sérieux. Je m’exécute sans broncher et une fois le dernier bouton ouvert, elle pousse sur les pans

pour découvrir mon torse. Elle se penche alors davantage pour embrasser ma peau. Ses baisers sont doux, sensuels et irradient mon corps de divines sensations. L'une de ses mains détache ma ceinture, mon bouton et fait glisser ma fermeture. Je la laisse faire, désireux de ne pas la contrarier dans son exploration. Sa bouche descend le long de mon torse jusqu'à effleurer l'élastique de mon caleçon. Ma respiration s'accélère mais je ne veux pas qu'elle fasse ça. Je caresse doucement ses cheveux pour la pousser à remonter mais elle chasse mes mains et les repose sur le sol.

– Aleyna...

Ses doigts se posent sur ma bouche et m'intiment de la boucler. Sa main se glisse dans mon pantalon et caresse doucement mon sexe, pendant que sa bouche continue de se poser sur mon corps. Un gémissement m'échappe lorsqu'elle pousse sur le tissu pour laisser apparaître mon pénis. Ses lèvres viennent alors se poser dessus. Langoureusement, elle entreprend de le découvrir avec sa bouche et je m'accroche aux vêtements qui recouvrent le sol pour ne pas poser mes mains sur elle et risquer de la brusquer. Sa langue se joint à la partie et mes yeux roulent derrière mes paupières. Elle glisse et tourne et sa chaleur me fait vriller la tête. Ses mains ne cessent de me caresser et lorsque sa bouche m'enveloppe, je cherche son regard. Ses yeux me rassurent. Elle y prend du plaisir et lorsqu'elle accélère ses mouvements, je m'abandonne entièrement à elle.

Chapitre 25

Aleyna

Nous sommes toujours allongés sur le sol de ma chambre, Alec a sa joue collée à mon ventre et il caresse ma cuisse. Il respire doucement et son bien-être m'inonde de bonheur. Ma main fouille ses cheveux et nous sommes sereins. Apaisés et détendus. J'ai osé. Je l'ai fait. Depuis que je connais Alec et que nous avons des rapports sexuels, je suis frustrée de ne pas pouvoir lui apporter autant de plaisir qu'il m'en procure. Il a toujours dit que ça lui était égal que je ne puisse pas faire certaines choses. Je crois qu'il le pense vraiment mais je sais aussi que la plupart des hommes aiment la fellation. Voilà, le mot s'imprime dans ma tête. Mais il n'a plus le même aspect. Il ne me fait plus trembler de peur et de dégoût. J'ai ressenti l'envie comme une pulsion et j'ai agi sans vraiment réfléchir. Sentir Alec se cambrer et trembler de plaisir grâce à moi m'a donné des ailes. Mon amant commence à s'agiter contre mon ventre et y dépose un baiser avant de venir trouver mes lèvres qu'il caresse doucement avec sa langue. J'enfouis ma tête dans son cou et il me serre contre lui, glissant sa main sur ma taille, caressant ma peau avec son pouce. Je sens que la nervosité est en train de le gagner et que son éternelle culpabilité le tiraille à nouveau. Je relève la tête, m'appuie sur un coude et observe son visage. Il ne soutient pas mon regard et j'attrape son menton pour le forcer à m'affronter.

- Alec...
- Tu ne regrettes pas ?
- Bien sûr que non.
- Je sais que j'étais pitoyable hier et que j'avais l'air d'un petit animal blessé. Et bien sûr il a fallu que je te raconte les divagations de toutes ces bonnes femmes et...
- Je ne comprends pas où tu veux en venir.

Il se redresse et s'adosse à mon lit en ramenant ses genoux vers son torse.

Je m'assois en tailleur face à lui et tente de déchiffrer ses silences.

– Je ne veux pas que tu fasses certaines choses pour me rassurer, ou pour me prouver quoi que ce soit. Je ne veux pas que tu sentes forcée, je...

– Alec.

– Non, écoute-moi. Je ne veux pas être ce mec-là.

– Toi, écoute-moi, ça n'a rien à voir avec ce que tu racontes. Je ne fais rien pour te rassurer ni parce que je me sens menacée par les femmes de ton passé. J'ai confiance en toi plus qu'en n'importe qui d'autre et grâce à toi, je peux aussi reprendre confiance en moi. Aujourd'hui, j'ai compris que ce n'était pas parce que la vie m'avait abîmée que je ne pouvais plus briller. Je suis libre de mes choix, alors cesse de t'inquiéter, s'il te plaît.

Il souffle. Profondément. Longuement. Se masse le front comme à son habitude. Et me lance enfin ce sourire craquant que j'aime tant. Ses jambes s'abaissent jusqu'au sol et je viens m'installer à califourchon sur lui. Il joint ses mains dans le bas de mon dos et je lie les miennes derrière sa nuque.

– Je t'aime, Alec. Tu es mon amour et je veux tout de toi.

Ses lèvres s'accrochent aux miennes et notre baiser s'éternise jusqu'à ce que des coups soient frappés contre la porte de ma chambre.

– Les enfants, descendez quand vous serez prêts, nous avons un invité.

Nous entendons les pas de ma mère s'éloigner et descendre l'escalier et un fou rire me prend.

– Tu imagines si elle était entrée et nous avait trouvés ainsi ?

Alec remonte ses mains dans mon dos à hauteur de mon soutien-gorge et me dévisage, un sourire carnassier aux lèvres. Il dépose de doux baisers sur le haut de ma poitrine avant de venir chuchoter à mon oreille.

– Ta mère est loin d'être stupide, Princesse. Elle sait bien sur quoi elle risquerait de tomber en entrant ici alors qu'un mauvais garçon comme moi se trouve dans la chambre d'une si jolie fille.

Sa bouche court le long de ma joue, glisse dans mon cou, effleure ma

cicatrice sans jamais la toucher puis revient se poser sur ma poitrine. Ses lèvres se posent sur le tissu et il embrasse chaque centimètre possible, embrasant mon bas-ventre. Quand il me lâche enfin, mon souffle s'est accéléré, mais nous savons tous les deux qu'il nous faut descendre. Il me regarde le plus sérieusement du monde :

– Tu sais quoi ? Tes seins me rendent vraiment fou !

Il explose de rire et je lui envoie mon poing dans les côtes. Je me relève mais il me rattrape déjà, accrochant nos lèvres et collant mon dos au mur. Je le repousse en riant et en fermant mon gilet.

– Puisque c'est ça, interdiction de les voir !

– Pourquoi tant de haine ?

– Tu es intenable et on ne peut pas passer notre temps à faire l'amour !

– Vraiment ? Qui l'interdit ?

Il me regarde avec gourmandise et j'avoue que je ne sais pas quoi répondre. C'est vrai que rien ne nous en empêche.

– Je crois qu'on en profite déjà allégrement, non ?

– Oh que oui... et je compte bien continuer à profiter de toi.

Je ris et l'attire à ma suite. Avant de franchir la porte, je lui ordonne de reboutonner sa chemise et j'ébouriffe ses cheveux pour leur redonner un aspect correct. Je lisse mes propres cheveux légèrement avec mes doigts et réajuste ma tenue. En bas, j'entends ma petite sœur s'agiter et pousser de petits cris. Elle vient à peine de rentrer et déjà elle fait revivre la maison. Alors que nous descendons vers le salon, Dana monte à notre rencontre, me saute dans les bras et me colle un gros bisou sur la joue.

– Tu t'es bien amusée, ma chérie ?

– Oui ! Viens vite, y a une surprise en bas.

Elle est déjà repartie comme une petite furie et mes muscles se contractent. Je m'arrête un moment et Alec se heurte à moi. Il saisit ma main et caresse ma paume.

– Tout va bien ?

– La dernière fois que Dana m’annonçait une surprise à la maison, je suis tombée nez à nez avec Élias.

Il ne dit rien mais dépose un baiser sur mon front et m’envoie des ondes réconfortantes. Nous arrivons enfin dans le salon et l’homme que j’aperçois de dos n’a rien à voir avec Élias. Il se retourne et son sourire irradie la pièce.

– Matt !

Je cours presque dans ses bras et il me serre avec bienveillance. Son étreinte s’éternise légèrement jusqu’à ce qu’Alec se gratte la gorge. Matt se marre comme un ogre et attrape Alec par l’épaule.

– Salut Apollon ! Ne panique pas, je ne suis que l’oncle d’Ally.

Mon amant se détend imperceptiblement et je lui lance un clin d’œil.

– J’arrive pas à croire que tu sois là, ça fait tellement longtemps !

– C’est vrai ! Trop !

Il n’a pas le temps d’en dire plus que mon père l’éloigne déjà en direction du jardin et de bières. Je me blottis dans les bras d’Alec pour le taquiner :

– Serais-tu jaloux ?

– Pas du tout !

– Tu ne m’as jamais parlé de ton oncle.

– C’est parce que ce n’est pas mon oncle. C’est le meilleur ami de mon père, je le connais depuis que je suis toute petite. Il m’a souvent gardée et on est très complices. Il travaille dans une unité spéciale du gouvernement, il n’a pas de famille et il m’a toujours considérée comme sa fille. On le voit très peu, il part souvent en mission, on ne sait jamais où ni combien de temps. Mais dès qu’il peut, il nous rend visite.

Nous passons une merveilleuse soirée, pleine de sourires et d’éclats de rire. Alec caresse ma cuisse ou ma main et me regarde avec un amour étincelant. Quelque chose me tracasse pourtant. Matt me jette à de nombreuses reprises des regards insistants que je n’arrive pas à déchiffrer. La nuit commence à tomber et Dana insiste pour que ce soit Alec qui la couche. Il accepte avec joie et tandis que mes parents en profitent pour débarrasser, Matt se lève, allume

une cigarette et s'éloigne vers le fond du jardin en m'invitant à le suivre. Nous nous enfonçons jusqu'à une petite mare auprès de laquelle trône un vieux banc sous une pergola. Nous nous asseyons et il me fixe un instant, avant de plonger ses yeux dans le fond de la mare.

– Matt, qu'est-ce qui se passe ? J'ai eu l'impression que tu avais quelque chose à me dire toute la soirée.

Son poing se serre lorsqu'il pose à nouveau ses yeux sur moi et son air s'est assombri. La colère fait trembler ses mains et je ne l'ai jamais vu ainsi.

– Matt, dis quelque chose, tu m'inquiètes.

– Ally, je ne suis rentré que depuis quelques jours. J'étais parti plusieurs semaines et je n'avais pas accès à mes messages, mails ou quoi que ce soit d'autre. Ton père m'en avait laissé à propos de ton agression, de ton coma. Entendre sa voix si défaite, ça m'a foutu en l'air. Je m'en suis tellement voulu de ne pas avoir été là.

J'attrape sa main pour tenter de le calmer, mais c'est peine perdue.

– J'ai été vraiment soulagé de savoir que tu t'étais réveillée. Lorsque j'ai appelé ton père, il m'a dit que ton agresseur n'avait pas été arrêté et qu'il y avait sûrement un lien avec l'une des affaires du père d'Élias. J'ai commencé à fouiller sans rien trouver de concluant. Et je me suis rendu compte que je n'avais pas relevé tous mes messages, trop absorbé par tout ça. C'est là que j'ai vu l'alerte du logiciel.

– Le logiciel ?

Mon cœur manque un battement.

Merde...

– Ally... Lorsque j'ai donné ce logiciel de récupération de données à ton père, je l'ai prévenu que tout me serait envoyé en double, par sécurité.

Non, non, non...

Je me lève, mal à l'aise et cherche mon souffle. Les vidéos viennent se glisser sous mes paupières. J'imagine Matt poser ses yeux sur toutes ces

saloperies.

Les coups, les viols, les humiliations.

Il est derrière moi et me soutient, me force à me rasseoir.

– Combien de temps ça a duré ?

– Deux ans.

Sa main se crispe sur la mienne et je sens qu’il lutte intérieurement.

– Tu n’aurais pas dû voir ça.

– Tu n’aurais pas dû subir ça.

Je suis anéantie. Humiliée. Cassée.

Au loin, mes parents nous appellent pour nous faire revenir.

J’entends des pas se rapprocher dangereusement de nous.

Je suis incapable de penser. De parler. De bouger.

Chapitre 26

Alec

Dana m'a donné du fil à retordre. La petite chipie voulait une histoire après l'autre. Puis un câlin, et un bisou. Et à nouveau un câlin. La soirée l'avait bien énervée mais elle a fini par s'apaiser et se coucher. Quand je suis redescendu, la mère d'Aleyna avait préparé du thé et m'a demandé d'aller la chercher au fond du jardin où elle a disparu avec Matt. Son oncle... Tu parles d'une histoire. Il est plus âgé que nous mais bel homme. Il prend clairement soin de lui et de sa musculature et j'ai bien vu ses coups d'œil insistants à Aleyna. Famille ou pas, ce mec ne me revient pas. J'entends la voix de Matt au loin et marche dans cette direction, tout en tâchant de ne pas m'énerver pour rien. Aleyna avait raison : je suis jaloux.

Lorsque j'arrive enfin à leur hauteur, mes muscles se raidissent immédiatement. Aleyna est recroquevillée sur un banc, tétanisée, pendant que Matt est au-dessus d'elle, une main dans sa nuque. J'accélère le pas pour franchir les derniers mètres qui nous séparent et ne réfléchis pas avant de bousculer Matt, qui se retrouve projeté à un mètre d'elle.

– Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

Ma voix gronde et je me retiens de lui sauter dessus seulement pour m'agenouiller près d'Aleyna. Elle est en pleurs et je reconnais cette terreur qui traverse ses yeux : Élias. J'attrape sa joue et cherche son regard.

– Je suis là, Aleyna, je suis là.

Elle me regarde enfin, après de longues secondes de vide, et se jette à mon cou. Je la serre le plus fort possible pendant qu'elle éclate en sanglots. Matt nous contourne prudemment et s'éloigne en nous jetant un dernier coup d'œil :

– Occupe-toi d'elle. Je gère ses parents et je vous retrouve plus tard.

Il n'a pas l'air menaçant et je ne comprends pas ce qui a pu se passer. J'attrape Aleyna sous les bras pour la relever et l'aide à marcher jusqu'à l'arrière de la maison. Nous nous assurons que tout le monde est bien installé dans le salon avant de nous glisser discrètement à l'intérieur pour rejoindre la chambre d'Aleyna. Nous nous lovons dans son lit et j'embrasse ses cheveux en lui murmurant des paroles apaisantes jusqu'à ce que son angoisse s'estompe. Elle se redresse et essuie ses joues humides avant de se lever pour regarder par la fenêtre. Elle tremble et j'enlève mon blouson pour le poser sur ses épaules avant de l'enlacer et de poser ma joue contre la sienne.

– Il a vu les vidéos issues du téléphone d'Élias.

– Comment ?

– Je les ai récupérées grâce à un logiciel qu'il avait confié à mon père. Ce que j'ignorais, c'est que Matt reçoit chaque fichier téléchargé par ce moyen.

Je comprends mieux son abattement. Ces vidéos sont absolument abjectes, moi-même je n'ai pas pu les visionner entièrement. Je me mets un instant à la place d'Aleyna.

J'imagine si des vidéos de mes clientes et moi devaient circuler sous les yeux de mes proches. Ce serait tellement humiliant et douloureux.

Pour Aleyna, c'est encore pire, car la souffrance de ses souvenirs s'ajoute à la gêne qu'elle doit ressentir vis-à-vis de Matt. Nous restons enlacés, en silence, jusqu'à ce que de timides coups soient frappés à la porte. J'abandonne Aleyna pour aller ouvrir et laisse Matt entrer.

– Désolé de vous avoir bousculé.

Il s'avance vers moi et je me demande s'il va me frapper ou me serrer dans ses bras. Il se contente de me serrer la main fermement et de me fixer droit dans les yeux.

– J'aime que tu prennes soin d'elle, ne t'excuse pas pour ça.

Aleyna s'est assise sur son lit et Matt la rejoint.

– Pardonne-moi, ma belle, je ne voulais pas te mettre dans cet état.

– J'aurais voulu que tu ne voies jamais ça.

Il dépose un baiser sur son front et je comprends à quel point j'ai pu être stupide d'être jaloux de cet homme. Il l'aime, c'est indéniable, mais le regard qu'il pose sur elle ressemble plus à celui d'un père qu'à celui d'un séducteur.

- Pourquoi tu n'as rien dit, Aleyna, j'aurais pu t'aider.
- Je ne pouvais pas, Matt. Personne ne doit savoir, s'il te plaît.

Il pose des questions. S'interroge. Cherche à savoir. Aleyna s'assombrit et je comble les vides. J'explique brièvement les derniers événements et la promesse du père d'Élias de le faire sortir de nos vies. Aleyna le supplie de ne pas chercher à le punir, de ne pas aller le trouver. Tout ce qu'elle veut, c'est retrouver une vie normale. Sereine. Elle refuse que qui que ce soit dans son entourage soit au courant de ces ignominies. Elle lui fait promettre. Il s'indigne. Insiste pour le trouver. Lui régler son compte. Il est en colère. Je peux le comprendre. Amplement.

– Matt... Tu n'es pas un criminel, je te le rappelle. Tu vas le tuer, et après ? Étouffer l'affaire ? Risquer ta carrière ? C'est hors de question.

La discussion s'éternise et je sens Aleyna s'épuiser. J'appuie ses demandes, étaye ses propos, la soutient au mieux. Jusqu'à ce qu'il cède.

– Très bien. Je vais respecter ce que tu me demandes, Aleyna. Je ne suis pas ton père et je n'ai rien à t'imposer. Si tu changes d'avis, appelle-moi et je trouverai un moyen de régler le problème.

Sa voix menaçante ne laisse aucun doute sur ses intentions. Il tient son emploi au sein du gouvernement secret mais je doute qu'il s'agisse de traitements administratifs. Il se lève et embrasse Aleyna avant d'attraper mon épaule.

- Veille bien sur elle. Je garde un œil sur ce psychopathe.

J'acquiesce et le laisse s'en aller. Aleyna a la mine défaite et peine à lever les yeux jusqu'à moi.

- Je suis épuisée.

Sa voix n'est qu'un murmure et je m'avance vers elle pour l'aider à se mettre debout.

– Je sais, mon ange. Je vais m'occuper de toi, ça va aller.

Je lui enlève son haut et son soutien-gorge et lui enfile un débardeur à la place. Je fais glisser son pantalon jusqu'à ses chevilles et la soutiens pour le retirer. J'attrape un élastique et tresse ses cheveux, comme elle aime le faire avant de se coucher. Elle se laisse faire, totalement inanimée. Sa seule réaction consiste à coller sa joue sur mon torse et à soupirer.

– Merci...

Je la porte presque jusqu'à son lit et viens me coucher près d'elle. Nos visages ne sont qu'à quelques millimètres et ses yeux ne s'ouvrent pas. Elle caresse mes lèvres du bout des doigts et je ne bouge pas. Elle cherche à coller nos corps davantage et me serre avec ardeur et puissance.

– Alec...

– Oui mon amour, je suis là.

– Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Sa voix est douloureuse et je glisse ma lèvre supérieure entre les siennes. J'attrape sa bouche et la câline doucement tout en caressant ses cheveux.

– Tu n'auras jamais à le savoir, Princesse. Parce que je ne bougerai pas d'ici.

J'attrape ses hanches pour la coller contre moi et bloque sa poitrine contre mon torse. Nos corps ne forment plus qu'un et ce soir, c'est notre unique moyen de respirer sans heurts. L'un dans l'autre. Ensemble. Pour l'éternité.

Chapitre 27

Aleyna

La nuit n'a pas suffi à me faire récupérer de cette fin de soirée cauchemardesque. J'ai rejoué la conversation avec Matt dans ma tête pendant des heures. Je sais qu'il aime mon père comme un frère et je crève de trouille qu'il finisse par tout lui raconter. Je ne pourrais pas vivre avec ça. Il ne me regarderait plus jamais de la même façon, il pèserait chaque mot avant de s'adresser à moi, il tremblerait de rage, il commettrait peut-être l'irréparable.

J'ai assez souffert à cause d'Élias. Je souffre assez. Inutile de créer d'autres victimes. Je me tourne vers Alec. Je me suis agitée toute la nuit et il a enfin pu trouver le sommeil. Silencieusement, je m'extirpe du lit et fonce sous la douche. L'eau me réveille et apaise mes tensions. Matt a promis de ne rien dire. De ne rien faire. Tout va bien. Je vais profiter de ma journée et ne pas laisser l'ombre d'Élias planer sur nous. Quand je sors de ma salle de bains, Alec dort toujours profondément et j'attrape une petite robe noire dans mon placard. Je l'enfile et me faufile par la porte. Mon père m'attend déjà en bas, un sourire sur les lèvres.

– Ta migraine va mieux, chérie ? Matt nous a dit que tu avais préféré monter.

– Oh... euh... oui merci. La nuit l'a chassée.

– Prête pour ton rendez-vous ?

– Oh que oui ! Tu m'emmènes ? Alec dort comme un bébé !

– J'accepte de jouer les remplaçants.

Je fronce le nez et attrape le croissant et le jus d'orange qu'il me tend.

– Je me contenterai de mon vieux père !

Il rit et attrape ses clefs de voiture.

– Il faut y aller ! Ta mère et ta sœur ont encore pris ma voiture, on va devoir se contenter de la Cadillac !

– J’aime quand tu joues à être de la classe moyenne, papa ! Dois-je te rappeler qu’il y a plus de voitures dans les garages que d’habitants dans la maison ?

– Chérie, tu sais bien qu’étaler mon argent aux yeux du peuple est mon passe-temps favori, voyons !

Mon petit déjeuner englouti, je le suis jusqu’à sa modeste voiture. Mon père les aime, ces foutues bagnoles. Parfois, je me demande s’il ne veut pas gagner plus d’argent uniquement pour en acheter de nouvelles. Pire qu’un gosse. Il se fout de tout le reste. Ma mère le force à acheter de nouveaux costumes pendant qu’il vocifère que les autres ne sont pas abîmés. Il a fallu attendre que la vieille télé nous lâche pour qu’on s’offre un écran plat. Le matériel ne l’intéresse pas. Les voitures, oui. L’année dernière, il a offert une voiture neuve à tous ses employés. Mon père, ce héros ordinaire qui traîne en vieux jogging le week-end et qui joue les Robin des Bois en costume la semaine.

– Je vais prendre un café, on se retrouve après ?

– Absolument !

Je file dans les services que je connais trop bien et patiente dans une salle d’examen.

Je perds un peu la notion du temps mais après une anesthésie locale, je suis libérée. De mon attelle. Et des broches. Enfin.

– Votre poignet est réparé mais cela ne veut pas dire que vous pouvez vous en servir comme avant. Il va falloir encore un peu de patience. Vous pouvez vous en servir mais ne forcez pas dessus. Si vous sentez une douleur trop importante, arrêtez ce que vous êtes en train de faire. Les séances de kiné vont maintenant vous aider à retrouver toute votre mobilité et à diminuer la sensation de raideur.

Je m’imprègne de tous les conseils du médecin tout en ne cessant d’ouvrir et de fermer mes doigts. Je m’apprête à rejoindre mon père lorsque je tombe sur celui d’Élias. Il est surpris et garde la bouche entrouverte quelques secondes. Je baisse les yeux, mal à l’aise. Son fils lui ressemble tellement

qu'un certain malaise ne peut s'empêcher de me gagner.

- Aleyna... je... Est-ce que tout va bien ?
- Oui. Je venais juste faire retirer les broches de mon poignet.

Le silence s'installe à nouveau. Je ne veux pas être là, ni lui parler. Je ne devrais pas lui en vouloir. Pourtant, une part de moi est tellement en colère contre lui. Il savait qu'Élias prenait un chemin dangereux et il l'a éloigné pour que d'autres personnes que lui le recadrent. Il n'a pas pu observer son fils changer et devenir un dangereux sociopathe. Je lui en veux de ne pas avoir compris. C'est injuste, je sais. D'en vouloir à cet homme. Mais je n'arrive pas à maîtriser ce ressentiment. Peut-être que leur ressemblance joue en sa défaveur. Peut-être que c'est ce regard qu'il pose sur moi. Un regard d'excuses. Comme s'il avait toujours su mais qu'il n'avait jamais voulu voir. La situation devient oppressante mais lorsqu'il commence à prononcer mon prénom comme s'il allait me confier quelque chose, je ne le laisse pas faire.

- Quand est-ce qu'il doit sortir de l'hôpital ?
- Bientôt.
- Et après ?
- Je vais l'éloigner.
- Comment, Derek ?
- Aleyna...

Mon ton est devenu agressif et ma haine commence à contrôler mon esprit. Ma question sonne comme une accusation, comme si je doutais qu'il puisse réussir à l'éloigner de moi, comme si je savais que ça ne serait pas suffisant. Il pose sa main sur la mienne pour me calmer mais c'est bien plus que ce que je peux supporter. Je la retire violemment et recule d'un mètre.

- Non, non. Ne me touche pas !
- Je suis désolé.

Sa voix meurt dans cette dernière phrase et ses yeux me supplient de l'entendre. Mais je ne peux pas. Ni répondre, ni bouger. C'est lui qui finit par s'éloigner, conscient que rien de plus ne sortira de cette rencontre. Je ne le quitte pas du regard, jusqu'à le perdre de vue au détour d'un couloir et mes jambes retrouvent doucement leur mobilité. J'inspire profondément avant de

rejoindre mon père. Il m'inonde d'un grand sourire et je lui rends en marchant vers lui. Inutile de gâcher sa joie.

Chapitre 28

Alec

C'est seulement en sortant de la douche que je me rends compte qu'il va vraiment falloir que je pense à faire un saut à l'université pour récupérer des affaires. Toutes mes fringues sont là-bas alors que je passe tout mon temps chez Aleyna. Cette idée m'effraie un instant. Officiellement, nous ne vivons pas ensemble. C'est bien trop tôt. Pourtant, la moindre séparation est un supplice. Aussi, nous restons à deux autant que possible. Je sais que ça ne va pas durer éternellement. Nous n'allons pas squatter sa chambre jusqu'à nos 30 ans. La vie va bien finir par reprendre, elle dans son appart, et moi à l'université. En attendant, autant en profiter sans tenter d'analyser la situation. La sonnette du bas retentit une première fois alors que j'enfile mon jean. À la deuxième sonnerie, je décide de descendre, tout en enfilant mon pull dans l'escalier. La maison est visiblement vide et lorsque j'ouvre la porte d'entrée, un livreur s'apprête à retourner dans son camion. Il s'interrompt en me voyant et me tend un document à signer, sans même vérifier mon identité. Étouffé dans son amabilité, il grogne en ouvrant son camion et se ramène avec un gros carton qu'il me fourre dans les bras. Sur le papier d'enlèvement, je reconnais l'adresse où Aleyna vivait avec Élias. Je pose le carton au sol et interpelle le livreur :

- Ce colis, qui vous l'a donné ?
- Le gardien d'un immeuble, commande express d'un client plein aux as. Enfin, vous voyez ce que je veux dire !

Il jette un regard sans équivoque à la bâtisse qui nous surplombe et aux nombreuses voitures qui trônent dans la cour, avant de reposer sur moi son air dédaigneux. Sans une insulte supplémentaire, il remonte dans son camion et disparaît au coin de la rue. J'attrape le carton et décide de le monter dans la chambre d'Aleyna. Je l'observe. Il est grand et assez lourd et aucun son ne s'en est dégagé pendant que je le transportais. Il n'y a qu'une seule chose inscrite

dessus : ALEYNA. Ce n'est pas son écriture et j'imagine que c'est celle d'Élias. Je trouve la coïncidence douteuse. Elle récupère ses affaires dans leur appartement hier et ce colis arrive justement aujourd'hui. Un mauvais pressentiment s'installe confortablement à l'intérieur de moi. Il s'étale dans tout mon être, fier d'occuper à nouveau le terrain. Je n'ai pas le temps de lutter contre lui, les marches de l'escalier craquent et Aleyna se jette à mon cou pour m'embrasser passionnément, jusqu'à me couper le souffle. Ses mains fouillent mes cheveux et c'est là que je me rends compte du changement. Je l'attrape par la taille et la force à reculer légèrement, puis j'attrape ses mains et grave l'image de son sourire satisfait dans ma mémoire.

– Je suis libre ! Et crois-moi, je compte bien faire ma rééducation en explorant ton corps.

Je souris, amusé et heureux de la voir ainsi. Je vois bien ses traits fatigués et ses yeux ombrageux mais je sens aussi qu'elle fait tout pour se concentrer sur le positif, et avancer malgré tout. J'attrape son menton dans mes mains et mordille ses lèvres. Elle glisse ses mains sous mon tee-shirt et c'est un délice de sentir à nouveau ses doigts courir sur ma peau. Elle commence à soulever davantage mon haut mais je l'arrête, presque malgré moi.

– Alec ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– Il y a... ça...

Je m'écarte du carton et le pointe du doigt. Son visage s'assombrit immédiatement.

– C'est arrivé par coursier il y a quelques minutes.

– C'est l'écriture d'Élias. On devrait le jeter sans l'ouvrir. On n'en tirera rien de bon.

– Il n'a pas pu l'écrire récemment puisqu'il est toujours à l'hôpital. Il doit garder ce carton depuis un moment. Ce que j'aimerais savoir, c'est comment il a su que c'était le bon moment pour te l'envoyer.

– Le pire moment, tu veux dire. Mon père a dû dire à Derek que nous avions vidé l'appartement et ce salaud a dû en profiter pour placer un de ses pions sur son échiquier cruel et morbide. Il cherche à nous déstabiliser et il n'est pas question de le laisser faire.

La colère aidant, elle soulève le carton comme s'il ne pesait rien et alors qu'elle commence à le déplacer, il cède, déversant son contenu sur le sol et nous obligeant, malgré nous, à accepter ce jeu malsain.

La première chose que je vois, c'est une éponge imbibée à laquelle est vissée une bouteille d'eau. L'inclinaison est telle que l'eau s'est écoulée lentement jusqu'à ce que l'éponge dégorge sur le carton. C'était risqué de sa part mais le timing est visiblement contre nous. Et il a fallu que l'humidité le fasse céder à cet instant présent.

Je regarde Aleyna. Elle bout intérieurement et extérieurement, ses yeux lancent des éclairs et ses poings se serrent.

- Alec, tu veux bien descendre chercher des sacs-poubelles, s'il te plaît.
- Descends avec moi et prends quelque chose à boire, je vais m'en occuper.
- Non, je ne veux pas que tu voies ce qu'il y a là-dedans.

Elle attrape un grand sac en plastique rempli de cours et le vide sans ménagement sur le sol, avant de mettre l'éponge dedans ainsi qu'une grande boîte rectangulaire qui est tombée du carton.

- Alec, descends, s'il te plaît.

Elle tremble et je vois des larmes lui brûler les yeux. Je m'agenouille près d'elle et attrape ses mains pour tenter de l'apaiser.

- Je ne vais pas descendre.

Ses larmes se libèrent et je sens qu'elle souffre. Terriblement. Je veux savoir. Ce qui la hante ainsi. J'ouvre la boîte et y trouve des centaines de photos. D'elle. De lui. D'eux. En soirée, en vacances, chez eux, ici, chez ses parents. Sur toutes, elle sourit. Sur toutes, j'entends ses cris silencieux. Je devine son maquillage, je comprends ses foulards, ses vestes en été, ses lunettes de soleil à l'abri. Et je prends en pleine gueule tous ces moments auprès de lui. Tous ces jours à devoir supporter sa bestialité, sa violence, sa folie. Comme pour m'enfoncer davantage dans l'horreur de sa réalité, je découvre le reste du contenu du carton. Des vêtements. Des robes, des jupes, des pantalons, des chemisiers, des sous-vêtements. Enfin, ce qu'il en reste. La

plupart sont déchirés, certains sont tâchés. De sang. Et de choses que je ne préfère pas imaginer. Je vois des brûlures de cigarette, des coupes franches au couteau et des déchirures de violence. Il y a aussi des tenues vulgaires. Immondes. Agressives. Humiliantes.

Sur certaines, des liens sont encore accrochés.

Et je ne peux plus. Ne veux plus.

Voir, toucher, sentir. Ressentir.

J'entasse tout dans le sac, abandonne Aleya et descends le plus vite possible. Je traverse le jardin, rapidement, pour ne pas être vu et marche dans la rue plusieurs mètres avant de trouver un container public. J'y jette le tout. Et m'accroche à l'un des rebords. La nausée ne me laisse aucune chance et mon estomac se retrouve sur le trottoir. Je continue de tirer au cœur mais rien ne veut plus sortir. Et la douleur m'écrase au sol, effondré contre cette benne à ordures. Je suffoque et tente de hurler pour respirer, mais ma haine m'étouffe, cisaille mes poumons et m'asphyxie. Je souffle comme un athlète épuisé. Je continue à cracher, à trembler, à vriller. L'insupportable me paralyse. L'écœurement me tétanise. L'amertume brûle ma peau et fait flamber mon sang.

Comme si tout ce que j'avais pu contenir jusque-là venait de faire exploser mes chairs d'un seul coup, provoquant d'irréremédiables dégâts.

Chapitre 29

Aleyna

Je n'arrive pas à croire qu'il ait gardé tout ça... Mon téléphone s'affole dans ma poche, évidemment ! Il ne peut pas s'empêcher d'en rajouter.

[J'ai gardé quelques tenues
pour me souvenir de ton odeur
mais celles-ci ne sont qu'à toi.
Je serai bientôt près de toi, mon ange...]

Un rire étrange m'échappe, entre la colère et l'hystérie. Je n'en peux plus de ce jeu auquel il est le seul à vouloir participer. Il n'est pas question de le laisser continuer à me harceler et à blesser ceux que j'aime. J'envoie un mail rapide à Matt, ne sachant pas vraiment où il peut bien se trouver en ce moment. J'éteins mon téléphone, souffle profondément et descends silencieusement. Mon père s'est enfermé dans son bureau et ma mère et Dana ne sont toujours pas rentrées. J'écoute attentivement mais ne perçois aucun son. J'inspecte le jardin sans y trouver de trace d'Alec. Nos poubelles sont vides et je me demande où il a pu emmener toutes ces merdes. Je passe la tête par le portail et il me semble l'apercevoir au loin, près des containers du bout de la rue. En me rapprochant, je devine effectivement les contours de son corps pressé contre l'un des bacs et mon cœur se serre davantage. J'accélère le pas mais avant d'arriver jusqu'à lui, une voiture s'arrête à sa hauteur et je vois ma mère en descendre, dans tous ses états.

Merde.

Lorsque j'arrive enfin au bout de cette foutue rue qui semble ne jamais finir, ma mère est agenouillée près d'Alec et Dana vient de sauter de la voiture malgré les réticences de notre mère. Alec pose son regard sur moi et je sens qu'il ne sait pas quoi faire. À vrai dire, je crois qu'il n'en a pas vraiment la force. Il a l'air anéanti. Son teint livide tranche avec son pull noir et il semble

peiner à respirer.

– Qu'est-ce qui s'est passé, Aleyna ?

Ils se tournent tous vers moi, attendant une explication logique et rassurante. La boîte à mensonges s'ouvre dans ma tête, prête à me délivrer une bonne excuse.

– On avait décidé d'aller marcher et il s'est trouvé mal. Je retournais à la maison chercher papa quand j'ai entendu ta voiture. Aide-moi à le monter à l'intérieur, s'il te plaît.

Nous installons Alec à l'arrière, entre Dana et moi. Elle glisse ses petits bras sous le sien comme si elle sentait son désarroi et je tente de lui parler. Ma mère ne me facilite pas la tâche, vociférant contre notre inconscience d'être partis sans prévenir et sans téléphone. Elle prévient mon père qui nous attend donc à notre arrivée. Il nous aide à sortir Alec de la voiture et ma mère insiste pour l'installer dans le grand lit de la chambre d'amis. Elle court chercher des linges humides et je les utilise pour nettoyer le visage d'Alec. Son teint ne reprend pas de couleur et il n'a toujours pas prononcé un seul mot.

– On devrait peut-être appeler un médecin.

– Non, ça va aller, merci. Ne vous dérangez pas. C'est ma faute. Je suis toujours sous traitement et je n'ai rien mangé depuis hier. Je suis pourtant bien placé pour savoir qu'avec le médicament que je prends, c'est totalement déconseillé. Un peu de repos et je me sentirai beaucoup mieux.

Mes parents n'insistent pas et se retirent. Alec se redresse un peu dans le lit et je vois qu'il transpire. Je le force à retirer son pull et passe un nouveau linge humide sur son torse et son cou. Avant que je puisse finir, il pose sa main sur la mienne, interrompant mon geste.

– C'est bon, je ne suis pas malade, tu n'as pas à prendre soin de moi.

Fierté masculine, bienvenue à toi. Je repousse sa main et termine ce que j'étais en train de faire. Je lui tends un verre d'eau que je l'oblige à finir et dépose un baiser sur son front. Il ne me laisse pas reculer et attrape ma nuque pour que nos tempes se touchent. Son souffle s'accélère et je ferme les yeux,

happée par cette connexion.

– Tu as le droit de te laisser aller, tout va bien.

Sa tête tombe dans mon cou et je caresse sa nuque jusqu'à sentir ses larmes glisser dans mon dos. Il tremble et je ne l'ai jamais vu dans cet état. Son passage à tabac, mon coma, la rencontre avec d'anciennes clientes et maintenant cette ultime provocation d'Élias... Pas étonnant qu'il finisse par s'effondrer. Après quelques minutes, ses yeux se tarissent et sa respiration s'apaise. La porte s'agite sous le poing de mon père et je me lève à la hâte pour l'entrouvrir.

– Comment va-t-il ?

– Mieux.

Mon père fronce les sourcils et m'attire à l'extérieur. Je referme doucement la porte et l'interroge du regard.

– Écoute, ma chérie, vous avez vécu beaucoup de choses ces derniers temps. Et peut-être qu'il devrait parler à quelqu'un. L'agression qu'il a subie était violente et je reste persuadé que lui comme toi...

– Je sais. Tu penses qu'on doit parler à un psy.

– Ce n'est pas une honte, Aleyna.

– Je n'ai jamais dit le contraire.

Voilà. Nous nous sommes braqués. Stupidement. Le silence s'installe jusqu'à ce que mon père ramasse le plateau qu'il avait posé au sol.

– Fais en sorte qu'il mange.

Il me pose le tout dans les mains et s'en va.

– Papa ?

Il se retourne, hésitant, et je m'avance jusqu'à lui pour déposer un baiser sur sa joue.

– Merci...

De retour dans la chambre, je pose le plateau sur le lit et m'assois en tailleur près d'Alec.

– Tu pourras dire à ton père que ma tutrice à la fac est psy et que je me confie déjà à elle.

– Tu as l'ouïe fine.

– Tu avais mal fermé la porte.

Il me sourit enfin et même si je sens qu'il est toujours choqué, ses traits retrouvent doucement cet air fripon que j'aime tant. J'ignorais qu'il parlait à une psy et je ne sais qu'en penser. Visiblement, je n'avais pas bien assimilé l'ampleur de son malaise. Je me promets d'être plus vigilante tout en forçant mon bel ange à manger un peu.

– Tu sais qu'à moi aussi, tu peux parler...

Il repose l'assiette vide sur le plateau et le pousse sur le côté avant de m'attirer contre lui. Nos bouches se frôlent sans jamais se toucher et sa main caresse ma joue. Lorsqu'il s'adresse à moi, sa voix n'est qu'un murmure.

– Je le sais, Princesse. Et je te parle... d'elles, de mon père...

– Mais pas de toi. Tu as du mal à me dire ce que tu ressens, tu t'inquiètes trop de ce qui me fait souffrir pour me parler de tes propres douleurs.

– Laisse-moi un peu de temps, ça viendra.

Ses lèvres se glissent entre les miennes et je ferme les yeux.

Lui laisser du temps. Je peux faire ça. Je crois.

– Je suis désolé d'avoir réagi comme ça. J'ai l'impression de ne plus rien maîtriser ces temps-ci.

– Je ne voulais pas que tu voies ce qu'il y avait dans ce carton. Même si j'ignorais ce qu'il contenait, je savais que ce ne serait rien de bon. Ses provocations n'ont aucune limite. Surtout maintenant que c'est sa seule chance de nous atteindre. Je déteste qu'il puisse te faire souffrir à cause de moi.

– Toutes ces photos... Toutes ces heures où tu as dû rester près de lui, le laisser te toucher, te posséder. Putain, ça me fout tellement en l'air de songer au mal qu'il t'a fait ! J'ai du mal à supporter les images qui se sont invitées

dans ma tête en voyant tes vêtements tellement...

Je sens qu'il peine à finir sa phrase et je pose ma bouche sur la sienne. Ses lèvres tremblent et j'aimerais contenir la colère qui menace de l'emporter à nouveau.

- Il savait que ça te ferait du mal. Mais tout ça n'existe plus, Alec.
- J'aurais dû le tuer cette nuit-là.

Ses yeux s'assombrissent et ses traits se durcissent.

- Tu n'en parles jamais.

Il se redresse et se passe la main sur le visage. Il détourne les yeux comme si je pouvais le juger juste en l'observant.

– Je n'aime pas l'homme que je suis face à lui. Je me suis réjoui de le faire souffrir cette nuit-là. Voir la douleur dans ses yeux, la peur, ça m'a transcendé. Je me suis montré agressif et d'une extrême violence. Et je ne veux pas que tu penses à moi de cette façon.

J'attrape son menton pour l'obliger à me regarder.

– Je songe à toi comme à l'homme qui a pris ma défense et qui a tout fait pour me protéger. Je te rappelle que lorsque Élias s'en est pris à toi, j'ai voulu le tuer. Je suis allée chez nous avec une arme et je lui ai tiré dessus. Si son téléphone n'avait pas sonné, il serait mort à l'heure qu'il est. Et c'est moi qui en serais responsable. Il fait ressortir le pire de nous et je suis bien placée pour le savoir.

- Toi non plus, tu ne m'avais jamais parlé de cette nuit-là.

Sa bouche épouse la mienne avant que je le repousse doucement.

- Il faut que tu te reposes, maintenant.
- Je me sens mieux.

Ses yeux me disent le contraire et je le force à se rallonger. Il ronchonne mais je ne cède pas et me lève pour éteindre la lumière. Il en profite pour attraper ma main dans le noir, comme un appel silencieux.

– Reste un peu...

Je me glisse près de lui et il serre ma taille. Je caresse ses yeux, sa joue, ses lèvres et il me fixe jusqu'à ce que ses yeux vacillent et se ferment totalement. Son souffle devient régulier et il dort profondément. Je l'observe encore un peu, admirant les courbes de son visage, sa poitrine se soulever au rythme de sa respiration et ses cheveux frémir sous mon propre souffle. Je le regarde encore quelques instants avant de rejoindre mes parents en bas. Dana vient se lover dans mes bras et mon père m'interroge du regard.

– Il a quoi, Alec ?

– Rien de grave, ma puce. Il a mangé un peu pour reprendre des forces et il se repose, maintenant.

Dana reste dans mes bras et mes parents s'occupent chacun de leur côté en échangeant des regards entendus. J'aime sentir ma petite sœur contre moi, j'ai passé tant de temps à tout faire pour la protéger que je ne peux que me réjouir qu'elle soit épargnée par tout ça.

Mes parents font beaucoup d'efforts pour moi mais plus les jours passent, plus j'ai envie de retrouver mon indépendance. Je veux pouvoir pleurer quand l'envie m'en prend, je veux pouvoir faire l'amour avec Alec sans craindre d'être surpris, je veux pouvoir vivre sans yeux qui me scrutent malgré eux. Je rallume mon téléphone : Matt ne m'a pas répondu mais un message d'un expéditeur inconnu me fait sourire :

[Je crois que mon grand-père
veut t'épouser, Cendrillon.]

[C'est qui cette Cendrillon ?]

[Tu t'es enfuie aussi
rapidement qu'elle !]

[Mais je ne t'ai pas
laissé ma pantoufle.]

[Trop démodé. Merci pour
ton numéro sur le Post-it... Cendrillon.]

Chapitre 30

Alec

- T’as une sale mine.
- Bonjour à toi aussi, Leslie !
- Et en plus t’as l’air de mauvaise humeur !

Je le suis. Cela fait plus d’une demi-heure que j’attends mon kiné et en comptant la durée de mon soin, je vais être en retard pour aller récupérer Aleyna.

- Ma petite amie a rendez-vous ici tout à l’heure. J’étais censé l’emmener mais vu l’heure qui passe, ça ne sera pas possible.
- Préviens-la.
- J’ai oublié mon téléphone.
- Suis-moi, Calimero !

Je me lève à contrecœur pour la suivre jusqu’à son bureau. Les deux derniers jours n’ont pas été des plus simples. Après le cadeau empoisonné d’Élias et ma réaction ultra-virile, j’ai du mal à récupérer. Je suis d’humeur maussade et extrêmement susceptible. Je me sens minable. Ma tête est encombrée d’images nauséabondes. Dès que je ferme les yeux, mon imagination m’assaille de scènes écœurantes entre Élias et Aleyna, me faisant suffoquer la nuit. Lorsque celles-ci disparaissent enfin, ce sont mes propres souvenirs de prostitution qui m’étouffent. Je déteste me sentir aussi faible, aussi inutile. Aleyna tente de me reconforter et ça m’exaspère. Parce que c’est moi qui suis censé l’aider, pas l’inverse. Et comme un con, je la repousse. Je m’exècre pour cela, mais je continue. Ma tête va exploser, je le sens.

Je suis arrivé dans le bureau de Leslie sans m’en rendre compte et je serre mes mains autour de mon crâne, m’assourdissant intérieurement.

- Assieds-toi, Alec, tu n’as vraiment pas l’air bien.

Je m'exécute, pose mes coudes sur mes genoux et ma tête entre mes mains. J'essaie de faire le vide mais un bourdonnement incessant me vrille l'esprit. Je suis dans le flou pendant de longues minutes, jusqu'à ce que je ressente des pressions dans ma nuque et sur mes épaules. La manipulation de Leslie m'apaise avec une efficacité surprenante.

– J'ai fait beaucoup de stages ces derniers mois. Et j'ai appris à soulager certaines douleurs issues de traumatismes psychologiques grâce à certains massages et points de pression. Je sais que ça fonctionne, alors laisse-toi faire. Tu as besoin de te détendre.

Ses mains appuient ici et là. Ses doigts massent ma nuque et mes épaules avant de venir descendre dans mon cou. Elle les glisse sous mon tee-shirt et je sens que son massage va au-delà d'une utilité médicale. Et je la laisse faire. Parce que c'est si facile. Je n'ai pas besoin d'être un superhéros dans ce bureau.

Juste celui que j'étais avant : un séducteur aimant la compagnie des jolies filles. Je ferme les yeux et sens mon corps se détendre. Leslie continue à balader ses mains sur mon torse et sa bouche vient explorer mon cou. Elle se tient toujours derrière moi et je sens sa poitrine s'écraser sur mon dos. Ses lèvres remontent vers mon menton et ses mains se dirigent dangereusement vers le bas de mon ventre.

Chapitre 31

Aleyna

La voiture roule tranquillement vers le centre Odessa. Erwin conduit prudemment, tout en me jetant des coups d'œil réguliers.

– Tu n'es pas bavarde, Aleyna. Je suis désolé qu'Emmy n'ait pas pu t'accompagner.

– Désolée, ça n'a rien à voir avec toi. Je te remercie de m'emmener, seulement je suis étonnée qu'il ne m'ait pas appelée.

– Je te l'ai dit, il a oublié son téléphone et il m'a dit que tu changeais trop souvent de numéro pour s'en souvenir. C'est pour ça qu'il m'a demandé de venir te chercher, sachant que tes parents n'étaient pas là.

Il a raison. Je sais bien que je change tellement de numéro de téléphone qu'il est inutile de les apprendre par cœur. Mais je reste contrariée.

– Qu'est-ce qui ne va pas, Aleyna ?

– Je ne sais pas.

– Vraiment ? Tu sais, ce n'est pas parce qu'Alec est mon meilleur ami que tu ne peux pas te confier à moi.

– Il est distant depuis quelques jours... Depuis que...

– Ton ex a joué au facteur farceur ?

– Il t'en a parlé ?

– Oui, et ça l'a pas mal secoué. Écoute, il me tuerait s'il savait que je te répète ça, mais la vérité c'est que ça me mine de vous voir comme ça tous les deux. Il ne comprend pas pourquoi ça a provoqué un tel cataclysme en lui. Il se sent coupable de ne pas parvenir à gérer ça. Il est en colère à l'idée de tout ce que tu as subi. Ses émotions le malmènent, et il a du mal à accepter de ne pas tout gérer.

Je suis abasourdie.

– Il ne m’en parle pas. Il essaie de me protéger et je n’arrive pas à lui faire comprendre que ce n’est pas parce que je souffre qu’il doit être infailible. J’essaie de le faire s’ouvrir à moi mais il me repousse. Je ne sais pas quoi faire, Erwin.

– Laisse-lui un peu de temps.

– C’est ce qu’il m’a demandé il y a deux jours. Et depuis, j’ai l’impression de le perdre. Tu comprends pourquoi je ne veux pas imposer la vérité à mes proches ? Parce que je sais pertinemment que ça les rongera. L’imagination est la maîtresse des pires cauchemars. Le pauvre Alec a de quoi alimenter son esprit avec des choses concrètes, les photos, les vidéos et les vêtements. Je ne voulais pas qu’il voie ça. Je souffre de lui imposer ça.

Nous sommes garés et Erwin a posé sa main sur mon bras.

– Je crois en vous. Vous passez par des épreuves tellement difficiles, il est normal que vous soyez un peu perdus. Mais je sais que vous vous aimez assez fort pour surmonter tout ça.

Je l’espère...

Nous marchons vers l’entrée du centre et alors que nous patientons, nous apercevons Alec avec une femme. Déesse conviendrait probablement mieux. Ses longs cheveux blonds encadrent un visage souriant aux lignes parfaites et sa démarche n’a rien à envier à celle d’un mannequin. Ses formes sont harmonieuses et semblent dessinées par un expert en proportions. Mon cœur s’emballe et le rouge me monte aux joues. Ils discutent à quelques mètres de nous et ne nous ont pas encore vus. J’ai soudain envie de disparaître. Je n’avance plus et Erwin me secoue légèrement le bras.

– Aleyna ?

– Ils ont été ensemble combien de temps ?

– Pardon ?

– Je t’en prie. Je vois d’ici comment elle le regarde.

– Comme si elle voulait coucher avec lui, tu veux dire ? Beaucoup de filles le regardent comme ça, tu sais.

– Oui, je sais. Mais elle est différente. Elle le regarde comme si elle regrettait de ne plus coucher avec lui.

Nous n'avons plus le temps de discuter d'elle. Car *elle* arrive, justement. Alec enserre ma taille et dépose un baiser sur ma joue.

– Désolé de ne pas avoir pu venir te chercher.

Je ne l'écoute pas, trop occupée à dévisager la déesse. Elle me tend la main et je voudrais lui broyer les doigts mais je me contente de la serrer mollement.

– Leslie Shields, ravie de te rencontrer.

Ah. On se tutoie ? Génial, alors on est déjà copines ?

Je me demande combien lui a coûté son faux sourire.

– Leslie et moi nous sommes rencontrés lors de ma première année de médecine. Elle m'a appris beaucoup de choses en orthopédie.

C'est ça, ouais. À mon avis, l'orthopédie n'est pas le seul domaine où elle lui a appris des choses. Des images de leurs corps s'entremêlant me submergent et j'ai une soudaine envie d'effacer ce maudit sourire de son visage. Alec doit sentir que je me contracte car il me serre davantage contre lui.

– Aleyna, je disais justement à Alec qu'une soirée se tiendrait ici dans quelques jours. Il y aura de nombreux médecins et ce serait l'occasion pour lui de se faire des contacts intéressants. Et tu es la bienvenue, évidemment.

Évidemment. Ils parlent encore, échangent des mots. Je crois m'entendre répondre mais je ne suis pas vraiment là. La lourdeur de mon corps m'écrase et la grâce de Leslie me fait tourner la tête. J'ai envie d'être ailleurs. Ou seulement d'être quelqu'un d'autre. Tout plutôt que cette jeune femme à l'allure affligeante, au corps disgracieux et aux traits grossiers, dont l'esprit est empli de cicatrices et de brûlures encore si vives. Je crois que j'aimerais être elle. Leslie Shields, jeune déesse qui ne doute de rien et qui drague allègrement un homme sans se soucier de la présence de sa copine qui se décompose littéralement.

Chapitre 32

Alec

Nous sommes dehors, devant Odessa, et je sens bien qu'Erwin ne va pas me laisser m'en tirer comme ça. Il a la délicatesse de me laisser allumer ma clope avant d'attaquer.

- Bordel, Alec, à quoi tu joues ?
- De quoi tu parles ?
- Je t'en prie ! Me prends pas pour un con, on se connaît trop bien pour ça ! Ton appel tout à l'heure, ta voix ! Qu'est-ce que tu fous avec Leslie ?
- Rien du tout.

Il m'emmerde avec ses questions. Je tire longuement sur ma clope et me concentre sur mes chaussures pour ne surtout pas le regarder.

- Alec, tu vas finir par perdre Aleyna.

Mon cœur loupe un battement et cette fois-ci, je le regarde droit dans les yeux.

- Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?
- Peu importe, tu sais très bien que tu joues au con. Je sais que tu vas mal depuis quelques jours mais ce n'est pas en recouchant avec Leslie que ça va arranger les choses !
- Mais arrête avec ça, putain ! Je ne couche pas avec elle !

Je m'éloigne pour me retenir de lui hurler dessus et allume une deuxième cigarette.

- Dans ce cas, pourquoi tu réagis comme ça ? Alec, j'ai vu comment elle te regardait.

Je souffle, contrarié et excédé. J'entends Erwin se rapprocher et il attrape ma clope pour se la coller dans la bouche.

– Tu fumes trop ! Allez, assieds-toi et raconte-moi.

– Je pars en vrille, Erwin. Je n'ai pas touché Aleyna depuis ce foutu colis. Je n'arrive pas à effacer ce malade de ma tête. Je m'en veux de ne pas être intervenu plus tôt... Même après que nous avons commencé à nous fréquenter, je n'ai pas su la protéger. Il a continué à la menacer, à la frapper et à la violer. J'aurais pu éviter cela, j'aurais dû. Par moments, je me dis que je ne la mérite pas et que celui que j'étais avant est le seul que je serai jamais.

– Et Leslie ?

– Tout est si simple avec elle. Et elle fait tout pour m'avoir. Je l'ai laissée s'approcher dangereusement de moi tout à l'heure. Mais ça n'a pas été plus loin.

– Pourquoi ?

– Parce que jamais je ne pourrais vivre en ayant trompé Aleyna. Elle est la seule femme que j'aie jamais aimée et je ne veux pas la perdre. Il n'y a qu'elle qui compte.

– Dans ce cas, laisse-la voir tes blessures. Elle est assez forte pour les gérer avec toi. Cesse de vouloir être parfait parce qu'à trop vouloir l'épargner, tu vas la perdre.

Les paroles d'Erwin me hantent. Il est reparti pour récupérer Emmy qui assistait à une convention de journalisme et j'attends Aleyna fébrilement.

Mon paquet de clopes est presque vide et une douleur s'est logée au creux de mon ventre. Lorsque je la vois enfin sortir, je meurs d'envie de fondre sur ses lèvres mais je me retiens. Elle s'arrête à quelques centimètres de moi et je sens son hésitation. Une gêne s'installe entre nous et c'est détestable.

– Alec, je... Si tu as envie qu'on arrête, tu n'as qu'à me le dire.

– Quoi ? Comment ça, qu'on arrête ?

– Je comprendrais que tout ça soit trop difficile à gérer pour toi et si tu veux qu'on se sépare, je l'accepterai.

Cette simple idée me coupe le souffle quelques secondes et je peine à reprendre la parole.

– Je ne veux pas te quitter. Et je suis désolé que tu aies cette impression mais...

– Tu as recouché avec elle ? Dis-moi la vérité, s'il te plaît. Quand je suis arrivée, tu m'as prise dans tes bras, ce qui n'était pas arrivé depuis deux jours. Nous n'avons eu aucun contact physique, tu m'évites autant que possible et d'un coup, tu m'enlances comme si de rien n'était. Je suis un peu perdue, et effrayée. Mais je veux savoir.

J'aimerais revenir en arrière, à ces magnifiques journées que nous avons passées chez sa tante. Avant que je ne me mette à péter les plombs. J'attrape sa main et nous nous asseyons sur un banc, à l'abri des oreilles indiscrètes. J'inspire profondément avant de me lancer. J'avoue mon égarement avec Leslie, cette façon qu'elle a eue de me séduire et ma faiblesse de la laisser faire quelques instants. Je lui jure que nous ne nous sommes pas embrassés et que je ne l'ai touchée à aucun moment. Je lui explique que je ne ressens rien pour Leslie mais que j'ai cru un instant que tout serait plus simple si je redevais celui que j'étais. Je lui dis que c'est elle que j'aime et que jamais je ne pourrais la quitter. Je craque en évoquant les images qui menacent de me rendre fou, celles où je vois Élias s'emparer de son corps et lui broyer les os. J'évoque mon sentiment de culpabilité et ma colère de ne pas pouvoir stopper les provocations de cet enfoiré. Je lui confie tout, sans détour ni faux-semblants. Parce qu'il est temps que je lui montre cette fragilité qui me terrorise. Je veux qu'elle sache que ça me fait tellement mal de connaître ses souffrances que je réagis comme un idiot, que je l'ai rejetée pour qu'elle ne me voie pas tel que je suis : un homme éperdument amoureux mais au bord d'un précipice empli de doutes et de colère.

– Alec, j'ai senti tes douleurs dès la première fois où j'ai croisé ton regard. Ta sensibilité, ton empathie, c'est aussi de ces facettes que je suis tombée amoureuse. Tu as vu le pire de moi, tu m'as vue dans des moments tellement pitoyables, tu m'as récupérée dans des états extrêmes, alors je crois qu'on peut dire qu'il n'y a rien que nous devions nous cacher. Ne me mets plus à l'écart de ce que tu ressens, s'il te plaît.

– Je ressens une violente envie de t'embrasser.

Elle me sourit et j'attrape sa joue. Mes doigts tremblent sur sa pommette et j'appréhende ce baiser comme si c'était le premier. Elle ne bouge pas lorsque je me rapproche d'elle et que nos lèvres s'effleurent. Nos souffles se croisent

et nos bouches se veulent. Je glisse ma lèvre supérieure entre les siennes avant d'inverser. Je laisse le contact s'établir et je me demande comment j'ai pu tenir sans ses baisers. Ma langue demande à se mêler au jeu et caresse la bouche d'Aleya avant d'y entrer. Elle glisse alors ses mains dans ma nuque et nos bouches se plaquent à en devenir douloureuses. Nos lèvres se frottent, s'accrochent et se défient jusqu'à rougir sous la pression. Je ne peux plus la lâcher, comme si je comprenais seulement maintenant la douleur que j'aurais ressentie en la perdant.

Chapitre 33

Aleyna

Ma bouche me brûle et je l'effleure machinalement du bout des doigts. Je dois encore faire plusieurs séances de rééducation avant de pouvoir conduire à nouveau et c'est donc Alec qui a pris le volant. Il s'est enfin confié à moi, enlevant un énorme poids de mon cœur. Élias a bien failli réussir à nous séparer, cette fois. Je sais que je ne peux pas effacer les images qu'Alec s'est mis en tête. Les horreurs d'Élias étant également incrustées dans mon esprit, je sais à quel point il est difficile de les combattre. Mais pas impossible. Grâce à Alec et aux nouveaux souvenirs que nous nous sommes fabriqués, j'arrive à contrôler ce qui se passe là-haut. Je suis sûre que c'est ce dont il a besoin. De se concentrer sur autre chose pour ne plus rester focalisé sur ce passé douloureux.

– Je n'ai pas envie de rentrer.

– Quoi ?

Nous sommes arrêtés à un feu et Alec m'observe, surpris.

– Je ne veux pas rentrer chez mes parents, pas tout de suite. Pendant ces deux jours, je n'ai jamais eu autant l'impression d'être tout près de toi et en même temps si loin. Tu dormais dans mon lit sans me prendre dans tes bras, tu me croisais dans la maison sans me regarder ni m'embrasser. Alors ce soir, j'aimerais que ce soit juste toi et moi.

Ses yeux s'allument lorsqu'il redémarre et sa main glisse sur ma cuisse. Le sentir à nouveau proche de moi, ça n'a pas de prix. Je suis soulagée qu'il ne se soit rien passé avec Leslie. Je sais qu'elle est dangereuse pour notre couple mais je décide aussi de faire confiance à Alec. Il aurait pu céder tout à l'heure mais il ne l'a pas fait. C'est tout ce qui doit compter. Lorsque la voiture s'immobilise, les lumières de l'entrée du cinéma attisent ma curiosité.

- Un film ?
- Tu choisis, je paye !
- Quel gentleman !

Il rit et dépose un baiser sur ma main en courbant le dos. Nous entrons, achetons deux billets, il m'en donne un et me pousse vers l'entrée de la salle.

- Installe-toi, je te rejoins.
- Que vas-tu faire ?

Il me sourit malicieusement et pose son index sur sa bouche. Il s'éloigne avec un clin d'œil tout en sortant son téléphone et je décide de le laisser faire. J'entre dans la salle et m'installe au fond. Les minutes passent, les lumières s'éteignent et alors que je commence à m'inquiéter, il me rejoint enfin, murmurant près de mon oreille :

- Excusez-moi, mademoiselle, la place est libre ?
- Hum... Eh bien, ça dépend de ce que vous comptez en faire ?
- Je compte l'occuper toute la durée du film, afin d'utiliser ce temps pour vous draguer. Mais ne craignez rien, ce sera purement dans un but sexuel.

Je glousse comme une adolescente pendant qu'Alec saute par-dessus la rangée de sièges pour me rejoindre. Certains spectateurs se retournent pour nous intimer au silence, ce qui a le don de me faire glousser davantage.

- J'aime bien t'entendre rire comme...
- Comme une adolescente ?
- Comme si tu étais heureuse.

Je caresse sa joue et ses lèvres tout en m'approchant de son visage.

- Je ne veux plus le laisser gâcher nos vies.

Je dépose un baiser sur sa joue et il se recule en me souriant.

- Restons sages, Princesse.
- Ne vous en faites pas, monsieur, je n'avais pas l'intention de m'adonner à des frivolités en un tel lieu.

Il m'embrasse à nouveau et nous devons nous concentrer pour suivre le film. Ses doigts ne lâchent pas ma main et ma tête s'est imbriquée dans son épaule. Un passage émouvant me fait verser une larme et il se moque de moi car je ne pleure que de l'œil gauche. Après de nouveaux baisers, le générique n'a pas le temps de débiter que nous sommes déjà dehors, nous courons vers la voiture et Alec envoie un message avant de démarrer.

– Tu devrais prévenir tes parents qu'on ne rentrera pas cette nuit.

Mon ventre fourmille et mon cœur s'impatiente mais je ne me fais pas prier. J'appelle à la maison et explique à mes parents que nous avons besoin d'un moment entre amoureux. Ils semblent ravis et ne s'opposent nullement à cette idée. Pas étonnant après le climat froid qui a régné chez eux ces derniers jours. Alors que la voiture commence à ralentir, Alec me demande de fermer les yeux. Je sens la voiture s'arrêter, j'entends sa portière claquer, puis la mienne s'ouvrir, et Alec attrape ma main. Il me guide jusqu'à ce que je ne sente plus l'air extérieur. Il enlace ma taille et, tout en restant derrière moi, me demande d'ouvrir les yeux.

– Alec... C'est magnifique, mais...

– Chut... Il n'y a pas de mais. L'année dernière, alors que j'étais de garde aux urgences, la femme du responsable est arrivée chez nous. Je prenais une pause cigarette et je l'ai vue se garer de travers et tomber de sa voiture en se tenant la poitrine. J'ai appuyé sur un bouton d'urgence avant de courir lui prodiguer les premiers soins.

– Tu as sauvé la vie de cette femme ?

– Disons que j'ai eu la chance de la voir, sinon elle aurait très bien pu mourir au pied de sa voiture, aux portes des urgences. Son mari m'a remercié des milliers de fois et m'a laissé son numéro de téléphone en affirmant que je pouvais lui demander tout ce que je voulais, à n'importe quel moment. Alors voilà.

Je suis ravie, j'ouvre grand les yeux pour admirer l'agitation du hall d'entrée de ce magnifique hôtel. Nous récupérons nos clefs et montons dans l'ascenseur.

– Alec, tu sais que tu n'es pas obligé de m'emmener dans de tels endroits.

– Je sais, oui. Mais ce soir, j'ai envie du meilleur pour toi.

Nous marchons dans le couloir et lorsque nous entrons dans la chambre, je comprends que ma surprise n'est pas terminée. La pièce n'est éclairée que par des bougies dispersées dans tous les recoins. Une douce musique se diffuse et une odeur de fleurs emplit l'air. Alec referme la porte et me tend la main.

– Danse avec moi.

Je glisse ma main dans la sienne et il me plaque contre lui, nos corps ondulent au rythme de la musique et je laisse ma tête reposer sur son torse. Sa deuxième main s'est posée dans le creux de mon dos et j'ai l'impression de danser dans du coton. Sa douceur m'enveloppe et la musique m'inonde de sérénité. Jamais je n'aurais pu rêver d'une si belle soirée en me levant ce matin. La musique s'étire sur de longues minutes avant qu'Alec ne m'entraîne vers la salle de bains. La pièce est encore plus belle que la précédente, il y a tellement de bougies que je ne peux pas les compter. Une immense baignoire trône au milieu de la pièce. Alec y verse du bain moussant et allume l'eau chaude pour la remplir. Il s'assoit sur le rebord pour vérifier la température et j'en profite pour m'installer à califourchon sur ses genoux. Nos bouches s'aimantent et Alec me déleste de mon haut, ses mains explorent mes reins, mes hanches et mon ventre avant de venir attraper mon visage pour coller nos lèvres. Il se lève en me soulevant et ses mains parcourent mon dos comme si elles voulaient se l'approprier. Il me serre plus fort et je m'accroche à lui jusqu'à entendre l'eau monter dangereusement.

– La baignoire, Alec.

– Hum...

Il me repose à contrecœur et arrête l'eau. J'enlève mes vêtements et me glisse dans le bain chaud, me délectant du bruit de la mousse. Alec me regarde, les yeux gourmands et la mine légèrement contrite.

– Patience, mon amour, on a toute la nuit.

Il s'agenouille au pied de la baignoire et attrape derrière moi deux coupes.

– Champagne ?

Il rit, en me tendant l'une des coupes.

– C’est la tradition, mais vu que ma femme ne boit pas, j’ai demandé du jus de pomme.

Je hume la coupe et reconnais effectivement l’odeur.

– Tu y as pensé ?

– Évidemment.

Nous trinquons et vidons nos coupes en riant lorsque mon cerveau fait marche arrière.

– Attends, tu m’as appelée ta femme ?

– Oui... Ce soir, j’ai envie d’être ton mari et de te combler.

Mon ventre explose dans tous les sens et je ne saurais dire ce que je ressens, excepté ce besoin de lui.

– Dans ce cas, commence déjà par me rejoindre.

J’attrape de la mousse et lui souffle en plein visage. Il se déshabille et je le regarde faire, dévorant son corps du regard. Il se glisse dans l’eau, derrière moi, et je m’installe dans ses bras.

– Je ne me suis jamais sentie aussi détendue.

– Et moi jamais aussi excité !

– Alec !

Je lui donne un coup de coude et fais mine de me lever mais il me serre contre lui et embrasse mon cou avant de mordiller mon oreille, me faisant fondre totalement.

– Désolé, mais tu es si belle et ta peau m’a manqué. Désolé d’avoir été aussi con.

– Tu es pardonné.

Le silence s’installe, mais il n’a rien de gênant. Nous profitons simplement du moment, Alec étale la mousse sur mon corps avant de souffler dessus pour ensuite y déposer ses lèvres. Nos mains jouent à cache-cache sous la surface et nos corps s’agitent doucement jusqu’à ce que l’eau refroidisse. Nous nous

rinçons pour nous réchauffer avant de nous emmitoufler dans les peignoirs douillets de l'hôtel. Une coupe de fruits est posée sur la table basse et j'en engloutis une bonne moitié.

- Eh bien, ça t'a ouvert l'appétit, Princesse ?
- Ils sont délicieux, tu devrais goûter.
- En fait, j'ai bien envie de croquer dans autre chose.

Il me regarde en poussant des rugissements ridicules et un fou rire me prend. Je me lève et il me court après, nous tournons autour de la table, nous esquivant jusqu'à ce que je m'échappe vers l'un des côtés du lit. Alors que je pense avoir le temps de le contourner, il roule sur le lit et m'attrape par les hanches. Il me soulève et m'allonge sur la couette moelleuse où mon dos se fond parfaitement. Ma tête se cale sur l'un des oreillers et je suis certaine qu'un nuage ne serait pas plus confortable.

Voilà que je commence à divaguer...

Alec a posé ses genoux de chaque côté de mes hanches et il a défait le nœud de mon peignoir. Le sien est entrouvert également et lorsqu'il m'embrasse, son torse effleure ma poitrine. Je fouille ses cheveux avant de glisser mes mains sur ses épaules pour faire tomber son peignoir. Il se redresse pour le jeter plus loin et mes doigts courent sur son torse, s'attardant sur son tatouage. Je descends vers son bas-ventre mais il attrape mes mains pour les couvrir de baisers.

- Laisse-moi m'occuper de toi, s'il te plaît.

Ses mains encadrent mon visage avec une infinie douceur et je me rends compte qu'il est tout ce dont j'ai besoin. Ma bouche accueille sa langue et notre baiser m'inonde de chaleur. Ses lèvres arpentent alors mon cou et je m'enivre de l'odeur de ses cheveux. Je ferme les yeux, bien décidée à le laisser m'offrir une nuit inoubliable.

Chapitre 34

Alec

Je me prélasse paresseusement dans le lit d'Aleyna. Nous sommes rentrés il y a peu de temps de l'hôtel et elle a filé sous la douche. Lorsqu'elle sort de la salle de bains, en jean et soutien-gorge, mon cœur s'affole encore et mes mains voudraient la coller contre moi. Elle surprend mon regard et me balance la serviette qu'elle avait dans les cheveux.

- Même pas en rêve, Clarkson !
- J'ai rien dit !
- Oh, arrête ! Je connais ce regard.
- C'est ta faute, à te balader ainsi !

Je me lève et plaque son dos contre mon torse. Mes mains caressent son ventre et j'embrasse son épaule. Ses cheveux mouillés s'étalent dans mon cou et j'adore ça. La sentir, la toucher, chaque contact est une salve de plaisir.

- J'aurais voulu ne jamais quitter cette chambre d'hôtel.
- C'est vrai qu'on y était bien, juste toi et moi.

Elle se retourne et je la serre aussi fort que possible avant de déposer un baiser sur son front et de la laisser finir de s'habiller. Elle attache ses cheveux, ouvre un des cartons remontés par son père et enfile un sweat à capuche qui ressemble à ceux que je peux porter. Elle se met devant la glace pour vérifier sa coiffure et je vois son regard changer lorsqu'ils descendent sur son haut. Elle l'enlève à la hâte et attrape un chemisier dans son armoire. Elle essaie de le dissimuler mais je vois bien ses mains trembler en attachant les boutons. Je m'approche d'elle doucement et attrape son coude pour qu'elle se retourne. La douleur que je perçois dans ses yeux me fait mal, comme toujours.

- C'est à lui, ce pull ?
- Non. Il est bien à moi, seulement...

Elle inspire et ferme les yeux, j'attrape ses épaules et tente de la rassurer.

– Ne me raconte pas si tu n'en as pas envie. Tu n'y es pas obligée.

Elle rouvre les yeux et me sourit faiblement.

– Je sais. Ce n'est pas grand-chose. C'est juste que j'ai cherché des raisons à son comportement. Au début en tout cas. Je me disais qu'en modifiant mon comportement, il se calmerait. J'ai eu toute une période où j'ai pensé qu'en changeant aussi mon style vestimentaire, ça pourrait résoudre la situation. Je sais que ça paraît ridicule mais j'étais prête à tout. J'ai adopté un style décontracté, avec pantalons larges et sweats. Je prenais de toute façon du poids à force de me bourrer de cachets anti-inflammatoires, antidépresseur, anti-tout... Je me suis dit qu'il n'aurait plus envie de moi... Mais ça n'a pas fonctionné, peu importe l'allure que j'avais, il s'en fichait. Je n'ai pas réussi à l'arrêter.

Je replace une mèche qui s'est échappée de sa coiffure derrière son oreille et effleure son œil pour arrêter ses larmes.

– Aleya, ce n'était pas ta faute. Ce n'est pas parce que tu étais habillée d'une façon particulière ou parce que tu avais un comportement particulier qu'il s'en est pris à toi. Il est malade, et son délire se concentre sur toi. Tu es une victime et rien de ce que tu aurais pu faire n'aurait changé ça.

– J'ai été attirée par lui.

– Non, tu as été attirée par l'image qu'il donnait de lui. Et ça n'a rien à voir.

Je la ramène contre moi et lui murmure que je l'aime.

– Je suis désolée.

– Tu n'as pas à l'être. Il est normal que tu craques. Il va te falloir du temps, il y aura encore des circonstances, des lieux, des phrases qui te le rappelleront. Je sais que c'est dur mais on y arrivera. Ensemble.

Elle effleure mes lèvres et pose sa joue contre la mienne. Je sens son corps se détendre lorsqu'elle me murmure à son tour :

– Oui, ensemble.

– Allez, il faut y aller.

– On est vraiment obligés ?

Je ris doucement en lui rappelant qu'il n'y a pas si longtemps, elle me forçait à me rendre à mes séances de kiné.

– Oui mais ça, c'était avant que je partage cette torture.

J'attrape son poignet et le caresse du bout des doigts.

– C'est douloureux ?

– Disons que ce n'est pas une partie de plaisir.

– J'aurais aimé que tu n'aies pas à subir ça.

Je l'embrasse tendrement et elle me rend mon baiser avec plus de force avant de prendre ma main pour m'entraîner dehors.

– Allez, plus vite ce sera fait et plus vite on sera tranquilles.

Lorsque nous arrivons à Odessa, Leslie est en pleine conversation avec des médecins dans le hall. Je me fais tout petit et accompagne Aleyna jusqu'à sa salle. Nous avons réussi à prendre nos rendez-vous presque aux mêmes heures, ce qui facilitera nos allées et venues. Alors que le kinésithérapeute d'Aleyna arrive et que je m'apprête à la laisser, Leslie apparaît. Elle la prend dans ses bras et l'embrasse comme si c'était sa meilleure amie, puis ses joues s'écrasent sur les miennes et sa main s'attarde sur mon bras avant qu'elle ne s'adresse à son collègue.

– Occupe-toi bien d'elle, Ethan.

Ce dernier disparaît avec Aleyna et je me retrouve seul avec Leslie.

– On y va ?

Je la suis jusqu'à une autre salle et avant que je puisse ouvrir la bouche, elle me lance un ballon que j'attrape au vol.

– À quoi tu joues ?

– Tu manques de poigne.

Son regard me cingle et je sens bien qu'elle ne parle pas de ma rééducation.

– C'est quoi ton problème ?

– Mon problème ? Non mais sérieusement Alec, tu t'es vu ? Qu'est-ce qu'elle t'a fait pour te rendre aussi mou ? Hier, je me suis offerte à toi et tu m'as repoussée ! Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi, franchement ? Physiquement, rien du tout, elle est d'une banalité...

– Arrête ! Tu vas trop loin. Ne t'en prends pas à elle. Tu ne la connais pas, tu ne sais rien d'elle. Ne sois pas insultante, ça ne te va pas.

Elle se tait quelques secondes, avant de se reprendre.

– Désolée. C'est juste que je crève de jalousie. Cette façon que tu as de la regarder. Jamais je ne t'ai vu comme ça. J'aimerais être à sa place.

Je souffle tout en passant ma main dans mes cheveux.

– Leslie, tu es une femme magnifique, un médecin brillant, tu peux avoir tous les hommes que tu veux, alors ne t'obstine pas ainsi.

Elle se rapproche de moi jusqu'à être tout près. Son corps se colle presque au mien lorsqu'elle susurre à mon oreille :

– Tu es le seul que je veux.

Je la repousse et m'apprête à sortir.

– Leslie, ça suffit. Je ne veux pas jouer avec toi.

– Pourtant, tu aimais ça.

– Je ne suis plus ce mec-là.

– Dommage, il me plaisait. Je suis sûre que je peux le faire revenir.

– Au revoir, Leslie.

Je quitte la salle mais elle me rattrape et m'oblige à m'arrêter.

– Alec, attends ! Tu as raison, je suis un médecin brillant et je connais tes compétences. Laisse-moi soigner ta main, s'il te plaît, c'est important que tu guérisses bien.

– J'ai déjà fait le plus gros de mes séances et je préfère qu'on arrête de se

voir, par respect pour Aleyna.

– Écoute, je te jure de me comporter en professionnelle seulement. Je suis la meilleure, je le sais et tu le sais aussi.

Je ferme les yeux quelques secondes. Décidément, elle ne lâche pas facilement.

– Une chance, Les', une seule. Si ça se passe mal aujourd'hui, alors tu devras me laisser voir un de tes collègues.

– Je marche.

Je la suis à nouveau et lorsqu'elle referme la porte, j'espère que je ne viens pas de prendre une décision que je pourrais regretter.

Chapitre 35

Aleyna

- Allez, encore un dernier petit effort.
- Vous m’avez déjà dit ça il y a dix minutes.

Mon kiné éclate de rire devant ma mine déconfite et m’affirme que cette fois-ci, c’est vraiment terminé.

– Essayez de refaire ces exercices chez vous et ce sera de plus en plus facile. Votre poignet va vite retrouver toute sa mobilité.

La séance enfin terminée, je décide d’attendre Alec dans le hall. Je m’assois pour regarder mon portable et y trouve deux messages.

[Avec Erwin, on a décidé de partir quelques jours en vacances, et si vous êtes libres avec Alec, on aimerait passer la soirée avec vous. On part demain !]

Je ne suis pas étonnée, Emmy adore improviser ! L’autre message vient de Deeks.

[Cendrillon serait-elle libre pour boire un verre ?]

[Je ne suis pas sûre que son prince apprécierait...]

Je n’ai pas parlé de Deeks à Alec. Je ne sais pas pourquoi, je n’y arrive pas. Je n’ai rien à me reprocher. Une part de moi a peur de sa réaction, je sais qu’il n’est pas Élias et qu’il ne va pas me reprocher de fréquenter d’autres hommes. Mais il est vrai aussi que je l’ai rencontré dans des circonstances particulières et je me vois mal expliquer à Alec que je suis partie seule, en pleine nuit, à plusieurs kilomètres de chez moi, pour échapper à une querelle avec mes parents.

[Amène ton prince si tu veux, on est amis, non ?]

Je n'ai pas le temps de lui répondre car j'entends la voix d'Alec. Je relève la tête et je le vois arriver, la déesse collée à ses côtés. Elle me sourit mais je ne le lui rends pas. Quelque chose en elle me dérange, je sens qu'elle ne veut pas abandonner. Et elle me colle la trouille. Lorsque je les vois tous les deux l'un près de l'autre, je ne peux m'empêcher de les imaginer en train de coucher ensemble. Elle doit être pleine d'imagination, sans complexe ni peur quelconque.

– Tout va bien, Aleyna ?

Je sors de mes pensées. Alec m'observe et elle me regarde d'un air supérieur. Je me lève et embrasse Alec d'une façon un peu trop possessive. Il est surpris mais m'enlace et elle se racle la gorge.

– Alors, vous serez des nôtres vendredi ?

– Oh ! Eh bien en fait, nous serons...

– Ravis de venir, bien sûr.

Alec me regarde, étonné, mais je ne le laisse pas ouvrir la bouche.

– Bonne journée !

Nous partons en la plantant dans le hall et une fois dehors, je me hisse contre Alec pour l'embrasser. Il attrape ma taille et me plaque contre lui.

– Dis donc, tigresse, c'était quoi ce plan ? Pourquoi nous imposer cette soirée ?

– Parce que c'est une soirée importante pour toi. Je connais ce centre et sa réputation, il y aura plein de gens haut placés et ça peut être très utile pour ta future carrière.

– Dois-je t'embaucher comme manageuse ?

– Je ne plaisante pas, Alec. Je sais comment ça fonctionne, c'est un monde où l'on doit prendre chaque opportunité et avoir un réseau, c'est primordial.

Il caresse ma joue et me regarde avec tendresse.

– Tu n'as pas à t'imposer ça.

– Quoi ?

– La présence de Leslie... Je sens bien que ça te contrarie.

Je m'éloigne un peu de lui et change de sujet.

– Erwin et Emmy partent en vacances demain et ils nous proposent de passer la soirée avec eux. Qu'est-ce que t'en dis ?

– Que tu changes de sujet !

– Je n'ai pas envie de parler d'elle.

– D'accord. Mais je ne veux pas que tu sois malheureuse.

Il m'oblige à le regarder et dépose un baiser sur mon front.

– Allez viens, on rentre.

Dans la voiture, j'appelle Emmy et nous convenons de nous retrouver dans l'un des clubs branchés de la ville. Une fois à la maison, nous retrouvons mes parents qui s'affairent en cuisine. Dana est en train de mettre la table et je vais l'aider pendant qu'Alec est envoyé à la cave par mon père.

– Tu as mis une assiette de trop, ma puce.

– Non, maman a dit qu'on avait un invité.

Je me fige quelques secondes. Un invité ? Au même moment, on frappe à la porte et ma mère se hâte d'aller ouvrir. Je me demande ce qu'elle a encore inventé mais je suis soulagée quelques secondes plus tard. Alec, qui revient au même instant, manque de faire tomber la bouteille de vin qu'il apporte :

– Maman ?

– Nous avons pensé qu'il était important que nous nous rencontrions.

Ma mère est ravie. Les rencontres et les échanges, c'est son truc. Mon père suit le mouvement comme toujours et Alec et moi sommes dubitatifs. Lorsque sa mère m'embrasse, elle me rassure discrètement :

– Je ne dirai rien.

Je la remercie silencieusement. Elle sait que c'est Élias qui a agressé son fils et elle se doute probablement d'un tas d'autres choses. Nous prenons tous place à table et Alec se détend au fur et à mesure du repas. Nos parents font connaissance et Dana adopte Liz comme si elle la connaissait depuis toujours.

- Aleyna, tu peux aller chercher les desserts ?
- Bien sûr.

Alec me suit et j'ai à peine sorti les desserts du frigo qu'il me les prend des mains pour les poser sur la table de la cuisine.

- Je te jure que je n'étais pas au courant.
- Je te crois. Désolé d'avoir été un peu... crispé.
- Je comprends. Ma mère a toujours tendance à vouloir tout officialiser et tout faire rentrer dans des cases. Mais ça ne doit pas te faire paniquer.
- Pourquoi tu dis ça ?
- Je te connais. Je sais que tu n'es pas habitué à tout ça. On passe énormément de temps ensemble en ce moment. Ta liberté doit te manquer, je ne veux pas que tu te sentes piégé.

Il esquisse un sourire et plaque mon corps contre le sien. J'adore quand il fait ça, quand il me serre comme si rien d'autre n'existait.

- Tu as raison. Tout ça, c'est nouveau pour moi. Je n'ai jamais eu de petite amie au sens classique du terme. En tout cas, jamais aucune que j'aurais voulu présenter à ma mère. Mais avec toi, tu sais bien que je suis différent. Ma liberté d'autrefois ne m'intéresse plus. Parce que je ne me suis jamais senti aussi libre qu'avec toi.

Sa bouche se pose délicatement sur la mienne et j'entrouvre les lèvres pour que sa langue s'insinue à l'intérieur. Sentir sa chaleur en moi me provoque toujours d'intenses frissons. Il grogne et lâche mes lèvres, tout en reculant d'un pas.

- Tu me rends complètement dingue, Aleyna Evans.

Il attrape l'un des desserts et s'éclipse en me souriant insolemment. Des bulles de joie explosent en moi. Liz vient d'apparaître en face de moi, me proposant son aide. Je lui confie le deuxième dessert et m'attaque à la préparation des cafés. Mon téléphone s'agite et je me souviens seulement que je n'ai pas répondu à Deeks. Mais ce n'est pas lui.

[Le compte à rebours est lancé. Je suis impatient...]

Élias a décidé de jouer avec mes nerfs mais je suis toujours fermement décidée à l'ignorer. J'efface son message, sachant pertinemment que mon silence doit l'excéder. J'en envoie un à Deeks en lui promettant un verre très prochainement.

Le repas se termine dans la bonne humeur alors que je m'accroche à la main d'Alec pour apaiser mes tensions. Il disparaît en même temps que sa mère pour passer l'après-midi avec Erwin et après un appel à Emmy, je décide de la rejoindre chez elle. Ses parents sont absents et elle a décidé de nous préparer pour ce soir.

Je ne suis pas fan d'artifices mais j'aime prendre soin de moi de temps en temps, alors pourquoi pas. Quand je sonne à la porte, c'est une Emmy surexcitée qui m'ouvre. Elle me serre contre elle et m'offre un verre dans leur salon. J'observe leurs photos de famille accrochées aux murs, Élias apparaît peu. Il y a une photo qui m'attire particulièrement. C'était l'été dernier, au bord de leur piscine. Le frère et la sœur avaient organisé une grande fête en l'absence de leurs parents et la villa était pleine à craquer. Toute la journée, malgré la chaleur, je m'étais privée de piscine à cause d'hématomes trop visibles dans mon dos. J'avais dû faire preuve d'imagination, encore une fois, pour expliquer mon comportement en complet décalage avec celui des autres. Des filles aux corps de rêve tournaient autour d'Élias, le roi de la soirée, mais il n'en avait rien à faire. Ses yeux ne me quittaient jamais longtemps, de peur qu'un mec s'approche de moi.

– Quelle soirée !

Je sursaute, n'ayant pas entendu Emmy revenir. Elle attrape la fameuse photo. Sur cette dernière, nous sommes tous les trois, souriants, assis sur l'un des bancs en tissu du jardin.

– Dire qu'après cette photo, mon frère a pété un plomb.

Doux euphémisme. Alors que la fête battait son plein, un mec que je ne connaissais absolument pas s'est assis près d'Emmy et moi. Il avait trop bu et se montrait insistant, surtout avec moi. Il n'arrêtait pas de répéter que j'étais hyper jolie, et qu'il m'avait observée toute la soirée. Je lui ai dit que j'étais déjà en couple et pas intéressée. Je me souviens avoir cherché Élias du regard,

priant pour qu'il n'assiste pas à ça. J'ai demandé à ce mec de partir, pour son bien. Mais l'alcool lui étouffait visiblement le cerveau, il a continué à s'approcher de moi et a cherché à me voler un baiser. Je me rappelle encore avoir entendu la voix d'Emmy interpeller son frère en lui ordonnant de se calmer. Mais c'était inutile. Élias a arraché le type de la banquette, l'a balancé par terre et s'est mis à le frapper comme un fou. Le voir ainsi, de l'extérieur, s'en prendre physiquement à quelqu'un d'autre que moi, m'a tétanisée. Je n'ai pas pu bouger, me contentant d'observer sa violence et sa démence. Ce sont finalement ses potes qui ont dû l'arrêter. Je crois que si personne n'avait rien fait, il aurait pu le tuer. Encore interdite, je l'ai laissé me ramener à la maison et sa colère ne diminuait pas. La nuit fut douloureuse. Complètement habité par sa haine, il ne m'a laissé aucun répit, répétant sans cesse que j'étais à lui.

– Hey, Al', ça va ?

Je reviens au présent en sentant la main d'Emmy sur mon bras. Je suis troublée et je ne sais pas ce qui me prend de m'exposer ainsi. Elle a senti mon trouble et je m'en veux de ne pas être plus vigilante. Je veux parler mais ma voix serait trop tremblante. J'avale un peu de soda pour reprendre une contenance et m'assois pour stabiliser mon corps. Elle vient près de moi, interrogative.

– J'avais essayé de te parler de cette soirée mais, comme toujours lorsqu'il s'agissait de mon frère, tu n'as rien dit. Sa jalousie était dure à vivre ?

– Oui, parfois.

– Tu sais, ce soir-là, mon propre frère m'a fait peur. Je ne l'avais jamais vu comme ça.

– Tu ne m'avais jamais confié ça.

– Non. C'est mon frère et c'était ton petit ami. Tu étais sensible à son sujet, je ne voulais pas risquer de me fâcher avec toi.

Je réalise que ma meilleure amie a vraiment souffert de mes silences pendant ces deux ans. J'ai essayé de la protéger au maximum, mais visiblement ce n'était pas toujours suffisant. Je la serre dans mes bras, encore secouée.

– Je veux que tu puisses tout me dire, Em'.

– Si tu savais comme ça me fait du bien de te retrouver. Je n'avais pas vraiment mesuré notre éloignement jusqu'à ce qu'on se rapproche, ces

derniers jours. Jamais je n'aurais pensé qu'en faisant partie de la même famille, on aurait perdu de notre complicité.

– Je suis désolée, Em'.

– Basta ! Maintenant, toi et moi, on a du boulot devant nous !

Elle virevolte vers un coin de la pièce où elle a rangé tout ce dont elle avait besoin pour cette après-midi filles. Elle dépose à nos pieds des vernis, un lisseur à cheveux, du maquillage et une multitude d'accessoires en tout genre. Ma meilleure amie a retrouvé son énergie et son sourire contagieux et j'attrape une brosse en la menaçant avec.

– Alors, tu commences ?

Elle rétorque avec le lisseur, le branche et détache mes cheveux.

– Oh non ma belle, d'abord je m'occupe de toi. Crois-moi, quand j'en aurai fini, il faudra retenir ton Alec pour qu'il ne te dévore pas en plein milieu du club !

– Alec adore mes boucles !

– Oui, j'imagine. Mais crois-moi, juste pour ce soir, il adorera ce changement.

La liberté passe aussi par le lâcher-prise. Emmy prend ses grands airs, retourne les miroirs de la pièce, me confisque mon portable et joue les relookeuses en prenant un air enjoué exagéré, imitant la coiffeuse à domicile de nos mères : Anouk.

– Alors, qu'est-ce qu'on lui fait à cette petite dame ? Un rafraîchissement ? Une jolie couleur d'automne ? C'est pour un gala ? Vous devez être absolument P-A-R-F-A-I-T-E !

J'explose de rire et balance mes cheveux de gauche à droite comme une diva.

– Anouk, ma chère Anouk, que ferais-je sans vous ! Vous avez vu la mine affreuse de Madame Svekla ? Et cette godiche de Véra avec sa nouvelle coupe qui n'en finit plus de nous atomiser les oreilles ! Épargnez-moi une telle gêne !

Emmy rit à son tour et m'installe sur un fauteuil qu'elle fait tourner pour

me regarder, amusée.

– Anouk va vous rendre sublime ! Fermez les yeux et faites-moi confiance !

Elle me fait encore tourner sur le fauteuil, m'étourdissant légèrement et je me laisse faire. Ses mains s'invitent dans mes cheveux et je ferme les yeux, prête à être étonnée.

Chapitre 36

Alec

Je suis en train d'ajuster ma chemise et Erwin se fout de moi.

– C'est bon, mec, t'es canon !

– Oh ça va ! Aleyna et moi, c'est la première fois qu'on sort de cette façon et j'ai pas envie de me pointer habillé comme un naze.

Je passe la main dans mes cheveux comme à chaque fois que je suis nerveux et lisse à nouveau ma chemise. Nous avons prévu de retrouver les filles directement au club et je ne sais pas pourquoi je me sens aussi fébrile.

– Alec, arrête de gesticuler, tu vas finir par craquer ta chemise, qu'est-ce que t'as ?

– J'en sais rien, ce club, j'y allais souvent avant. Et je sais que ça grouille de mecs prêts à tout pour ramener de jolies filles dans leur lit. J'étais l'un d'eux !

– Et alors ? T'as peur de tomber sur une de tes ex ?

– Je n'y avais pas pensé, mais merci ! En fait, j'ai surtout peur qu'Aleyna se trouve un autre mec.

Mon ami éclate de rire alors que je ne vois rien de drôle.

– Toi, t'es beau gosse mais t'es du genre lent à la compréhension. T'as pas encore compris que cette fille t'aime comme une dingue ?

Je hausse les épaules et nous prenons la route. Les filles nous préviennent qu'elles sont déjà à l'intérieur et nous entrons pour les rejoindre. L'ambiance est survoltée, un DJ assure aux platines et les corps bougent sur un rythme électro. Je cherche Aleyna du regard mais il y a tellement de monde que ça va se révéler plus compliqué que ce que je pensais. Erwin me suggère de nous éloigner un peu de la piste centrale pour chercher les filles dans les alcôves dispersées ici et là. Après en avoir étudié plusieurs, j'aperçois enfin Emmy.

Elle nous fait un grand geste pour nous demander de les rejoindre. C'est seulement là que je la vois. Aleyna se retourne vers nous et je m'arrête, bouche bée comme un idiot. Je vois Emmy chuchoter à l'oreille de son amie et elles échangent un sourire complice. Erwin me bouge et nous nous rendons tant bien que mal jusqu'à elles. Il salue Aleyna avant d'embrasser Emmy, qui me dit bonjour à son tour. Elle me fait la bise mais je ne bouge toujours pas, mes yeux accrochés sur Aleyna. Ses cheveux bruns sont encore plus longs que d'habitude sans leurs boucles et une envie de les toucher me brûle les doigts. Elle s'est maquillée légèrement mais de façon éblouissante, sa bouche est une véritable attraction et je dois me contenir pour ne pas m'en emparer. Je reconnais l'une des robes qu'elle a secrètement protégée de son tortionnaire. Noire, au léger décolleté, elle épouse parfaitement ses formes et je devine le dos en fine dentelle et légèrement ouvert que ses cheveux dissimulent. Mon corps s'embrase davantage lorsqu'elle me sourit et j'ouvre la bouche pour lui dire quelque chose mais rien n'en sort.

– Aleyna, je crois que ce que mon pote veut dire, c'est que tu es magnifique.

Imbécile.

Je secoue la tête et lui rends son sourire.

– Oui, tu es sublime, Princesse.

Je m'assois près d'elle et elle pose sa main sur mon torse.

– Je te trouve très beau, ce soir.

Sa voix me broie le bas-ventre et je ne peux pas résister à son attraction. J'attrape ses lèvres et son dos se colle à la banquette. Ma bouche écrase la sienne et ma main accroche sa joue.

– Eh, les jeunes mariés, calmez-vous, on n'est pas seuls !

Je lâche Aleyna et me retourne vers nos amis, gêné.

– Désolé.

– Je savais que mon boulot ferait un effet dingue mais je ne pensais pas que ce serait à ce point.

– Emmy, ce n’est pas très gentil de jouer avec mon cœur comme ça.

Aleyna glisse ses doigts dans les miens et tandis qu’Erwin et Emmy trinquent, je me retourne vers ma magnifique petite amie. Je passe ma main dans ses cheveux, c’est étrange de ne pas sentir ses boucles s’enlacer autour de mes doigts mais ça apporte une douceur différente.

– Tu es si belle...

Elle sourit et pousse l’un des verres dans ma direction.

– Vu le monde, on a commandé pour vous.

Nous trinquons et je tourne son menton vers moi.

– Tu as entendu ce que je t’ai dit ?

Elle hoche la tête mais ne répond pas.

– Quand est-ce que tu accepteras mes compliments ?

– Plus tard...

Elle détourne mon attention en embrassant le coin de ma bouche et je ne veux pas gâcher cette soirée, alors je capitule. Pour l’instant. Emmy chuchote à nouveau à l’oreille de son amie et je m’approche davantage d’Aleyna.

– C’est quoi toutes ces messes basses ?

– Emmy m’assure que maintenant, tu ne risques pas de penser à Leslie.

Une légère ombre passe dans ses yeux et elle me semble encore trop loin de moi. D’un bras, je l’attrape et l’installe sur mon genou. Elle pousse un petit cri, surprise, et passe ses bras autour de ma nuque.

– Une après-midi entre filles et mes oreilles sifflent !

– Bien sûr que non. Je lui ai juste fait part de mes sentiments et de mon appréhension vis-à-vis de Leslie.

– Tu n’as rien à craindre.

Je dépose un baiser sur son nez mais je sens bien qu’elle est encore

préoccupée.

– Parle-moi, Aleyna.

La musique résonne et personne ne peut entendre ce que nous nous confions. J'aperçois Erwin et Emmy qui me font un petit signe de la main avant de s'éclipser vers la piste. Je regarde intensément Aleyna, attendant qu'elle veuille bien se confier. Elle caresse doucement ma joue et inspire profondément.

– Je ne veux pas gâcher notre soirée.

– Ce n'est pas le cas.

– Très bien... Ne m'en veux pas, mais je n'aime pas Leslie. Elle te fait un rentre-dedans incroyable et lorsque je vous vois ensemble, des images dérangeantes m'envahissent. Elle est magnifique, à tout point de vue, elle est brillante et, à la façon dont elle se comporte, elle n'a pas l'air... coincée. Je n'arrête pas de me torturer l'esprit, depuis qu'on se connaît, à propos du sexe. Parce que je sais que tu as l'habitude d'être avec des femmes plus expérimentées alors que je ne suis qu'une gosse terrorisée au moindre contact. Et Leslie est l'incarnation de mes peurs. Elle est plus belle, plus mince, plus intelligente et ne doit pas paniquer à la simple idée d'une fellation ! J'ai cette peur permanente que tu te rendes compte qu'être avec moi est une erreur, car tu pourrais t'éclater tellement plus avec une autre... Je ne sais pas comment je pourrais réagir à ton départ.

Elle est torturée, ça, je le vois. Ses traits se sont crispés et elle s'est mise à parler à toute vitesse, comme si elle avait peur de ne pas pouvoir tout me dire. Maintenant qu'elle a terminé, elle regarde ses mains qu'elle ne cesse d'entrelacer et de triturer. Je glisse l'une des miennes à travers ses doigts et l'autre sous son menton pour qu'elle me regarde.

– Je me demande si nous cesserons de douter l'un de l'autre un jour. Aleyna... Oui, j'ai eu une histoire avec Leslie et d'autres femmes. Oui, elle est jolie et oui, on s'est éclatés ensemble. Mais ce soir, tu vois, c'est toi qui es dans mes bras. Et peu importe le nombre de filles qu'il y a ici, peu importe qu'elles soient plus blondes, plus minces, plus expérimentées ou plus je ne sais quoi que toi. Je n'en ai rien à faire, parce que j'ai la plus magnifique femme sur mes genoux et que je sais que tous les mecs présents ici en crèvent de jalousie. Je

suis tellement fier d'être avec toi. Avec elles, ce n'était que du sexe, je les prenais et je les jetais. Je n'étais qu'un sale con. J'ai joué plus longtemps avec Leslie parce qu'elle était plus âgée, c'était l'une de mes profs, un véritable défi pour moi, mais je ne l'ai jamais aimée. Il n'y a qu'avec toi que je veux être et je te répète que tu n'as pas à prouver quoi que ce soit concernant le sexe. Un simple contact avec toi m'électrise, ta peau incendie la mienne et tes baisers dévorent mon cœur comme personne d'autre ne pourra jamais le faire. J'adore sentir ton odeur, dormir près de toi, respirer ton air et lorsque tu t'abandonnes à moi, je suis chaque fois au bord de la mort. Parce que tu m'étouffes d'extase, parce que tu m'asphyxies de bonheur et que chaque fois, je renais dans tes bras. Cesse de te torturer ainsi, Aleyna. J'ai mis les choses au clair avec Leslie et peu importe ce qu'elle fera, je n'en ai rien à foutre. Je t'aime, tu entends ? Ce ne sont pas que des mots, ça veut vraiment dire quelque chose pour moi. Parce que ces putains de mots, même à ma mère, je peine à les dire, alors ne dis plus jamais que je vais te quitter... parce que ça me fout en l'air, Princesse...

Le ton est monté et je suis essoufflé. Aleyna laisse couler une larme, une seule, de l'œil gauche... Je l'essuie du revers de la main et soupire.

– Excuse-moi, je ne voulais pas te blesser.

Elle attrape ma main et y dépose un baiser. Elle remonte un peu sur mon genou et se tourne pour plaquer son corps contre moi. Instinctivement je glisse ma main dans le bas de son dos et le caresse avec mon pouce. Elle se penche à mon oreille et sa voix susurre :

– Tu ne m'as pas blessée, tu as juste fait exploser mon cœur.

Elle pose sa bouche juste sous mon oreille, délicate, sensuelle.

– Je t'aime...

Elle continue à arpenter ma peau de ses lèvres et ma tête tombe en arrière sur la banquette. J'appuie dans son dos pour la sentir davantage et mon corps s'embrase. Ma main glisse sur ses fesses et elle continue à m'embrasser. Mon autre main fouille ses cheveux et son odeur me rend dingue. J'en veux plus et saisis son visage pour faufiler ma langue entre ses lèvres. Notre baiser s'intensifie et je grogne en empoignant ses hanches.

– Mais prenez une chambre, merde !

Perdus dans notre baiser, bien à l’abri dans notre bulle, nous avons oublié nos amis. Ainsi que tous les inconnus du club... Aleyna lâche mes lèvres et rougit, ce qui a le don de me rendre encore plus fou d’elle. Je souris à en énerver le reste du monde, ça m’est tellement égal que tout le monde puisse nous voir. Bien au contraire. Oui ! Regardez-nous nous aimer, comme des fous. Je n’arrive pas à dévier mon regard de sa bouche et Erwin commence vraiment à gueuler.

– Non, sérieux, Alec !

Aleyna reprend sagement sa place à mes côtés et je vois Emmy lui lancer un regard satisfait.

Mission réussie, les filles, je suis complètement sous le charme...

Chapitre 37

Aleyna

Il fait plus frais dans les toilettes et cela me permet de reprendre mes esprits. Mon cœur se calme et ma peau retrouve une température normale. Mon sourire reste béat. Emmy se recoiffe à côté de moi et me tend son tube de rouge à lèvres :

– Tiens, Alec a tout enlevé.

Je lui souris, ravie, et décline.

– Inutile d'en rajouter, je crois qu'il est préférable de s'arrêter là.

Emmy éclate de rire en rangeant son tube dans son sac.

– J'ai cru qu'on ne pourrait jamais vous séparer !

– Je suis désolée.

– Oh non, ne t'excuse pas d'être heureuse ! Seulement, évitez de rendre la terre entière verte de jalousie !

Elle m'attire à nouveau dans le club et fonce vers la piste de danse. L'électro a laissé la place à des musiques actuelles et l'air est plus respirable sur la piste. Nous arrivons même à apercevoir notre table et à faire signe aux garçons de nous rejoindre. Ils ne se font pas prier et nous oscillons plus au moins au rythme de la musique. Emmy et moi nous lançons dans une chorégraphie ridicule et les garçons nous attrapent avant de mourir de honte. Alec rigole en m'enlaçant et je crois que je pourrais vivre uniquement pour l'entendre rire chaque jour. Ou pour croiser son regard aux couleurs irréelles, comme en ce moment. Nous ne disons rien, nous contentant de danser ensemble.

Après plusieurs titres et un nouveau verre ensemble, il est temps de nous séparer. Nous nous enlaçons et nous promettons de nous donner des nouvelles

chaque jour. Nos amis s'éloignent et nous nous engouffrons dans ma voiture. Alec se concentre sur la route et je glousse de malice.

– Arrête, Princesse. Tu n'as pas idée de l'effet que tu as sur moi.

Cette petite phrase déclenche des choses inavouables en moi et ma main s'échappe sur sa cuisse. Je le sens se crispier sous mes doigts et cela m'amuse de pouvoir l'affoler d'un simple geste.

– Aleyna... Tu tiens vraiment à ce que l'on quitte la route ?

Je retire ma main, pas assez joueuse pour risquer nos vies et me concentre sur l'extérieur.

– Dis donc, en parlant de route, je te signale que ce n'est pas la bonne.

Il me répond par un sourire insolent, creusant sa jolie fossette. Et qui joue avec qui, maintenant ? Lorsque nous nous garons, je reste dubitative. Mais il me demande de lui faire confiance. Main dans la main, nous montons cet escalier que j'ai tant aimé et une fois devant ma porte, il s'arrête pour me regarder.

– Aleyna, c'est ici que nos regards se sont croisés pour la première fois. Ici que mon cœur s'est accordé au tien. Ici que je suis tombé amoureux de toi...

Il me donne la clef pour que j'ouvre et me pousse à l'intérieur. Il m'abandonne pour aller allumer le salon et je reste figée.

– Ton père et Erwin m'ont aidé... Tu es chez toi, maintenant.

Je marche dans cet appartement qui m'a offert un lieu de repos et de sécurité lors du départ d'Élias pour Cambridge. Les meubles sont toujours là, mais de nouveaux objets ont investi les lieux, rendant l'ensemble chaleureux et vivant. Dans la chambre, un magnifique dressing a été installé et mes affaires y ont trouvé leur place. Tous les vêtements que j'ai rapportés de l'appartement d'Élias sont là, rangés et prêts à servir. Je n'arrive pas à y croire. En levant la tête, je découvre des cadres au mur. Certains comportent mes dessins, d'autres des photos de ma famille et dans l'un d'eux, un peu plus grand, s'étale une magnifique photo d'Alec et moi. L'émotion me submerge et Alec m'enlace,

plaquant ses mains sur mon ventre.

– Ton père s’est occupé de racheter l’appartement à sa propriétaire et de le mettre à ton nom. Erwin m’a aidé à installer tes affaires et Emmy m’a même emmené faire du shopping pour acheter un peu de déco. J’espère que ça te plaît.

Je me retourne vers lui et lui saute littéralement dessus. Mes jambes s’enlacent dans son dos et je l’embrasse comme si c’était la première et la dernière fois réunies. Mes doigts fouillent ses cheveux et les siens s’accrochent sous mes fesses. Il me repose, surpris de ma réaction.

– Donc, j’imagine que ça te plaît !

– C’est parfait. Cet appartement me manquait tellement ! Et notre liberté aussi.

– Je sais.

Il caresse ma joue, satisfait de son effet et les fourmis s’invitent à nouveau dans mon ventre.

– Saletés de bestioles.

– Quoi ?

J’explose de rire, me rendant compte que j’ai parlé à voix haute, et m’éclipse pour aller éteindre les lumières. Lorsque je reviens dans la chambre, il est dans l’encadrement, imposant et terriblement attirant.

– Que fais-tu ?

– J’essaie de nous replonger dans l’ambiance du club.

– Tu veux danser ?

– Pas vraiment, non...

J’enlève mes chaussures et éteins la dernière grande lumière, nous plongeant dans une semi-obscurité. Je m’approche doucement d’Alec et fais tomber sa veste le plus doucement possible. Il frémit mais ne bouge pas et je me hisse sur la pointe des pieds pour couvrir le creux de son oreille avec ma bouche.

– Alec... Cet appartement c’est aussi le premier endroit où on a fait

l'amour...

Cette fois-ci, ses mains attrapent mes hanches et il m'écrase contre lui. Il cherche ma bouche mais je la lui refuse, désireuse d'explorer son cou encore un peu. Je fais tout pour que mes baisers soient le plus doux possible et tout en continuant à l'embrasser, je détache les boutons de sa chemise. Mes mains glissent sur sa peau douce et ma bouche continue à explorer son corps, arpentant son torse. Ses mains ne tiennent plus en place et il attrape ma tête pour m'obliger à remonter à sa hauteur. Je fais mine de m'échapper et il pousse un grognement en m'attrapant et en me plaquant le dos contre le mur le plus proche. Là, il s'empare de mes lèvres sans me demander mon avis et m'embrasse avec fougue et puissance. Sa main glisse le long de ma cuisse qu'il maintient contre ma hanche, remontant ma robe jusqu'à mon ventre. Son jean frotte alors contre mon shorty et la bosse qui s'y est formée me fait tourner la tête.

Je fais tomber sa chemise et agrippe son dos, l'obligeant à m'écraser davantage. Je voudrais que son corps m'absorbe tout entière, mais il se recule et je suis frustrée de ne plus le sentir. Il me sourit malicieusement et attrape mes épaules pour me retourner. Face au mur, mon souffle s'accélère lorsque je sens ses mains descendre la fermeture Éclair de ma robe. Il les glisse ensuite sur mes épaules et pousse lentement ma robe vers le bas. Ses mains suivent la courbe de mes épaules et de mes hanches jusqu'à ce que ma robe s'échoue à mes pieds. Il attrape mes chevilles une par une pour dégager le tissu et ses mains refont le chemin inverse. Ses doigts me brûlent et je veux me retourner pour l'embrasser et le sentir plus encore mais il se relève et maintient mes épaules contre son torse.

– Ne bouge pas, s'il te plaît.

Sa voix est fébrile et si basse que je pourrais presque croire l'avoir imaginée. Mais je ne bouge pas, frissonnant davantage. Ses mains détachent mon soutien-gorge et le poussent doucement vers le sol. Sa bouche se colle dans mon dos, arpentant ma peau millimètre par millimètre pendant que ses mains jouent avec ma poitrine. Je pose mes mains contre le mur pour ne pas défaillir. Mon corps brûle et mon souffle s'accélère, je tremble sous les caresses et les baisers de mon amant. Lorsque ses doigts glissent sous le tissu de mon shorty, je ne peux me retenir de gémir. Ses lèvres s'égarent dans mon

cou, suçotant et mordillant ma peau. Ses doigts s'immiscent en moi et je me cambre contre lui, sentant à nouveau son sexe pointer contre mes fesses. Le désir m'étourdit et je n'en peux plus de ne pas pouvoir le toucher. Pas question qu'il m'en empêche, cette fois.

J'enlève sa main de mon dessous et me retourne vivement pour accrocher ses lèvres. Je les plaque contre les miennes en appuyant sur sa tête pour qu'il ne cherche pas à m'échapper à nouveau. Ses mains, elles, font rouler mon shorty et je gesticule pour qu'il tombe. Je suis nue alors qu'il porte toujours son pantalon. J'en détache les boutons et il m'aide à l'en débarrasser. Vient ensuite le tour de son caleçon et nous sommes enfin à égalité. Je le pousse jusqu'au lit et il s'assoit sur le bord tout en m'attirant avec lui. Mes seins frôlent son torse et nos bouches ne se sont toujours pas quittées. Ses yeux cherchent les miens pour connaître mes envies. Je n'en peux plus de cette attente qui dure depuis trop longtemps. J'entoure mes bras autour de sa nuque et me soulève un peu pour pouvoir l'accueillir. Il m'aide et nos corps se positionnent enfin dans le bon angle. Je ne peux retenir un cri lorsque je le sens enfin en moi. Nos mouvements sont langoureux, doux et pleins de délicatesse.

Mes seins frottent son torse à chaque va-et-vient et ses mains me serrent contre lui à m'en faire mal. Pourtant, je ne veux pas qu'il me lâche. Je veux le sentir encore plus près.

– Alec...

– Je suis là...

Je sais qu'il ressent aussi ce besoin. De nous unir, d'imbriquer nos corps... Un besoin urgent l'un de l'autre... Un besoin de nous, à en crever.

Il me soulève en passant ses mains sous mes fesses et m'allonge sur le lit. Il est toujours en moi et nos mouvements me procurent de délicieuses sensations. Il s'allonge sur moi et j'écarte davantage les jambes pour l'accueillir plus intensément. Il accélère ses mouvements jusqu'à être complètement en moi. Mes mains griffent son dos et nos bouches s'écorchent. Je me sens partir et tente de l'attendre encore un peu mais je peine à résister. Sa bouche mord ma lèvre et dans un dernier élan, il se répand à l'intérieur de moi, me faisant exploser par la même occasion. Ses mains encadrent mon visage et nos regards se percutent au milieu de nos souffles saccadés. Il s'apprête à me

lâcher mais je le retiens.

– Reste encore, je t’en prie.

Mon amant bouge encore un peu en moi en posant sa tête dans mon cou et je l’enlace, le serrant à m’en briser les bras.

Chapitre 38

Alec

- Je ne savais pas si cette couleur te plairait.
- Je l’adore !
- Moi, c’est voir ton corps nu allongé sur ce tapis que j’adore.

Je dépose encore des milliers de baisers sur elle avant de venir poser ma tête sous sa poitrine. Sa main caresse mes cheveux et je soupire d’aise.

- Tu vois, finalement, cette journée n’est pas aussi nulle que tu veux bien le dire.
- Je parlais surtout de la soirée, jeune insolente !

Son corps s’agite sous ses rires et je hisse mes lèvres jusqu’aux siennes pour la faire taire. Elle pose ses mains sur mes fesses, m’arrachant un grognement, et je glisse ma main sous son dos pour la plaquer contre moi.

- Tu vas finir par me tuer, Princesse.
- C’est ta faute, mon amour.
- Vraiment ? Ma faute si ça fait deux jours qu’on n’est pas sortis de ton appartement ?
- Tes baisers sont irrésistibles.

Histoire de vérifier ses dires, j’embrasse son menton, remontant jusqu’à son oreille puis descendant dans son cou. Elle se cambre légèrement sous moi, aiguillant mes sens. Ma bouche explore le haut de sa poitrine lorsque la sonnette retentit. Je l’ignore, continuant à dessiner des formes imaginaires sur son corps. Le bruit irritant de la sonnette se fait à nouveau entendre, accompagné de coups frappés à la porte. Je souffle, résigné, et attrape mon caleçon. Aleyna attrape ma chemise pour se couvrir et, tout en marchant dans le couloir qui mène à sa porte d’entrée, je ne peux m’empêcher de lui lancer :

– Tu vois, je savais que cette journée allait finir par m’emmerder !

Le gardien est légèrement gêné lorsque j’ouvre la porte.

– Pardonnez-moi d’avoir insisté, monsieur Clarckson, mais j’ai reçu des consignes.

Il me tend un petit paquet et s’en va avant que j’aie pu dire quoi que ce soit. Un petit mot orne le paquet, empêchant mon cœur de s’affoler davantage en repensant au dernier colis que j’ai réceptionné pour Aleyna. Elle est assise sur le tapis, habillée seulement de ma chemise qu’elle n’a pas boutonnée jusqu’en haut, et a replié ses jambes sous elle.

– Ton oncle a choisi son moment ! Qu’est-ce qu’il peut bien t’envoyer de si important ?

Elle défait le carton et sourit en l’ouvrant.

– Un nouveau téléphone !

– Encore !

Je ne peux m’empêcher de m’inquiéter. Ses changements de téléphone et de numéro ne sont dus qu’à une seule et même personne...

– Ne t’inquiète pas, Alec. Matt a mis un mot, il veut seulement s’assurer qu’Élias ne pourra pas nous harceler à sa sortie de l’hôpital. C’est un portable protégé, et il n’aura aucun moyen d’avoir mon numéro.

Je lui tends la main et elle y dépose son nouveau téléphone, malicieuse. J’y inscris mon numéro et lance l’appel avant de raccrocher et de le lui rendre. Elle se lève et pose ses mains sur mon torse tout en me regardant.

– C’est juste une précaution. Sa façon à lui de me dire qu’il veille sur moi. Je ne veux pas que tu t’inquiètes.

– Tu sais ce qui m’inquiète vraiment ? Ton gardien m’a appelé par mon nom !

Elle me sourit d’une façon amusée et espiègle. Elle se lève et récupère quelque chose dans un tiroir. Elle le dissimule dans sa main et vient se coller à

moi, souriant toujours.

– Hier, pendant ta douche, j’ai fait un saut chez le gardien pour lui demander d’inscrire ton nom sur la boîte aux lettres. Et voici ta clef.

Elle me glisse l’objet froid dans la paume et pose un léger baiser sur ma joue, rougissante.

– Tu es ici chez toi, Alec, mais ça ne veut pas dire que je te force à quoi que ce soit. Seulement je veux que tu puisses te sentir ici comme chez toi, je... merde, je n’arrive pas à exprimer ça sans que ça paraisse flippant, je...

Je ne la laisse pas finir et plaque mes lèvres sur les siennes.

– J’ai compris, Aleyna. Merci...

Nos bouches s’aimaient encore jusqu’à ce qu’elle nous sépare, malgré mes protestations.

– Alec, on va finir par être en retard, à la douche !

Un sourire gourmand s’étend sur mes lèvres mais elle secoue la tête.

– Même pas en rêve, Clarkson !

Elle part vers la salle de bains et je me résous à utiliser la deuxième douche. J’en sors rapidement et me rends dans la chambre où Aleyna a étendu un smoking à mon intention. Je souffle, manquant vraiment de motivation à l’enfiler. Mais j’ai promis, alors je le fais. Aleyna me rejoint lorsque je suis en train de commencer à m’énervé sur ma cravate et elle réalise un nœud magnifique.

– Tu es vraiment craquant en costume, c’est indécent !

– Non, ce qui l’est, c’est de me laisser y aller sans toi.

– Ne recommence pas à faire ta mauvaise tête. On se retrouve dans quelques heures.

– Une éternité !

Je l’attire contre moi et l’embrasse tout en glissant mes mains dans les

poches arrière de son jean. Le téléphone de l'appartement s'affole et Aleyna décroche.

– Non, maman, je n'ai pas oublié ! On allait partir, à tout de suite !

Chapitre 39

Aleyna

Nous séparer se révèle plus compliqué que ce que je pensais. Nous sommes garés devant chez mes parents mais nos bouches ne se quittent pas. Depuis qu'Alec m'a fait la surprise de retrouver mon appartement, nous ne nous sommes pas séparés d'un centimètre. Nous avons passé les deux derniers jours à nous câliner et à faire l'amour. Je ne peux m'empêcher de rougir en y repensant. Près de lui, je perds mes inhibitions et mes craintes, me laissant aller à ses caresses et à mes envies. Je me détache des lèvres d'Alec au prix d'un immense effort, étouffant ses protestations en posant mes doigts sur sa bouche.

– Silence, Clarkson ! Mes parents vont partir dans quelques minutes et je ne tiens pas à ce qu'ils nous trouvent ainsi.

– OK Princesse, toi, tu sais calmer mes ardeurs.

Il me sourit et mes propres ardeurs me mènent la vie dure.

– Tu es sûre que je ne peux pas rester avec Dana et toi ?

– Sûre ! Amuse-toi bien mais pas trop ! Garde à l'esprit que malgré les cocktails et les animations, cette soirée reste une opportunité professionnelle.

– Oui, promis, je serai sage. Tu n'as pas à t'en faire.

Il caresse ma joue et me regarde d'un air entendu. Je sais qu'il songe à Leslie en voulant me rassurer ainsi. Je n'ai aucune envie de parler d'elle et j'offre un dernier baiser à Alec avant de quitter la voiture et de le regarder s'éloigner. Alors que je marche vers la maison, la porte s'ouvre et mes parents en sortent, soulagés de m'apercevoir. Ils sont magnifiques dans leurs tenues de soirée et je me dépêche de les embrasser. Ma mère est déjà dans la voiture, stressée d'être en retard et mon père ne peut s'empêcher de lever les yeux au ciel.

– Encore merci pour l'appartement, papa.

- Il t’en fallait un et Alec m’a laissé entendre que tu adorais celui-ci. Mais si j’avais su qu’on ne te verrait plus, je me serais abstenu !
- Je ne suis partie que depuis deux jours.
- C’est vrai, mais nous avons pris l’habitude de t’avoir à la maison.

Il me serre dans ses bras avant de rejoindre ma mère qui s’impatiente. Je les regarde partir avant de rentrer retrouver ma petite tornade. Dana est surexcitée et j’avoue être ravie de passer cette soirée avec elle. Pendant qu’elle part chercher la moitié de sa chambre, j’attrape mon nouveau téléphone. J’envoie un message à Matt pour le remercier. Après les derniers messages d’Élias, je lui avais envoyé un e-mail pour lui demander de faire quelque chose. Je n’en ai pas parlé à Alec. Je ne veux pas l’inquiéter et j’avoue avoir peur de briser l’équilibre qui s’est enfin installé dans notre couple. Nos fragilités pèsent sur lui, menaçant de nous faire implorer malgré tout l’amour que nous éprouvons l’un pour l’autre. J’envoie mon nouveau numéro à Emmy pour qu’elle puisse continuer à me donner des nouvelles de son escapade romantique avec Erwin. Puis vient le tour de Deeks, qui me répond immédiatement.

[Nouveau numéro ? Tu cherches encore à éviter ton salaud d’ex ?]

[Oui... Je compte sur ta discrétion]

[Évidemment. On se le boit ce soir, ce verre ?]

[Impossible. Je fais la nounou pour ma petite sœur.]

[Et où est ton prince charmant ?]

[En route pour une soirée pompeuse avec de brillants médecins.]

Et une ex sulfureuse qui ne demande qu’à le remettre dans son lit...

[Passe une bonne soirée avec ta sœur...]

[Merci, que vas-tu faire de la tienne ?]

[Noyer mon chagrin ! Sérieusement... mes potes veulent aller en boîte, je vais me laisser tenter.]

[Amuse-toi !]

Ma sœur débarque, une palette de maquillage à la main, et je sens que la soirée va être animée...

Bien des heures plus tard, Dana s'est enfin endormie. Nous avons dépassé l'horaire habituel mais ce sont les vacances, alors je me suis dit qu'un peu de liberté lui ferait du bien. Nous avons passé la soirée à jouer et à nous déguiser. Je porte encore une de mes robes de soirée et j'avoue ne pas avoir le courage de la retirer pour l'instant. Je me glisse sous un plaid et m'installe dans le canapé devant la télé. Je sens mes yeux ciller et tente de persuader mon corps d'aller jusqu'à ma chambre pour y dormir, mais le sommeil m'attrape avant que j'aie esquissé le moindre geste.

Lorsque je me réveille, il est minuit passé. Je vérifie mon téléphone : mes parents sont toujours à leur soirée et Deeks m'a envoyé une photo de lui trinquant avec ses amis et m'invitant à les rejoindre. Je m'étire, bien décidée à aller me mettre au lit, cette fois, et envoie également une photo à Deeks, avec mes cheveux en bataille et ma mine fatiguée.

[Cendrillon a passé l'heure de sortir !]

Alec ne m'a pas envoyé de message et je ne veux pas le harceler. Je lui ai tellement répété de faire bonne figure et de nouer le plus de contacts possible que je ne vais pas jouer à la copine jalouse maintenant. Mon portable vibre à nouveau : Deeks. Je n'ai pas le temps de le lire, un bruit sourd à l'étage me fait sursauter et mon cœur s'emballe quelques secondes lorsque je reconnais la voix de Dana. Je me dépêche de monter pour la rejoindre.

- Dana, qu'est-ce qui se passe ?
- Mon manège s'est cassé.

Son petit visage est tout triste et elle tient effectivement plusieurs pièces dans ses mains.

- Tu as dû le faire tomber en dormant, ma puce.
- Il ne tourne plus et la musique fait un bruit bizarre.

J'attrape un petit carton au milieu de son bazar et glisse les pièces cassées

du manège à l'intérieur puis je prends Dana pour la remettre au lit. J'essuie ses larmes et remonte sa couverture jusqu'à son menton.

– Ne t'inquiète pas, je connais quelqu'un qui pourra peut-être le réparer. Et sinon, je t'en achèterai un autre, ne sois pas triste. Il faut te rendormir maintenant.

Je lui fais un gros câlin et reste près d'elle le temps qu'elle s'endorme profondément. Je dépose un baiser sur son front et m'apprête à sortir lorsque j'aperçois une feuille sur le sol. Mon cerveau cale une seconde : il ne me semble pas l'avoir vue en entrant. Je me baisse pour la ramasser et mon sang se glace en reconnaissant l'écriture :

C'est l'heure, mon ange...

Lorsque je me relève, un objet froid entre en contact avec la base de mon cou. Mon souffle se coupe, je reconnais trop bien cette arme : un couteau.

– Ne bouge pas. Ce serait dommage que tu te blesses.

Je mords l'intérieur de mes joues et serre les poings. J'essaie de me concentrer mais mon corps tremble malgré moi et une légère coupure me fait tressaillir encore plus.

– Tu te fais du mal toute seule, mon ange.

Il chuchote mais mes yeux n'ont pas quitté Dana. Elle bouge dans son sommeil et se tourne vers le mur opposé.

– Pas ici, s'il te plaît.

Il fait un pas en arrière sans me prévenir, m'écorchant à nouveau la peau. Nous sommes enfin hors de la chambre et il me pousse vers l'escalier.

– Descends.

Il enlève le couteau de ma gorge et me suit de près. Je descends les marches lentement, cherchant une solution, une sortie, tout plutôt que de me retrouver face à lui. Il me dit d'aller au salon et m'éjecte sur le canapé. Je me redresse et

me retourne pour le fixer. Il a maigri et perdu de sa musculature mais il reste imposant, surtout en me surplombant ainsi. Il tient toujours son couteau et c'est là que je remarque ses doigts. Ils semblent désarticulés, pourtant ils serrent parfaitement l'arme. Il surprend mon regard et ricane :

– J'espère que tu trouves ça sexy, mon ange. Ton mec m'a pété les doigts un par un, il m'a brisé tous les os jusqu'au métacarpe. Ils vont rester déformés et je ne suis pas sûre de pouvoir rejouer normalement.

– Tu veux peut-être que je te plaigne ? Tu lui as planté un couteau dans la main, tu m'as fracturé le poignet... Tu ne peux pas gagner le concours avec tes doigts cassés, désolée.

Je ne sais pas ce qui me prend. J'ai envie de lui cracher au visage, de rire de son air de victime et de lui hurler d'aller se faire voir. Je devrais être terrorisée, comme lorsqu'il apparaît dans mes cauchemars mais je ne ressens que de la colère. Il joue avec la pointe de son couteau et ses yeux sont particulièrement agités.

– Je vois qu'il est grand temps que je revienne. Ton mec ne sait décidément pas comment on s'occupe d'une femme.

Il se penche vers moi et son odeur me replonge dans de terribles angoisses.

Je ne peux pas le laisser me toucher, c'est au-dessus de mes forces. Son visage est tout près du mien et il fixe mes lèvres avec férocité. Il s'approche encore et cette fois, la panique tente de m'envahir. Je ne réfléchis pas lorsque ma tête part. Mon front explose au contact de sa mâchoire mais ça le fait reculer. Je le pousse alors violemment et m'échappe vers la porte d'entrée. Il est rapide et déjà sur mes talons. La porte est trop loin et je m'élance dans l'escalier. J'ai à peine monté quelques marches qu'il attrape ma cheville et me fais trébucher. Je m'étale complètement et il plaque son corps contre moi pour m'immobiliser. Je me débats comme je peux mais il perd patience et me retourne violemment. Mon dos s'écrase contre le bois et mon corps souffre de toutes parts.

– Pourquoi tu veux compliquer les choses, bordel !

J'envoie mes mains dans tous les sens, cherchant à accrocher sa peau et à

me défaire de son emprise.

– Lâche-moi !

– Pas question ! Des semaines, Aleyna, que j’attends ça ! Je n’en peux plus, j’en ai besoin, tu comprends. Alors sois on fait ça doucement, soit tu le regretteras, tu me connais.

J’arrête de m’agiter. La chambre de Dana est au bout du couloir et si nous montons et avançons davantage, nous risquons de la réveiller. Mon immobilité lui fait penser que je capitule mais je ne perds pas espoir de me débarrasser de lui pour atteindre une pièce où je puisse m’enfermer. Il se relève, confiant, et j’en profite pour loger mon genou dans son ventre. Il manque de perdre l’équilibre et le temps qu’il se rattrape, je me lève et cours vers ma chambre. Il n’a rien perdu de sa vitesse et lorsqu’il me saisit par les cheveux, la colère le fait exploser.

J’étouffe un cri de douleur et je me retrouve à moitié au sol. L’horreur se décuple lorsqu’il me tire en direction de la chambre de Dana. Je résiste du mieux que je peux mais il est plus fort et me fait entrer de force. Je me retrouve agenouillée près de ma sœur. Il me lâche enfin et je peine à retrouver mon souffle. Les secondes passent, il me dévisage et me défie de me rebeller à nouveau. Mon envie de le tuer surpasse toutes les autres. Il s’approche de moi, positionne sa bouche en face de la mienne et attends. Son souffle s’insinue entre mes lèvres et je n’ose plus bouger. Il me teste, je le sais. Tout à coup, il mord ma lèvre et m’embrasse, insinuant sa langue malgré moi.

Un bruit m’échappe, signe de mon opposition et il vient murmurer à mon oreille :

– Chut... Tu ne voudrais pas réveiller ta petite sœur ? À moins que tu ne veuilles qu’elle se joigne à nous.

Il se recule et caresse le bras de Dana, remonte le long de son épaule et s’apprête à soulever sa couette, menaçant de faire exploser ma tête.

Tu vas crever, salaud...

– Arrête ! C’est bon, j’ai compris. Tu es prêt à tout pour m’avoir. Je ne vais

plus te résister, laisse-la.

Je crie aussi bas que possible et il retire enfin sa main et me rejoint, fier de lui.

– J’adore ce que tu portes.

Il passe sa main sous ma robe et agrippe mon tanga tout en me défiant du regard.

– Allons dans ma chambre, pas ici.

Il sourit d’une façon grotesque, malsaine, dégueulasse.

– Je t’ai donné ta chance tout à l’heure et tu as voulu jouer, bébé. Tu as perdu.

Je le supplie du regard de ne pas faire ça, pas à quelques mètres de ma sœur. Mais il jubile trop de me dominer à nouveau. Il s’agenouille et fait descendre mon tanga jusqu’à mes pieds. Je tremble et lorsqu’il se relève pour me faire avancer, je manque de m’écrouler. Il se met dans mon dos et assaille mon cou de baisers immondes.

– Élias...

– Non ! Tu la fermes !

Il attrape mes cheveux et les tire violemment en arrière.

– Tous ces jours à l’hôpital à rêver de ton corps, je ne tenais qu’en m’imaginant te faire des choses dont tu n’as pas idée. J’avais prévu de prendre tout mon temps, de t’explorer de toutes les façons possibles avant de te prendre entièrement. Mais là, tu m’as mis dans un tel état que je ne vais pas attendre. On verra après pour les préliminaires.

Il me pousse si près du lit de Dana que je l’entends respirer doucement. Mes larmes m’étouffent et je prie pour que mon cœur s’arrête. Je l’entends ouvrir et descendre son jean et il m’ordonne de me pencher. Je ne réagis pas, trop choquée par cette scène que je ne veux pas vivre. Alors il appuie violemment sur mon dos pour me forcer à m’incliner. Je manque de perdre l’équilibre et

me rattrape en posant ma main contre le mur. Le bruit fait retourner Dana et j'arrête de respirer quelques secondes. Dans cette position, mon visage est si près d'elle. Je suis mortifiée, à deux doigts de crever.

Élias attrape le petit miroir qui se trouve sur la table de chevet de ma sœur et le tourne de façon à ce que je puisse le voir derrière moi. Il remonte ma robe et je ferme les yeux. Il se frotte contre moi et attrape mon menton pour me forcer à le regarder lorsqu'il me pénètre. Je mords mes joues pour ne pas hurler. Je prie tous les dieux pour que Dana ne se réveille pas. Comment pourrait-elle gérer ça ? Comment moi, je pourrais gérer ça ?

L'horreur m'étouffe et lorsqu'il me tire en arrière contre lui, je plaque ma main libre sur ma bouche pour retenir mes cris. Son contact me brûle et la douleur me submerge. Il accélère son va-et-vient, me faisant crever un peu plus. Je n'en peux plus, je commence à m'effondrer mais il me maintient jusqu'à ce qu'il puisse atteindre le plaisir qu'il cherchait. Il me lâche enfin, et je glisse jusqu'au sol, suffoquant et m'étranglant dans mes larmes. Je le vois remonter son jean sans l'attacher et mettre mon tanga dans sa poche. Ses yeux sont moins sombres mais je le connais assez bien pour savoir qu'il n'a pas terminé.

– Relève-toi.

Je ne peux vraiment pas. C'est au-dessus de mes forces. Il me connaît également assez bien pour savoir que je ne fais pas semblant. Alors il se met à ma hauteur, glisse son épaule sous mon bras et me relève. Il m'aide à marcher jusqu'à ma chambre et m'assoit sur mon lit. Son portable vibre dans la poche arrière de son jean et il me montre un point rouge qui clignote sur une carte. Je ne vois pas en détail mais je comprends lorsqu'il me dit, satisfait, que mes parents partent seulement de leur soirée. Lui et moi savons qu'ils ont minimum deux heures de route avant de franchir le pas de cette porte. Il fait glisser la fermeture de ma robe et mord mon oreille tout en se réjouissant.

– Nous allons avoir le temps de nous amuser, mon ange.

Ma robe disparaît, tout comme mon soutien-gorge et je ne bouge pas, le visage de ma sœur hantant encore mes paupières. L'humiliation me paralyse. La honte. La douleur. Ses lèvres se collent contre moi et je brûle. La sensation

est atroce, comme si l'on venait de m'arracher la peau. Il écarte mes jambes et promène sa langue à l'intérieur de mes cuisses. Il n'a pas le droit de faire ça. Il ne l'a jamais eu mais c'est encore plus vrai aujourd'hui. Il était censé être sous contrôle, loin de moi. Me laisser vivre en paix, avec Alec.

Alec...

Un horrible gémissement sort de ma bouche. Mon estomac est retourné sur lui-même et mon ventre menace d'éclater. Je pourrais bien lui vomir dessus à ce salaud. Mais il ne comprend rien, prenant mon gémissement pour un signe de plaisir. Il me fixe, passant sa langue sur ses lèvres :

- Je savais bien que ça te manquait.
- Tu peux fermer la porte ?

Il se lève, satisfait, pensant que je lui réclame de l'intimité. Comment peut-il encore croire que je puisse aimer être avec lui. Lorsqu'il revient, il n'a pas pu voir que j'ai récupéré l'un de mes serre-livres en métal sur ma table de chevet. Je le laisse s'agenouiller à nouveau entre mes jambes, rassemble mes forces et lui fracasse sur la tête. Il tombe étourdi, et je cours vers ma porte. Malheureusement pour moi, il n'a pas fait que la pousser, il l'a fermée à clef et je comprends en me retournant que je suis prise au piège. Il est assis, se frottant la tête d'une main et me narguant de l'autre, où pend la clef de ma porte.

- C'est ça que tu cherches ?

Mes larmes explosent lorsqu'il se relève et enlève la ceinture qui pend sur son jean. Il me retourne contre la porte et se colle à moi :

- Puisque tu as l'air de tant l'aimer, cette porte, embrasse-la donc.

Il appuie ma tête contre le bois jusqu'à ce que je peine à respirer. Il me relâche violemment, m'aboyant de me mettre à genoux. Quelque chose en moi refuse d'obéir et il disjoncte encore plus. Il appuie sur mes épaules pour me forcer à lui céder, et en lui résistant, ma tête se heurte à la poignée de la porte, m'arrachant un cri de douleur. Immédiatement, je sens mon œil enfler et la pièce se met à tourner.

Il plaque sa main sur ma bouche et m'intime de ne pas crier.

– Tu vas te taire et encaisser, sale garce. Tu m’as envoyé crever à l’hôpital et à mon retour, c’est comme ça que tu te comportes ? Je voulais seulement retrouver ma copine et faire l’amour avec elle, mais c’était trop te demander !

Le premier coup de ceinture part. Éclatant.

– Et si on comptait ensemble les jours de séparation que tu nous as imposés ?

Je ne compte pas. Trop concentrée à ne pas hurler. Il frappe. Encore et encore, menaçant de me faire perdre conscience. La mort s’invite dans ma chambre. Parce que je voudrais être partout sauf ici. Quitte à être gelée dans un tiroir à la morgue. C’est horrible, je sais. Pas plus que ce qu’il est en train de m’imposer.

Pourtant, une lueur essaie de résister au fond de moi. Comme si j’allais pouvoir me relever de cette nuit cauchemardesque... Les coups cessent enfin, mon dos me fait mal mais je m’en fous. Parce que mieux vaut ça que de l’avoir laissé faire sans rien dire. Parce que je ne vais pas crever à cause de lui, même s’il fait tout pour.

Pendant qu’il continue à me bousiller, à s’approprier ce corps qui ne veut pas de lui, pendant ces heures qui n’en finissent plus, je me fais une promesse.

Cette nuit sera la dernière.

Dès qu’il aura franchi le pas de la porte de cette maison, jamais plus il ne posera les mains sur moi. Ni sur aucune autre femme. Je ne sais pas ce que son père a prévu mais je sais que ce ne sera pas suffisant. Lorsque la douleur, mêlée à sa violence incessante, me fait perdre connaissance, j’abandonne la partie. Juste pour cet instant car en me réveillant, je saurai quoi faire...

Chapitre 40

Alec

Je n'ai jamais vu autant de monde devant Odessa. J'ai eu du mal à me garer et maintenant je fais la queue pour pouvoir entrer. Je ne comprends pas ce qui leur prend autant de temps et mes jambes s'impatientent. Une furieuse envie de rejoindre Aleyna agite mes doigts. Je tapote nerveusement contre mes jambes, sors mon téléphone et me ravise. Je viens de la déposer chez ses parents, je ne vais pas déjà lui envoyer un message. J'ai promis d'être attentif à tout ce qui se passerait autour de moi à cette soirée. Je lève donc la tête, curieux, et observe les visages qui s'animent devant moi. Je reconnais certains médecins mais la plupart des gens que je vois me sont inconnus. J'inspire profondément, tâchant de ne pas m'inquiéter. Je me souviens ne pas avoir eu de femmes médecins comme clientes, ayant demandé à Jena de ne pas m'y confronter. Pourtant, je ne peux m'empêcher de songer que l'une d'elles pouvait très bien être mariée à un médecin ou assimilé.

– Alec !

Merde.

Je me retourne, étonné mais soulagé.

– Docteur Sneyd !

– Quelle surprise de te voir ici. Du sang frais, c'est tellement rare !

Elle rit de sa propre blague et j'ai du mal à la regarder en face. La voir ici, hors du campus, dans une très belle robe de soirée, c'est déroutant.

– Vous êtes déjà venue ?

– Mon Dieu, oui ! Chaque année, mon chirurgien de mari et moi venons ici. Cette soirée est toujours très attendue dans le corps médical et y être invité est un honneur.

Quelques secondes durant, je sens qu'elle s'interroge sur ma présence ici.

- La directrice du centre est une amie.
- Désolée, je ne voulais pas être insultante.
- À vrai dire, je ne me sens pas à ma place en tant qu'étudiant. Aleyna a insisté pour que je vienne.
- Elle a bien fait ! Tu vas rencontrer des personnalités importantes et cela pourrait t'être très utile dans les années à venir.

Elle s'apprête à ajouter autre chose mais un homme imposant vient se poster près d'elle, visiblement contrarié d'avoir mis autant de temps à trouver une place.

- Cal ! Je te présente l'un de mes étudiants, Alec. Alec, voici Cal, mon mari.
- Enchanté.
- Heureusement que nous allons passer une merveilleuse soirée, cette attente est toujours d'un ennui !

J'interroge le couple sur la raison de cette fameuse attente.

- Une fois entrés, on nous confisque nos téléphones et nos clés de voiture !

Quoi ?

Ils se sourient devant mon air interloqué et prennent le temps de m'expliquer.

- Cette soirée est toujours prévue, d'une année sur l'autre, pour que les plannings puissent être correctement organisés. C'est un peu notre jour annuel de vacances, hors de question de s'éclipser pour une urgence. Et comme la salle sera bondée de médecins respectables mais « enivrables », chacun doit faire un test d'alcoolémie avant de récupérer ses clefs !

Génial, cette soirée s'annonce décidément insupportable.

Notre tour arrive enfin et je me promets de demander à Leslie mon téléphone dès que je la croiserai. Nous nous engouffrons dans un ascenseur et nous retrouvons au troisième étage du bâtiment. Je reconnais que je suis ébloui. Une immense salle nous attend. Des tables rondes ont été installées par

dizaines et une scène a été dressée au fond. En entrant, je vois Leslie accueillir le plus de personnes possible et en m'apercevant, elle les délaisse pour me rejoindre.

- Alec ! Quelle élégance !
- Merci, je te retourne le compliment !

Elle rit légèrement en faisant virevolter sa robe rouge devant moi. Ses yeux essaient de m'amadouer mais je ne tomberai pas dans son piège.

- Leslie, faut que je récupère mon téléphone !
- Ah non ! Désolée mais c'est une règle qu'on ne peut pas contourner. Mon prédécesseur l'avait instaurée et personne n'y déroge !
- Mais je voudrais au moins prévenir Aleyna.
- Elle sait que tu es ici, non ?
- Oui, mais...
- Mais rien du tout ! Vous savez tous les deux où vous êtes et j'ai plein de gens à te présenter. Tu es assis près de moi et, crois-moi, tu vas rencontrer beaucoup de personnes importantes ! Et en plus, notre table est tout près de la scène. Tu vas voir, le spectacle est absolument génial !

Dîner, spectacle, présentations, pas de téléphone...

La soirée va être longue.

Chapitre 41

Aleyna

Des bruits dans la maison me ramènent à moi. J'ai froid mais lorsque je bouge pour me relever, la douleur me force à m'asseoir. Tremblante, j'attrape le dessus-de-lit pour me couvrir. Je ne bouge plus. J'entends mes parents passer discrètement devant nos chambres et rejoindre la leur. De longues minutes passent avant que je n'aperçoive plus de lumière sous ma porte. J'attends encore. Douloureusement. Enfin, je réunis mes forces pour me mettre debout. La peau de mon dos brûle tel un feu ardent et je ne vois plus rien de l'œil droit. Je n'ai pas la force de prendre une douche. J'enfile des sous-vêtements, un jean et un haut fluide. Le tissu effleure ma peau et c'est insupportable. Je ne me souvenais déjà plus que sa foutue ceinture pouvait faire aussi mal.

Le plus silencieusement possible, j'ouvre ma porte et sors dans le couloir pour rejoindre la chambre de Dana. Ce salaud est parti pendant que j'étais inconsciente et je dois vérifier qu'elle va bien. En entrant, je l'entends respirer doucement, je m'approche d'elle et tout semble aller. Je caresse doucement ses cheveux et dépose un baiser sur son front. Mon cœur me fait mal et ma gorge se serre en pensant à ses mains sur son corps. *Je veux qu'il crève.* Mon téléphone est dans un coin de la pièce, et je félicite Matt d'avoir choisi un modèle solide. Aucune nouvelle d'Alec. Deeks, en revanche, m'a envoyé plusieurs messages, s'inquiétant de mon soudain silence, s'excusant de m'importuner.

J'attrape le carton où se trouve le manège cassé de Dana. Merci, Élias, de briser tout ce que tu touches... Je retourne dans ma chambre et tente de joindre Alec. Une fois. Deux fois. Dix fois. Mes larmes inondent mes joues. Il est presque trois heures du matin, sa soirée devrait toucher à sa fin. Aucun message, aucun signe. Ma tête veut exploser. Je ne suis pas en état d'être rationnelle. Des images de Leslie ondulant contre Alec m'envahissent, je vois

leurs bouches s'entremêler et leurs corps s'aimer. Et je suffoque, parce que je ne peux plus contenir toutes ces émotions. Mon estomac me transperce et je me jette sur mes toilettes. En me rinçant la bouche, mon portable vibre enfin.

[Tout va bien, Aleyna ?
J'ai entendu des bruits étranges
mais pas ta voix. Réponds-moi, s'il te plaît.]

Merde...

Alors que je me précipitais dans la salle de bains, mon portable a appelé Deeks. Je ne sais plus quoi faire. Je ne veux pas rester ici, ma chambre est dans un désordre extrême et chaque centimètre de la pièce me tord le ventre, comme si un couteau ouvrait mes chairs encore et encore. Je tente à nouveau de joindre Alec, pendant plusieurs minutes. Je veux m'en aller d'ici. Je n'ai pas de voiture, pas de force.

[Non, tout ne va pas bien.
Tu crois que tu pourrais
venir me chercher ?]

[Bien sûr. Donne-moi
ton adresse, je pars immédiatement.]

Sa réponse a été instantanée. Je lui envoie mon adresse et il m'assure qu'il sera là dans moins de dix minutes. Dans un sac à dos, je fourre le carton avec le manège ainsi que quelques affaires. J'enfile un gilet, mes lunettes de soleil malgré le fait que l'on soit en pleine nuit et ferme ma porte en emportant ma clef. Si mes parents veulent me rendre visite, ils penseront que je dors. Je descends précautionneusement, me maintenant au mur et à la rambarde. Je traverse la maison et sors par la porte arrière qui se ferme à clef automatiquement.

Je contourne le jardin et vais attendre Deeks dans la rue. La chambre de mes parents donne de l'autre côté, aucune chance qu'ils entendent la voiture. D'affreuses crampes dans le bas du ventre me forcent à m'accrocher à un poteau. Mon estomac menace de se déverser à mes pieds mais je tiens bon. La sueur colle mes cheveux sur mon visage et je rêve d'arracher mes organes. Mon ventre hurle et la brûlure entre mes jambes est insupportable. Écœurée et

douloureuse, je m'effondre sur le trottoir, à bout de force, et tente de joindre Alec. Chaque sonnerie qui passe me fait délirer un peu plus. Sur leurs corps qui s'emmêlent, qui s'assemblent et en redemandent. Je tremble et je pleure, incapable de me ressaisir. Je n'ai pas entendu la voiture ni vu Deeks en descendre. Je ne me rends compte de sa présence que lorsqu'il me soulève et m'installe dans sa voiture. Je suis assise sur le siège passager, inconsolable, pendant qu'il nous conduit chez lui. Enfin, j'imagine. Je ne sais pas, il ne dit rien. Nous arrivons devant une petite maison au charme ancien. Il se gare dans l'allée et nous n'avons que quelques pas à faire pour entrer. Deeks me fait asseoir sur le canapé qui trône au milieu d'une pièce très encombrée de meubles, bibelots et livres. Il pose une couverture sur mes épaules mais je n'arrive pas à m'arrêter de trembler. Il m'apporte un verre d'eau et des cachets contre la douleur.

- Merci... Je suis désolée de t'avoir fait venir comme ça, je...
- Chut, calme-toi.

Il pose sa main sur mon épaule et je recule, malgré moi.

- Tu es en sécurité, ici, mon grand-père est parti plusieurs jours dans notre famille. Tu n'as rien à craindre. Surtout pas de moi.

Il avance doucement sa main vers mon visage et malgré mes tremblements, je le laisse faire. Il enlève mes lunettes et me regarde, les sourcils froncés et la mâchoire serrée.

- Putain, il t'a salement amochée. Dis-moi où est ce connard, que je lui règle son compte !

Devant mon mutisme, il se lève à nouveau et revient avec une poche de glace enveloppée dans un torchon épais. Il le pose doucement sur mon œil et je ne peux retenir un gémissement.

- Désolé mais ton œil n'est vraiment pas beau. J'imagine que tu ne veux pas voir un médecin.
- Merci, ça va aller.

Je prends le relais de sa main pour maintenir le froid sur mon œil et la

douleur s'anesthésie un peu. Il part se faire un café et je regarde mon téléphone. Toujours rien.

– C'est pas parce qu'il ne te répond pas qu'il est avec une autre meuf.

Nonchalance et franc-parler.

– Même s'il passe la soirée avec son ex ?

– Je croyais qu'il était avec de brillants médecins.

– C'est le cas, et elle en fait partie.

– T'as l'air de l'aimer, ce con.

– Ne le traite pas de con.

– Tu vois, tu le défends. C'est que tu lui fais confiance. T'as la tête éclatée, Cendrillon ! Tu vas dormir et je te ramènerai à ton prince dès que tu voudras, OK ?

– Merci.

– De quoi ?

– De ne pas m'assaillir de questions. De ne pas profiter de la situation.

– T'es dingue ! T'as vu ta tête ?!

Il rigole et mon corps a cessé de trembler. Je suis épuisée. Perdue, toujours. Mais en sécurité. Et pour l'instant, c'est tout ce que j'arrive à discerner. Je n'ai pas envie de parler et Deeks ne va pas chercher à savoir ce qui s'est passé. Il pense que mon ex m'a cognée dessus. Point barre. Je ne veux pas me confier, je veux seulement dormir.

– Allez, viens.

Il m'attrape doucement le bras, me fait traverser un long couloir, descendre quelques marches et nous voilà dans sa chambre. Il y a des tas de posters vieilliss aux murs, plusieurs consoles de jeux et des piles de magazines entassés ici et là.

– Bienvenue dans ma chambre d'adolescent. Je vivais en ville en coloc avec des potes mais quand ma grand-mère est décédée, je suis revenu ici. Et j'ai pas eu le temps de refaire la déco !

Tout en parlant, il a tiré les draps de son lit, attrapé un oreiller dans son

placard et m'invite à m'allonger. J'hésite un peu, pensant à Alec. Il ne m'a toujours pas rappelée, je ne veux pas rentrer et je tiens à peine debout. Alors je lui envoie un message puis j'enlève mes chaussures et me glisse dans le lit. Deeks referme le drap et les couvertures sur moi et vient s'allonger à côté de moi, par-dessus les draps.

– Tu peux venir sous les couvertures, j'ai bien compris que ma tête t'effrayait.

Il se marre encore, et passe seulement son bras par-dessous pour attraper ma main. Je la serre fort, reconnaissante. Il éteint la lumière et chuchote :

– Dors maintenant. Je ne bouge pas d'ici.

Je ferme les yeux, les médicaments font leur boulot. La douleur s'atténue et je m'accroche à la main de Deeks pour me souvenir qu'il n'y a plus de danger. J'ai le droit de souffler. Tout en m'endormant, je perçois la voix de Deeks qui n'est plus qu'un murmure.

– Peu importe la tête que tu as, Cendrillon, tu es magnifique. Mais jamais je n'oserais songer à toi autrement qu'en tant qu'amie. À quoi bon lorsqu'il est évident que ton cœur appartient à un autre...

Il n'attend pas de réponse. Et je n'ai de toute façon plus la force de parler. Je sais que je n'ai que quelques heures pour dormir avant de rentrer sans éveiller les soupçons de mes parents. Avant de retrouver l'homme à qui j'ai confié mon cœur et qui, j'espère, ne le bousille pas en l'écrasant contre le corps d'une déesse blonde...

Chapitre 42

Alec

Leslie presse son bassin contre le mien et ma main épouse naturellement le creux de son dos. Nos corps se souviennent l'un de l'autre et s'harmonisent sans effort. La pièce tourne au rythme de nos jambes et au bout de longues minutes, nous nous séparons finalement.

– Tu n'as pas perdu la main, Alec !

Je suis essoufflé, beaucoup trop alcoolisé et en manque de tabac. J'attrape un verre sur l'un des plateaux qui passent devant moi, histoire de bien me finir. Un couple de médecins avec qui j'ai partagé de nombreuses discussions trinque avec nous.

– Félicitations, monsieur Clarkson, de nombreux médecins ici souhaiteraient faire valser mademoiselle Shields comme vous venez de le faire !

Ma cavalière est hilare et je sens qu'il va être grand temps de terminer cette soirée avant que les réputations de chacun soient compromises. Je ne sais pas quelle heure il peut être mais la soirée n'a pas été aussi insupportable que je l'aurais cru. Les apéritifs ont permis de faire connaissance et de nouer des relations vraiment intéressantes, puis nous avons dîné majestueusement avant que ne nous soit offert un spectacle burlesque et chantant. Leslie m'a mis en avant auprès de ses confrères et je sais que je ne peinerai pas à trouver un stage la prochaine fois que j'en aurai besoin. La soirée s'est clôturée par un bal et j'avoue avoir apprécié ces moments. J'ai longuement discuté avec ma tutrice, nous avons parlé d'Aleyna, de l'évolution de notre relation, de mes doutes et de mes angoisses. Je lui ai dit à quel point je me sentais vulnérable loin d'elle et je lui ai confié être terrifié à l'idée de ne pas pouvoir la protéger. Élias sera sorti dans moins de deux jours et je ne sais pas si son père tiendra parole. Elle n'a pas cherché à connaître plus de détails que ceux que je pouvais lui donner.

Elle m'a écouté, conseillé et cette soirée n'a décidément pas été vaine. Leslie m'a demandé de lui accorder une danse et maintenant je ne pense qu'à rentrer. Je me tourne vers elle :

– Leslie, merci pour tout ce que tu as fait pour moi ce soir, je vais rentrer maintenant.

– Et moi, je vais mettre tout ce beau monde dehors avant que ça dégénère !

D'un signe, les vigiles de la soirée invitent les personnes restantes à quitter la salle, qui s'était déjà bien vidée. Je récupère mon portable mais laisse évidemment mes clefs. Leslie ricane dans mon dos.

– T'en fais pas, le parking sera surveillé cette nuit. Tu pourras reprendre ta voiture dès demain.

– Oui, surtout que c'est celle d'Aleyna !

Leslie soupire devant la porte de mon taxi.

– Je pensais vraiment t'avoir, Alec. Tu te pointes finalement seul à cette soirée, je suis, avouons-le, sublime dans cette robe, tu t'amuses, je t'enivre, tu me fais danser comme un dieu et rien. Pas un geste déplacé, pas un regard langoureux. Si cette soirée n'a pas réussi, alors rien ne fonctionnera.

Je vois dans ses yeux qu'elle est réellement peinée et que finalement, tout ça allait peut-être au-delà d'un simple jeu.

– Je suis désolé, Les'.

– Je sais que tu l'es. Espèce de sale enfoiré de mec parfait.

Elle me colle son poing dans le bras et ferme la porte du taxi. Alors que nous nous élançons vers la maison des parents d'Aleyna, je prends enfin mon téléphone en main pour vérifier mes messages.

Merde...

Aleyna a essayé de me joindre plus de quarante fois. Elle n'a pas laissé de message, excepté un SMS il y a presque une heure.

[J'imagine que tu passes une bonne soirée... Je dois m'absenter de chez mes

parents, je serai revenue avant leur réveil. Tu as la clef pour rentrer chez nous, à demain. A]

Putain...

Voilà que ma princesse me fait finalement payer cette soirée. Et mon silence. Le taxi me dépose et je reste là comme un con. Pas question de rentrer chez nous sans elle. Et je tiens à être là dès qu'elle franchira ce portail. Je fulmine intérieurement. Elle m'a poussé à aller à cette soirée et maintenant elle disparaît parce que je ne lui ai pas répondu. Je suis aussi en colère après moi, quelle idée de l'avoir laissée si longtemps sans nouvelles. Elle a dû imaginer le pire entre Leslie et moi. La migraine me cisaille le cerveau qui se noie entre l'alcool et cette mauvaise surprise. Je m'enfonce dans le jardin et vais m'installer sous la pergola, m'allongeant sur le banc et tâchant de sombrer dans le sommeil.

Deux heures plus tard, je suis déjà réveillé. D'instinct, j'attrape mon téléphone. Néant. Il est bientôt six heures et le soleil inonde déjà la moitié du jardin. Je m'étire et allume une clope tout en fixant le portail. Il ne me faut pas attendre longtemps avant d'entendre une voiture ralentir. Je me lève, bien décidé à m'expliquer avec Aleyna. Je reconnais ses boucles par la vitre du côté passager. En revanche, je ne connais pas le conducteur. Je réalise seulement maintenant qu'Emmy et Erwin sont à l'étranger pour leurs vacances et qu'elle n'a donc pas pu passer la nuit chez eux. Mes poings se serrent malgré moi et une douleur perfore mon abdomen.

C'est quoi ce bordel ?

Je vois ce type m'observer furtivement avant de reporter son attention sur Aleyna. Ils échangent quelques mots et il la serre dans ses bras avant qu'elle ne sorte enfin de cette foutue bagnole. Elle marche droit vers la porte d'entrée sans même un regard vers moi mais je me poste en travers de son chemin.

- Tu ne me dis pas bonjour ?
- J'ai sommeil.

Elle porte ses lunettes de soleil mais je peux deviner ses traits tirés.

Il est clair qu'elle n'a pas beaucoup dormi et mon cerveau joue les provocateurs en me laissant imaginer de quelle manière elle aurait pu s'occuper. La jalousie m'inonde en une fraction de seconde, faisant exploser mon cœur. Imaginer qu'elle ait pu coucher avec ce type me donne envie de vomir. Elle regarde autour de nous, tourne la tête plusieurs fois avant de m'interroger :

– Où est ma voiture ?

Merde.

– Au centre. Je n'étais pas en état de conduire.

Elle esquisse un léger sourire, presque triste. Comme si c'était une évidence et qu'elle s'était résignée.

– J'ai juste bu un peu trop, ce n'est pas ce que tu crois.

– Peu importe.

Elle a l'air d'être tellement lasse. Je ne comprends plus rien. Cette scène est insupportable, je veux qu'elle m'explique. Mais elle ne dit rien.

– Tu ne m'as pas présenté ton chauffeur.

Ma voix est bien plus tendue et agressive que je ne l'aurais voulu.

– Sérieusement, Alec ? Tu vas me faire une crise de jalousie ? Alors que ça fait des jours que je dois supporter de voir ton ex te draguer juste devant moi ?

– Mais ça n'a rien à voir, tu connais Leslie et je ne t'ai rien caché à son sujet !

– Évidemment.

Encore ce sourire. Elle me contourne pour pouvoir rentrer mais je saisis son bras au vol, l'obligeant à se retourner.

– Putain, c'est qui ce mec ? T'as voulu te venger en t'imaginant je ne sais quoi, c'est ça ?

Une larme coule sur sa joue alors que je maintiens toujours son poignet et

je la lâche, me rendant brutalement compte de ma connerie.

– Oui, c’est ça, Alec ! Bien sûr ! Je me suis envoyée en l’air avec le premier mec venu. C’est ça que tu veux entendre ? Mais qu’est-ce que tu crois, bordel ? Il n’y a qu’avec toi que je peux m’abandonner entièrement et ne pas me sentir terrorisée au milieu d’un lit. Tu me connais vraiment si mal que ça ? C’est vrai que tu m’as parlé de Leslie, une fois que je vous ai vus ensemble, mais tu veux connaître la vraie différence ? MOI, je te fais confiance !

Elle a hurlé et je suis resté pétrifié. J’essaie à nouveau de la retenir mais cette fois, elle se dégage brutalement et me tourne le dos. Elle tremble, incapable de mettre la clef dans la serrure. Mes pieds font crisser les graviers lorsque je veux m’avancer et elle tend la main derrière elle, m’intimant de ne pas bouger. Alors je me fige.

Comment lui en vouloir ? Je viens de me comporter comme un véritable connard à lui hurler dessus, à la retenir et à l’accuser de comportements sordides dont elle est incapable.

J’entends la clef tourner dans cette foutue serrure mais je ne peux pas la laisser partir. Pas comme ça. Alors je la saisis par les épaules et la retourne contre moi.

– Aleyna, je t’en prie !

Elle se tétanise. Et jamais encore je n’avais senti son corps ainsi. Froid, rigide, écrasé. Je percute que je suis en train de l’effrayer. Je crie, je la force à me répondre, à se justifier de ses fréquentations. Comme lui. Et mon pire cauchemar prend vie sous mes yeux. Je connais par cœur ses fragilités, ses craintes et tous les traumatismes que lui a imposés Élias. Et voilà que je me comporte comme ce salaud. Je la lâche, horrifié par ce que je viens de faire. Ma voix n’est plus qu’un murmure lorsque j’arrive enfin à détacher mes mâchoires.

– Je suis désolé.

À travers ses larmes et alors qu’elle rentre chez ses parents, je distingue ses derniers mots.

– Pas autant que moi...

Chapitre 43

Aleyna

Ma main est toujours figée sur la poignée. Ma joue inonde la porte et j'entends Alec s'éloigner. Je reste ainsi prostrée pendant de longues minutes avant de monter dans ma chambre. Je vide le sac que j'avais emmené pour la nuit, en attrape un plus grand, y jette plusieurs tenues et mon nécessaire de toilette. Je range un peu le bordel et redescends, laisse un mot à mes parents leur disant que tout s'est très bien passé avec Dana et que je rentre à la maison pour retrouver Alec. Je sors et le taxi que j'avais appelé depuis la voiture de Deeks m'attend déjà.

– Hôtel *Broadsson* s'il vous plaît.

Le chauffeur n'est pas surpris. Ni par les traces des larmes sur mes joues, ni par mes lunettes que je ne quitte pas et encore moins par ma destination, en dehors de la ville. Le trajet va me coûter une vraie fortune mais qu'importe. Encore un caprice de gosse de riche. C'est ce que je lis dans les yeux du chauffeur lorsqu'il pense me regarder discrètement. Il n'a pas vraiment tort. L'argent de mes parents me permet d'aller m'enfermer dans cet hôtel connu pour sa discrétion et ses services répondant aux moindres excentricités de ses clients. J'ai besoin de faire le point. Loin de tout.

J'ai choisi une chambre hors de prix et je commence par prendre un bain. Ma peau brûle sans répit mais je ne pouvais plus attendre. En sortant, j'enfile un pyjama de flanelle et attends le médecin que j'ai appelé. Mes consignes à l'accueil ont été claires, aucun appel, aucune visite sauf celles que j'autorise. J'ai donné un faux nom mais on ne sait jamais jusqu'où Élias pourrait me retrouver. *Je veux qu'il crève.*

Le médecin est là. Elle ne pose pas non plus de questions, les étouffant dans sa rémunération bien au-dessus des tarifs habituels. Elle réalise un bilan ophtalmique complet de mon œil, rien de grave. Pas grand-chose à faire,

excepté appliquer plusieurs fois par jour des compresses froides pour le faire désenfler et attendre. Elle désinfecte les plaies de mon dos et les protège avec des pansements pour éviter l'infection. La douleur est toujours vive et je serre les dents jusqu'à ce qu'elle termine. Comme l'a dit Deeks, il m'a salement amochée. Lui résister était une mauvaise idée. Mais je ne peux plus faire autrement, je n'y arrive plus.

Je me retrouve seule après le départ du médecin. Elle m'a laissé un stock d'antidouleurs et a filé vers d'autres cas requérant son aide : stars en manque de drogue, politiciens cherchant à cacher leurs bilans médicaux, gosses de riches blessés dans des combats clandestins... J'imagine qu'elle ne manque pas de travail. C'est la première fois que je m'offre le luxe de me soigner si sereinement. Quelle ironie. Je me réjouirais presque de me retrouver seule. Presque...

Je me planque sous la couette immense du grand lit moelleux et écrase mon bras sur mes yeux. Il n'y a qu'un visage derrière mes paupières : Alec... Son nom n'arrête pas de s'afficher sur mon portable. Je ne lis pas ses mots, n'écoute pas ses messages. Je sais que je n'y résisterais pas. Tout est embrouillé dans ma tête le concernant. Vu sa réaction, je doute sérieusement qu'il se soit passé quelque chose avec Leslie. Je pensais ce que je lui ai dit, je lui fais confiance. J'ai seulement disjoncté après cette nuit de cauchemar. Il m'aime, je le sais. Sa peine m'a embrasé le cœur. Il a été maladroit, c'est vrai.

Jamais encore il ne m'avait crié dessus avec une telle agressivité. Ce n'était vraiment pas le bon moment et lorsqu'il m'a attrapée, mon corps a eu peur. Moi non. Pas de lui. Jamais. Mais il m'a facilité la tâche. J'ai été lâche en profitant de la situation. Je ne veux pas le mêler à ça. La dernière fois, ça a failli le tuer. Sans compter la réaction qu'il a eue lors de l'envoi du colis contenant les photos et les vêtements... Alors le tenir loin de moi le temps que je me reprenne est une aubaine.

J'ai passé le reste de ma journée à pleurer, à sortir toute cette douleur et cette colère de moi. Puis j'ai voulu dormir. À la place, mes yeux ont fixé le plafond, comptant le nombre de moulures encadrant la pièce. J'ai appris par cœur le motif des rideaux et les couleurs des cadres. Le jour s'est levé et moi avec. Mon téléphone continue à s'affoler et je continue à l'ignorer. Jusqu'à ce qu'Emmy me laisse un message, m'expliquant qu'Alec me cherche partout, et

qu'il est incontrôlable. Je ne la rappelle pas, me contentant de lui laisser un message pour lui dire que je vais bien mais que j'ai besoin d'être seule. Elle n'insiste pas, comprenant et me rappelant seulement qu'elle est là pour moi, n'importe quand. J'occupe ma deuxième journée à griffonner dans mon journal, couchant tout ce qui s'est passé sur les pages cartonnées. Je dessine sur l'une d'elles le visage meurtri d'Alec. Pour ne pas oublier que je dois être plus forte avant de le retrouver, pour ne pas assombrir davantage son regard, pour ne pas le faire souffrir encore... Le *room service* m'apporte tout ce dont j'ai envie et après avoir grignoté, je m'endors pendant une heure entière. La nuit est tombée mais je ne me mets pas au lit, peu intéressée à l'idée de contempler à nouveau chaque détail de la chambre. La télé me tient compagnie et mon esprit s'évapore vers le rien.

Enfin, le jour revient et celui que j'attendais frappe à ma porte. Il entre et me serre dans ses bras avant de me regarder. Ses doigts soulignent l'hématome de mon œil. Le froid et la crème l'ont considérablement fait dégonfler et je distingue presque totalement les couleurs. Les formes, elles, restent toujours floues. Mais ça ne m'empêche pas de voir Matt se crispier.

- Pardonne-moi de ne pas avoir pu venir avant.
- Merci d'être là, c'est tout ce qui compte.

Nous nous installons dans le canapé et il garde mes mains dans les siennes, sans se départir de son air contrarié.

– Je ne comprends pas. J'ai vérifié la localisation de son portable et il n'a pas bougé de l'hôpital. J'aurais reçu une alerte si ça avait été le cas !

– Matt, ce n'est pas ta faute, tu en as conscience, n'est-ce pas ?

– Je t'avais dit que je gardais un œil sur lui, j'ai joint l'hôpital et sa sortie n'était pas prévue avant plusieurs jours. Je ne me suis pas assez occupé de ça, je suis reparti en mission à l'étranger et putain, je...

– Arrête ! Tu les vois, les dommages collatéraux ? Tu le comprends, mon silence ? C'est moi qu'il cogne et c'est tous ceux qui m'aiment qui portent mes hématomes ! Je ne supporte plus qu'il fasse ça, s'il te plaît.

Il me regarde. Avec un air légèrement différent mais toujours autant de colère et d'inquiétude.

– Qu'est-ce que tu attends de moi ?

– Je voudrais que tu puisses le surveiller, savoir ce qu'il fait, à qui il parle et ce qu'il prévoit. Il est coincé à cause de son père et même s'il a réussi à s'absenter discrètement de l'hôpital pour une nuit, la suite sera plus compliquée pour lui. Je ne sais pas ce qu'il compte faire mais je le connais trop pour ne pas m'inquiéter. Le fait d'être séparé de moi et de me savoir avec Alec a augmenté son délire. Je sais qu'il n'abandonnera pas.

Il siffle entre ses dents et arpente la pièce comme un lion en cage.

– Putain, Aleyna, quand tu es née, ton père est devenu mort de trouille. Ce mec immense et qui m'avait toujours impressionné était effrayé par tout cet amour qu'il ressentait d'un seul coup pour un si petit être. Et il avait peur. Terriblement. Qu'il t'arrive quelque chose ! Et il m'a fait promettre de veiller sur toi, quoi qu'il arrive. Tu as vécu un véritable enfer pendant deux ans sans que je me doute de rien et ce taré a osé s'en prendre à nouveau à toi il y a moins de trois jours et toi, tu voudrais que je me contente d'amasser des informations ?

– Non, je voudrais que tu lui colles une balle entre les deux yeux.

Ma déclaration l'a stoppé net dans son agitation. Il s'agenouille devant moi et accroche mes yeux désespérés.

– Aleyna... Pourquoi tu ne me laisses pas régler ça à ma manière ?

– Parce qu'on n'est pas dans un film de Scorsese, parce que je ne pourrais jamais vivre avec ça sur la conscience, parce que je pense à Emmy et à ses parents, parce que...

Parce que j'ai peur de ce que je voudrais vraiment. Oh oui je veux qu'il crève et il serait tellement tentant de demander à Matt de faire le sale boulot. Mais après ? Je sais que ça me hantera, je ne suis pas ce genre de personne. Enfin, je crois...

J'ai jeté ma tête dans mes mains, en pleine confusion avec moi-même et Matt m'oblige à le regarder.

– OK, arrête de te faire des nœuds au cerveau, tu n'as pas besoin de ça. J'ai compris. Ou j'essaie, tout du moins.

Il me sourit et j'essaie de lui rendre.

– Pourquoi tu t'isoles ici ? Où est Alec ?

Nouveau trou dans mon cœur. Je ne peux pas répondre. Je n'en ai pas envie. Tout expliquer, me justifier.

– Tu ne peux pas protéger tout le monde, Aleyna. Tu lui fais sûrement plus de mal qu'autre chose à le tenir loin de toi.

– Tu ne sais pas ce que ça lui fait. Tu n'imagines pas les ravages que ça crée en lui.

– Je les devine, crois-moi.

Il me prend dans ses bras et me serre fort contre lui. Je m'abandonne un peu sur son épaule et je me rends compte que le contact humain me manque malgré mon besoin de solitude. Il est temps pour Matt de repartir, il m'assure qu'il va suivre Élias de près, se renseigner sur ses projets et fréquentations.

– Je vais tout savoir de lui, de l'heure à laquelle il se lève à ce qu'il mange en passant par les sites internet qu'il consulte, les appels qu'il passe et même les films qu'il regarde. Crois-moi, je serai partout, je ne louperai rien.

– Tu crois que quelqu'un pourrait surveiller la maison de mes parents ? Je suis inquiète... pour Dana...

Mes poumons me plongent en apnée en repensant au visage de mon petit ange à quelques centimètres du mien pendant que ce salaud me violait.

– Il s'en est déjà pris à elle ?

– Il adore se servir de Dana pour... me faire plier.

– Je vois... La grande classe ! Je ferai surveiller votre maison, ton appart, et toi évidemment.

– Matt, je...

– Non, ça, ce n'est pas négociable. Je travaille avec des gens discrets, personne ne s'en rendra compte.

Je ne pensais pas ressentir ça un jour mais je suis soulagée que Matt ait vu ces saloperies de vidéos. Juste à cet instant. Qu'il prenne le relais un moment me décharge. Après que nous nous sommes étreints encore une fois, il a filé et

j'ai décidé qu'il était temps de rentrer chez moi. Le taxi me dépose et j'aperçois ma voiture. Je ne sais pas s'il sera là. Après mon silence, il pourrait tout aussi bien avoir disparu. Mon cœur se serre et palpite jusque dans mon crâne. Lorsque j'arrive devant ma porte, je peine à respirer.

Je franchis enfin le seuil et devine immédiatement sa présence. Je ne lève pas la tête mais j'aperçois l'ombre de son corps prostré dans un fauteuil, devant la porte-fenêtre. Je l'entends murmurer de la voix rauque de quelqu'un qui a trop fumé et probablement trop bu.

– Trois jours...

Je pose mes clefs, accroche ma veste et range mon sac. Je me retourne et il est là, si près de moi que son odeur m'enivre et me donne envie de me jeter dans ses bras. Mais je ne le fais pas.

Trop morte de trouille. Trop fière. Trop fragile.

Je le contourne pour aller dans ma chambre et suis vite submergée par les images de la dernière nuit que nous avons passée ici. Je secoue la tête pour chasser la vision de nos corps nus l'un contre l'autre. Je me suis juré de ne pas craquer. De ne pas le torturer en lui imposant ces nouvelles marques. J'attrape un pull dans mon armoire et le passe, frigorifiée.

– Tu veux que je m'en aille ?

Je ne veux pas me retourner. J'entends une telle douleur dans sa voix que je sais que je ne pourrais pas me retenir de tout faire pour le consoler.

– Aleyna, regarde-moi... Parle, hurle mais fais quelque chose, je t'en prie...

Je mords mes lèvres si fort qu'un léger goût de sang se mélange à la boule qui occupe ma gorge. J'ai passé ces derniers jours à retourner les mots dans ma tête encore et encore pour savoir quoi lui dire et pourtant, rien ne veut sortir. Quelle perte de temps. Je me retourne malgré tout vers lui et ses mâchoires se sont crispées lorsqu'il reprend la parole et sa voix devient trop forte.

– Tu as le droit de m’en vouloir. Mais trois jours de silence, Aleyna ! Putain, si Emmy ne m’avait pas dit que tu étais en sécurité, je te jure que je serais devenu complètement fou !

Il a souffert. Je le sais. Moi aussi. Cette distance était un supplice. Ça me fait mal de voir cet air meurtri sur son visage. Il baisse la tête, se passe la main dans les cheveux et s’apprête à sortir. Mon cœur se déchire un peu plus comme s’il était accroché à Alec et qu’en s’éloignant, il tirait sur sa fragile paroi.

– Embrasse-moi.

Il s’arrête. Se retourne. Sa poitrine se soulève et son visage se plisse d’angoisse. Comme s’il avait peur que je me joue de lui.

– Quoi ?

Ma voix n’est plus qu’une supplication, tremblante, presque éteinte.

– Embrasse-moi, je t’en prie.

En un battement de cœur, il a déjà effacé la distance qui nous séparait et ses lèvres brûlantes étreignent les miennes à m’en faire manquer d’air. Ça m’est égal. Je ne veux plus respirer. Plus penser. Seulement me contenter de lui. Il m’embrasse encore jusqu’à ce que nos cœurs ne puissent plus s’agiter et enfouit sa tête dans mon cou en écrasant son corps dans le mien.

– Dis-moi que ce n’est pas fini. Que tu m’aimes encore.

– Plus que jamais.

– Putain, Aleyna... ne me refais plus jamais ça...

Chapitre 44

Alec

Trois jours. Trois putains de jours ! Où elle m'a laissé dans le silence. Dans le vide. Dans le rien. Trois jours où j'ai cru crever. Après notre dispute, j'ai erré dans les rues voisines, cherchant comment on avait pu en arriver là. J'ai marché jusqu'à ce que l'heure devienne raisonnable et je suis retourné chez ses parents. Je me suis retrouvé face à sa mère qui m'a informé qu'Aleyna avait laissé un mot expliquant qu'elle rentrait pour me retrouver. Je lui ai menti en affirmant que j'arrivais du campus et que j'avais oublié mon téléphone à Odessa. Je l'ai remerciée et un taxi m'a ramené jusqu'à son appartement.

Elle n'y était pas et j'ai passé ma journée à tenter de la joindre. Lorsque j'ai compris qu'elle ne rentrerait pas dormir, j'ai commencé à divaguer. L'inquiétude est venue s'y ajouter et je me suis rendu à l'hôpital au petit matin. J'ai vérifié qu'Élias était toujours là, et qu'Aleyna n'avait pas été enregistrée aux urgences. Je suis ensuite rentré et j'ai appelé tous les hôpitaux, centres de soins et structures médicales. Puis je me suis dit que si rien ne lui était arrivé, alors c'est qu'elle me fuyait. J'ai appelé tous les hôtels de la ville et en dehors.

J'ai passé des heures à arpenter les rues, à questionner les gens dans les lieux où elle a l'habitude de se rendre. Je suis devenu cinglé et obsédé par la seule idée de la retrouver. J'ai fini par appeler Erwin pour qu'il questionne Emmy. Devant mon désarroi et mon ton insensé, elle a pris directement le téléphone.

Mes questions étaient décousues, complètement irréelles. Je l'ai questionnée sur ce type qui a raccompagné Aleyna chez ses parents, je lui ai décrit et elle m'a juré ne pas le connaître. J'étais incapable de savoir si je devais m'en réjouir ou bien m'en inquiéter davantage. La seule chose dont j'étais certain, c'est que j'étais en train de perdre pied. Emmy m'a ordonné de me calmer, de rentrer à l'appartement et d'attendre qu'elle me rappelle. Je l'ai écoutée, en

plein brouillard, et lorsque mon téléphone a enfin sonné, c'était bien elle.

Elle m'a affirmé qu'Aleyna allait bien, mais qu'elle avait besoin de solitude, pour réfléchir. Le chaos a alors laissé place au néant. Je suis resté enfermé dans l'appartement, n'en sortant que pour acheter du tabac et de l'alcool. Le parfait cliché. Je me suis projeté dans une vie sans elle. Mon cœur s'est asséché et mon air raréfié. Jusqu'à ce qu'elle franchisse le pas de la porte, comme un mirage. Immédiatement, j'ai eu envie de la toucher, pour m'assurer qu'elle était bien réelle. Mais elle a tenu à maintenir une distance, me transperçant le cœur de part en part.

Pourtant, enfin je sens son odeur et j'inspire à pleins poumons, en pleine renaissance. Elle m'aime toujours, elle est revenue. Mon cœur recommence à battre normalement.

- Tu avais disparu avec tout mon oxygène.
- Je suis désolée.

Je relève ma tête, qui était enfouie dans son cou, pour l'observer. Il y a peu de lumière dans la pièce mais je devine sa fatigue. Je pousse une mèche de ses cheveux derrière son oreille comme j'aime le faire et pose ma main contre sa joue. Elle s'y appuie et ferme les yeux, soupirant longuement.

- Viens, allons nous allonger, tu tombes de sommeil.

Le lit nous accueille et Aleyna se blottit contre moi. Mon bras l'enserme tout en caressant ses cheveux.

- Tu as besoin de quelque chose ?
- Non. Seulement de toi.

Elle se rapproche encore et pose ses lèvres dans mon cou avant d'enfouir sa tête contre mon torse. Je caresse doucement sa nuque jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Je reste éveillé un moment, à l'observer, juste pour le réconfort que ça m'apporte. Ma respiration finit par s'adapter à la sienne et je la rejoins finalement, même si mon sommeil reste léger. Aleyna est agitée et je la serre plus fort contre moi, par réflexe. Lorsque, des heures plus tard, je ne la sens plus, mes yeux s'ouvrent brutalement, et mon cœur cogne bien trop fort. Je

saute du lit, terrifié à l'idée qu'elle soit repartie mais elle est là, dans la cuisine. Je m'arrête à quelques mètres, respirant à nouveau et la regardant s'affairer.

Elle est de dos et j'observe ses hanches bouger au rythme de ses mouvements. Sa présence m'a tellement manqué... Je m'avance vers elle et glisse ma main contre son ventre, la faisant sursauter et lâcher la tasse qu'elle avait dans la main. Elle se fracasse au sol et je m'accroupis immédiatement pour ramasser les morceaux. Aleyna a la main sur son cœur et je vois dans ses yeux que je lui ai vraiment fait peur.

– Excuse-moi, je ne voulais pas t'effrayer.

Elle tente de me sourire mais le malaise est bien là. Plus doucement cette fois, j'attrape ses mains et y dépose un baiser.

– Aleyna, je ne vais pas te faire de mal. Je suis désolé d'avoir réagi comme un con chez tes parents. Vraiment...

Elle évite mon regard et pose son front contre mon torse. Je ne lâche pas ses mains et pourtant, j'ai l'impression qu'elle m'échappe. Un fossé s'est installé entre nous et c'est insupportable.

– Je n'ai pas peur, Alec. Tout va bien.

– Pourquoi tu ne me regardes pas ?

Elle lève la tête et plante ses yeux dans les miens, me défiant d'y trouver de la peur. Elle s'est maquillée et ses cheveux sont encore mouillés d'une douche qu'elle a dû prendre pendant mon sommeil. Son regard me torpille et une furieuse envie d'unir nos lèvres me fait bouillir de l'intérieur. Elle se mord la lèvre, finissant de convaincre ma bouche d'épouser la sienne. Aleyna tient à prouver qu'elle n'a pas peur de moi et son baiser m'électrise. Je serre son visage dans mes mains et attrape ses lèvres jusqu'à manquer d'air. J'embrasse son cou, survole ce pansement qu'elle ne veut décidément pas retirer et laisse tomber mes mains sur ses fesses. Elle se plaque contre moi et mon souffle s'accélère. Mon corps se rend compte du manque dont il souffre et contre lequel la sensation de sa peau est le seul remède existant. Elle fouille mes cheveux, me rendant encore plus assoiffé d'elle. Mes mains remontent le long de ses hanches et se glissent sous son pull. Alors que mes doigts commencent à

effleurer sa peau, elle se recule brusquement, séparant nos corps.

La déconnexion est violente et douloureuse.

Elle s'enfuit vers la chambre et je l'y retrouve, recroquevillée dans un coin, face au mur, ses bras entourant ses jambes. Je m'assois près d'elle, un peu en retrait, n'osant pas la toucher.

- Aleyna ?
- Je suis désolée, Alec. Je ne peux pas.
- Ne t'excuse pas, ce n'est pas une obligation.

Je ne sais pas quoi faire. Je me sens coupable de l'avoir mise dans un tel état. Elle n'a plus confiance en moi et son rejet me brûle le cœur.

Jamais je n'aurais dû aller à cette foutue soirée...

Elle reste figée de longues minutes et je reste là à observer son dos tendu et ses épaules légèrement tremblantes.

– Aleyna, je peux m'en aller quelques jours si tu veux. Tu es chez toi et si tu as besoin d'être seule, je partirai.

J'entends mes mots mais ne les comprends pas, ne les accepte pas. Si c'est vraiment ce qu'elle souhaite, je la laisserai. Je lui ai toujours dit. Et il n'est pas question que j'exige quoi que ce soit d'elle. Ça a toujours été le deal.

Je prends son silence pour un oui et me lève, prêt à quitter ma raison de vivre. Mes jambes me portent sans que je sache comment et mon cœur, lui, tente de me retenir. Il tire de toutes ses forces, m'arrachant la peau au passage. Alors que je m'apprête à franchir la porte, un hurlement déchire l'air.

– NON !

Je me retourne et suis percuté par Aleyna qui me heurte violemment et s'accroche à moi.

– Ne pars pas, je t'en prie. Je suis désolée de t'avoir repoussé mais ne t'en va pas. Je ne pourrais pas le supporter.

Elle éclate en sanglots et nos corps s'effondrent sur le sol. Je la berce doucement, en plein chaos.

– Aleyna, je ne veux pas partir parce que tu n'as pas envie de faire l'amour. Je refuse que tu puisses croire une chose pareille. Tu as le droit de m'en vouloir même si je te jure qu'il ne s'est rien passé avec Leslie. Tu es la seule que j'aime mais si tu as besoin d'espace pour me pardonner mon comportement, je suis prêt à te l'offrir.

Elle peine à se calmer et son corps s'agite encore sous ses pleurs de longues minutes avant qu'elle puisse reprendre la parole.

– Je sais que tu n'as pas couché avec elle. Tout ça, ce n'est pas ta faute, Alec. Ta jalousie face à Deeks était naturelle, tu n'avais pas dormi, tu étais inquiet et je ne t'ai pas facilité les choses. J'en ai même profité. Je suis tellement désolée, si tu savais...

Je suis perdu. Complètement. Si elle n'est pas en colère contre moi, pourquoi me repousse-t-elle depuis des jours ?

– Je t'en voulais de ne pas me répondre, c'est vrai. J'avais besoin de toi, j'avais tellement mal... Alors j'ai divagué, t'imaginant avec elle. Finalement, c'était mieux pour toi et je me suis persuadée que tu ne devais pas savoir. Je me suis éloignée, j'ai essayé de me fabriquer une nouvelle carapace, de te tenir loin de tout ça, mais je n'arrive plus à te mentir. J'ai l'impression de devenir folle, je ne sais plus ce qui est bien ou non et ce que je dois faire ou éviter. Je ne veux pas t'imposer ça mais j'ai tellement besoin de toi.

Des mains écrasent mes organes. Des mains dégueulasses aux ongles interminables qui me transpercent sans retenue. La douleur en profite pour se glisser dans ces ouvertures, rongant chaque recoin de mon système nerveux. Parce qu'enfin, la vérité m'éclate à la gueule. Et elle me nargue, cette petite conne, se demandant comment j'ai pu faire pour ne pas comprendre avant. J'ai cru que c'était ma faute si elle s'était enfuie loin de moi. Alors qu'elle ne cherchait qu'à me protéger. Ma main glisse jusqu'au bas de son dos et se faufile là où elle m'a interdit de la toucher il y a quelques minutes.

– Alec, ne fais pas ça.

Aleyna est toujours pelotonnée contre mon torse et sa voix tremble autant que ma main. Ma tête glisse derrière ses épaules lorsque je soulève son pull jusqu'à la moitié de son dos et que je découvre ce qu'elle tenait tant à me dissimuler. Elle frissonne et je n'ose pas les toucher, ces plaies béantes. La ceinture s'est enfoncée si loin qu'elle lui a ouvert la peau sur plusieurs centimètres dans tout le dos. On voit que ça a été soigné avec attention mais les boursoflures sont toujours là, les mouvements naturels du corps empêchant une cicatrisation rapide et indolore. Aleyna se tortille pour reprendre ma main et la serre dans la sienne.

– Arrête de te faire du mal.

Elle tente de m'apaiser, quelle ironie. Alors que je m'amusais pendant qu'il la frappait sans aucun contrôle de sa puissance, comme s'il avait voulu lui briser la colonne vertébrale. La scène se joue malgré moi dans ma tête, écrasant mon cerveau et éclatant mon cœur. Puis les questions affluent, menaçant de me rendre dingue. Comment a-t-il su qu'elle serait là, qu'elle serait seule, comment a-t-il pu disparaître de l'hôpital sans se faire remarquer ?

La ferme !

Peu importe comment. Il l'a fait. À nouveau, il a torturé mon amour alors que je lui avais juré que ça n'arriverait plus. C'est ma faute, pourquoi je ne l'ai pas tué cette nuit-là ? Pourquoi j'ai estimé que la mort serait trop douce pour cet enfoiré. Je suis en pleine torpeur, Aleyna secoue doucement mes épaules et je sens vaguement ses doigts sur mon menton. Elle m'observe, inquiète et le visage baigné de larmes. Ma bouche reste entrouverte, et mes yeux fixent enfin les siens. Son maquillage a fondu sous la brûlure de ses pleurs et mes doigts accrochent son œil tuméfié. Elle le ferme, recule légèrement et je retire ma main brusquement. Elle souffre, c'est évident. Je sais qu'il ne s'est pas arrêté là, qu'il ne s'est pas contenté de la frapper comme un lâche.

Elle m'a déjà raconté sa folie, je l'ai aperçue sur ses vidéos dégueulasses et je l'ai ressentie en elle, chaque fois qu'il s'est obstiné à la briser davantage. Un flux émotionnel m'inonde à nouveau, foutant tout en l'air sur son passage. La haine me rend malade, me poussant à des envies meurtrières.

Je veux qu'il crève.

Je voudrais effacer jusqu'à son existence, pour qu'elle n'ait jamais eu à subir de telles horreurs. Mais je ne peux pas.

À la place, je dois ressentir. Toute cette douleur, cette culpabilité, cette colère qui cherche à me ratatiner sous le plancher. Tout à coup, je n'en peux plus, je repousse doucement Aleyna et me rue dans la cuisine avec un violent besoin de massacrer quelque chose. Le plan de travail en fait les frais, je balance tout ce qui l'occupe contre le mur opposé et sur le sol. Je sais que j'ai l'air d'un aliéné, je hurle, lance des insultes et explose tout ce que mes mains trouvent. C'est plus fort que moi, si je ne fais pas sortir ces émotions, elles vont finir par me tuer.

Après avoir brisé un tas d'objets qui ne l'avaient pas mérité, ma colère se dirige vers mon téléphone. Je le sors de ma poche et compose le numéro du père de ce malade. Il m'avait juré de contrôler son fils et il est temps de lui dire que ça ne suffit pas. Dans mon aveuglement, je n'ai pas vu Aleyna s'approcher de moi, elle attrape mon téléphone et raccroche. Je lève les yeux vers elle, soudain vidé de mes forces. J'attrape son visage et la regarde en la suppliant de me pardonner.

– Calme-toi, je vais bien.

J'enfouis ma tête dans son cou et mon corps me lâche. Je tombe à genoux mais elle ne nous sépare pas, accompagnant ma chute. Elle caresse mes cheveux, me murmurant des paroles apaisantes et je me mets à chialer comme un gosse. Parce que c'est la seule chose que j'ai encore la force de faire : pleurer sur ces jours heureux qui se sont envolés.

Chapitre 45

Aleyna

Voilà. Je savais que ça le détruirait un peu plus. Mais je n'ai pas résisté. J'ai baissé la garde et ça a suffi à ce qu'il comprenne. Et ça l'a rendu fou de rage. C'est la première fois que je le vois ainsi, rempli de haine et incapable de contrôler sa fureur. La cuisine semble avoir subi un cataclysme et les mains d'Alec sont écorchées. Il a littéralement explosé mais semble maintenant calmé. Nous sommes effondrés sur le sol, toujours groggy mais collés l'un à l'autre.

– Pourquoi m'avoir fui, Aleyna ?

Un petit rire sort de ma gorge malgré moi et Alec me regarde, dubitatif.

– Tu as vu dans quel état tu as mis la cuisine ?

– Je suis désolé.

– Je m'en fous, Alec. Ce que je veux dire, c'est que j'aurais voulu éviter de te faire endurer ça. Je savais que ce serait difficile pour toi.

– Et tu penses vraiment que ces derniers jours ont été plus faciles ?

– Je n'ai jamais dit que c'était la meilleure des idées.

– Je croyais qu'on avait décidé d'affronter cet enfer ensemble ?

– Je sais... Mais tes épaules seraient tellement plus légères sans moi.

– À quoi bon, puisque ma vie n'a aucun sens sans toi.

Il me regarde avec douceur et m'embrasse avec délicatesse, avant de se relever et de me tendre la main.

– Viens.

Il m'entraîne jusqu'au canapé qui se révèle bien plus confortable que le plancher. J'attrape des mouchoirs pour m'essuyer le visage et frôle mon œil d'un peu trop près, gémissant malgré moi.

– Qu’est-ce que je peux faire pour toi ? Tu as vu un médecin ? Tu as des comprimés contre la douleur ?

Alec s’agite à nouveau dans tous les sens, cherchant je ne sais quoi dans ses affaires.

– Arrête ! Viens ici, s’il te plaît.

Il s’assoit près de moi et me regarde, l’air paumé. Je pousse sur ses épaules pour qu’il s’allonge et m’installe sur lui, fixant mes yeux dans les siens.

– Alec, ce que tu peux faire, c’est me serrer dans tes bras et cesser de tourner en rond. J’ai vu un médecin, je vais bien.

Il passe ses bras autour de moi mais je sens qu’il se retient, maintenant qu’il a vu les marques dans mon dos. Il nous fait glisser sur le côté et accroche mes yeux sans ciller.

– Raconte-moi.

– Non.

– Tu as dit que tu n’arrivais plus à garder ça pour toi, que c’était trop dur.

– C’est vrai, mais maintenant tu sais.

– Non, car tu n’as rien dit.

Il a raison. Il a deviné mais, officiellement, je ne l’ai pas dit. C’est en train de me bouffer de l’intérieur. Cette fois, me confier à mon journal n’a pas suffi. Il sent mon trouble et caresse ma joue. J’attrape sa main et l’emprisonne dans la mienne.

– Je vais bien, Alec.

– C’est ce que tu n’arrêtes pas de répéter, mais ce n’est pas vrai. Parle-moi. Je suis prêt à encaisser, cette fois, et à affronter ça avec toi.

Ses yeux insistent et ma bouche veut déballer les détails sordides. Mon cerveau hurle de ne pas lui dire, de ne pas lui infliger ça mais mon cœur me supplie de partager cette douleur trop immense pour lui seul.

Alors je lui dis tout. Sans filtre. Je lui avoue que tout est ma faute, que j’ai voulu croire que je pouvais le maintenir éloigné. Je lui parle du mot que j’ai

jeté dans la cheminée lors de mon retour à la maison après mon coma. Je lui parle des SMS où il me narguait. Je lui parle de tout ce que je n'ai pas voulu lui dire, pour ne pas briser ce bonheur qu'on avait déjà eu tant de mal à construire. Je lui parle de Matt et de ce qu'il va faire pour nous aider. Je lui confie mon envie de le surprendre commettant un faux pas qui l'enverrait définitivement en prison. Il s'insurge, affirmant que cette fois, seul un procès l'y conduira.

– Je ne veux pas porter plainte contre lui. Raconter mon enfer à des inconnus, encore et encore. Voir la douleur que je t'inflige résonner dans les corps de mes parents, de mes amis, de Dana. Je ne peux pas, c'est au-dessus de mes forces.

Pour bien imprimer cette idée en lui, je lui parle enfin de cette nuit d'abomination. Mes mots libèrent mon cœur d'un certain poids, venant écraser celui d'Alec. Je lui raconte comment il m'a surprise dans la chambre de ma sœur et comment il s'est servi d'elle pour me contrôler. Je lui parle des coups qu'il m'a infligés parce que j'ai résisté. J'évoque sa folie, sa cruauté et sa bestialité. Je lui dis que j'ai fini par m'évanouir, incapable de contenir la douleur plus longtemps.

Il m'écoute puis me demande de le laisser le tuer. Je lui rappelle que la dernière fois, c'est nous qui avons failli ne pas nous en sortir. Je tente de le raisonner, lui expliquant qu'il finira par aller trop loin. Et à ce moment-là, Matt saura quoi faire. Il essaie d'accepter mes mots, se met à pleurer en évoquant la bonne soirée qu'il a passée au centre Odessa pendant que le démon rongait mon corps à l'autre bout de la ville. Sa culpabilité l'étouffe et je la fais taire d'un baiser.

– Tu sais qu'il aurait fini par faire ce qu'il voulait. Si tu étais resté en travers de son chemin, il t'aurait fait disparaître d'une manière ou d'une autre. Ce n'est pas ta faute.

Il me rend mon baiser avec impatience et nos mains s'emmêlent. Nos corps se plaquent et je cherche à nouveau sa bouche. Il est mon point d'ancrage, la seule raison qui me permet de ne pas tomber définitivement.

Alors je m'accroche à lui, désespérément, parce que je pourrais crever s'il me lâchait maintenant. De puissants râles s'échappent de la gorge d'Alec

lorsqu'il m'enlève mon pull et qu'il se couche sur moi. Il embrasse ma peau jusqu'à la brûler, remontant de mon nombril à ma bouche, arpentant ma jugulaire puis redescendant vers la poitrine. Ses baisers inondent mon corps de douceur et de chaleur, chassant l'hiver glacial qui s'y était installé. Je me cambre sous lui et ma respiration devient douloureuse. Je dois me battre avec moi-même.

– Alec... On ne peut pas...

Il n'est pas question de faire l'amour. L'envie n'en manque pas, comme si c'était le seul remède à ma souffrance, mais c'est impossible. Élias ne s'est pas protégé et je ne veux pas faire risquer quoi que ce soit à Alec.

Ce dernier continue à caresser ma peau et à jouer avec ma sensibilité. Il ne s'aventure pas trop loin, ayant compris mon message, mais ne m'abandonne pas non plus. J'ai envie de sentir sa peau aussi et lui enlève son tee-shirt. Son torse frotte mes seins nus et ses mains savent pertinemment comme me faire perdre le contrôle. Je ferme les yeux, submergée par un sentiment de plénitude, loin, bien loin de mes angoisses et de ce qui nous attend dans les jours à venir.

Chapitre 46

Alec

Trois jours viennent de s'entasser sur nous. Aleyna subit les conséquences de l'agression avec violence. Elle souffre physiquement, de terribles maux de ventre et de vomissements. Mais son mental est fragile, lui aussi. Je vois bien qu'elle essaie de me protéger, elle se cache pour pleurer et je ne sais plus quoi faire pour l'aider. L'appartement est notre prison depuis trois jours, nous nous y sommes enfermés dans une certaine torpeur, comme pris dans les fils de nos esprits torturés. Aujourd'hui, j'ai décidé que c'était terminé. L'ombre d'Élias ne peut pas planer sur nous indéfiniment. Je retrouve Aleyna prostrée dans la cuisine, devant la fenêtre. Je m'approche doucement mais en me raclant la gorge pour ne pas non plus la surprendre. Je joins mes doigts sur son ventre et dépose un baiser dans son cou. Elle caresse doucement mes mains et se laisse aller contre moi.

- Je suis désolée. Mais ta présence me fait vraiment du bien.
- Je sais, mon amour, je sais. Arrête de t'excuser, s'il te plaît. Tu ne fais rien de mal, et tu as le droit de peiner à remonter la pente. Mais je crois qu'il est temps qu'on sorte un peu.

Elle tourne sur elle-même et caresse mon visage avec une douceur infinie.

- Qu'est-ce que tu as envie de faire ?
- Ma mère nous invite à déjeuner, je crois qu'elle s'inquiète un peu.
- D'accord, alors allons la rassurer.

Nos lèvres s'épousent dans un doux baiser et je ne peux m'empêcher de caresser ses cheveux tout en la plaquant contre moi. Depuis plusieurs jours, je fais de terribles cauchemars où Élias me l'enlève. C'est insupportable et ça m'étouffe, je peine à reprendre le dessus, même une fois éveillé. Il n'y a qu'en la sentant contre moi que j'arrive à calmer cette angoisse.

– Alec ? Tu as encore remis ton masque de jeune homme torturé.

Elle me fixe et je ne me suis pas rendu compte que je m'étais replongé dans mes pensées.

– Je t'aime tellement.

Ma voix vibre malgré moi et ma main reste figée sur sa joue. Aleyna la saisit et me sourit tendrement.

– Je t'aime aussi, Alec. Rien ne pourra changer ça.

– J'ai du mal à gérer ce besoin de toi, je flippe à chaque seconde. Parce que je t'aime... Putain, t'as pas idée à quel point. Si tu devais disparaître, j'en mourrais.

Elle se hisse sur la pointe des pieds, enlace mon cou et plante ses yeux dans les miens.

– Alec, je ne vais pas m'en aller, ni disparaître. Je suis là, regarde ! Ensemble, pour l'éternité, tu te souviens ?

– Oui, toi et moi, toujours.

Nous restons enlacés de longues minutes avant d'aller nous préparer. Aleyna attache ses cheveux en une queue-de-cheval et se maquille légèrement. Elle choisit de porter une robe rouge que j'adore et me demande de l'aider avec la fermeture. Elle descend jusqu'à ses fesses et mes mains ne peuvent s'empêcher de s'égarer dans son dos quelques secondes avant de fermer sa robe. Les plaies sont en train de former de nouvelles cicatrices, autant sur sa peau que dans la mienne. Peu importe que Matt veille sur elle, il n'est plus question que je la perde de vue une seule seconde.

Dans la voiture, ma princesse reste silencieuse, les yeux dans le vague, et son sourire me manque. À un feu, j'attrape un album dans la portière et sélectionne une piste bien particulière. Dès les premières notes, elle se redresse et m'adresse une moue rieuse. Au refrain, elle se met même à chanter et nous entamons une chorégraphie absolument ridicule. Alors que nous arrivons devant chez ma mère, la chanson vient de terminer sa troisième répétition. J'arrête le moteur et Aleyna se jette sur mes lèvres.

- Tu vois, c’est pour ce genre de détails que je t’aime !
- Vraiment ? Parce que je passe du Rihanna dans ta voiture ? Et moi qui pensais que c’était pour mon physique d’apollon que tu m’aimais !

Elle rit encore et le soleil semble enfin briller à nouveau dans nos têtes.

- Je suis sûre que tu n’as mis cette chanson que pour me séduire !
- Tout ça parce que *Man Down* est la dernière que nous avons entendue avant de faire l’amour pour la première fois, tu m’accuses de vilaines intentions...

Pour ne pas la faire mentir, j’enferme son visage dans mes mains et plaque ma bouche sur la sienne, goûtant sa langue et m’enivrant de sa chaleur. Elle pose ses mains sur mon torse et me pousse avant de s’échapper de la voiture en me narguant par la fenêtre ouverte.

- J’ai rendez-vous avec mon professeur préféré ! Dépêche-toi !

Je secoue la tête et m’extirpe de la voiture pour la rattraper. Je passe devant elle mais elle me retient, soudain redevenue sérieuse. Elle m’embrasse durement, inondant mon corps de cette envie d’elle qui ne se tarit jamais. Je grogne et proteste :

- Aleyna... Ne m’embrasse pas ainsi à quelques mètres de chez ma mère.
- Désolée, c’était juste... pour te remercier.
- De quoi ?
- De savoir me redonner le sourire.

Je l’observe, débordant d’amour et me foutant complètement d’être à sa merci. Si elle sourit, alors je souris. Je l’aime, tant pis si ça fait de moi un mec ridiculement romantique et prêt à tout pour la faire rire. J’attrape sa main et la fais tourner sur elle-même, avant de chuchoter près de son oreille :

- S’il le faut, je te la chanterai moi-même, cette chanson !
- Hum... Doux fantasme de t’imaginer déguisé en Rihanna !
- Moque-toi ! Tu pourrais me prêter tes cheveux pour m’aider à me fondre dans le personnage.
- J’ai toujours rêvé de les avoir aussi longs et rouges qu’elle dans ce clip,

justement, mais...

Elle s'interrompt et je vois ses yeux s'assombrir quelques secondes. Elle tente de l'ignorer, saisissant ma main et m'entraînant vers la porte d'entrée, mais je la retiens.

– Mais quoi ?

– Élias a toujours refusé que je touche à ma couleur, il disait que c'était juste un prétexte pour attirer le regard des autres mecs. Et j'avais beau adorer mes cheveux longs, j'essayais sans arrêt de les faire couper mais il s'y opposait... Il aimait trop s'en servir pour m'attraper et me retenir pendant qu'il...

Coup de poignard.

C'est ce que je ressens chaque fois qu'il est question des sévices qu'il lui a imposés. Je relève son menton et ne la laisse pas partir trop loin dans ses souvenirs.

– C'est bon, j'ai compris, Aleyna. Mais souviens-toi que maintenant, tu peux faire tout ce dont tu as envie. Il ne décide plus pour toi.

Je dépose un baiser au coin de ses lèvres et essuie de mon pouce une larme qui s'était glissée sur sa joue.

– J'ai encore du mal à contrôler certaines de mes réactions. Être libre, c'est encore assez nouveau pour moi, surtout après sa visite surprise...

– Je sais... Mais crois-moi, un jour, tu ne penseras plus à rien d'autre qu'à cette foutue liberté que tu as tant méritée. Et je t'apprendrai. Dès que tu songeras à oublier une envie, je te la rappellerai !

Elle me sourit à nouveau et nos lèvres s'effleurent une dernière fois avant que nous allions frapper chez ma mère. Je sais que ce sera difficile, mais nous avons déjà réussi à créer tellement de moments de bonheur...

Je sais qu'en continuant, nous recouvrirons ces images trop dures à regarder, jusqu'à pouvoir les oublier presque totalement...

Chapitre 47

Aleyna

Nous avons à peine effleuré la porte que Liz nous ouvre déjà, me serrant dans ses bras avant même de dire bonjour à son fils. J'entends ce dernier râler derrière moi et proposer de nous laisser s'il est de trop. Nous échangeons un regard complice avec Liz et déposons un baiser chacune sur la joue de notre boudoir. Il embrasse furtivement sa mère avant de fuir les effusions.

– Je pensais qu'en ayant un fils unique, il se montrerait câlin et adepte du contact mais je me suis retrouvé avec un jeune homme timide et mal à l'aise pour exprimer ses sentiments !

J'observe Alec rougir et le soutiens d'un grand sourire. Liz me parlait toujours beaucoup de son fils, avec qui elle avait de plus en plus de mal à communiquer. Lorsque j'ai compris, bien plus tard, qu'Alec et son fils étaient la seule et même personne, j'avoue avoir été étonnée qu'elle le décrive ainsi. Mais il est vrai que plus je le vois évoluer auprès d'autres personnes, plus je comprends ce qu'elle voulait dire. Et plus j'apprécie ses attentions. Sa mère s'est évaporée et je suis restée plantée dans l'entrée. Alec saisit ma taille et triture une mèche échappée de ma coiffure.

– Tu comptes rester là ?

Je ne lui réponds pas et préfère l'embrasser. D'abord surpris, il se laisse ensuite aller à cette étreinte, me rapprochant un peu plus de lui.

– Que me vaut ce baiser ?
– Je me rends compte de la chance que j'ai de t'avoir.
– Parce que tu adorais déjà ta belle-mère avant même de me connaître ?
– Parce que j'ai compris que chacun de tes gestes était destiné à me prouver ton amour. Je sais que tu n'es pas expansif ou tactile avec les gens, mais avec moi, tu te montres si attentionné, si délicat. Tu me couvres sans cesse de

baisers et de caresses, tu sais comment m'aimer et ça, c'est une vraie belle chose.

Ses yeux brillent d'une lueur inhabituelle et je pense qu'il est touché que je le devine un peu plus chaque jour. Nos bouches s'aimaient à nouveau et lorsque sa mère nous interrompt, je ne peux m'empêcher de pouffer devant la mine écarlate de mon amant.

Le repas se passe en toute simplicité et je suis ravie d'être ici. Alec avait raison, sortir me fait vraiment du bien. Sa main s'est installée dans ma nuque et j'adore ça. Je lui appartiens, je suis à lui entièrement et ça ne m'effraie pas, bien au contraire. Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement.

Nous laissons filer un peu l'après-midi avant de reprendre la route. Nous décidons de passer voir mes parents, à qui je n'ai pas donné de nouvelles depuis que j'ai gardé Dana. Lorsque nous arrivons, elle me saute dans les bras et un malaise m'envahit immédiatement. D'un coup d'œil, Alec comprend et attrape la petite fille qui s'empresse de vouloir lui montrer quelque chose. Ils s'évaporent ensemble et je me retrouve seule avec mon père.

– C'est bien que vous soyez passés nous voir. Ta mère et ta sœur étaient déçues de ne pas te voir à leur réveil.

Mon malaise s'amplifie. Comment aurais-je pu rester après cette nuit de torture ? Affronter les yeux clairs de Dana comme si je ne l'avais pas mise en danger. Ma peau éclate en milliers de petites coupures en songeant aux doigts d'Élias caressant le bras de ma sœur endormie. La nausée joue aux montagnes russes entre ma gorge et mon estomac et je me rattrape au bord d'un meuble pour ne pas tomber sous le vertige qui me secoue la tête.

– Aleyna !

Mon père m'a déjà installée sur une chaise et me regarde avec inquiétude.

– Ça va.

Quelques minutes glissent entre nous. Mon père m'a apporté de l'eau, du sucre et des biscuits faits par ma mère. Il insiste pour que j'en prenne un et ne me quitte pas des yeux avant d'être sûr que je l'ai vraiment mangé.

- Tu reprends quelques couleurs.
- Je vais bien.
- Ah oui, c’est l’impression que tu m’as donnée.
- J’ai été malade ces derniers jours et ça m’a fatiguée mais ce n’est rien.
- Aleyna, tu étais dans le coma il n’y a pas si longtemps. Tu devrais être plus vigilante, ces malaises ne sont peut-être pas normaux.
- Papa, je comprends ton inquiétude mais ne t’en fais pas. Alec prend soin de moi et j’irai voir un médecin si ça ne passe pas.
- Tout va bien entre vous ?
- Bien sûr. Pourquoi cette question ?
- Je ne veux pas que tu te renfermes à nouveau, que tu t’isoles et que tu nous tiennes loin de toi.
- Mais ça n’arrivera pas. Je te l’ai dit, j’ai été malade, je ne cherchais pas à vous éviter. Alec est parfait. Il m’aime, papa, vraiment. Tu n’as pas à t’inquiéter pour nous.

Mon père fronce toujours les sourcils et cherche à faire taire son inquiétude en continuant à me questionner.

- C’est à cause d’Élias ?

Aïe. Élias. Je n’y avais pas pensé depuis presque deux minutes.

- De quoi tu parles ?
- Tu n’as pas l’air bien et tu as loupé tes dernières séances à Odessa, ils n’ont pas réussi à te joindre sur ton portable et ont donc appelé à la maison. Je sais qu’Élias est sorti de l’hôpital et... enfin, est-ce que tu es inquiète à l’idée de le croiser ?

Crois-moi, il n’a pas eu besoin d’attendre de sortir pour que l’on se croise...

- Aleyna ?

Mon père ne cesse de me fixer et je reste muette. Comme une idiote. La boule qui a commencé à se former dans ma gorge lorsque nous sommes arrivés ici prend de plus en plus de place et les larmes brûlent mes yeux, insistant pour témoigner de mon mal-être. J’inspire profondément et prends

sur moi pour me lever. Je m'approche si près de mon père que je devine les nouvelles rides que j'ai creusées au creux de ses yeux.

– J'ai loupé mes séances car j'étais malade, mais je vais les rattraper. Concernant Élias, je ne souhaite pas le revoir, tu sais que notre rupture s'est mal passée mais si je suis amenée à le croiser, j'ose espérer que nous nous conduirons comme des adultes.

– En vous saluant poliment ?

– En nous ignorant royalement.

Mon père sourit enfin et dépose un baiser sur mon front tout en me serrant légèrement contre lui.

– Je t'aime, ma petite fille.

Ma mère nous sépare sans le vouloir en faisant une entrée remarquée. La moitié des courses qu'elle rapporte viennent de s'écraser sur le sol.

– Foutus sacs en papier !

Mon père se moque de sa maladresse autant de sa soudaine grossièreté et s'empresse de l'aider. J'en profite pour m'éclipser et partir à la recherche de mes amours. Par la baie vitrée, je les aperçois dans le jardin et hésite une seconde. Finalement, je décide de les observer à travers la fenêtre. Le soleil colore les joues de Dana qui virevolte autour d'Alec, assis dans l'herbe. Je peux deviner son rire rien qu'en observant les traits de son visage. Dana s'éloigne et je ne la vois bientôt plus. Alec promène alors son regard entre le ciel et l'herbe, jusqu'à croiser le mien. Il me sourit avec amour et me fait signe de le rejoindre, insistant plusieurs fois devant mon hésitation. Je me décide enfin et m'avance timidement vers lui. Il me tend la main et je m'y agrippe. D'un coup sec, il me fait basculer, me rattrapant pour que je ne m'étale pas dans l'herbe. Mon corps frôle le sol et il se penche sur mes lèvres pour s'en emparer. Son baiser me réchauffe instantanément, chassant mon malaise. Il nous redresse et caresse mon visage avec sa main, ne me quittant pas des yeux.

– Tu es pâle.

– Léger malaise, mais je me sens mieux. Où est Dana ?

– Partie chercher monsieur Toufux. Tu ne peux pas te punir ainsi, Aleyna,

c'est injuste.

– Quoi ?

– Je t'en prie. J'ai senti ton malaise lorsqu'elle t'a sauté dans les bras. Tu n'as rien fait de mal et ta sœur va bien. Tu l'as protégée quoi qu'il t'en ait coûté, alors pourquoi tu t'infliges ça en plus ? Cette culpabilité, c'est insupportable de la voir dans tes yeux.

Il continue à effleurer ma peau de ses doigts et à sonder mon regard.

– Ally !

Ma petite sœur nous surplombe fièrement, son lapin géant pendant dans ses bras. Je gratte le cou de l'animal qui baisse les oreilles d'aise. Dana me le colle finalement dans les bras avant de foncer vers la maison chercher des carottes.

– Tu vois, ta sœur est tellement heureuse de te voir. Profite, mon amour, profite.

Il pose ses lèvres dans mon cou et je me laisse aller à son étreinte, m'écroulant davantage dans ses bras. Monsieur Toufux s'agite contre moi et je le lâche dans l'herbe. Il se met à gambader joyeusement jusqu'à ce que sa jeune propriétaire le rejoigne, les bras chargés de friandises et de légumes pour lui.

– Merci, Alec. Nous avons bien fait de passer voir mes parents. Mon père s'inquiète pour moi. Je crois qu'il a peur de revivre ce qui s'est passé quand j'ai emménagé avec Élias.

– Mais ça n'arrivera pas. Nous viendrons voir tes parents aussi souvent que tu voudras, je ne t'éloignerai pas d'eux.

– Je sais.

Il me serre davantage et laisse sa tête épouser mon cou. Le claquement des talons de ma mère nous sort de notre torpeur et Alec a déjà sauté sur ses pieds, me relevant par la même occasion. Ma mère nous rejoint dehors et mon amant instaure d'office une distance minimale entre nous. Je souris de sa gêne et vais embrasser ma mère.

– Les courses sont rangées ?

– Ton père finit de s'en occuper ! Comment allez-vous, les enfants ?

– Un vilain virus m’a tenu compagnie ces derniers jours mais heureusement, j’avais un médecin à domicile !

J’attrape la main d’Alec et le regarde, mutine. Je meurs d’envie de l’embrasser mais ne lui ferais pas cet affront devant ma mère. Nous discutons longuement, interrompus sans arrêt par Dana et ses idées folles. Je me laisse aller au plaisir de la retrouver, profitant de sa présence et mettant de côté mes sentiments coupables. Le temps passe et la nuit commence à tomber, nous poussant vers l’intérieur. Mes parents nous proposent de rester dîner et nous acceptons volontiers. Je suis fatiguée mais ne peux m’empêcher de me réjouir devant cette scène si banale : cinq personnes réunies autour d’une table, riant, échangeant, blaguant. Une scène sans violence ni oppression. En toute normalité.

Lui + Moi + Eux.

Chapitre 48

Alec

Je n'arrive pas à me réveiller. Depuis plusieurs minutes, je lutte avec moi-même pour ouvrir les yeux. En vain. Du plomb doit figer mes paupières et une vive douleur me scie le crâne sous l'effort. Je me débats dans mon sommeil mais rien n'y fait. Pourquoi je ne me réveille pas ? Et si je ne dormais pas ? Et s'il avait fait en sorte que je ne puisse pas me lever ? La panique me terrasse davantage, m'enfonçant douloureusement dans le matelas. Le vide de son absence près de moi semble vouloir m'aspirer et je lutte pour ne pas sombrer plus profondément. Aleyna, où es-tu, mon amour ?

Soudain, je perçois sa voix, ou plutôt ses supplications. Elle souffre et c'est insupportable. Je l'entends pleurer, implorer et m'appeler à l'aide. Je me fais violence pour reprendre conscience. La réalité m'arrache des larmes de douleur, comme si l'éveil était un effort trop violent pour mon corps. Je tombe du lit, les muscles tétanisés, incapable de me mettre debout. Je rampe presque, à moitié aveugle, ne me guidant qu'au son des gémissements d'Aleyna. Tout est étrange autour de moi, sans réelle forme ni couleur. La seule chose nette, c'est sa souffrance. Qui me ronge. J'ai l'impression que mon corps se désintègre à chaque fois que je me rapproche un peu plus d'elle. Lorsque j'arrive enfin près de mon amour, il est trop tard. Ses yeux se sont éteints dans une dernière supplication et la seule couleur que je devine au milieu de mes larmes est le rouge. Il est partout, sur son corps, sur le sol, sur mes joues. Saloperie. Il m'asphyxie. Totalement. Inondant mes yeux, mon nez, ma bouche. Il se répand dans ma gorge, mes poumons, mon cœur. Jusqu'à faire tout exploser à l'intérieur de moi, ne laissant rien d'autre qu'un trou béant et douloureux à n'en plus finir. J'ouvre la bouche, désespérément, grossièrement. L'air me fuit et je crois que mes bras tentent de l'agripper. La seule chose qu'ils heurtent est froide, immonde, répugnante. C'est lui. Qui se tient au-dessus de nos cadavres, ricanant tel un pantin diabolique.

– Je gagne toujours, Alec. Si je ne peux pas l’avoir, alors toi non plus.

Noooooon !

– Alec ! Réveille-toi ! Alec !

Des secousses dans mes épaules. De la chaleur moite. Puis des frissons. Et un soubresaut. Je suis réveillé. Et c’est éprouvant, réellement. Mais elle est là. Inquiète, mais là. Penchée sur moi, elle a toujours ses mains sur mes épaules, qui n’ont pas cessé de trembler.

– Aleyna.

Ma main accroche sa joue pour m’assurer que c’est bien elle. Elle pose la sienne par-dessus et appuie sa tête dans ma paume.

– Je suis là, regarde-moi, je suis là. Tout va bien, chut.

Je tente d’apaiser ma respiration mais je n’y arrive pas. Ce cauchemar avait l’air si réel. Je me redresse brusquement, surprenant Aleyna qui manque de tomber. Je l’attrape par la taille et la serre contre moi, si fort qu’elle me repousse doucement.

– Alec, je suis là, mais tu vas finir par me faire mal. Calme-toi, tout va bien.

Je la lâche, encore sonné. Elle attrape délicatement ma nuque pour que je pose ma tête sur ses genoux et je la laisse faire, m’accrochant à ses jambes. Elle caresse mes cheveux, apaisante, et je reprends contact avec la réalité petit à petit. Je ne peux pas la lâcher, encore hanté par la vision terrifiante de l’absence de vie dans ses yeux. Un cauchemar, c’était un cauchemar. C’est ce que je ne cesse de répéter à Aleyna lorsque la terreur la plaque contre moi en pleine nuit. Visiblement, il est plus facile de consoler que de récupérer de cette horreur. Les minutes s’accumulent sans que je me rende vraiment compte du temps réel écoulé.

Enfin, mon souffle a retrouvé un rythme régulier. Je me redresse et attrape le visage d’Aleyna pour l’embrasser. Je veux la sentir et lorsque nos langues s’emmêlent, sa chaleur me réchauffe le cœur, évaporant la douleur qui s’y était installée. Je soulève Aleyna pour l’installer sur moi. Ses jambes se croisent

dans mon dos et ses poignets s'enroulent derrière ma nuque. Notre baiser dure si longtemps que l'air nous manque, nous obligeant à nous séparer quelques secondes. Je laisse tomber ma tête dans sa nuque et elle caresse à nouveau mes cheveux. Je ferme les yeux, enfin serein. Elle est là, contre moi, avec moi. Jamais je ne pourrais vivre autrement.

Je ne sais pas à quel moment mon corps s'est finalement laissé aller au sommeil mais lorsque le réveil nous torture, je ne rêve que de le faire taire. Je sens Aleyna remuer et ce fichu truc la ferme enfin. Elle ne se lève pas et revient se blottir contre moi. Je ne veux pas ouvrir les yeux. Je sais qu'elle va me forcer à me lever, et je n'en ai aucune envie. Ses lèvres se promènent sur ma joue et mon menton avant de venir murmurer près de mon oreille.

– Alec, il faut te lever.

Ma seule réponse consiste en un vague grognement. Ma main remonte vers les cheveux d'Aleyna, et une douleur me parcourt. Nouveau grognement.

– Laisse-moi deviner, tes bras ?

Elle s'échappe du lit, m'obligeant à ouvrir les yeux. Je m'étire tout en l'observant s'habiller et ressens effectivement de grosses tensions dans mes bras. Mes muscles me font mal comme si j'avais pratiqué une activité physique pendant des heures. Aleyna revient s'asseoir près de moi et caresse ma joue.

– Tu m'as serrée dans tes bras tout le reste de la nuit. Si fort que j'ai cru que tes bras allaient se décrocher de ton corps pour venir s'accrocher sur le mien.

– Je suis désolé, est-ce que je t'ai fait mal ?

– Non, mais je suis inquiète pour toi. J'ai eu beaucoup de mal à te réveiller cette nuit, et ton souffle était vraiment saccadé. Juste avant de revenir à toi, tu as arrêté de respirer pendant quelques secondes. On devrait peut-être...

Sa bouche se tortille, elle hésite à poursuivre et sa délicatesse me fait sourire.

– Quoi ? On devrait voir un médecin, tu penses ?

– Alec ! Je n'ai pas envie de rire. Et si ton cœur n'était pas reparti, qu'est-ce que j'aurais fait, moi ?

Je l'attire contre mon torse et caresse ses cheveux. C'est devenu un automatisme, et j'adore ça.

– Mon cœur ne peut pas s'arrêter comme ça, je suis bien trop jeune et en trop bonne santé, parole de médecin.

Elle souffle, épuisée par mon humour bancal.

– Ce ne sont que des cauchemars, Aleyna. Des angoisses nocturnes qui accélèrent mon rythme cardiaque. Tu connais ça, Princesse...

– Est-ce que mes cauchemars te font autant flipper lorsque tu es près de moi ?

– Je pense, oui ! Arrête de t'inquiéter, ça finira par passer.

– Alors arrête de croire que je vais disparaître. Et allez, debout !

Elle se lève sans me prévenir et la chaleur que son corps me procurait me manque déjà. Elle disparaît vers la cuisine et je me force à sortir du lit, enfile mes fringues, fais un passage éclair dans la salle de bains et fonce à la cuisine me préparer du café. Je suis surpris de voir qu'il est déjà fait et j'accepte avec plaisir la tasse que me tend Aleyna.

– Merci, c'est la première fois que tu prépares mon café, je croyais que tu n'aimais pas ça.

– C'est toujours le cas. Je n'aime pas en boire et je ne savais même pas le faire. Mais je t'ai observé, c'est toujours l'une des premières choses que tu fais le matin, ça et fumer une cigarette !

Elle pose ses yeux sur ma main droite, où ma clope n'attend que d'être allumée. Je lui souris, à la fois gêné et heureux. Je dépose un baiser sur sa joue et me rends sur le balcon pour accomplir mes rituels matinaux.

– Ne traîne pas trop où tu vas être en retard !

Aleyna m'a crié ça avant de disparaître à nouveau, cette fois dans la salle de bains. J'attrape mon téléphone et me livre à une nouvelle routine que j'observe depuis quelques jours et qu'Aleyna ignore.

[Quelles sont les nouvelles ?]

Je patiente quelques secondes et sa réponse fuse déjà.

[RAS. Il est toujours en dehors de notre État.
Il n'a pas bougé, on le surveille, tu n'as pas à t'en faire.
Comment va-t-elle ?]

[Mieux. Nous sommes sortis hier, elle retrouve ses forces.]

– À qui est-ce que tu écris ?

– À Erwin ! Ils rentrent ce soir de leur escapade amoureuse !

Elle m'a fait peur, à me surprendre ainsi.

Je ne fais rien de mal mais je lui mens malgré tout. Matt et moi sommes en contact depuis qu'Élias a refait surface en agressant à nouveau Aleyna. Il me tient au courant de l'endroit où se trouve ce malade, de ce qu'il fait, avec qui. Pour l'instant, il évolue en toute discrétion. Et ça m'inquiète. Visiblement, pas Matt. Il le fait surveiller à temps plein par l'un de ses hommes et tente chaque jour de me rassurer.

Depuis qu'il est sorti de l'hôpital, il semblerait qu'Élias n'ait pas eu beaucoup de liberté. Son père l'a conduit chez l'un de ses cousins, dans une ferme reculée d'un État éloigné du nôtre. Depuis, il n'en est pas sorti. Ses seules visites sont celles d'un psychiatre et d'une infirmière. Son portable ne lui sert qu'à recevoir des messages de ses amis d'université. Des messages affligeants de banalité. Comme si tout était normal. Comme si lui était normal. Quelle hérésie.

Ce calme me fout une trouille bleue. Je l'imagine se terrant tel un prédateur, ressassant sa haine envers nous, imaginant divers plans machiavéliques pour remettre la main sur Aleyna. Je n'aime pas ça. Je sais qu'il ne va pas se laisser faire et un mauvais pressentiment m'habite nuit et jour.

Il me colle à la peau, m'empêchant d'être serein, tel un stimulus m'envoyant des chocs électriques chaque fois que je tente de lâcher prise. Dès que je songe que tout va bien, la vie m'éclate à la figure. À chaque fois que j'ai laissé Aleyna, imaginant que tout irait bien, il s'est imposé, nous détruisant un peu plus. Je ne veux plus revivre ça.

Je sais que je n'y survivrais pas.

Que nous n'y survivrions pas.

Chapitre 49

Aleyna

Alec est perdu dans ses pensées. Encore. Il est agité depuis qu'il est au courant de ce qui s'est passé chez mes parents. Je ne peux pas le lui reprocher. Seulement m'inquiéter. Je me promets mentalement d'appeler Matt dès qu'il sera parti. Ce qu'il ne semble pas prêt à faire.

- Alec, tu vas être en retard.
- Hum...

Je continue à le fixer jusqu'à ce qu'il décroche ses yeux du vide.

- Désolé. Tu viens avec moi ?
- Alec...
- Quoi ?
- Je comprends que tu sois inquiet. Mais tu ne peux pas me surveiller chaque seconde de chaque jour.
- Ce n'est pas ce que je veux. Tu peux faire ce que tu veux, tu le sais bien. C'est juste que...

Il ne finit pas sa phrase, et ses sourcils se froncent. Mon amant est décidément soumis à des tergiversations intérieures.

- Alec, hier nous avons convenu que tu irais faire ta rééducation pendant que je passerais voir Deeks à la librairie. Mais si tu préfères m'accompagner pour le voir, je peux très bien t'attendre ici.

Il secoue la tête, semblant se remémorer notre conversation de la veille.

- La librairie, bien sûr. Tu as dit qu'il n'allait pas très bien ? Ton « ami » !

J'ignore gentiment son insistance sur le mot « ami » pour éviter de le

perturber davantage.

– C’est l’anniversaire de sa grand-mère aujourd’hui. C’est une journée difficile.

– Bien sûr.

Il baisse la tête, songeur à nouveau.

Je vais m’asseoir sur ses genoux et passe ma main dans ses cheveux.

– Alec, qu’est-ce que tu as ? Tu es ailleurs...

– Désolé, je suis juste un peu fatigué.

Je sais que ce n’est pas ça. Je caresse son visage, ne me lassant jamais de toucher ses traits si parfaits, de dessiner cette mâchoire si virile, et de sentir sa chaleur sur mes doigts.

– Tu sais que ça n’arrivera plus. Tu n’as pas à me protéger, Alec. Matt se charge de le surveiller, il nous avertira s’il bouge. J’aimerais que tu arrêtes de te torturer.

– Et moi, j’aimerais que tu arrêtes de lire aussi facilement en moi.

– Vraiment ?

– Non !

Enfin, il sourit. Et mon cœur s’affole. Il attrape mon visage et je me laisse aller à son baiser tendre et passionné, soupirant de satisfaction. Il nous met debout, comme si cela ne lui coûtait aucun effort, et décide qu’il est l’heure de partir, que nous avons assez traîné. Je souffle, feignant l’indignation, et il attrape ma veste pour me l’enfiler.

– Je te dépose avant mon rendez-vous.

– Mais tu vas être...

– Aucun argument, aucune négociation ! Allons-y !

... en retard...

Je fais signe à Alec jusqu’à ce que je ne voie plus la voiture. Il s’est montré têtu et a eu vraiment du mal à me laisser. Sur le trajet, j’ai malgré tout réussi à le convaincre de me déposer chez le fleuriste situé à quelques rues de la

librairie. Je m'engouffre à l'intérieur, trouve rapidement ce que je veux et passe un appel sur le chemin.

– Aleyna ? Tout va bien ?

– Oui. Ne t'inquiète pas. Je voulais juste m'assurer que...

... que mon psychopathe d'ex-petit ami ne peut pas m'atteindre...

– Tout va bien, Aleyna. Je t'aurais prévenu le cas échéant. J'aimerais que tu essaies de penser à autre chose et de profiter de la vie.

– Je sais, Matt, je sais. J'aimerais juste pouvoir rassurer Alec. Il est dans un état de stress important, il peine à dormir et surtout à me laisser seule.

Un silence s'installe, si bien que je finis par me demander si la communication n'a pas été coupée. Je vérifie mon téléphone lorsqu'il prend à nouveau la parole :

– Il s'inquiète pour toi et, plus important encore, il souffre. Rien de ce qu'on pourrait lui dire ne changera ça. Il pourrait très bien voir Élias en direct sur mes écrans de surveillance qu'il n'en serait pas rassuré. Laisse-lui un peu de temps.

Cette fois, c'est moi qui ne réponds plus.

– Aleyna ?

– Merci de veiller sur nous, Matt.

Nous raccrochons, promettant de nous tenir informés. À vrai dire, j'ai du mal à encaisser les paroles de Matt. Cette idée que, même hors de portée d'Élias, sa menace pèse toujours sur mon couple, ce n'est pas acceptable.

Mais je sais que je dois être patiente.

J'ai vu l'agitation dans les yeux d'Élias la dernière fois. J'ai senti ce manque qu'il avait de moi et cette façon dont ça l'a rendu fou. Je sais qu'il ne tiendra pas, qu'il cherchera un moyen pour s'approcher à nouveau de moi. Et alors, Matt sera là.

Et le piège se refermera enfin sur ce salaud.

Je pousse la porte de la librairie et le son du carillon à l'entrée m'apaise immédiatement. Je hume l'odeur du papier tout en cherchant Deeks. Il renseigne une cliente un peu plus loin et en m'approchant, je remarque qu'il sait de quoi il parle. Je l'écoute encore quelques instants avant de me diriger vers le fond. La porte est entrouverte et je frappe doucement avant de m'engouffrer dans l'atelier.

– Monsieur Frederiksen ?

– Je suis là, mais appelez-moi Ned, je vous en prie.

Le vieil homme se tient tout au fond, penché au-dessus d'une voiture ressemblant à une vieille diligence. Il est en train d'en repeindre l'arrière.

– Une nouvelle réparation ?

– C'est un très beau jouet qui date des années 1950. Le mécanisme est à piles mais la peinture avait besoin d'une restauration.

– Décidément, vous savez tout faire.

Il me sourit. Plus tristement que d'habitude. Et je me souviens de l'objet de ma présence. Je lui tends le bouquet où se mélangent des fleurs de lys et des pivoines et ses yeux s'humectent avant qu'il ne détourne le regard pour chercher un vase.

– Lili adorait les pivoines.

– Je sais, je l'ai observé sur vos photos lorsque Deeks m'a accueilli chez vous pendant votre absence. J'ai pensé que...

Je ne sais pas vraiment à quoi j'ai pensé, à vrai dire. Apporter des fleurs pour l'anniversaire d'une défunte...

– C'est une attention très délicate. Merci pour elle. Et pour nous.

Il dépose le bouquet sur une petite table ronde très ancienne et se remet sur son ouvrage. Je n'ose pas le déranger plus longtemps et me retire discrètement.

– Ne partez pas, très chère, votre compagnie m'est agréable.

Il tire un tabouret près de lui et je l'accepte volontiers. Je l'observe

travailler minutieusement malgré le peu de lumière dans la pièce. Ses mains sont adroites et la voiture retrouve de jolies couleurs au fur et à mesure de son travail. Mon regard dévie sur les objets qui nous entourent : chevaux, soldats, boîtes à musique... Il y en a un peu partout et je ne peux m'empêcher d'admirer son savoir-faire.

- C'est une très belle chose de réparer les objets ainsi.
- Il y a un carton sur votre droite, c'est pour vous.

Curieuse, je l'attrape et l'entrouvre. Un large sourire s'étale sur mon visage et l'émotion me gagne. Je le referme, me lève et vais me poster devant lui.

– Ned... je... vous avez fait un travail magnifique. Je ne pensais pas que vous pourriez... le réparer à ce point...

Le carrousel de Dana. Il est entier, comme si Élias n'avait pas posé ses mains dégueulasses dessus. Comme s'il ne l'avait jamais brisé. L'émotion me submerge et une larme s'échappe de l'un de mes yeux. Ned attrape mes mains entre les siennes, les tapotant doucement.

- Tout se répare, rien n'est trop abîmé pour vivre à nouveau.
- Comme la ballerine ?

Je renifle et parle d'une voix enfantine, comme si je voulais y croire. Comme si je le pouvais.

- Absolument.
- Je ne l'ai pas vue, vous l'avez rendue à son propriétaire ?
- Elle est retournée à la maison, elle appartient à ma femme. Je voulais qu'elle puisse l'avoir pour ce jour si spécial. Rien n'est impossible, Aleyna, ne l'oubliez pas.

Il laisse tomber nos mains et repart à son ouvrage.

J'en profite pour reprendre contenance et je retourne dans la boutique. Deeks est en train d'encaisser un client et je patiente sagement. Lorsqu'il se retourne et m'aperçoit, il me décroche son habituel sourire. Mais comme son grand-père, je sens que son cœur est triste aujourd'hui. Il me serre brièvement dans ses bras avant de me regarder de la tête aux pieds.

– Tu as meilleure mine, Cendrillon ! Je suis content de te revoir. Est-ce que tu vas mieux ?

– Aujourd’hui, on ne parle pas de moi. Je vais bien. Je suis venu pour toi.

Il baisse les yeux, touché mais un peu mal à l’aise. Au même moment, son grand-père l’appelle et il disparaît en une seconde. À peine une minute après, il revient, sa veste sur l’épaule.

– Nous avons une demi-heure pour traîner !

Il m’entraîne à sa suite dehors et nous marchons jusqu’à un petit parc tout près de la boutique. Nous nous asseyons directement dans l’herbe, profitant de cette belle journée.

– Merci pour les fleurs. Ma grand-mère t’aurait adorée, tu sais.

– Vraiment ?

– Oui, elle aussi, c’était une femme de caractère.

– Elle te manque...

– Chaque jour davantage. Son sourire me manque, sa bienveillance, son amour. Elle était tellement forte et si extraordinaire.

– Elle t’a transmis tout ça. Je suis certaine qu’elle est fière de toi. Tu continues à te battre pour elle, pour sa librairie. Et tu le fais avec classe, en plus !

Je lui donne un coup d’épaule pour le faire sourire un peu.

– Ouais, c’est vrai que j’assume !

Notre discussion se poursuit sur un ton plus léger et nous revenons tranquillement à la boutique où un taxi m’attend déjà. Je lui demande de m’attendre quelques secondes pour aller saluer Ned.

– Merci infiniment pour le carrousel de ma petite sœur. Combien est-ce que je vous dois ?

– C’est un cadeau.

– Non, je vous l’ai amené, vous avez passé du temps dessus, il est normal que je vous paie.

– Ne m’offensez pas, jeune ballerine, s’il vous plaît.

Ballerine...

Son sourire usé ne me laisse aucune chance. Je le remercie encore avant de l'abandonner au milieu de ses petits êtres de bois. Dans la boutique, j'attrape un livre d'une collection pour enfants et le montre à Deeks.

- Tu peux me commander tous les tomes de cette série, s'il te plaît ?
- Il y en a presque une centaine, tu es au courant ?
- Dana a déjà le un ! Et elle adore !
- Tu es folle !
- Non, juste une sale gosse de riches !

Ses yeux se posent sur le carton que j'ai entre les mains et dont le carrousel dépasse légèrement. Il me sourit, complice, et vient me déposer trois bises sur les joues.

- À bientôt, Cendrillon, prends soin de toi.
- Toi, prends soin de toi !

Je file et m'engouffre dans le taxi. Une vingtaine de minutes plus tard, je suis à Odessa. Alec m'attend devant, les bras agités et une cigarette aux lèvres. Ses traits se détendent lorsqu'il m'aperçoit et ses bras m'enserrent automatiquement.

- Enfin, te voilà.
- Je ne suis partie qu'une heure.
- Je sais. Comment va Deeks ?
- Il fait face.

Le corps de mon amant se tend et j'enfouis ma tête dans son cou.

- Je ne suis qu'à toi, Alec.

Sa main lisse mes cheveux et je le sens se détendre. Il jette sa cigarette qu'il a laissée se consumer entre ses doigts, puis il attrape mon menton et dépose un léger baiser sur mes lèvres. Nos yeux s'entrelacent sans ciller lorsqu'il murmure :

– Toujours.

Chapitre 50

Alec

Je n'y arrive pas. Ce mauvais pressentiment qui m'angoisse même lorsqu'elle est près de moi se transforme en véritable obsession en son absence. Après son soin à Odessa, nous avons déjeuné en ville et fait quelques courses avant de rentrer à la maison. J'ai proposé à Aleyna d'inviter Erwin et Emmy pour leur retour et elle a trouvé que c'était une très bonne idée. Ils seront là dans moins d'une heure et nous nous affairons en cuisine. Je m'interromps quelques secondes pour l'observer. Elle enfourne l'une des tartes et commence à découper des poires pour le dessert. Je regarde ses mains attraper, trier, découper. Ses yeux se plissent lorsqu'elle manque de se couper et sa lèvre se pince lorsqu'elle mesure la bonne quantité de sucre. Je ne sais pas pourquoi mais c'est dans ces moments-là que je l'aime le plus. Dans ces instants banals. La voir évoluer ainsi, sans ombre ni angoisse, comme si ses cauchemars n'avaient jamais existé, il n'y a rien de plus agréable.

La vie normale.

C'est tout ce que je veux pour elle. Pour nous.

Une extraordinaire vie normale.

Le minuteur sonne, me sortant de ma rêverie. Je me remets à ma garniture, un sourire béat sur le visage. Au même moment, Aleyna passe près de moi et me dépose un bisou sur la joue. Pas question de la laisser filer. Je l'attrape par la taille et inonde son cou de baisers. Elle se tortille et rit, m'encourageant à continuer.

- Tu me chatouilles avec ta barbe !
- Quoi ? Quelle barbe ?
- Celle que tu n'as pas rasée depuis trois jours !
- Tu n'aimes pas ?

Elle pousse sur mes épaules pour me jauger. Elle fait courir ses doigts sur ma joue et mon menton, me faisant tressaillir, puis fait mine de réfléchir. Elle me regarde en arquant un sourcil, avec son sourire en coin : irrésistible.

– Je n’aime pas, non. En fait, j’adore.

Elle glousse outrageusement, m’obligeant à la faire taire d’un baiser. Nos corps se rapprochent dangereusement et ma main glisse jusque sous ses fesses. Ma peau s’éveille sur chaque millimètre à son contact, m’irradiant de chaleur. Je l’embrasse plus fort, appuyant nos bouches comme si elles cherchaient à se repousser. Ma main commence à courir dans son dos lorsque le téléphone d’Aleyna sonne. Elle interrompt notre baiser et s’éloigne pour répondre. Mon souffle peine à se calmer, surtout lorsque je la regarde jouer avec ses cheveux tout en répondant à Emmy. Lorsqu’elle raccroche, elle reste à bonne distance et attrape un nouveau plat. Je la supplie du regard, avec mes yeux de cocker.

– Pas le temps de jouer, Clarckson, nos amis seront là dans moins d’une demi-heure !

– Argh, la vie est injuste !

Elle rit et lève les mains près de ses épaules pour me signifier qu’elle n’y peut rien. Elle allume la radio et nous nous dépêchons de terminer nos préparations.

Nous avons à peine eu le temps de nous changer que la sonnette retentit. Aleyna est radieuse et je me jure de tout faire pour passer une bonne soirée, laissant mes obsessions angoissantes dans un coin pour plus tard. Je me réjouis même en pensant qu’Élias est isolé au fin fond d’une ferme pendant que nous allons passer une agréable soirée entre amis. Aleyna ouvre la porte et Emmy lui tombe dans les bras. Leur plaisir de se retrouver est palpable. Erwin m’offre une accolade qui se veut virile avant de finalement me serrer brièvement contre lui.

– Salut, frangin !

– Content de te revoir !

Emmy me serre contre elle également et nous allons nous installer dans le salon. J’attrape les amuse-bouche dans la cuisine et Erwin s’occupe de servir

les boissons. Nous trinquons au retour de nos amis et attaquons la dégustation. Les filles se racontent leurs derniers jours comme si elles ne s'étaient pas eues au téléphone et Erwin et moi décidons de partir sur le balcon. J'allume une clope et reste songeur quelques secondes.

– Alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

J'esquisse un sourire triste. Par messages, il m'était plus facile de le duper.

– Il est revenu.

Erwin s'insurge. Et je dois lui expliquer. Comment c'est arrivé, pourquoi son père n'y est pour rien. Je lui parle de ma soirée à Odessa, de ma culpabilité et de la peur qui me colle au bide depuis les aveux d'Aleyna. Je lui raconte mes cauchemars et ce foutu malaise qui ne me lâche pas.

– Désolé, je ne devrais pas te parler de tout ça. Je sais que c'est difficile pour toi par rapport à Emmy.

– T'en fais pas. Si tu ne m'en parles pas à moi, alors à qui ? C'est vrai que c'est parfois difficile. Elle sent certains malaises chez sa meilleure amie ou de ta part et j'aimerais pouvoir la rassurer. Mais je ne vous trahirai pas. Et honnêtement, je ne suis pas certain que je saurais gérer ses réactions si elle devait apprendre la vérité sur son frère.

– Aleyna ne laissera jamais faire une chose pareille. Elle tient trop à elle.

– De vraies sœurs siamoises.

– Comment ça va entre vous deux ?

– Bien !

– Mais ?

– Mais rien, Alec. On est bien ensemble, on passe de bons moments. J'avais peur de passer tous ces jours à deux, sans coupure, mais on s'en est bien tirés.

Mon ami me sourit mais je sens qu'il ne me dit pas tout. Je garde le silence, le laissant continuer s'il le souhaite. C'est notre façon de procéder, on évite de se harceler de questions mais on sait qu'on peut se parler n'importe quand.

– Quand je vous vois, toi et Aleyna, malgré tout ce que vous affrontez, vous êtes unis avec une telle force. Votre amour est évident pour tout le monde. Moi, je ne sais pas où me situer avec Emmy. Je n'arrive pas à savoir quels sont mes

réels sentiments et je me demande souvent comme je réagirais si nous devions faire face à des épreuves telles que les vôtres. Est-ce que notre couple survivrait ?

– Je vois qu’il n’y a pas que mon cerveau qui se joue de moi.

– Tu m’étonnes. Qu’est-ce qui nous prend de nous torturer ainsi, c’est tellement pas nous.

– Avant, peut-être. Mais plus maintenant. Je crois qu’on a mûri.

– Génial... C’est trop tard pour redevenir des imbéciles, tu penses ?

– J’en ai peur ! Je sais que je suis mal placé pour te dire ça, mais essaie de rester calme, de ne pas spéculer sur l’avenir. Si tu aimes être avec elle, alors sois avec elle. Tu ne sais pas ce que la vie te réserve, alors conjugue le futur au présent, ce sera déjà pas mal.

– J’aime bien quand t’es philosophe, mon frère !

Je lui envoie mon poing dans le bras avant de jeter mon mégot et de rentrer dans l’appart. Avant de rejoindre le canapé, j’entends mon ami me remercier à voix basse et je ne peux m’empêcher de sourire. Une belle soirée, comme je me l’étais promis.

Pour elle. Pour eux. Pour moi.

La vie normale.

Chapitre 51

Aleyna

Les garçons se sont expatriés sur le balcon et Emmy interrompt son récit de vacances pour m'interroger.

- Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu m'as fait peur, tu sais.
- Je suis désolée. J'avais besoin de m'éloigner un peu, de réfléchir.
- Des problèmes avec Alec ?

Non... des problèmes avec ton frère... pour changer...

- Je voulais juste m'isoler. Mais tout va bien avec Alec.
- Et ce mec dont il m'a parlé ? Ally, est-ce que tu vois quelqu'un d'autre ?
- Non !
- Tu sais que je ne te jugerai pas, tu peux tout me dire.
- Je te jure que je ne vois personne d'autre. J'aime Alec plus que tout, jamais je ne pourrais le trahir ainsi. Deeks est seulement un ami.
- Un ami que personne ne connaît et dont tu ne m'as jamais parlé.

Mon amie se renfrogne légèrement, pensant que je lui cache la vérité.

- Je l'ai rencontré une nuit alors que j'avais marché à des kilomètres de chez mes parents après m'être disputée avec eux. C'était juste après mon retour de l'hôpital.

Cette fois-ci, elle se décompose et je sens que je vais avoir droit à un sermon.

- Non mais t'es malade ! Partir en pleine nuit, à pied et encore souffrante. Putain, Aleyna, ça ne t'a pas suffi de te faire agresser une fois ! Mais enfin, à quoi est-ce que tu pensais ? Ce mec aurait pu être un dangereux psychopathe !
- Je sais. Inutile de me faire la leçon. Il m'a ramenée chez mes parents et

c'est tout. Il bosse dans une librairie et j'aime lui rendre visite. On discute, point barre.

– Et lorsqu'Alec m'a appelée ? Il m'a dit que tu n'étais pas rentrée de la nuit et que ce mec t'avait déposée chez tes parents. Tu l'as encore croisé pendant une balade nocturne ?

Sa dernière question est plus douce et elle se détend à nouveau.

– Alec était parti à une soirée à Odessa et je n'arrivais pas à le joindre. J'avais le cafard et oui, j'ai passé la nuit chez Deeks. Mais on a parlé et dormi, c'est tout.

– OK, c'est bon, je te crois ! C'est juste que tu ne me racontes rien et je n'aime pas ça.

– Je suis désolée. Et merci d'avoir rassuré Alec...

– Le pauvre, il m'a fait tellement de peine. Il était complètement perdu. J'ai cru qu'il avait fait une connerie avec son ex et que tu t'étais barrée... J'étais prête à te proposer de leur exploser les jambes !

– Non, ce sera inutile, mais merci.

Elle se ressert à boire et trinque avec moi.

– Merci de nous avoir invités. Ton appart est super !

– C'est aussi celui d'Alec maintenant. Et merci de l'avoir aidé à l'aménager.

– J'ai pas pu résister. Lorsqu'il nous a exposé le projet, il voulait tellement te faire plaisir. C'est fou, il est prêt à tout pour que tu sois heureuse. Ce mec, on dirait qu'il pourrait mourir pour toi.

Mourir. Son expression me dérange. Parce qu'Élias aurait pu le tuer juste parce qu'il m'aime. Parce qu'il peut toujours décider de le faire. Des frissons m'envahissent et je tente de me reprendre.

– Il tient à moi, c'est vrai.

– Non, je suis sérieuse, Ally. Ça se sent, il déborde d'amour pour toi, à tel point que j'en suis jalouse. Parce que ce genre d'amour existe tellement peu. Et je t'assure que tu peux me croire quand je te dis qu'il donnerait sa vie pour toi.

– Ne dis pas ça.

Le malaise qui m'écrase peine à ne pas transparaître sur mon visage et

Emmy me secoue l'épaule.

– Eh ! Ne fais pas cette tête-là. On n'est pas dans un thriller, il n'aura pas à se sacrifier pour te sauver d'un dangereux sociopathe. Réjouis-toi seulement de connaître un si bel amour.

Thriller. Sociopathe. Mourir. Pour moi. À cause de moi.

– Excuse-moi.

Je me lève précipitamment et cours jusqu'à la salle de bains. Je n'ai même pas le temps de fermer la porte à clef, mon estomac n'étant pas d'humeur à patienter. Les crampes qui me tordent au-dessus des toilettes sont les mêmes qu'il y a quelques jours. Leur violence me coupe le souffle à plusieurs reprises. La crise cesse enfin au bout d'interminables minutes. Je me rince le visage dans le lavabo et aperçois une ombre sous la porte.

– Tu peux entrer, Emmy.

Elle pousse doucement la porte et me regarde comme si j'étais à l'article de la mort.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Une indigestion, sûrement. Ne fais pas cette tête-là, ça va !

– T'es sûre ?

– Em', arrête ! On dirait mon père !

J'entends la porte-fenêtre du salon claquer et demande immédiatement à Emmy de fermer la salle de bains. Elle s'exécute et à peine quelques secondes plus tard, Alec frappe doucement.

– Aleya ? Tout va bien ?

Je ne veux pas lui mentir mais je ne veux pas l'inquiéter davantage qu'il ne l'est déjà. Emmy sent mon malaise et répond d'une voix enjouée :

– On fait des trucs de filles ! T'en fais pas, Alec, je vais te la rendre !

Il hésite, je peux le sentir, même à travers cette foutue porte.

Mais il finit par abdiquer et nous laisser. Emmy fait volte-face et accroche mon regard, le sourcil arqué.

– Bon alors, cette fois, tu vas me dire ce qui t’arrive ?

Elle croise les bras sur sa poitrine et bloque la porte. Clairement, elle attend des explications.

– Tu fuis tout le monde pendant plusieurs jours, tu t’isoles et tu caches à Alec que tu es malade. Est-ce que tu as... quelque chose... de grave ?

Cette fois-ci, elle est vraiment inquiète et je m’en veux de lui faire subir ça.

– Em’, inutile de paniquer. Je te jure que je vais bien et que je suis en bonne santé. C’est juste que j’ai déjà eu des vomissements il y a quelques jours et tu ne connais pas Alec. Ses études l’obsèdent parfois trop, il voit des maladies graves là où il n’y a qu’un virus persistant.

– Tu sais, quand tu as été agressée, nous étions tous inquiets mais Alec souffrait véritablement. Physiquement. Plus les jours passaient, et plus on sentait que ça le détruisait. On s’inquiète tous pour toi, même si je sais que tu ne veux pas qu’on te traite différemment d’avant ton coma. C’est juste qu’on ne veut pas qu’il t’arrive à nouveau quelque chose.

Je la serre dans mes bras quelques secondes avant de lui faire mon plus beau sourire.

– Je sais, vous m’aimez tous comme des fous car je suis exceptionnelle ! Je prends soin de moi, je fais attention, je me rends à toutes les visites de contrôle que l’hôpital m’a demandées et je ne traverse jamais en dehors des clous ! Promis, je vais rester auprès de vous un très long moment !

Mon amie rit, soulagée et amusée. Puis elle semble réfléchir à nouveau et tout à coup, son expression change, ses yeux s’allument et elle sautille sur place.

– T’es enceinte, si ça se trouve !

J’explose de rire devant son air d’enfant émoustillée.

- Oh non, ça, c’est complètement impossible.
- Pourquoi, vous pratiquez l’abstinence avec ton mec ?
- Ne prends pas ton cas pour une généralité !
- Peste ! Je te signale que pendant nos vacances, Erwin et moi, on a visité de nombreux lieux et crois-moi, on les a imprégnés de nous autant que possible !

Elle rigole devant ma moue dégoûtée et ouvre la porte pour que nous rejoignons les garçons. Juste au moment de franchir le seuil, je fais mine de retourner dans la salle de bains.

- La nausée me reprend après tes révélations !

Emmy joue l’outragée, me traitant d’âme sensible, et attrape mon bras pour me tirer jusqu’au salon.

Chapitre 52

Alec

Les filles reviennent enfin dans le salon en gloussant comme deux adolescentes et je me réjouis de voir Aleyna heureuse. Ces derniers jours n'ont pas été faciles... Elle vient près de moi et je ne peux m'empêcher d'attraper sa main pour la caresser avec mon pouce. La soirée se poursuit agréablement, entre cocktails, nourriture et jeux improvisés. Erwin nous propose de finir la soirée en ville mais Aleyna est fatiguée et décline poliment. Pendant que nos amis se chamaillent sur l'endroit où ils veulent se rendre, Aleyna me parle doucement :

– Je suis crevée mais vas-y, toi. Je ne veux pas t'empêcher de sortir avec ton pote.

– Merci mais non merci.

– Tu sais que je n'ai plus 5 ans, n'est-ce pas ?

Je fronce les sourcils et me crispe légèrement.

– Princesse...

– Alec, je ne risque rien. Tu peux continuer à vivre ta vie.

J'ai conscience d'en faire trop. Ce matin, à Odessa, j'étais au bord de la panique en ne la voyant pas arriver à l'heure prévue. Je sais qu'Élias ne peut plus l'atteindre mais une peur irrationnelle continue à m'habiter. Comme si le fait de m'éloigner d'elle allait la mettre en danger. Certaines personnes qui ont la phobie de l'avion ne veulent pas s'y endormir, comme si c'était leur esprit qui permettait à l'avion de ne pas s'écraser. Je ressens cette même illusion. Pourtant, je sais que je ne contrôle rien. Et surtout pas cet enfoiré. Mais je sais aussi que je ne peux pas faire ça à Aleyna. Contrôler sa vie pour la protéger.

– Alec ? Tu as envie de sortir ?

Elle a posé sa main sur mon genou pour me reconnecter au moment présent et me sortir de mes divagations neuronales !

– Non, je n'en ai pas envie. On a profité de nos amis et maintenant, j'aimerais rester avec toi. Mais je te jure que ce n'est pas pour de mauvaises raisons. Promis, je vais faire des efforts pour être moins stressé à l'idée de te laisser seule.

– D'accord.

Elle me sourit et je l'embrasse doucement jusqu'à ce que nos invités se lèvent en s'éclaircissant la gorge, à moitié hilares.

– Ben visiblement, il est vraiment temps qu'on vous laisse !

Je sépare nos lèvres et me lève sans me départir de mon sourire idiot. Je suis déjà sur le palier avec Erwin alors que les filles papotent encore dans le salon, et ce dernier me regarde étrangement.

– Un souci ?

– Non, je...

– Quoi Erwin ? Ne sois pas gêné, pas avec moi, à quoi tu penses ?

– Je me demande comment ça se passe entre vous. Intimement, je veux dire. Vous avez l'air tellement fusionnels, mais avec ce qu'Élias lui fait subir, j' imagine que c'est compliqué.

– Oui, ça l'est. Elle souffre et j'ai toujours peur d'accentuer ses blessures. Sans compter l'aspect psychologique. Elle semble être apaisée par ma tendresse et mes caresses, mais la limite est toujours dangereuse.

– Les relations humaines sont déjà tellement difficiles. J'admire votre force.

– Tu sais, on se contente souvent d'improviser. La plupart du temps, j'essaie juste de ne pas la blesser davantage. Enfin, je crois.

Erwin pose sa main sur mon bras, compatissant.

– Essaie de ne pas être trop exigeant avec toi-même. Et d'appliquer tes propres conseils !

– Profiter du moment présent, hein ?

– Oui. Je crois qu'on devrait déjà se concentrer là-dessus.

Emmy nous rejoint, faisant claquer ses talons.

– Je fais du bruit pour ne pas vous surprendre au milieu de propos gênants !

Erwin l'attrape par la taille et l'embrasse sur la joue, les yeux brillants. Je sais qu'il croit être perdu dans ses sentiments mais je sais aussi qu'il est bien plus attaché à elle qu'il ne le pense. Nos amis me saluent une dernière fois avant de quitter l'appartement. Aleyna est dans la salle de bains et alors que je commence à ranger le salon, elle me crie de laisser ça pour demain.

Bonne idée.

Je mets juste quelques plats dans le frigo et me rends dans la chambre. J'enlève mes chaussures et mon pantalon et m'allonge sur le lit. Je fixe le plafond quelques secondes puis ferme les yeux. J'inspire profondément plusieurs fois, laissant mon corps se détendre.

Je sens le matelas s'enfoncer près de moi et les longs doigts fins d'Aleyna longent mon visage. Ils parcourent mon cou, mon torse et viennent se faufiler sous mon tee-shirt. Elle caresse doucement ma peau et je sens son souffle près de ma bouche. Elle dépose des baisers sur ma joue avant de venir attraper mes lèvres. Je la laisse faire, sa douceur apaise mon cœur angoissé. Le haut de son corps appuie sur le mien très légèrement et je ne peux m'empêcher de passer mon bras derrière elle pour l'enlacer. Ma main est en contact avec un tissu glissant et je devine qu'elle a enfilé une nuisette en soie. Je la tire jusqu'à moi et elle s'effondre sur mon corps en gloussant. Je l'enserme plus fort et roule au-dessus d'elle, ouvrant enfin les yeux.

– Je t'aime, Princesse.

Je vois ses joues rougir et son sourire s'étirer. Je ne lui laisse pas le temps de répondre, jouant doucement avec ses lèvres. Mes mains se sont accrochées à son visage et je n'arrive pas à la lâcher. Mon genou s'est glissé entre ses cuisses et ses mains me délestent de mon tee-shirt. En faisant glisser mes lèvres dans son cou, je me heurte à nouveau à son foutu pansement. Plus question de le voir, celui-là.

Doucement, mes mains s'attachent à le retirer tandis que les siennes tentent

de m'en empêcher.

– Alec...

– Non, je ne veux plus que tu te fasses du mal ainsi. Laisse-moi aimer cette cicatrice, s'il te plaît.

Ses mains retombent, abandonnant enfin la lutte.

Je jette le pansement au sol et caresse la cicatrice avec mes doigts. Aleyna tourne la tête et je sens qu'elle déglutit péniblement. Je tire doucement son menton pour qu'elle me regarde.

– Ne la déteste pas.

– Je ne peux pas l'aimer.

– Moi si. Elle est magnifique, elle te représente, toi, et pas lui. Elle est le symbole de ta victoire. Tu as affronté le pire et tu as survécu, mon amour. Malgré tout.

Une larme roule sous son œil et je la chasse avec mon pouce.

– Je sais que c'est difficile pour toi de la voir mais aie confiance en moi.

Elle fixe ses yeux dans les miens et glisse sa main dans ma nuque.

– J'ai confiance.

Son murmure fait éclater mes vaisseaux sanguins et mon sang se répand dans mon corps à une vitesse trop rapide pour ne pas brûler ma peau. Mes mains font glisser sa nuisette jusqu'à la faire basculer au-dessus de sa tête et mes yeux détaillent son corps durant de longues secondes. Nous n'avons pas refait l'amour depuis que ce salaud l'a violée à nouveau et je ne veux rien précipiter.

J'entreprends de la couvrir de baisers, inondant son corps avec mes lèvres. Je guette ses réactions, scrutant les traits de son visage lorsque j'embrasse son front, ses joues, ses lèvres ; comptant ses respirations lorsque je m'aventure sur sa poitrine, ses hanches, son ventre...

Mes mains caressent ses cuisses, s'aventurant avec douceur mais assurance

vers son bas-ventre. Petit à petit, je la sens se détendre réellement et son souffle se fait plus dense, poussé par mes câlineries. Je continue à répandre mon amour sur sa peau, caressant son corps sans relâche et embrassant chaque millimètre se trouvant à ma portée. Elle m'incite à retrouver ses lèvres et je ne me fais pas prier. Nos bouches s'aimantent jusqu'à nous faire tourner la tête. Elle remue légèrement sous moi, exerçant une pression sur mon sexe avec le sien et je sens que je perds le contrôle de mon corps.

Aleyna, ne bouge plus, je t'en prie.

Je me crispe légèrement et elle attrape mes joues, glissant ses pouces sous mon menton pour me forcer à la regarder. Ses yeux ne mentent pas, je sais qu'elle m'encourage à continuer. Je glisse alors ma main entre ses cuisses, les écartant légèrement et guide mon sexe à l'intérieur du sien, le plus doucement possible. J'étudie son visage à la recherche d'une quelconque souffrance, du moindre signe que je dois tout stopper. Elle surprend mon regard et enfouit ma tête dans son cou. Son autre main resserre son étreinte dans mon dos, m'invitant à poursuivre.

Alors je m'insinue en elle, chaque fois davantage, brûlant nos peaux et asphyxiant nos poumons. Nos corps s'écrasent et nos mains s'emmêlent, mélangeant nos âmes et nos cœurs. Emporté par le plaisir, je m'effondre un peu plus sur Aleyna et elle m'enserme puissamment. Toujours lové dans son cou, je peine à retrouver mon souffle pendant que mes mains ne cessent de la toucher. Je veux bouger mais elle m'en empêche, pressant mon corps sur le sien.

Je crains de finir par lui faire mal à peser de tout mon poids sur elle mais elle ne cède pas, gardant ses mains fermement accrochées dans mon dos. Je sens bien qu'elle ne veut pas que je me relève ni ne l'observe. Je parviens finalement à rouler sur le côté, l'emmenant dans ma nouvelle position. Ses mains me libèrent sous l'effet de la surprise et elle les plaque entre nos deux corps, cachant sa tête dans mon torse.

- Aleyna ?
- Serre-moi fort, s'il te plaît.

Je m'exécute, sentant un réel besoin dans sa voix. Je la bloque contre moi

tout en caressant ses cheveux.

– Dis-moi que tu vas bien.

Quelques secondes de silence. Mon cœur s'affole et mes idées s'obscurcissent. Elle finit par relever la tête et elle se hisse jusqu'à mon visage.

– Oui, je vais bien.

Son sourire tente de confirmer mais ses yeux la trahissent.

– Tu... tu as pleuré ?

Mon visage recule pour mieux l'observer et mes sourcils se froncent d'inquiétude.

Putain, qu'est-ce que j'ai fait ?

Je me mords l'intérieur des joues jusqu'à sentir le goût du sang et mon cœur manque plusieurs battements. Aleyna saisit ma nuque et rapproche mon visage du sien.

– Alec, je vais bien.

Elle m'embrasse doucement mais mes lèvres tremblent encore.

– C'était trop tôt.

– Chut... Ne dis pas ça, c'était parfait. Tu as été parfait. Chasse cet air coupable, je t'en prie. Ne t'en veux pas pour des réactions physiques que je ne contrôle pas moi-même.

Elle a pleuré. Pourquoi ?

Tout en caressant le dessous de mes yeux, elle semble lire dans mes pensées.

– Alec, mon corps est traumatisé. Je ne peux pas gérer toutes ces peurs, tous ces souvenirs incrustés en lui. Pour l'instant, je n'y arrive pas. Mais je veux que tu comprennes que tu n'y es pour rien. Au contraire. Je suis une écorchée vive mais tu apaises mes tortures par tes délices et ta sensualité. Ta sensibilité

berce ma fragilité. Crois-moi, aie confiance en moi.

J'ai confiance.

Chapitre 53

Aleyna

Mes doigts sont usés à force de caresser les cheveux d'Alec. Il s'est endormi contre moi mais je n'arrive pas à m'arrêter. Je l'aime tellement. La plupart des gens passent leur vie à lui trouver un sens. La routine les ennue. Leur travail les assomme. Ils aiment leur conjoint, leurs enfants, leur famille. Pourtant, quelque chose leur manque. Une petite pièce qui fait qu'ils seront toujours incomplets. Inaccomplis. Inachevés. Imparfaits.

Alec est ma pièce. Grâce à lui, je fonctionne correctement. Ses mains me réparent, comme Ned l'a fait avec la danseuse de la boîte à musique de sa femme. Je sais que je ne suis pas un objet. Mais j'aime cette idée. Le fait que mes blessures ne soient que des pièces usées qu'on peut remplacer avec de l'amour et de la tendresse. Je sais que je peux m'en sortir. Malgré tout ce qu'Élias a fait pour me briser, je vais guérir.

Bien des heures plus tard, c'est mon amant qui me réveille doucement. Ses doigts caressent ma joue et sa bouche effleure la mienne.

- Comment tu te sens ?
- Très bien.

C'est la vérité. Mais ça n'empêche pas Alec de froncer les sourcils. Je lui souris et glisse ma main dans son dos pour me blottir contre lui.

- Je sais que tu t'es brûlé à me toucher de si près...
- Qu'est-ce que tu racontes, Princesse ?
- J'ai conscience que c'est difficile pour toi de toujours devoir faire attention à moi, de craindre de me blesser. Et je sais bien que je te cache parfois mes douleurs mais j'aimerais que tu me croies quand je te dis que je vais bien. Je ne te mentirai plus, Alec.
- Vraiment ?

– Vraiment ! J’ai compris, crois-moi.

Il glisse contre mes reins et nos bouches s’entrelacent. Il pose ce regard sur moi que j’aime tant, celui dans lequel je me vois belle et qui me fait me sentir bien. Surtout lorsqu’il me murmure ces mots :

– Je t’aime.

– Moi aussi mon amour. Chaque jour davantage...

Mon corps a décidé de mettre ma promesse à l’épreuve au plus vite. Je me tortille contre Alec, prise de violentes crampes au ventre. Immédiatement, il m’aide à mieux m’installer et me questionne du regard.

– Ce n’est rien.

– Aleyna...

– Non, vraiment, je t’assure ! Je suis juste nauséuse et mon ventre joue au tortionnaire.

– Et hier soir, dans la salle de bains avec Emmy ?

Ne plus mentir.

– Juste un vomissement.

L’imposante musculature d’Alec se soulève plusieurs fois sous son souffle poussé. Il sort du lit, enfile un jean et cherche son téléphone.

– Je n’ai pas besoin que tu appelles un médecin !

– Tu es malade depuis plusieurs jours, il est temps de consulter.

– Mais ce n’est rien d’autre qu’un virus.

– Ma princesse serait-elle devenue médecin en l’espace d’une nuit ?

Son sourire se moque de moi et je lui jette un oreiller à la figure.

– Je ne suis pas à l’article de la mort.

– Presque, tu as vu ta tête !

– Alors là, Clarckson, tu vas trop loin !

Je m’extirpe du lit pour le rejoindre. Je suis à moitié nue et je m’amuse de voir ses yeux déborder d’envie, je le frôle mais m’éclipse vers mon dressing

sans le toucher. Il bougonne, me rattrape et me colle à lui.

– Viens là, jeune insolente.

Sa bouche fouille mon cou et je m'accroche à lui, faible femme que je suis.

– Tu vois, je suis assez en forme pour te distraire !

– Bien essayé, mais tu as beau être belle à se damner, tu n'échapperas pas à une visite de contrôle.

Je grommelle contre son torse et il relève ma tête, me regardant mi-amusé, mi-exaspéré.

– Et si tu me laissais un peu prendre soin de toi ?

Son sourire craquant finit de me convaincre. Si ça peut le rassurer, alors allons-y pour le médecin.

– Je dois passer chez mes parents ramener le carrousel de Dana, j'en profiterai pour voir notre médecin de famille.

– Et tes séances à Odessa ?

Oups.

– Mon poignet va bien, je pense que c'est inutile de continuer les séances de rééducation. J'ai retrouvé toute ma mobilité et je n'ai plus de douleurs.

Et je n'ai pas vraiment envie de croiser Leslie.

– Bon, j' imagine que je ne peux pas gagner à tous les coups. Tu appelles le médecin ?

– Mieux, j'envoie un message à ma mère, elle sera ravie de le faire venir à la maison !

Ma mère s'est effectivement occupée de tout et j'ai prévu d'aller chez mes parents pendant la rééducation d'Alec, cet après-midi. Nous avons passé le reste de la matinée à ranger et nettoyer notre appartement et nous avons opté pour un pique-nique improvisé sur le tapis du salon. Alec est encore en train de grignoter mais je n'ai avalé que quelques fruits. Allongée sur le sol, la tête sur

ses genoux, je profite du moment présent.

– À quoi tu penses, Princesse ?

Les yeux toujours fermés, je sens qu'il m'observe et lui offre mon plus beau sourire.

– Je pense à toi, à ces moments qu'on passe ensemble. J'aime ça. Cette simplicité, le fait que tout se passe comme si nous nous connaissions depuis toujours. Ton corps contre le mien, j'adore ça. Vraiment.

Sa main glisse dans mon cou et vient caresser le haut de ma poitrine. Nous restons silencieux. Juste l'un contre l'autre. L'alarme du téléphone d'Alec nous oblige à nous lever. Je m'étire, légèrement engourdie, et j'attrape ma veste. Nous quittons l'appartement main dans la main et avons du mal à nous lâcher dans la voiture. Alec me laisse chez mes parents avant de filer à sa dernière séance de rééducation à Odessa. J'avoue être soulagée qu'il en ait fini avec tout ça.

– Ally ! On est là-haut !

Ma sœur est à la fenêtre, ma mère derrière elle pour s'assurer qu'elle ne se penche pas trop. Je leur fais un petit signe de la main et m'engouffre dans la maison pour les rejoindre.

– J'ai une surprise pour toi !

Ma sœur trépigne et sautille autour de moi devant la mine amusée de notre mère. Lorsque je sors le carrousel de mon sac, les yeux de Dana s'illuminent et elle se jette à mon cou. Je lui explique qu'il a été réparé par un vieux monsieur aux mains absolument magiques et elle s'empresse d'aller lui faire un dessin pour le remercier. Ma mère me remercie à son tour et me serre contre elle.

– Chérie, le médecin sera là dans quelques minutes. Comment te sens-tu ?

– Un peu fatiguée, mais ne t'inquiète pas. Je veux surtout rassurer Alec.

– Il a eu raison d'insister. J'ai encore des choses à ranger dans la chambre de ta sœur mais tu devrais descendre attendre le médecin.

J'acquiesce et sors de la chambre lorsqu'elle m'interpelle :

– Oh ! J’allais oublier, un ami de la fac est venu déposer un courrier pour toi.

– Quel ami ?

Mon ton est plus agressif que je ne l’aurais voulu. C’est quoi encore cette embrouille ?

– Je ne sais plus, chérie, il m’a donné quelque chose pour toi, je l’ai mis sur ton bureau.

– Il ne t’a pas dit son nom ? Comment tu sais qu’il était de la fac ?

Un ami masculin de la fac ? Impossible, Élias a toujours fait en sorte que ça n’arrive pas. Je n’aime pas ça.

– Il n’a pas dit grand-chose, tu sais, et j’étais occupée ! Mais j’ai bien reconnu son blouson, celle de l’équipe de football d’Éli...

Ma mère se rend compte de sa gaffe. Trop tard. Elle a toujours eu du mal à comprendre que lui et moi n’étions pas sur le même campus. Peu importe. Gênée, elle se replonge dans son rangement et j’en profite pour m’éclipser. Je me rue dans ma chambre et attrape l’enveloppe qui se trouve bien sur mon bureau. Je la retourne dans tous les sens, ne sachant pas si je dois l’ouvrir. Je souffle plusieurs fois. Je m’énerve toute seule devant cette saloperie. Elle vient forcément de lui. Rageuse, je la jette dans la poubelle et sors de ma chambre.

Mais au milieu du couloir, je me ravise. Après tout, peut-être que cette lettre pourrait être une issue de secours. Si Élias profère des menaces contre Alec, je pourrai m’en servir. Je rêve qu’il finisse par faire éclater sa jalousie au grand jour, m’offrant l’opportunité de le forcer à s’éloigner de nous, sans pour autant devoir affronter les révélations de mon calvaire. La lettre est à nouveau entre mes mains, j’attrape mon coupe-papier et la déchire. Les mains tremblantes, j’extirpe le papier qui s’y trouve, reconnaissant l’écriture d’Élias.

Mon ange,

J’imagine que tu as décidé de ne plus du tout avoir de téléphone portable, car je n’en trouve aucun en activité, hormis ceux de tes parents... Ne pense pas que ça suffira. Tous tes stratagèmes pour m’éloigner ne sont que temporaires,

tu en as conscience, je le sais. Je te connais si bien... Si intimement...

Tu peux m'envoyer à des milliers de kilomètres, supprimer internet, le téléphone et tout ce que tu voudras : je serai toujours là. Parce que je te manque autant que tu me manques. Séparés, nous ne survivrons pas. Sans moi, tu n'es pas vivante, mon ange. Il n'y a qu'entre mes doigts que tu peux respirer, que contre mon corps que tu peux aimer. Je suis le seul à savoir ce dont tu as besoin, même si tu refuses de l'accepter. Je sais que je finirai par te convaincre. Nous y étions presque avant qu'il ne te vole à moi. Patience, tout sera bientôt terminé. Je ne vais pas t'abandonner. Embrasse Dana... Et n'oublie pas, mon ange :

Tu es à moi...

Je mords mes joues. Contracte mon corps. Ma gorge brûle de devoir retenir une crise de sanglots. Mon poing se serre, enfonçant mes ongles dans ma chair. Je m'appuie quelques secondes contre ma porte, tentant de ne pas craquer. De ne pas lui faire ce plaisir. Je saisis mon téléphone. Matt décroche à la deuxième sonnerie.

- Aleyna ?
- Je croyais que tu devais surveiller la maison de mes parents !
- C'est le cas. Que se passe-t-il ?

Je lui expose les faits. En hurlant à moitié, l'engueulant sans m'en cacher.

– Aleyna, calme-toi ! Tes parents et ta sœur sont en sécurité. Ce mec est juste venu sonner chez eux et leur a confié un courrier. C'est normal que personne ne soit intervenu, tu comprends ?

Non. Si. Merde.

Je ne veux pas entendre ça. Je sais qu'il a raison. Mais penser que malgré tout, il réussit, même indirectement, à m'atteindre, ça me fout en l'air. En bas, la sonnette retentit.

Génial.

- Je dois te laisser. À plus tard.

Je raccroche. Me passe de l'eau sur le visage. Colle la lettre dans ma poche et son contenu loin dans ma tête. Sourire de circonstance. Je suis prête à descendre pour convaincre notre médecin que je vais bien.

Nous sommes enfermés dans le bureau de mon père et la consultation se poursuit. Questions sur mon régime alimentaire, mes derniers rhumes, mon sommeil. Le médecin palpe mon ventre, mon estomac. Regarde même au fond de ma gorge. Je voudrais juste en finir. Attendre le retour d'Alec et rentrer chez nous pour me cacher dans ses bras. Mais non. Le temps s'éternise, le médecin se racle la gorge.

– Aleya, je sais que c'est un peu délicat mais as-tu des rapports sexuels en ce moment ?

Pardon ?

– ... Oui...

– Je ne voudrais pas t'alarmer, je sais que tu es encore jeune et en plein dans les études universitaires mais...

– Mais quoi ?

– Tu devrais faire une prise de sang afin de vérifier que tu n'es pas enceinte. Tes symptômes sont assez caractéristiques.

Non mais ils se sont donné le mot ? Ils ont décidé de m'emmerder, en fait, c'est ça !

– Je ne peux pas être enceinte. J'ai un implant contraceptif sous-cutané.

Le médecin me regarde, concentré.

– Tu as été agressée il y a peu de temps jusqu'à tomber dans le coma. Ton implant a pu se briser, se déplacer. Il est vrai que les hormones devraient continuer à se diffuser même s'il est cassé, mais son efficacité peut être amoindrie. Et il n'y a jamais de risque zéro.

– Vous plaisantez ?

– Malheureusement, non. Si la quantité d'hormones diffusée est inférieure ou diluée, alors l'implant n'est plus efficace.

– Pourquoi personne ne m'a parlé de ça ?

– C’est très rare et la priorité était de te sortir du coma, Aleyna. Écoute, je comprends ton inquiétude mais avant tout, faisons des tests et nous aviserons ensuite.

Je ne sais pas trop comment se sont déroulées les minutes suivantes. Le médecin a fini par prendre congé et ma tête par exploser. Dans une semi-conscience, j’ai quitté ma sœur et ma mère, les rassurant, affirmant que c’était seulement un virus persistant.

Enceinte. Enceinte. Enceinte. Ça veut dire quoi ce mot ? Il n’existe pas. Il n’a pas le droit.

Je marche dans la rue, comme un automate. La colère me fait bouillir mais je l’entends à peine, submergée par le reste. Le dégoût. La terreur. L’angoisse étouffante. Un son assourdissant me vrille les tympans et je dois me retenir au mur d’une ruelle pour ne pas tomber.

Enceinte. Non. Je ne peux pas. Je ne veux pas. Je n’y survivrais pas.

Mon téléphone sonne. Deux fois. Puis un message.

[Ta mère m’a dit que tu étais partie marcher quelques minutes en m’attendant, où es-tu ?]

– ALEC !

Je hurle son nom. Pleine de douleur. Pliée en deux au milieu du trottoir. Et l’angoisse m’inonde, terrifiante, écrasante. Je ne peux plus respirer. J’essaie d’aspirer l’air. En vain. Je n’y arrive pas. Mes poumons brûlent et ma gorge se brise. Je m’entends émettre des bruits sourds, presque des grognements. Comme une noyée cherchant juste une goulée d’air. De l’air. De l’air. Où est-il passé ? Ma poitrine est si douloureuse que je voudrais arracher mon cœur pour le piétiner. Mes genoux s’éclatent sur le sol, fracassant mes derniers neurones encore intacts. Je sens tout mon corps se déchirer de l’intérieur, dans une sensation atroce.

Je vais crever là, dans cette rue sans issue, sur ce trottoir dégueulasse.

Terrassée par ma propre névrose. Emportée par l’épouvante de cette simple

idée, de ce mot qui me révulse.

Enceinte. Enceinte. Encein...

Chapitre 54

Alec

Je tourne en rond depuis cinq bonnes minutes. Littéralement. Je suis déjà passé dans cette rue, me semble-t-il. Je peste intérieurement contre ce quartier où tout se ressemble. Aleyna est partie il y a dix minutes, elle ne peut pas être loin. Je m'engouffre dans une nouvelle rue, surveillant mon portable d'un œil. Toujours pas de réponse.

Bon sang Aleyna, où es-tu encore passée ?

Je ne stresse pas. Ou du moins j'essaie. Elle est seulement partie marcher en m'attendant et n'a pas dû activer le volume de son téléphone. Alors que je m'apprête à tourner à nouveau, quelque chose attire mon attention dans une ruelle parallèle : un corps qui s'effondre.

La voiture couine sous mon coup de frein et je manque de tomber en descendant, laissant le moteur tourner et la portière ouverte. En quelques secondes, je suis auprès d'elle. Elle est tombée sur le côté et je la fais basculer, positionnant sa tête vers l'arrière pour dégager ses voies aériennes. Je positionne ma tête au-dessus de la sienne, elle respire normalement et ça ressemble à un simple malaise. Je l'appelle d'une voix ferme tout en tapotant doucement ses joues. Elle revient rapidement à elle, et accroche ma main jusqu'à m'en arracher la peau. Ses yeux sont paniqués et son souffle haletant, elle blêmit et je sens que l'inconscience la menace à nouveau.

– Aleyna, regarde-moi, tu ne vas pas t'évanouir.

Elle n'arrive pas à parler, totalement angoissée.

– Regarde ma bouche, respire avec moi.

J'exagère mon inspiration puis souffle bruyamment pour qu'elle m'imité.

Elle lutte véritablement mais je sens son corps se décrisper petit à petit et son souffle s'apaiser. L'inévitable crise de larmes se pointe et je voudrais pouvoir l'aider, mais cette fois, à part la laisser passer, je ne peux rien faire. Je passe mon bras sous sa nuque et la relève contre mon torse. Aleyna pleure jusqu'à ne plus pouvoir et nous nous relevons doucement. Je la soutiens silencieusement jusqu'à la voiture et l'aide à s'installer. Je l'attache et croise son regard si torturé. Mes yeux l'interrogent silencieusement :

- Ramène-moi chez nous. S'il te plaît.
- Bien sûr, tout ce que tu veux, mon amour.

Je dépose un baiser sur son front et monte à mon tour dans la voiture. Sur le trajet, mon esprit tourne trop vite. Je sais que ce n'est pas lui. Pas directement, en tout cas. J'ai eu Matt ce matin, et Élias est toujours à des milliers de kilomètres. Mentalement, je revois la mère d'Aleyna. Elle allait bien et m'a dit que sa fille était partie après avoir vu le médecin.

Le médecin ! Putain...

Je n'arrive pas à me résoudre à l'idée qu'elle puisse avoir quelque chose de grave, quelque chose de si inquiétant que ça l'ait plongée dans cette terrible crise d'angoisse. Pas après tout ce qu'elle a déjà dû vivre. Ce serait tellement injuste. Mon cerveau projette de terribles images où elle ne serait plus là et la nausée me retourne l'estomac. Nous sommes enfin arrivés et je l'aide à s'allonger sur le canapé. J'attrape un verre d'eau et une couverture pour la réchauffer.

Son corps ne cesse de trembler depuis que nous sommes descendus de la voiture. Je reste debout, près d'elle, ne sachant quoi faire. Je la connais assez bien pour savoir qu'elle n'est pas en mesure de discuter maintenant. Pensant qu'elle veut être seule, je décide d'aller fumer une clope pour me calmer mais elle attrape ma main.

- Ne me laisse pas, s'il te plaît.

Elle me tire vers le canapé et je finis par m'allonger contre elle. Ma main enserre sa taille et je lui murmure des paroles que j'espère apaisantes.

– Je ne vais pas m’en aller.

Les minutes passent. Puis une heure. Peut-être deux. Elle tremble. S’apaise. Pleure. Tremble à nouveau. Son corps s’agite et dès qu’elle ferme les yeux, je vois que ses pensées la torturent sans relâche. Je ne sais pas ce qui se passe dans sa tête mais ça a l’air de la terroriser. Au point qu’elle ne puisse même pas me parler. Je la vois tenter d’ouvrir la bouche pour me rassurer, mais elle n’y arrive pas. Et je plonge dans une inquiétude de plus en plus dense. Au bout d’interminables heures à la regarder se débattre avec cette souffrance dont j’ignore tout, elle se retourne contre moi, enfouissant sa tête contre mon torse. Sa voix ne me parvient que dans un murmure rauque, presque brisé.

– On ne pourra pas.

– Quoi ?

– Affronter ça.

– Ensemble, on y arrivera. Quoi que ce soit. Je te le jure.

Mon cœur bat si fort que je l’entends cogner jusque dans mon cerveau. Je suis prêt à tout affronter pour elle, vraiment. Sauf la perdre.

Parle-moi, mon amour, je t’en prie. Cette attente, c’est insupportable.

– Je suis... peut-être... enceinte.

Elle lâche son dernier mot au milieu de sanglots et je la serre instinctivement plus fort contre moi.

Enceinte...

Le soulagement m’envahit. Elle n’est pas malade, elle va bien. Je ne vais pas la perdre. Mes yeux se ferment. Je perds une larme, submergé par les montagnes russes qui ont envahi mon cerveau.

Enceinte.

Bien sûr, si c’est le cas, ça va impliquer de nombreuses choses. Peu importe.

– Aleyna, on peut gérer cette nouvelle. On peut en discuter, ne t’inquiète pas.

– Tu... tu ne te poses pas la bonne question...

Sa voix est désolée. Comme si elle souffrait de m'imposer ça. Je ne comprends pas.

Comment ça, la bonne question ?

Si elle attend un enfant, nous devons décider de la meilleure solution à adopter. De ce qu'elle souhaite pour notre bébé.

Notre bébé.

L'adjectif possessif éclate dans ma tête.

Le nôtre ? Ou le sien ?

Un immense trou se creuse dans mon cœur, et je dois me retenir de ne pas bondir hors du canapé. Mon corps entier se ferme, repliant mes muscles les uns sur les autres, m'envoyant des décharges de douleurs infâmes. Cette fois, je n'avais pas pensé au pire.

Bien sûr qu'elle est terrifiée. Évidemment qu'elle est révoltée.

Comment pourrait-il en être autrement en imaginant que ce salaud a pu s'insinuer en elle au point de créer la vie ? Une vie innocente issue d'actes monstrueux. L'incohérence entame violemment mon cerveau. Parce que je ne peux pas comprendre ça. Je ne veux pas admettre ne serait-ce que l'idée que ça puisse être ainsi. Pourquoi lui infliger ça ? N'a-t-elle pas déjà bien assez souffert ?

– Alec, je suis tellement désolée.

Il faut que je me ressaisisse. Pour elle.

Je me redresse et l'invite à faire de même. Je replace ses cheveux de part et d'autre de son visage et essuie son visage baigné de larmes.

– Aleyna, écoute-moi bien. Ce n'est en rien ta faute. Je sais que c'est dur pour toi, du moins je l'imagine. Je vais appeler l'hôpital pour avoir un rendez-vous rapidement. On s'y rendra ensemble et peu importe ce qu'ils nous révéleront, on trouvera des solutions.

Elle me regarde. Si tristement que mon cœur se perce un peu plus.

– Je n’y arriverai pas. Je ne peux pas revivre ça. S’il te plaît, dis-moi que ça n’arrivera pas.

Revivre ça.

Je ferme les yeux. Juste une seconde. Pour balayer la haine douloureuse qui tente de m’arracher les organes. Je prends sur moi, attrape son visage et l’embrasse avec toute la force qui me reste. Ma joue s’échoue sur la sienne et je l’enlace au point que nos corps ne fassent qu’un.

– Je serai là, tu n’auras pas à vivre ou à revivre quoi que ce soit de la même manière, je te le jure.

Je ne peux pas lui promettre que ce ne sera pas l’enfer pour elle. Pour moi. L’imaginer porter l’enfant de ce salaud me vrille le cerveau, menaçant de me rendre dingue. Et savoir que ça lui est déjà arrivé renforce la rage qui me bouffe le bide depuis que je l’ai trouvée effondrée dans la rue.

Mais je peux lui promettre que quels que soient les résultats, je l’aiderai à ce que ce soit moins horrible. Je ferai tout pour soulager sa douleur.

Oh oui, je ferai n’importe quoi.

Pour elle.

Toujours.

Chapitre 55

Aleyna

Le plafond me fixe. Sans arrogance. Presque avec intérêt. Moi, je ne le vois pas vraiment, les yeux embués par mes larmes. Alec dort contre moi, sa main accrochée sur mon ventre. J'ai dormi aussi quelques heures et je le soupçonne d'avoir ajouté un somnifère au dernier verre d'eau qu'il m'a apporté. Il a bien fait, j'étais hystérique. Angoissée par mes pensées, je n'arrivais pas à reprendre le dessus. Alec, mon cher ange... Je me demande si je mérite vraiment tout cet amour qu'il me donne. Inconditionnellement. Quoi qu'il arrive, quoi que je lui annonce, il fait face. Il souffre pourtant, je le sens à la façon dont son corps se tend, je le vois à la couleur plus foncée que prennent ses yeux. Et ça me rend tellement folle. Finalement, ça doit être ça l'amour. Le vrai, le grand. Celui dont on nous rabâche qu'il est inestimable. Celui qu'on ne voit que dans les contes et à la télé. Celui dont personne ne nous dit que s'il vous touche, vous acceptez de ne faire plus qu'un avec l'autre. Non, personne ne m'a dit que ça me foutrait en l'air d'imposer de telles souffrances à l'homme que j'aime. J'envisage le pire pour éventuellement apprécier le meilleur.

Le pire ?

Je dois me le dire. Pas à voix haute, non. Déjà en pensée, je peine à le formuler.

Concentre-toi Aleyna.

Le pire : je suis enceinte... d'Élias.

Voilà, mon cerveau vient de dégueuler à l'intérieur de ma tête. Ne m'en voulez pas trop pour ma vulgarité, j'en ai besoin. Je sais qu'Alec a dit qu'il m'aiderait à faire front. Il le pense et il le fera. Mais ça finira de le détruire. Je refuse qu'il soit à la dérive par ma faute. Si le pire arrive, alors je devrai

renoncer. Le quitter. Pour son bien. Il sera triste un moment, mais il s'en remettra.

Maintenant que je sais quoi faire si le pire survient, je me sens apaisée. Même si ça me détruira et que ça scellera mon cœur à jamais, je serai en paix avec ma conscience. Je peux m'autoriser à songer à une autre possibilité.

L'autre : je suis enceinte d'Alec.

Un timide sourire s'invite sur mes lèvres. J'imagine si bien un enfant dans notre foyer. Bien sûr, je l'imaginais seulement dans plusieurs années, lorsque j'aurais eu fini mes études. Mais si ce petit miracle devait se présenter maintenant, nous ne pourrions pas lui demander de revenir plus tard. Je sais que je pourrais gérer ça. Avoir un bébé et continuer mes études, j'en suis persuadée. Je ne connais pas l'opinion d'Alec, nous n'avons jamais parlé de ça. À vrai dire, il y a quelques semaines, nous n'étions même pas sûrs d'avoir un avenir. Je me promets d'avoir cette conversation avec lui.

Le meilleur : je ne suis pas enceinte.

Plus de questions à se poser. Je peux continuer ma vie avec Alec, reprendre là où nous nous sommes arrêtés.

J'inspire profondément, ferme les yeux et me concentre sur le souffle d'Alec. Le contact de son corps me rassure toujours autant, je pose ma main sur la sienne et finis par replonger dans le sommeil.

Mon second réveil n'arrive que lorsque le jour est là. Il est encore tôt mais Alec n'est plus là et son absence me propulse dans un vide béant et glacial. Je décide d'aller le retrouver mais m'interromps lorsque je le surprends au téléphone. Sa voix est crispée et son ton presque menaçant. Je n'arrive pas à entendre clairement ses paroles, ne distinguant que quelques mots.

Inutile de l'épier ainsi !

Je me racle la gorge afin d'annoncer mon arrivée et lorsque j'arrive à sa hauteur, il semble se calmer. Il me tend la main, m'invitant à le rejoindre et je viens me blottir dans ses bras, reconnaissant la voix qui répond à Alec.

- Passe-le-moi, s’il te plaît.
- Aleyna veut te parler.

Son téléphone glisse de son oreille à la mienne et je ne laisse pas notre interlocuteur me saluer. Je veux parler la première.

– Matt... Je suis désolée pour hier. De t’avoir parlé ainsi. Tu fais énormément pour nous aider et c’était vraiment déplacé.

– Je ne veux pas entendre tes excuses, Ally. Tu t’inquiètes pour ta famille, je peux le comprendre. Moi, c’est pour toi que je m’inquiète. La lettre d’Élias n’a rien d’anodin, j’ai envoyé quelqu’un poser des micros dans la maison où il vit. Je veux savoir ce qu’il prépare. Je m’occupe de lui et toi, tu prends soin de toi, d’accord ?

– Promis.

Nous nous embrassons avant de raccrocher et je rends son téléphone à Alec, interrogative. Il rougit légèrement et me tend un papier. Je reconnais le mot d’Élias que j’ai mis dans ma poche hier avant de voir le médecin.

- Quand je l’ai lu hier, j’ai aussi appelé Matt immédiatement.
- Désolé, je l’ai trouvé dans ta poche et j’ai un peu disjoncté.

Je range le mot dans un tiroir, au fond d’une enveloppe. Juste au cas où. Puis je retourne dans les bras d’Alec. Je ne lui en veux pas, de toute façon je le lui aurais montré à mon réveil. Je le regarde, l’embrasse doucement et saisis sa main pour l’emmener s’asseoir. Nos mains s’enlacent et nos yeux s’emmêlent. Je suis, je dois bien l’avouer, un peu nerveuse.

- Il faut qu’on discute.
- Je t’ai pris rendez-vous à l’hôpital dès demain.
- Une simple prise de sang suffira. Je peux en faire une aujourd’hui.
- Bien sûr, si tu en as envie. Je voulais seulement que tu puisses passer d’autres tests, voir des spécialistes. Selon les résultats... Je veux que tu sois bien prise en charge, et j’avoue que j’aimerais garder cette journée d’aujourd’hui... pour nous. Mais c’est toi qui décides.

Je devine le sens voilé de ses paroles. Il veut s’assurer que si le résultat est trop dur à vivre, je serai entourée médicalement. Je vois le tableau d’ici :

anxiolytiques et psychiatres à mon chevet !

– Je veux bien nous octroyer encore une journée de liberté et régler tout ça demain.

– Aleyna... Ce n'est pas ce que je voulais dire. Nous serons toujours libres demain, avec peut-être de nouvelles contraintes, certes. Tout ce que je veux, c'est que tu puisses être le plus en forme possible pour affronter les résultats.

– Tu sais, je m'y suis préparée.

Ma voix est étrangement calme. Posée. Avec une légère tonalité fataliste. J'observe Alec se passer nerveusement une main dans les cheveux, je peux voir dans ses yeux qu'il n'apprécie pas ce que je dégage en ce moment même.

– Je n'aime pas quand tu parles comme ça.

– Comment ?

– Comme si tu allais régler les choses seule, sans moi.

Nous y voilà.

– S'il le faut, Alec, je n'aurai pas d'autre choix que d'affronter ça seule.

– Tu ne sais pas ce que tu dis, je t'en prie.

Il sait à quoi je pense et il n'accepte pas. Il se lève et arpente le salon, cherchant ses mots que je ne lui laisse pas trouver.

– Tu as envie d'élever l'enfant d'un autre ? Et je ne parle pas de n'importe qui, non. Ce ne sera pas l'enfant d'un mec avec qui j'aurais eu une brève aventure ou bien d'un homme que j'aurais éperdument aimé et que j'aurais perdu. Ce sera l'enfant d'un homme que tu hais plus que tout, que tu voudrais voir mort et à qui tu ne peux pas songer sans haine. Alors, Alec, es-tu prêt à élever cet enfant avec moi ?

Ses yeux me fixent avec douleur et colère. Je lui ai parlé sèchement, crûment, parce que je veux qu'il prenne conscience de ce qui risque de nous tomber dessus. Et je veux qu'il comprenne par lui-même que nous séparer serait la seule solution.

– Arrête, Aleyna.

– De dire la vérité ?

– Non. Arrête de vouloir me dégoûter. Si tu crois me convaincre de partir, c'est inutile. Tu ne comprendras donc jamais que je ne te laisserai pas ?

– Alec, réfléchis, je t'en prie ! Imagine-toi une seule seconde cette vie. Voir cet enfant grandir, lui trouver des ressemblances avec Élias... Comment pourrais-tu vivre avec ça ?

Cette fois, il n'y a que de la peine dans ses yeux. Il se rassoit près de moi, et me murmure :

– Et toi ?

Sa repartie me saigne à blanc. Parce que j'ai déjà songé à tout ça. De long en large. Sans détour ni censure.

– Moi, je n'aurai pas le choix. Parce qu'il n'est pas question qu'un enfant ne soit pas autorisé à vivre seulement par ma faute. Je n'y survivrai pas, Alec, j'en suis certaine. Pas une seconde fois...

Ma voix se brise. Et moi avec.

Chapitre 56

Alec

Je n'aime pas la tournure que prennent les choses. Pas du tout. Je déteste qu'elle veuille tout prendre en charge seule, m'évinçant pour mon soi-disant bien. Comme si je pouvais aller bien sans elle. Pas question que ça se passe ainsi, je ne la laisserai pas faire. Nous n'avons même pas fait les examens nécessaires que les hypothétiques résultats nous divisent déjà. Aleyna s'est levée alors que je venais juste de m'asseoir près d'elle pour lui demander comment elle pourrait vivre avec ça. Avec cet enfant issu d'une relation tellement toxique. Et ce qu'elle vient de me balancer me laisse sans voix.

Comme un con.

Hier, elle m'a parlé de « revivre ça », aujourd'hui elle s'accuse d'avoir interdit à un enfant de vivre. Je ne sais pas comment gérer ça. Le traumatisme a l'air ancré en elle, mais je ne veux pas la forcer à en parler. Je ne suis même pas sûr d'être prêt à l'entendre. Mais la regarder souffrir ainsi, c'est au-dessus de mes forces. Je me lève et effleure doucement son épaule. Je la sens hésiter avant de finalement se retourner, le visage ravagé par la douleur et les larmes.

– Mes parents m'aideront, Alec, je m'en sortirai.

Mes tripes se tordent et je dois me retenir de la secouer pour la ramener ici, avec nous. Ce *nous* que nous avons déjà eu tant de mal à construire. Je me contente de caresser doucement ses épaules et de la regarder avec bienveillance.

– Je t'aiderai, Aleyna. Moi. Je serai là.

– Je refuse de t'imposer ça. Et je n'ai pas d'autre solution à te proposer, je suis désolée mais je refuse... d'avorter.

Elle peine à dire ce mot. Comme s'il lui tailladait la gorge. J'attrape son

menton et la force à relever la tête pour me regarder.

– Premièrement, nous ne savons pas si tu es enceinte. Deuxièmement, si tu l'es, alors il y aura une chance pour que cet enfant soit le nôtre. Et troisièmement, si ce doit être l'enfant d'Élias, je ferai face, je te le jure.

Elle cligne des yeux. Plusieurs fois. Ouvre la bouche. La referme. Ses sourcils s'agitent. Visiblement, elle n'avait pas inclus cette donnée dans ses réflexions.

– Comment fais-tu pour rester aussi calme ?

Je la sens défaillir et agrippe ses hanches pour la hisser sur le plan de travail de la cuisine. Je me glisse entre ses jambes et attache mes mains sur son visage pour ne pas la laisser se perdre je ne sais où.

– Je ne suis pas calme, Aleyna. Je suis mort de trouille. Devenir père, c'est un truc auquel je n'avais jamais pensé avant de te rencontrer. Depuis, je sais que je veux faire ma vie avec toi et fonder une famille en fait partie. Nous sommes jeunes, en plein dans les études, et les miennes vont être de plus en plus prenantes. Rationnellement, ce n'est absolument pas le bon moment pour avoir un enfant. Mais si le destin estime que c'est le cas, alors je lui fais confiance, car c'est lui qui t'a mise sur ma route. Et peu importe que cette route soit pleine de trous et de bosses, parce qu'en sachant que je la ferai avec toi, je suis certain de pouvoir tout gérer. Tout, tu entends ?

Elle colle sa joue contre mon torse et je tortille ses longs cheveux ondulés entre mes doigts, la laissant reprendre son souffle coupé par les larmes qui ne veulent plus la lâcher.

– Élias et moi étions ensemble depuis quelques mois et je commençais à perdre pied totalement. Il avait fini par réussir à me briser, à m'isoler, à me contrôler. Je ne savais plus vraiment qui j'étais, ni ce que je faisais. À l'époque, je prenais une contraception orale, et j'ai certainement dû l'oublier un ou plusieurs jours. Je suis tombée enceinte sans m'en rendre compte. Il était dans une phase très violente et très active... sexuellement. J'ai commencé à être malade de plus en plus souvent, vomissant tous les jours et me tordant de douleur chaque nuit. Et ça le rendait dingue. Il pensait que j'exagerais, que

c'était seulement de bonnes excuses pour le repousser. C'était l'enfer. Bien plus que d'habitude.

Aleyna débite son histoire d'une voix presque absente, comme si c'était celle de quelqu'un d'autre. Mais je sens ses muscles se contracter et son corps trembler. J'abandonne ses cheveux pour glisser mes mains enlacées dans le bas de son dos et mon corps oscille très légèrement de gauche à droite pour l'apaiser. Elle garde sa tête contre mon torse, je sais que c'est plus facile pour elle. Affronter mon regard l'empêcherait sûrement de continuer. Surtout si elle voyait à quel point je suis enragé autant que bousillé par ces révélations. Deux ans. C'est infiniment trop long pour un esprit dérangé tel que celui d'Élias. Il a eu tout son temps pour mettre son imagination au service de ses pulsions. Trop de temps pour détruire ma princesse. J'explose de l'intérieur mais je m'accroche. Je sais que plus les souvenirs atroces qu'elle garde au fond d'elle sortiront, plus elle aura de chances de se remettre de ces horreurs.

Partager pour soulager.

– Mon état a empiré. À tel point que je n'arrivais plus à donner le change. Je me suis effondrée lors d'un cours et Emmy m'est tombée dessus. Cela faisait des jours qu'elle s'inquiétait et elle ne m'a plus laissé le choix. Elle m'a raccompagnée jusque chez nous et a passé la soirée avec son frère et moi. Je me souviens qu'elle lui a demandé depuis quand j'étais malade et pourquoi il ne m'avait pas forcée à voir un médecin. Il s'était mis à lui hurler dessus, proclamant qu'il savait très bien s'occuper de moi. Ce soir-là, ils se sont disputés violemment et j'ai eu peur pour mon amie. J'ai calmé les choses et promis de voir le médecin rapidement. Élias a dû se rendre à l'évidence : j'étais réellement malade. Dès le lendemain, la nouvelle tombait : j'étais enceinte.

Une nouvelle crise de larmes l'empêche de continuer et je caresse son dos, ne sachant quoi faire d'autre. Ses bras, qui étaient restés jusque-là croisés devant son ventre, viennent s'enrouler autour de moi et je la serre un peu plus fort. Elle puise dans notre contact pour revenir à son récit.

– Élias a disjoncté en rentrant chez nous. Il hurlait que j'avais fait en sorte de lui cacher ma grossesse le plus longtemps possible. Le délai légal pour avorter était dépassé et pour lui, il était évident que je l'avais fait exprès. Il était

hors de question qu'on ait un enfant. Sa jalousie malade allait jusque-là. Il détestait cette idée de devoir me partager, même pas avec notre bébé. J'étais anéantie, épuisée et tellement choquée. Mon silence n'a fait que l'enrager davantage. Jusqu'à ce qu'il se mette à me rouer de coups pour me faire réagir.

Je... je n'ai pas réagi... Non... j'ai prié pour qu'il me frappe au point de tuer cette chose dont je ne voulais pas. J'ai souhaité la mort de ce bébé, Alec. Tellement fort.

La scène se joue malgré moi au fond de ma tête. Les larmes d'Aleya se sont transformées en sanglots et nos corps tourmentés tremblent l'un contre l'autre.

– Il a fini par s'arrêter en m'entendant hurler de douleur. Des crampes abominables me cisailaient le ventre. Jamais je n'ai eu aussi peur de ma vie. J'étais terrifiée de ce que je venais de le laisser faire. Je suis devenue hystérique, entre la douleur physique et mon sentiment de culpabilité. Mon pantalon était taché de sang et j'étais persuadée que ma prière avait été exaucée. Il m'a calmée comme il a pu, et il m'a emmenée dans une clinique privée à l'écart de la ville. Ils se sont occupés de moi en urgence. Les saignements étaient inquiétants mais je n'avais pas fait de fausse couche. Je me souviens d'avoir ressenti un tel soulagement. Je ne l'avais pas tué, finalement. Ce pauvre être innocent. Intérieurement, je l'ai même supplié de me pardonner.

C'est si difficile pour elle. De revivre ça. J'essaie d'imaginer ce qu'elle a réellement ressenti. Toutes ces émotions contradictoires au milieu de la violence d'Élias. Le mot « enfer » prend un tout nouveau sens à mes yeux et j'ai peur de ce qu'elle va me confier maintenant...

– Je n'ai pas eu le temps de m'interroger sur ce que je voulais faire. Un médecin est passé me voir, m'a administré des produits et ensuite, ça a été le trou noir. Lorsque je me suis enfin réveillée, je l'ai senti immédiatement. Élias était près de moi, le visage fermé et les traits tendus. J'ai eu tellement de mal à articuler cette petite question : « qu'est-ce que tu as fait ? » Il m'a regardée avec une expression que je ne lui connaissais pas, un mélange de colère, d'hésitation et de peur. Mais il s'est repris pour m'affirmer d'un ton sans équivoque qu'il avait réglé le problème.

Je déglutis avec difficulté, noyant mes larmes dans les cheveux d'Aleyna. Songeant à cette clinique agissant en totale illégalité. Pratiquer une interruption de grossesse au-delà du délai réglementaire et sans l'accord de la principale intéressée ! C'est tellement insensé. Mon esprit me tourmente en visualisant Aleyna soumise aux volontés de ce salaud, seule contre lui, dans une chambre blafarde. Sa domination n'a donc aucune limite. Il a décidé pour elle, sans la consulter, sans même lui annoncer. Il s'est contenté de donner son corps en pâture à ces médecins gangrenés par l'argent, et ensuite quoi ? Il a sûrement exigé qu'elle redevienne la parfaite petite amie, qu'ils reprennent leur enfer quotidien comme si rien ne s'était passé. Comme s'il ne l'avait pas bousillée de la pire des façons. Aleyna remonte un peu contre moi, calant sa tête juste sous mon cou.

– Je n'avais parlé de ça à personne. Jamais. Même dans mon journal, je n'ai pas pu l'écrire. C'était trop dur. Cette absence de libre arbitre a été la pire de toutes. Aujourd'hui encore, je ne sais pas ce que j'aurais décidé s'il m'avait laissé le choix. Mais je sais que si demain, on m'annonce que je suis enceinte, je ne survivrai pas à un second avortement.

– Jamais je ne t'imposerai ça. Ni quoi que ce soit d'autre.

Ma voix peine à se faire entendre. Je n'ai pas parlé depuis un long moment, préférant laisser Aleyna se confier à son rythme. Son récit fut long, entrecoupé de pauses douloureuses et mes mots se sont étouffés dans ma gorge trop serrée.

– Je voulais juste que tu saches pourquoi je réagis ainsi. Les conséquences physiques et psychologiques ont été tellement violentes. Je ne pourrais pas les revivre. Mais j'ai tellement peur, Alec. D'être enceinte de lui... à nouveau. Je ne veux pas que ça arrive.

– Je sais, mon amour, je sais.

Je la berce doucement. J'aimerais lui promettre des choses que je ne peux garantir. Mais ça ne fonctionne pas ainsi. Je me surprends à prier. Si fort que mes yeux se plissent. Je prie pour que sa souffrance s'allège et pour que ce cauchemar s'en tienne à rester irréel. Parce que je ne suis pas sûr que nous serons assez forts pour gérer ça. Pour la première fois, j'ai peur. Réellement. Je suis terrifié à l'idée que notre amour ne puisse pas surmonter cette épreuve, paralysé en songeant au gouffre dans lequel pourrait s'enfoncer Aleyna.

Je ne peux pas lui dire ça.

Lui avouer que moi aussi, je crève de trouille.

Alors je prends sa main dans la mienne, la serrant probablement trop fort et je lui assure, sans trembler :

– Tout ira bien.

Chapitre 57

Aleyna

Je voudrais ne plus jamais bouger d'ici. Dans ses bras, j'arrive encore à respirer. Il me berce doucement et j'adore quand il fait ça. Je me repose totalement sur lui, ne tenant que par la force de son torse et de ses bras. Il n'a presque rien dit pendant que je lui racontais mes souvenirs encore si douloureux. S'il y a une seule chose que je ne pourrais jamais pardonner à Élias, c'est celle-ci. Je sens les larmes menacer de m'envahir à nouveau et j'inspire profondément. Je dois aussi penser à Alec, il se montre fort mais je sais qu'il souffre. Son corps est dur de frustration et j'ai senti ses tremblements accompagner les miens. Je m'en veux de lui imposer ça. Pourtant, plus nous sommes ensemble, et plus j'ai besoin de lui raconter toutes ces horreurs entassées dans ma tête. J'ai besoin de lui.

Je me décroche finalement de son corps afin d'observer son visage. Je lui ai fait du mal, c'est évident. Je caresse sa joue et il ferme les yeux.

– Dis-moi ce que tu ressens.

Il attrape ma main, y dépose un baiser et ses yeux s'ouvrent pour m'envelopper d'amour.

– De la colère. Énormément. Contre ces médecins qui ont saccagé la déontologie et le principe même de la médecine. Je suis écœuré à nouveau par cet argent qui achète tout et surtout le pire. Je voudrais que tu n'aies jamais été enceinte de ce salaud... Cette façon dont il t'a traitée, une fois de plus, c'est... Putain, ça me fout en l'air.

– Je suis désolée.

– Non, ne le sois pas. Je veux tout connaître de toi. Et puis, tu as été assez forte pour survivre à tout ça, alors je me dois d'être au moins capable de l'entendre !

Il me sourit pour me rassurer et je m'approche de son beau visage, attrapant sa nuque pour le pousser contre mes lèvres, l'embrassant délicatement.

– Et si on sortait un peu ?

– Tu es sûre ?

– Oui, ça nous fera du bien. Mets des affaires qui ne craignent rien !

Il me regarde curieusement mais accepte sans me questionner. J'enfile un jean usé et un tee-shirt sous un sweat à capuche. Il faut qu'on sorte, sinon on va implorer. Je rêve de me mettre en boule sous ma couette et d'attendre que le temps passe mais ce ne serait pas bien utile. Et voir Alec souffrir en silence me fait du mal. Je me dis qu'en allant voir autre chose, ça lui fera peut-être du bien.

Une fois dans la rue, Alec se dirige vers la voiture mais j'attrape sa main pour l'entraîner à l'opposé.

– Inutile, ce n'est qu'à quelques rues d'ici.

Nos mains ne se lâchent pas et nous faisons le trajet silencieusement jusqu'à entendre les aboiements des pensionnaires.

– Un refuge ?

Je regarde Alec et lui souris un peu timidement.

– Oui... Et ça a été le mien de nombreuses fois. J'aime venir ici, c'est aussi pour ça que j'avais choisi cet appartement en particulier. Je viens au refuge dès que je peux depuis deux ans. Quand tout devient trop noir et que je peine à trouver des raisons de continuer...

Sa main serre la mienne un peu plus fort. Je sais qu'il n'aime pas que j'évoque les pensées suicidaires que j'ai pu avoir dans le passé. L'idée de me perdre le terrifie, je le sais. Pourtant, je n'arrête pas de penser que si demain, le pire nous tombe dessus, ce sera la meilleure chose que je pourrai faire pour lui. Je secoue la tête et entre dans le refuge, Alec sur mes talons. Près des enclos des chiens, nous tombons sur une jeune femme en train de réparer une des serrures. Un grand sourire s'étale sur son visage lorsqu'elle me voit et elle lâche ses outils pour me serrer contre elle.

- Aleyna ! Quel plaisir de te revoir, ça faisait un petit moment !
- Salut Lisa. Je sais, j’ai été un peu... occupée. Je te présente Alec, mon petit ami.
- Hum... Dommage !

Elle reluque Alec de haut en bas et éclate de rire. Du Lisa tout craché, toujours à l’affût de beaux mâles. Puis elle me désigne la suite des enclos d’un grand geste de la main, soupirant :

- Tu as l’embarras du choix, je te laisse faire.

Je la remercie et m’engouffre dans une nouvelle allée, où de nombreux chiens aboient sur notre passage. Je continue et ne m’arrête qu’en arrivant dans un espace sans issue.

- C’est ici que sont les chiens qui ne peuvent pas encore être adoptés.

Je prends Alec par le bras et le pousse à entrer avec moi dans un grand espace clôturé. Lisa n’a pas menti. Des dizaines de chiens sont là, presque trois fois plus que la dernière fois. Certains sont cachés dans des niches, d’autres profitent du soleil, mais la plupart s’enfuient sur notre passage. Je m’assois dans l’herbe, au milieu du terrain, invitant Alec à faire de même. Je le vois me regarder, amusé par mon comportement. Je lui fais signe de se taire et de ne pas bouger. Les minutes passent et les chiens commencent à s’habituer à notre présence. Petit à petit, les plus téméraires s’approchent doucement. L’un d’eux s’arrête à quelques mètres à peine, nous regardant de côté. Je lui souris et lui parle doucement pour le rassurer. Alec bouge imperceptiblement dans ma direction, murmurant :

- Que lui est-il arrivé ?
- Maltraitance. Comme tous ceux qui sont ici. La plupart ont été battus, certains brûlés, utilisés comme chiens de combat, ou tout simplement abandonnés et attaqués dans la rue par d’autres chiens ou par des bêtes sauvages. Ils restent ici le temps de récupérer et de pouvoir nous faire confiance à nouveau.

Je n’ai pas cessé de fixer le chien qui nous observe aussi. Il finit par se lever

et approcher encore. Jusqu'à être si près de moi que je sens son souffle caresser mon bras. Il inspecte ma tenue, reniflant chaque centimètre. Puis il se couche près de moi, sa tête sur ma cuisse, plantant ses yeux dans les miens.

Ma main se décolle alors du sol pour venir se poser sur sa tête et après plusieurs passages, il ferme les yeux, confiant. Deux autres chiens nous rejoignent et je vois Alec se prendre au jeu.

– Les animaux sont extraordinaires. Ils offrent leur confiance aveuglément. Et même si des humains leur ont fait connaître les pires souffrances, ils nous donnent à nouveau tout. Leur compassion m'étonnera toujours. Ils sont tellement surprenants, si rares.

– Ça t'apaise de savoir qu'ils ont cette force en eux ?

– Ils me rassurent. Et ils m'ont souvent relevée. Ils m'ont appris que si eux peuvent refaire confiance, alors moi aussi. Et puis, ils me prouvent qu'il y a toujours de l'espoir. Ici, tout est fait pour que chacun retrouve une famille aimante.

– C'est un bel endroit.

J'acquiesce et continue à inonder les chiens qui nous ont rejoints de caresses et de mots doux. Nous restons assis là un long moment. Je remarque que certains abris commencent à être sérieusement délabrés et me promets d'en faire livrer de nouveaux dès que possible. Lisa tient ce refuge seule depuis des années et il arrive parfois que de mystérieux donateurs lui expédient des choses qu'elle n'espérait plus. Je pense qu'elle me soupçonne, mais elle n'en dit jamais rien, respectant mon choix de ne pas étaler mon argent. Lorsque je viens ici, je suis juste Aleyna, une étudiante adorant le contact des animaux. Ils m'apportent tellement sans jamais rien exiger en retour. Il est normal que je les remercie à ma façon.

Le temps a filé et il est temps de repartir. Sur le chemin du retour, Alec s'arrête un instant. Il bloque mon visage entre ses grandes mains et m'embrasse avec force. Je me laisse faire, surprise, mais envoûtée par ses lèvres délicieuses. Ses yeux me troublent en se posant sur moi et son sourire m'irise le cœur.

– Je ne pensais pas que ce serait possible, mais plus j'apprends à te connaître et plus je t'aime.

Ses lèvres tremblent et ses yeux me supplient. Je caresse sa joue et me hisse sur la pointe des pieds pour déposer un baiser au creux de ses lèvres.

– Je t’aime, Alec, cesse de t’en inquiéter.

Il glisse ses mains autour de moi et me colle à lui, enfouissant sa tête dans mon cou.

– Je sais. C’est lui qui me fait crever de trouille : ton amour pour moi. Parce que je sais que tu m’aimes au point de me quitter...

Je ne veux pas lui mentir. Alors je ne lui réponds pas, me contentant de lui répéter ces terribles petits mots qui engendrent tant de grandes complications.

Je l’aime...

Chapitre 58

Alec

Nous venons de rentrer et je suis encore dans l'entrée, pensif. L'anxiété commence à me ronger de l'intérieur et je peine à me contenir devant Aleyna. Elle revient du salon, glisse ses mains sous la veste que je n'ai même pas retirée et me regarde avec inquiétude.

- Alec...
- Je vais bien.
- Évidemment. Écoute, je vais prendre un bain et ensuite appeler mes parents pour prendre de leurs nouvelles.
- Oui ?
- Profites-en pour aller courir, ça fait des jours que tu n'y es pas allé.
- C'est bon, ça va.
- Je pense que ça t'évitera d'exploser ! Tu es tendu, Alec, je le sens.

Je souffle, la soulève contre moi pour hisser sa bouche à hauteur de la mienne. Je l'embrasse délicatement, cherchant à gagner du temps. Elle m'interrompt et me donne les clefs de ma moto.

- Ne conduis pas trop vite.
- Aleyna...
- Non ! Tu as le droit d'avoir peur, d'être en colère et de ressentir tout un tas d'autres émotions. J'ai évacué tout ce qui débordait grâce au refuge mais je sais que toi, tu as besoin de te dépenser. Alors vas-y !

Géniale ma technique infailible pour cacher mes émotions...

Elle a raison, je suis sur le qui-vive depuis des heures et j'ai besoin d'évacuer avant d'affronter la journée de demain. Mon corps est attiré par la porte mais ma tête m'incite à rester. Aleyna me pousse à sortir et m'embrasse sur le palier.

- Je ferme à double tour, pars sans crainte.
- Garde ton téléphone près de toi.
- Promis.

Je l’embrasse avec une passion dévorante et douloureuse. La quitter est toujours une épreuve, un réel manque physique qui me blesse irrémédiablement. Nos corps se séparent malgré moi et je descends les marches, le cœur retourné.

- Oh, Alec !

Je me retourne, déjà inquiet, mais elle me sourit avec espièglerie.

- Lorsque tu rouleras bien trop vite avec ton bolide, s’il te plaît, fais attention.
- Promis.

Je retrouve ma moto dans le parking souterrain de la résidence et une fois dessus, un peu de ma tension s’échappe déjà. Une fois dans la rue, je ne cesse d’accélérer, souriant en pensant à ma princesse. Comme promis, je suis vigilant à ce qui se passe autour de moi et je me faufile dans la circulation sans problème.

Je rejoins ensuite une route peu fréquentée et ne surveille plus mon compteur jusqu’à ce que j’arrive aux abords du campus. Je me rends immédiatement dans la chambre que nous occupons avec Erwin pour récupérer des affaires. Finalement, je me rends compte que je commence à avoir plus de vêtements chez Aleya qu’ici. Mais ça ne me déplaît pas. Au contraire... Erwin passe aussi énormément de temps chez Emmy et notre chambre paraît bien triste sans notre bordel ambiant. Je m’assois quelques minutes sur mon lit, songeur. Les choses ont tellement changé depuis quelques mois.

Mentalement, je retrace tout ce qui m’est arrivé depuis le départ de mon père et les vertiges m’inondent. Mon corps est transporté entre cauchemar et émerveillement. Je viens de connaître les pires moments de ma vie et pourtant, je ne voudrais rien changer. Imaginer ne pas l’avoir rencontrée est impossible. Peu importe tout ce que je devrai encore affronter pour elle, je suis prêt à tout.

Une petite voix intérieure tente de me contredire et je me dépêche d'enfiler mes affaires de sport pour aller courir.

Trente-cinq minutes plus tard, ma tête me fait souffrir bien plus que mon corps. Je décide de continuer à courir, tâchant de me vider le cerveau, mais rien n'y fait. Les images d'Aleyna à l'hôpital, avec ce salaud près d'elle sans relâche, me foutent en l'air. J'ai déjà travaillé avec des patientes ayant choisi l'avortement. Peu importe la raison, ce n'est jamais une chose facile. Elles souffrent souvent de lésions psychologiques très intenses malgré le fait que ce soit leur choix. Aleyna n'a pas eu cette possibilité. De choisir. De se préparer. Ni même de s'en remettre sereinement. La colère recommence à bouillonner en moi et je sens que courir ne sera pas suffisant. Je me rends dans l'une des annexes du campus où ont été installés de petits équipements sportifs, appareils de musculation et autres accessoires. La salle est presque vide, les étudiants étant tous en vacances. Je me dirige directement vers le fond, où se trouvent les sacs de frappe.

Durant notre adolescence, lorsque le père d'Erwin en a eu marre de nous voir traîner et commencer à faire des conneries dans le quartier, il nous a forcés à nous occuper autrement, en nous inscrivant dans une salle du quartier qui ne proposait qu'une seule activité : la boxe. Nous n'en avons pas fait assez pour être performants mais je sais encore comment taper dans un sac. Je protège mes mains et me mets à frapper.

Mes premiers coups sont mous et je m'essouffle rapidement après ma course qui m'a déjà fatigué. Pourtant, la petite voix se refait malicieuse au fond de ma tête, prenant ses aises et occupant de plus en plus d'espace.

Et si elle est enceinte de cet enfoiré ?

J'ai essayé de me persuader que j'y ferais face. Mais je me suis menti à moi-même. Je le sais. Aleyna le sait. Et c'est pour ça qu'elle envisage de me quitter. Je l'ai senti dans sa façon de se comporter. Elle veut m'épargner et moi j'étouffe déjà de l'intérieur à cette idée.

Je me mets à frapper avec davantage de puissance et de vitesse. La sueur inonde mon front et jusqu'à mon torse et mon rythme cardiaque s'accélère. Je ne pourrai pas élever cet enfant. Je sais qu'il n'y sera pour rien, qu'il n'a

absolument pas demandé à être rejeté. Mais comment je pourrais l'aimer alors qu'il aura des traits de ressemblance avec ce monstre ? Comment je pourrais le voir détruire Aleyna chaque jour davantage ?

Je sais qu'elle refuse d'abandonner et qu'elle fera tout pour élever cet enfant. Même si ça doit finir par la tuer. En cette seconde, je lui en veux d'être si protectrice envers les autres.

Car au final, c'est toujours elle qui en subit les conséquences.

J'aimerais qu'elle cesse de se culpabiliser et de porter le poids du monde sur ses épaules. Pourquoi n'aurait-elle pas le droit de lâcher un peu la pression ? Cet acharnement totalement injuste m'écœure violemment.

Je frappe. Encore. Et encore.

Les jointures de mes doigts me brûlent mais j'ignore la douleur physique pour évacuer la pression psychologique. Le sac vibre sous les coups et si j'étais dans un film, il se décrocherait du plafond pour intensifier ma colère. Mais dans cette réalité, il se contente d'amortir bruyamment mes coups.

Les minutes s'étalent jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Je m'effondre, m'accrochant au sac et tente de retrouver mes poumons qui ont dû s'éclater sur le sol. Je peine à récupérer mais je dois bouger pour récupérer mon téléphone qui vibre au fond de mon sac.

Aleyna...

– Tout va bien ?

– Oui ! Je me demandais juste si tu allais rentrer dormir ?

Hein ?

J'éloigne le téléphone pour observer l'heure.

Merde !

– Bien sûr que je vais rentrer. Je n'ai pas vu l'heure passer, excuse-moi. Je prends une douche et j'arrive.

- Prends ton temps et sois prudent.
- Promis.

J'enfourne le téléphone au fond de mon sac et me dépêche de rejoindre ma chambre pour me doucher. Mes mains sont à vif et me brûlent. J'enfile un tee-shirt noir à manches longues pour cacher les plaies, finis de m'habiller et me dépêche d'aller retrouver ma moto.

Je suis sur les marches qui mènent à l'appartement lorsque mon téléphone tressaute à nouveau dans ma poche.

[Il n'aura pas fallu attendre longtemps. J'ai un plan, appelle-moi demain. M]

J'ouvre la porte, le nez sur mon téléphone, le cœur ayant encore loupé un battement. Je ne m'attendais effectivement pas à ce que ce soit si rapide. Tant mieux. Il n'y a plus qu'une seule lumière dans l'appartement et elle vient du bureau. Aleyna est dans le canapé, sous une couverture. Elle me décroche un magnifique sourire auquel je réponds.

- Je suis contente que tu sois rentré, ça ne te dérange pas qu'on dorme ici ?
- Bien sûr que non.

Je sais que ce bureau la rassure et je souris doucement en songeant que c'est avec moi qu'elle a passé sa première nuit dans la chambre qui ne servait alors à rien. J'enlève mon jean et ma veste mais garde mon tee-shirt pour la rejoindre sous la couette.

Nous nous allongeons l'un contre l'autre, en silence. Nos yeux se fixent un long moment, cherchant à savoir comment chacun se sent. Aleyna finit par effleurer mes lèvres avant de se lover contre mon torse.

- Tu te sens mieux ?

Je repense au message de Matt...

- Oui, bien mieux.

Je ne sais pas ce que demain va nous apporter. Mais je me battraï. Même contre elle s'il le faut. Je suis prêt à tout pour ne pas la perdre.

Oui, vraiment à tout...

Chapitre 59

Aleyna

Cela fait plus de cinq minutes que je fixe mon reflet dans la glace de la salle de bains. La nuit blanche ne m'a visiblement pas réussi. Mes yeux sont cernés et ma peau d'une pâleur inhabituelle. Je me regarde encore, songeant à cette journée qui s'annonce. J'ai l'impression d'être en équilibre instable sur une planche pourrie. Je ne sais pas encore de quel côté je vais tomber, ni à quel point ce sera douloureux. Le malaise gagne mes jambes et je me retiens au lavabo pour ne pas m'effondrer complètement.

Deux mains puissantes enserrant ma taille et m'écrasent contre ce corps que j'aime tant sentir près de moi. Je me laisse aller à son étreinte, observant son visage, marqué, lui aussi, par ces heures sans sommeil.

- Il faut qu'on y aille, mon amour.
- Je sais.

Dans la voiture, nous ne disons rien. C'est inutile. J'ai tenu à conduire. C'est la première fois que je reprends le volant depuis ma sortie de l'hôpital. Et c'est pour y retourner. Quelle ironie. Pourtant, cela me permet de contrôler au moins une chose dans cette saloperie de journée.

Une demi-heure plus tard, nous sommes dans le bureau d'un des médecins avec qui Alec travaille. J'ai fait une prise de sang et nous serons donc fixés dans quelques heures.

- Rappelle-moi ce qu'on fait là ?
- Aleyna... Je tiens à ce que tu te fasses correctement examiner. Que tu sois enceinte ou non, tu dois être soignée.

J'aurais voulu rentrer et fermer les yeux jusqu'aux résultats. Mais Alec est si inquiet que je ne peux pas lui faire ça. Lorsque le médecin arrive, il nous

sourit chaleureusement en s'installant derrière son bureau.

– Bien, racontez-moi ! Alec m'a confié que vous souffriez de douleurs intenses dans le ventre ainsi que de nausées et vomissements, c'est bien cela ?

Je hoche la tête, ayant du mal à desserrer les dents. Alec saisit ma main et s'adresse directement au médecin.

– Elle a déjà eu des symptômes similaires il y a plus d'un an, et cela avait révélé une grossesse.

Vomir.

Je me contiens, écrasant la main d'Alec au passage.

– Je comprends que vous soyez inquiets quant à une éventuelle grossesse. Et si tel est le cas, nous serons là pour vous accompagner, quelle que soit votre décision. Mais nous devons aussi envisager d'autres explications. Le stress peut provoquer d'énormes dégâts sur votre estomac, sans compter les traitements médicamenteux auxquels vous avez été soumise suite à votre coma.

– Et les douleurs au ventre ?

– Sont-elles omniprésentes ? Sous forme de crises ?

Cette fois-ci, ils me regardent tous les deux. J'inspire doucement et tente de donner une réponse précise.

– Elle n'est pas toujours présente, non. Mais parfois, elle est très intense. Fugace mais intense.

Alec se racle la gorge, mal à l'aise.

– Je... enfin... j'ai remarqué que ça arrivait souvent après un rapport sexuel.

Aïe.

– C'est plus fréquent qu'on ne le pense, Alec.

Je sens mon amant se raidir près de moi.

– Est-ce que c’est moi qui lui provoque ces douleurs ?

N’importe quoi.

– Non, ce n’est pas du tout ce que j’ai voulu dire. Il y a des variantes anatomiques chez les femmes et leur utérus peut être orienté différemment de la norme, ce qui peut expliquer ces douleurs. Dis-moi, tu n’as pas de cours d’anatomie et de gynécologie dans ton cursus ?

Le médecin nous sourit et l’atmosphère se fait moins glaciale. Il se lève et tapote l’épaule d’Alec.

– Ne panique pas, on va bien s’occuper de ta fiancée, lui faire passer différents tests et crois-moi, vous repartirez bien plus sereins.

Il nous demande de rester dans cette salle de consultation avant de s’éclipser. Je me tourne vers Alec, qui semble soudain fasciné par ses chaussures.

– Ta fiancée, hein ?

– Oh, tu sais, c’est un médecin d’un certain âge, les conventions, tout ça. Je ne voulais pas qu’il pense que tu n’étais qu’une simple...

– Poufiasse de passage ?

Alec éclate de rire et m’attire sur ses genoux. Je passe mon bras derrière sa nuque et l’embrasse doucement.

– J’allais dire une simple amie !

– Merci de prendre soin de moi, c’est adorable.

– Mais ?

– Cesse de croire que tu me fais du mal.

Je vois dans ses yeux que le chemin à parcourir pour y arriver sera encore long.

La matinée se poursuit entre examens et entretiens avec des médecins. Alec m’a même fait l’affront de rencontrer une psy. Je viens de terminer notre entrevue imposée et je vais rejoindre mon *fiancé* qui m’attend dans le couloir.

– Alors ?

– Hum... Elle a l'air sympa.

Il me regarde attentivement, cherchant à savoir à quel point mon ironie dissimule mon agacement envers lui.

– Tu ne lui as rien dit, c'est ça ?

– C'est ça.

– Aleyna...

Mon beau brun prend son visage dans ses mains et se masse les yeux. Je l'interromps, ouvre ses bras et viens m'asseoir sur ses genoux.

– Je n'ai rien à lui dire.

– Vraiment ?

– C'est à toi que je parle, Alec. Seulement à toi. S'il te plaît, ne me demande pas de me confier à quelqu'un d'autre.

Il enfouit sa tête dans mon cou et me serre contre lui. Je caresse ses cheveux et nous restons assis là pendant de longues minutes. Nos corps se rassurent l'un l'autre en silence.

Pourtant, mon cœur me fait mal. Je ne peux m'empêcher de penser que ce sont peut-être nos derniers moments ensemble.

Je n'ai pas changé d'avis concernant ma décision. Bien sûr, je sais que je devrai attendre plusieurs semaines avant de pouvoir faire un test de paternité, mais si je suis enceinte d'Élias, alors je quitterai Alec.

Personne ne mérite qu'on lui impose une telle chose.

Le médecin que nous avons vu ce matin se tient près de nous, mon dossier entre les mains. Crispés, nous le suivons jusqu'à son bureau afin de connaître les résultats.

Pitié, je vous en supplie, qui que vous soyez qui entendez ma prière et décidez de mon destin, faites en sorte que je ne sois pas enceinte de ce monstre. Pitié.

Parce que non, personne ne mérite qu'on lui impose une telle chose.

Pas même moi.

Chapitre 60

Alec

Nerveux. Fébrile. Impatient.

Voilà comment je me sens. Une douleur s'est logée dans ma nuque et mes cervicales me font vraiment souffrir. Je les masse distraitement avant de me reconcentrer sur le docteur Ellis. Il ouvre le dossier d'Aleyna, en parcourt les pages, griffonnant quelques mots ici et là, puis relève enfin la tête vers nous.

– Bien, vos examens n'ont rien révélé d'alarmant, mademoiselle Evans. Votre estomac souffre à cause d'un stress persistant et de vos habitudes médicamenteuses. Mais nous allons pouvoir régler ça facilement, ne vous en faites pas.

Stress et médicaments... Sans blague. Elle tient le coup depuis deux ans grâce aux comprimés qu'elle avale, pas étonnant que ça ait fini par lui bousiller l'estomac.

Une question reste en suspens et visiblement, Aleyna ne peut plus attendre.

– Est-ce que je suis enceinte ?

– Oh ! Excusez-moi, j'aurais dû commencer par ce point.

Il fouille à nouveau dans ses feuilles et mon cœur se cache dans un coin sombre de ma cage thoracique. Ses yeux lisent les résultats pendant que ma main s'accroche désespérément à celle d'Aleyna.

Et il s'exprime enfin. Voilà, nous avons notre réponse.

Je n'arrive pas à faire taire mon cerveau. Les mots s'y emmêlent, me collant une sacrée migraine. Aleyna s'agite à côté de moi.

– Vous en êtes certain ? Il peut y avoir une erreur, n'est-ce pas ?
– Mademoiselle Evans, nous ne parlons pas ici d'un test de grossesse mais d'une analyse sanguine. Il n'y a aucune erreur possible.

Il griffonne une ordonnance et la donne à Aleyna.

– Prenez ce traitement et vos nausées et vomissements disparaîtront vite, mais surtout ménagez-vous.

Il nous raccompagne jusqu'à la sortie et je le remercie, encore perdu dans mes pensées incohérentes.

– Continue à bien prendre soin d'elle, Alec, et tout ira bien.

Nous sortons de l'hôpital et une fois devant la voiture, Aleyna m'arrête. Elle saisit mes mains et me regarde, au bord des larmes.

– Je... Alec, dis-moi que j'ai bien entendu.

Visiblement, je ne suis pas le seul à avoir du mal à assimiler les mots prononcés par le médecin. Je pose ma main sur sa joue et maintiens son visage.

– Aleyna, tu as bien entendu.

Ses larmes se libèrent et elle me demande de répéter.

– Le médecin a été parfaitement explicite. Tu n'es pas enceinte. Seulement extrêmement stressée.

Elle rigole entre ses larmes de soulagement et heurte mes lèvres avec sa bouche.

– Je ne suis pas enceinte.

– Non. Tout va bien.

Nos bouches s'écorchent sous nos baisers entrecoupés par nos mots de bonheur. Je suis tellement soulagé. J'attrape le menton d'Aleyna et dépose des centaines de bisous partout sur son visage en lui répétant à quel point je l'aime. Mes larmes viennent se mêler aux siennes et nous restons au milieu du parking

à rire et à nous embrasser sous les yeux amusés des passants.

- Je te ramène chez toi.
- Chez nous !

Chez nous.

Oui, ça me plaît.

Nos bouches ne se quittent pas dans l'escalier qui mène à notre appartement. La porte se referme sur nous et nos vestes s'écrasent par terre. J'attrape Aleya sous les fesses, la hisse contre mes hanches et la presse férocement contre le mur de l'entrée. Elle enlace ses mains derrière ma nuque et j'enfouis ma bouche dans son cou pour mordre sa peau. Elle glisse alors ses doigts dans mes cheveux et mon corps s'écrase contre le sien. Nos souffles se répercutent sur les murs du couloir et nos langues s'emmêlent insatiablement. Je la repose par terre sans cesser de l'embrasser et nous nous rendons tant bien que mal dans la chambre. Je me cogne dans le chambranle de la porte et Aleya se moque de moi.

- Je me suis fait mal !

Elle n'est qu'à quelques pas de moi, debout devant le lit. Son débardeur a glissé vers le bas, laissant entrevoir ses seins. Elle suit mon regard et retire doucement son haut, faisant accélérer mon rythme cardiaque. Ses mains effleurent sa poitrine et je me retiens de la renverser sur le lit. Lascivement, sans aucune vulgarité, elle retire son pantalon alors que le mien se déforme. Ses courbes voluptueuses me font tourner la tête, m'offrant de sublimes images.

Elle est si belle.

- Tu comptes approcher ?
- Je pourrais rester là à t'observer pendant des heures.

Ses sourcils se lèvent et son sourire s'étire.

- Bien. Dans ce cas, je vais me mettre au lit.

Elle se tourne et ses mains remontent dans son dos pour venir dégrafer son soutien-gorge avant d'en faire glisser les bretelles pour finalement le laisser tomber sur le sol, m'enflammant totalement. J'enlève mon haut en une fraction de seconde et viens plaquer mon torse contre son dos.

– Pas question que tu ailles dans ce lit sans moi.

Le contact de nos peaux me fait suffoquer d'extase. Je l'incite à se retourner et j'attrape à nouveau ses lèvres, l'embrassant fougueusement. Elle s'approche alors un peu plus, et la douceur de sa poitrine contraste avec la dureté de mon torse, m'enivrant davantage.

Les derniers jours ont été si difficiles. Savoir qu'elle va bien et qu'elle n'est pas enceinte agit sur nous comme une véritable libération et nos corps s'apprêtent à combler le manque dont nous avons souffert l'un de l'autre.

Mes mains se mettent à explorer ses cuisses puis dessinent le contour de sa lingerie, avant de la faire glisser jusqu'à ses pieds. Mes doigts s'amuse alors avec son anatomie et je la sens trembler contre moi. Je la caresse longuement, ne me lassant jamais de lui donner du plaisir et d'entendre ses gémissements. Elle s'écroule finalement contre moi et mes mains retrouvent ses hanches, la laissant récupérer son souffle. Sa bouche vient sur la mienne et ses mains déboutonnent mon pantalon, le poussant vers le sol, emmenant mon caleçon avec lui. Elle inverse nos places et me pousse à m'asseoir sur le bord du lit. Elle finit d'enlever mes vêtements et s'installe sur mes genoux. J'embrasse sa poitrine tout en jouant avec ses cheveux et elle finit par se retrouver allongée sur moi.

Sa bouche brûle mon visage avant de venir explorer mon cou puis mon torse. Sa langue dessine des mondes imaginaires sur ma peau et mon corps se soulève dans un rythme totalement effréné. Je ferme les yeux, emporté par sa douceur et ne les rouvre qu'en sentant ses lèvres sur mon sexe. Une délicieuse chaleur m'envahit mais je fais tout pour l'inciter à remonter. Elle repousse mes mains et continue ses caresses jusqu'à me prendre dans sa bouche. La sensation est vertigineuse et mes mains agrippent les draps. Je sens que je ne vais pas pouvoir me contenir indéfiniment et cette fois-ci ne lui laisse pas d'autre choix que de cesser ses caresses indécentes. Je roule au-dessus d'elle et inonde à nouveau son corps de baisers. Nos bouches s'unissent encore jusqu'à nous

faire manquer d'air, mes doigts s'insinuent à nouveau en elle et nos corps n'en peuvent plus de s'attirer sans s'unir. J'entends sa main tâtonner vers la table de nuit et le tiroir s'ouvrir. Je ne détache pas ma bouche de sa poitrine, l'entendant déchirer la protection du préservatif qu'elle glisse dans ma main et que j'enfile rapidement.

Elle me guide en elle et se cambre, m'offrant toute la liberté possible. Nous prenons tout notre temps, jusqu'à ce que nos gémissements soient incontrôlables au point de faire exploser nos corps d'extase. Nous restons ainsi encore de longues minutes, nous embrassant doucement.

– Je t'aime plus que tout, Princesse.

Mes mains caressent son visage et ses cheveux sans relâche pendant que les siennes glissent délicatement le long de mon dos.

– Je t'aime aussi, mon amour.

Je m'effondre sur le côté sans nous séparer. J'ai eu si peur de la perdre.

Putain...

Mes bras se resserrent encore autour d'elle, ne laissant plus rien passer entre nous. Nous partageons le même air et je dépose un baiser sur son front, reconnaissant que cette journée ne se termine pas autrement. Sans elle dans mes bras et avec un vide glacial dans mon cœur.

– Oh, Aleyna...

Elle sent ma détresse et relève la tête vers moi, bloquant ses yeux dans les miens.

– Chut... Je suis là, avec toi.

– Et moi, je suis... à toi.

Pour l'éternité.

Chapitre 61

Aleyna

Nous avons mal fermé les rideaux de l'immense baie vitrée et un rayon de soleil s'est faufilé jusqu'à mes yeux. Je m'étire paresseusement et me rends compte que je suis en plein milieu de cet immense lit dans lequel Alec et moi avons passé beaucoup de temps ces derniers jours. Je souris en l'entendant casser quelque chose dans la cuisine et jurer contre lui-même.

Après avoir appris que je n'étais pas enceinte, mon esprit a court-circuité.

De bonheur.

Une famille de papillons multicolores s'est même installée dans ma tête !

Dès notre interlude charnel terminé, j'ai demandé à Alec de faire ses bagages et nous sommes partis. J'ai loué une maison absolument adorable sur une plage privée et nous avons passé les derniers jours à faire tout ce dont nous avions envie.

Je revois avec délice nos nombreuses baignades, nos promenades le long de la plage et nos ébats sur le sable. Je me sens rougir et mon sourire s'étend davantage. Nous nous sommes initiés à la plongée, j'ai appris à Alec à faire du roller et lui m'a montré comment jouer au bowling sans me ridiculiser. Nous avons ri comme deux adolescents, nous poursuivant dans le supermarché local, faisant grincer les dents des employés et des habitués.

Mon téléphone vibre sur la table de nuit et je l'attrape pour y trouver un message d'Emmy.

[J'espère que je n'interromps rien de sexuel... Bon anniversaire à toi !! Vous rentrez quand ? Bisous !]

Merde.

Je n'ai pas vu les jours défilier. Et c'est déjà mon anniversaire. Je m'assois dans le lit et commence à répondre à Em' pour la remercier. Mais elle ne m'en laisse pas le temps, me demandant ce que j'ai prévu pour cette journée spéciale avec mon amoureux.

[Merci Em' ! Rien de particulier pour nous, Alec ne sait même pas que c'est mon anniversaire. Mais toutes les journées que nous passons ici sont tellement parfaites que ça m'est égal...]

À vrai dire, nous n'avons jamais eu l'occasion de parler de sujets aussi frivoles que nos dates de naissance. J'avoue connaître celle d'Alec, l'ayant lue sur sa carte d'étudiant. Justement, mon amant frappe doucement à la porte avant de faufiler sa tête dans l'encadrement. Son sourire me fait immédiatement bouillir de bonheur.

– Ma princesse est réveillée ?

– Oui, à peu près !

Il entre dans la pièce, un grand plateau dans les mains. Il le dépose sur mes genoux et m'embrasse furtivement.

– Bon anniversaire, mademoiselle Evans.

Explosion intérieure.

Il me sourit, fier de lui, et j'attrape la rose qui traîne sur le plateau pour en humer la divine odeur.

– Comment tu... ?

Il m'interrompt d'un baiser et je me laisse faire avec plaisir.

– Profite et mange !

Je m'exécute et dévore les pâtisseries devant le regard amusé d'Alec. Je pose ensuite le plateau plus loin et attire les lèvres de mon tendre brun sur les miennes.

- Hum... Non, Princesse, pas maintenant.
- Quoi ! C'est mon anniversaire !
- Je sais ! Debout !

Je ronchonne pour le principe mais me lève et enfile la robe que je portais hier. Je le suis jusqu'au salon et...

- Mais t'as fait nos bagages ?
- En route !

Cette fois, j'affiche une mine carrément boudeuse et Alec m'attire à lui en riant comme un sale gosse.

- Princesse, on part juste avec quelques heures d'avance.
- Hum... Alors ça y est, tu es las de moi ?

Il me fait regretter mon insinuation en m'embrassant si fort que je dois me raccrocher à lui pour ne pas reculer, ou pire, m'effondrer comme une idiote.

- OK, on y va.

Il prend le volant et je le laisse m'emmenner où il veut. Je m'assoupis pendant le trajet et en me réveillant, je m'aperçois qu'on est au pied de l'appartement d'Emmy.

- Tu m'as ramenée chez nous !
- Fine observation. Enfin, chez ta meilleure amie, en l'occurrence.
- Tu cherches à te débarrasser de moi ?
- Exactement ! Je dois aller chercher ton cadeau, et Emmy voulait passer du temps avec toi. C'est un jour spécial.

Emmy et moi avions l'habitude de nous voir à chacun de mes anniversaires et je suis touchée qu'Alec soit si attentif. Cette dernière ouvre ma porte à la volée en me jetant des confettis à la figure et en hurlant une chanson ressemblant vaguement à « Joyeux anniversaire ! » Elle me force à sortir de la voiture, tout en adressant un clin d'œil complice à Alec. Je fais le tour de la voiture et l'embrasse par la fenêtre.

- Merci, mon amour.

– Je t’aime.

Il s’apprête à partir mais je le retiens encore quelques secondes.

– Oh ! Et, mon amour, je n’ai pas besoin de cadeau. Tout est déjà parfait.

Il se marre et m’embrasse encore avant de déguerpir. Emmy me serre dans ses bras en éclatant de rire.

– Alors, surprise ?

– Oui, petite cachottière.

– Alec m’a demandé ce que tu avais l’habitude de faire pour ton anniversaire, je lui ai parlé de nos moments ensemble. Mais je lui ai dit qu’il pouvait être avec nous, vu que depuis que tu étais en couple avec mon frère, j’avais l’habitude de te partager, même ce jour-là. Il a insisté pour qu’on se retrouve juste toi et moi. Ton mec est parfait, ma belle.

Oh ça oui.

Il me laisse ma liberté, il sait à quel point c’est important.

Emmy m’emmène déjeuner dans mon restaurant préféré avant de me ramener chez elle. Je lui raconte mes vacances avec Alec, et elle se délecte des détails croustillants, renchérissant avec la soirée romantique qu’Erwin lui a offerte la veille. Ses yeux pétillent et je me moque gentiment d’elle. Nous sommes interrompues par la sonnette et Emmy saute sur ses pieds pour aller ouvrir. Une voix haut perchée vole jusqu’à moi et je me lève pour tomber sur un arc-en-ciel à ressorts !

– Aleyna ! Ma chérie ! Que je suis contente de te voir !

La tornade multicolore m’écrase dans ses bras avant d’attraper mes cheveux pour les tirer dans tous les sens.

– Alors, que doit faire Anouk sur tes cheveux ?

Elle sort déjà ses affaires et je n’ai toujours pas pu en placer une. Emmy s’approche de moi, hilare.

– Ne me regarde pas comme ça !

En vérité, je suis ravie. Anouk me demande encore ce que je veux en me disant que j’ai carte blanche pour mon anniversaire. Lorsque je lui annonce, elle ouvre grand la bouche avant de sauter sur place en criant.

– Alors là, c’est extraordinaire ! Anouk va faire de toi une autre femme !

Des heures plus tard, je me regarde dans le miroir et ne me reconnais pas. Je pousse un petit cri aigu qui fait sursauter Emmy et Anouk.

– Mon Dieu, ça ne te plaît pas ?

– Si, c’est magnifique.

Anouk nous quitte avec autant d’extravagance qu’à son arrivée et Emmy me regarde, les yeux brillants.

– Quoi ?

– Rien, tu respirez le bonheur. Je suis tellement heureuse pour toi.

Elle me serre dans ses bras et m’oriente à nouveau vers le miroir.

– Maintenant on va te maquiller et te choisir une tenue !

Tout à coup, j’ai mal au ventre et je me sens stressée.

– Merde, Em’, et si ça ne plaît pas à Alec ?

– Impossible, il t’aimerait même si tu avais une crête verte sur la tête !

– Tu penses ?

– Si vraiment ça lui déplait, il ne pourra s’en prendre qu’à lui-même.

– Pardon ?

– Il m’a demandé de lui conseiller un endroit où t’emmener pour te faire coiffer. Je lui ai donc répondu que je m’en occupais. Il avait vraiment envie que tu aies ce moment à toi.

Je me souviens de la conversation que nous avons eue avec Alec devant chez sa mère, à propos de mon envie de changer de couleur de cheveux. Du fait que j’en étais incapable lorsque j’étais soumise aux seules volontés d’Élias.

Et voilà. Aujourd'hui, il m'offre la possibilité de faire ce dont j'ai envie.

Il est si attentif à ce que je lui dis, si attentionné.

Bordel, ce que je l'aime.

Les papillons s'agitent joyeusement dans ma tête...

Chapitre 62

Alec

Je viens encore de briser un des verres et Erwin se fout de moi, tout en me tendant un carton pour y jeter les débris.

- C’est de la vaisselle qu’on aurait dû acheter pour l’anniversaire d’Aleyna !
- Merde, tu m’aides pas, là. Je fais que des conneries depuis ce matin.
- Pas étonnant, t’es une pile électrique. Désstresse !
- Il faut que tout soit prêt quand elle reviendra.
- Tout est déjà parfait, qu’est-ce que tu veux de plus ?

Je m’arrête une seconde. Observe l’immense table que nous avons dressée. La vaisselle est à sa place, les fleurs sont dans leurs vases et la décoration ne rend pas si mal malgré le fait qu’elle ait été choisie et installée par deux mecs. Je soupire. Erwin a raison, il faut que je me calme.

- Je voudrais juste qu’elle soit heureuse.
- Elle l’est. Arrête un peu de jouer au mec parfait parce qu’Emmy ne cesse de me rabâcher à quel point tu es génial, et ça commence à me gonfler.

Je me tourne vers lui, choqué. Heureusement, je vois qu’il plaisante. Enfin, au moins à moitié.

- Je suis loin d’être parfait. Mais c’est important qu’elle se sente bien.

Erwin s’approche de moi et me regarde avec tout le sérieux dont il est capable.

- Alec, tu sais que tu n’as pas à compenser tout le mal qu’il lui a fait ? Ce n’est pas à toi de racheter ses fautes.
- Oui, je le sais. Mais je veux qu’Aleyna puisse se rendre compte qu’elle est réellement libre et qu’elle a droit à tout ce qu’elle désire.

Mon téléphone sonne dans ma poche et mon cœur se met à battre plus fort, comme chaque fois que je vois son prénom apparaître.

[Merci de m'apprendre à profiter de ma liberté... et de me rappeler mes envies ! Changement de look radical, j'espère que tu aimeras... A]

[Aucun doute puisque je t'aimerai toujours. Bon anniversaire Princesse, j'ai
hâte de te retrouver...]

L'excitation m'envahit à nouveau et je me remets à tourbillonner dans l'appartement, sous le regard exaspéré mais amusé de mon meilleur ami.

– Tout le monde va bientôt arriver ! Tu peux aller chercher tu sais quoi ?

Erwin explose de rire tout en attrapant sa veste.

– Tu sais que tu n'es pas obligé de parler en code, on n'est que tous les deux !

– L'habitude ! Allez, dépêche-toi donc au lieu de papoter !

Il claque la porte, toujours hilare. L'imbécile. Je me précipite dans l'entrée et le hèle du haut de l'escalier :

– Hey, Erwin ?

– Quoi encore ?

– Merci. Pour tout ce que tu fais, merci !

– C'est ça, ouais. Va te doucher au lieu de raconter des conneries.

Il a filé et je me dépêche d'aller me laver. L'anxiété ne me lâche pas. J'espère qu'Aleyna sera heureuse des deux surprises qu'il lui reste encore à découvrir. J'enfile un jean noir et une chemise blanche offerte par Aleyna pendant nos vacances improvisées. Je colle du gel dans mes cheveux et inspire profondément. Plus de temps à perdre, la sonnette retentit.

– Mon chéri ! Tu es si beau et quelle bonne mine !

Ma mère m'étouffe contre elle, et ne me lâche qu'après que je lui ai demandé de me laisser respirer. Je me retrouve nez à nez avec les parents d'Aleyna, qui sourient devant mon air gêné.

- Merci d’être venus, monsieur et madame Evans.
- Merci de nous avoir invités.
- Alec !

La mini-tornade Evans me colle un bisou bruyant sur la joue avant de se faufiler dans l’appartement en courant. J’invite ses parents à entrer et à aller déposer leurs affaires dans le bureau. Erwin revient avec le cadeau d’Aleyna, que je lui demande d’installer dans la chambre. Les invités suivants font leur apparition et en les voyant monter jusqu’à moi, je dois inspirer profondément pour me calmer un peu. Ce mec a vraiment fière allure malgré la nonchalance de son style. Il me serre la main et nos yeux s’accrochent un instant avant qu’il ne me présente le vieil homme qui l’accompagne.

- Enchanté, monsieur Frederiksen.
- Appelez-moi Ned, jeune homme. Merci pour votre invitation.
- C’est moi qui vous remercie. Tous les deux, vous avez été très attentionnés avec Aleyna et elle sera ravie de vous voir.

Tout le monde fait connaissance au salon pendant que je vais vérifier que tout va bien dans la chambre. Erwin me tape sur l’épaule comme s’il était un coach encourageant son joueur fétiche.

- Emmy vient de m’envoyer un message, elles seront là dans quelques minutes. Ça va, toi ?
- Ouais... Je me demande ce qui m’a pris d’inviter cet apollon ! S’il la regarde plus de vingt secondes, je ne suis pas sûr de me retenir de lui envoyer un vase à la figure !
- OK... Bon, et bien, je serai à côté de toi pour retenir ton bras et protéger les fleurs !

Putain.

- Zen, Alec, je plaisante ! Tu vas très bien t’en sortir.
- Ses amis et sa famille sont là, j’ai plutôt intérêt.

Je souffle encore une bonne fois et nous sortons de la chambre. Je la ferme à clef et la fourre au fond de ma poche.

En avant !

Erwin reçoit un nouveau message. C'est le moment. Je préviens les invités et le silence se fait. Je cours jusqu'à la porte pour attendre les filles. Je les entends dans l'escalier et ouvre pour les accueillir.

Emmy me fait un petit signe de la main et se décale pour laisser apparaître Aleya.

Bordel.

Je n'arrive pas à refermer la bouche. Un son que je ne suis pas certain de vouloir identifier en sort et elle rit, enchantant mon esprit. Je lui souris à mon tour et l'attrape pour la coller à moi. Je l'embrasse comme si nous étions seuls. Sans retenue aucune.

- Alors, tu aimes ?
- Pfiou... Tu es magnifique. Je... Bon sang, tu es si belle, si rayonnante.
- C'est parce que je suis heureuse. Et c'est grâce à toi.

Elle m'embrasse et nos corps s'aimantent à nouveau. J'attrape son visage pour la regarder encore, les yeux pleins d'émotion.

- Comment est-ce que c'est possible ?

Je touche ses cheveux, encore et encore. Ils sont plus longs que lorsque je l'ai quittée ce matin et une magnifique couleur rouge les fait flamboyer.

- La magie des rajouts et d'une vive coloration !

Elle rit encore, et je ne peux me retenir de l'embrasser à nouveau. Elle caresse ma joue et attrape ma main.

- Et si on rentrait rejoindre Emmy ?

Ah oui.

Je n'avais même pas remarqué qu'elle était rentrée, trop occupé à contempler ma princesse !

Nous nous engouffrons ensemble dans l'appartement.

Surprise suivante !

Chapitre 63

Aleyna

Voir le sourire sur le visage d'Alec a suffi à me rassurer. Visiblement, ma nouvelle coupe lui plaît ! Quelle merveilleuse journée...

J'entre dans l'appartement et Alec m'invite à passer devant lui. J'avance, ne pouvant me départir de mon sourire lorsque mon cœur manque un battement :

– SURPRIIIISE !

Le choc est violent, mes veines tressaillent et un fort courant remue jusqu'à mes yeux, qui versent une larme. Je me tourne vers Alec et je sens qu'il est nerveux, attendant ma réaction. Nous n'avons pas le temps d'échanger ne serait-ce qu'un mot, car mes proches sont déjà près de moi, à s'extasier sur mes cheveux et à me souhaiter un bon anniversaire. Ils me tendent tous des choses dont je ne sais quoi faire, me serrent dans leurs bras et mon corps explose en milliers de petites bulles de bonheur. Elles viennent s'éclater sur Alec qui se tient un peu à l'écart en me souriant. Je lui murmure un « merci » de loin et ses yeux me sourient à leur tour. Je dépose les paquets sur une petite table avant d'accepter le verre que me tend mon père.

– Joyeux anniversaire, ma chérie.

Il dépose un doux baiser sur ma joue et glisse une enveloppe dans ma main.

– Papa, je n'ai besoin de rien, vous me gâtez déjà bien trop.

– On a failli te perdre cette année, ne me prive pas de la joie de célébrer ta présence, s'il te plaît.

Je souffle, incapable de refuser devant son aveu. Je le remercie en le serrant contre moi. Il me regarde tendrement, caressant ma joue.

- Tu as l’air d’être heureuse.
- Je le suis.

Mon père sourit. Il a l’air soulagé. Serein. Et ça n’était pas arrivé depuis longtemps. Il m’embrasse à nouveau avant de s’éclipser pour me laisser avec la mère d’Alec.

- Liz, merci d’être là. Je suis ravie de vous voir.
- Nous n’étions pas convenues que tu me tutoierais ?

Je lui souris timidement. Professeur. Belle-maman. Tutorer. Je vais devoir me concentrer. Elle me tend une enveloppe où mon prénom est inscrit de sa fine écriture et je me sens rougir.

- Liz, je...
- Ouvre.

Oui professeur.

J’extirpe une feuille de l’enveloppe et cligne des yeux plusieurs fois, hallucinée.

– Liz, vous... Comment est-ce possible ? Cette maison d’édition ne prend aucun stagiaire.

– L’un de mes amis y travaille. Je lui ai montré tes écrits et ça n’a pas été difficile de convaincre les responsables. Tes conventions sont signées, ton stage est assuré.

Je la serre dans mes bras, la remerciant mille fois pour ce rêve qu’elle met à ma portée. Quelle extraordinaire attention. Je me sens tellement aimée, si entourée. Je me laisse baigner dans ce sentiment de bien-être.

Nous échangeons de longues minutes avec Liz autour du stage qu’elle m’a offert sur un plateau ! Je suis tellement excitée, c’est une opportunité qui ne se reproduira pas. Alec nous rejoint enfin et passe un bras autour de mes hanches pour m’attirer vers lui. Je lui montre ce que sa mère vient de m’offrir et devant son air hagard, je lui explique les enjeux. Je parle vite et sautille comme une gosse. Il m’attire à lui et m’embrasse sous l’oreille :

- Je comprends que tu es heureuse, ça me suffit.
- Merci pour tout ce que tu fais pour moi.
- Profite de tes invités.
- D'accord.

Il me pousse doucement vers Ned et Deeks avant de m'abandonner. Dana est assise avec eux et je la soulève pour prendre sa place, l'installant sur mes genoux. Je vois qu'elle a donné ses dessins à Ned pour le remercier d'avoir réparé son carrousel. Le vieil homme est ému et la regarde si tendrement que mon cœur se remplit de guimauve. Deeks ne cesse de jeter des regards derrière moi et je devine qu'il observe Alec. Je ne pensais pas voir un jour ces deux-là dans la même pièce. Je les remercie d'être venus, leur assurant que leur présence est très importante. Nous trinquons ensemble et j'enfile les bijoux que m'a fabriqués Dana. Deeks me tend un petit paquet qui a la majestueuse forme d'un livre. Mes yeux brillent et mes mains tremblent lorsque j'effleure la couverture de ce livre très ancien, l'une des premières éditions de *Cendrillon*.

- C'est bien trop beau.

Il me serre contre lui et dépose un baiser sur ma joue.

- Rien ne l'est trop pour toi, Cendrillon.
- Merci.
- Retourne voir ton prince avant qu'il ne me provoque en duel.

Je me lève rapidement, dépose le livre en haut d'un meuble pour ne pas l'abîmer et vais rejoindre Alec. Il a l'air tendu et je glisse ma main dans la sienne, caressant sa peau avec mon pouce. Erwin lui lance un regard entendu avant de nous laisser.

- Princesse, si ce mec te touche encore comme ça, je...
- Chut.

Je le fais taire en l'embrassant tendrement sur les lèvres.

- Je suis à toi, Alec, ne l'oublie pas.

Son corps se détend et il me regarde tendrement.

– Tu es libre, Aleyna. Je ne cesse de te le répéter.
– Eh bien je choisis d’être libre avec toi. Je ne veux personne d’autre que toi, crois-moi.

Il caresse ma joue et soupire.

– Je te crois. Excuse-moi. J’essaie de prendre sur moi pour ne pas t’étouffer. Je ne veux pas être ce genre de mec. Mais quand je le vois te regarder avec envie et te serrer contre lui, ça me donne envie de lui en coller une.

Je rigole devant son air contrit et serre sa main davantage.

– Merci de les avoir fait venir, ça me fait très plaisir.
– Dans ce cas, je continue à prendre sur moi.

Son sourire se détend et ses yeux pétillent lorsqu’il les pose sur moi. Je l’entraîne à ma suite, décidée à ne plus le lâcher. Nous bavardons avec nos amis et nos parents et Alec parvient même à échanger quelques mots avec Deeks. La sonnette interrompt nos échanges et Alec me conseille d’aller ouvrir, l’air amusé. Je me dépêche d’y aller et saute dans les bras du nouvel arrivant.

– Matt, tu es là !
– Je n’allais pas manquer ça !

Il me serre contre lui et me tend une grande boîte que je me hâte d’ouvrir.

– Je l’ai achetée au cours d’un voyage ! Tu vas avoir un look d’enfer avec elle et tes cheveux rouges, tu es magnifique.

J’enfile la veste en cuir dans laquelle mon corps se plaît immédiatement et le remercie bruyamment avant de l’accompagner au salon. Alec me regarde avec gourmandise et je glisse une mèche de mes cheveux derrière mon oreille, provocatrice. Il hausse les sourcils et je lui souris avec espièglerie.

La soirée se poursuit tranquillement, les discussions vont bon train, et des rires fusent ici et là. Je passe de convive en convive, profitant de chacun. Plusieurs fois, je surprends Alec et Matt se parler en retrait des autres. Leurs mines et leurs cachotteries m’inquiètent mais je décide de ne pas m’en

préoccuper pour le moment, profitant de chaque seconde de bonheur.

Les heures passent et notre appartement se vide. Je remercie Erwin et Emmy pour leur aide et leur présence lors de cette merveilleuse journée. J'embrasse mes parents et ma petite sœur ainsi que Liz, leur renouvelant ma gratitude. Deeks et Ned me saluent à leur tour et Matt est le dernier à nous quitter.

L'appartement est soudain très silencieux et malgré la fatigue, j'ai une irrésistible envie de remercier l'homme qui a rendu tout cela possible. Je me plaque contre lui et l'embrasse, l'entraînant vers la chambre. Mais je me heurte à une porte close.

– Désolée, Princesse. J'ai une dernière surprise pour toi...

Chapitre 64

Alec

Aleyna me regarde avec une moue contrite.

- Quoi ?
- J’ai déjà eu assez de surprises aujourd’hui.
- Mais je ne t’ai pas encore offert de cadeau !

Mon sourire espiègle se perd dans son cou, où je dépose quelques baisers. Elle me résiste et pousse sur mes épaules pour m’éloigner.

– Je suis sérieuse, Alec, tu me gâtes beaucoup trop. Je n’ai besoin de rien de plus, tout est déjà parfait. Je ne veux pas que tu dépenses pour moi, ça me met mal à l’aise.

– Mon amour, je t’en prie. Je m’apprête juste à t’offrir un cadeau d’anniversaire. Et puis, je ne vais pas me ruiner pour te séduire puisque tu es déjà à moi.

Cette fois, elle sourit et laisse traîner ses doigts sur mes lèvres en inspirant exagérément.

- Très bien ! Dans ce cas, j’ai hâte de découvrir ce cadeau.
- Ferme les yeux !

Elle s’exécute et je glisse la clé dans la serrure avant de nous faire entrer doucement dans la chambre. Je vérifie que tout est en ordre et suis satisfait en me rendant compte que ça ne pourrait pas être plus parfait.

- Ton cadeau t’attend en plein milieu du lit. Tu peux regarder, maintenant.

Je suis son regard qui se pose sur la boule de poils à moitié endormie qui nous scrute vaguement. Mes yeux reviennent se poser sur Aleyna, dont la

bouche est restée entrouverte.

– Alec...Tu... Sérieusement ? Il est à nous ?

J'aime qu'elle parle de nous, et me mets à sourire bêtement.

– Eh bien, en réalité, il est à toi. Lisa m'a aidé à trouver un refuge. J'ai pensé qu'un chien ne serait pas heureux ici et j'ai remarqué à quel point tu adores le chat qui vit chez tes parents. Je sais que c'est un peu risqué comme cadeau, mais je...

Elle ne me laisse pas finir ma phrase et dissipe mes doutes en plantant ses lèvres sur les miennes.

– Merci. C'est le plus cadeau qu'on m'ait jamais fait.

Elle se tourne vers le lit et triture ses mains, soudain nerveuse.

– Aleyna ? Tout va bien ?

Une légère ombre passe derrière ses yeux, les assombrissant.

– Oui... C'est juste que j'ai du mal à réaliser qu'il soit vraiment là. Je... En fait, j'ai toujours rêvé d'avoir un animal à moi. Je m'étais toujours dit que ce serait la première chose que je ferais quand j'aurais mon propre appartement. Et puis... il y a eu Élias... Adopter un animal, c'est un engagement, c'est accepter de passer de nombreuses années ensemble. Or je n'avais aucun avenir. Du moins aucun dans lequel j'avais envie de me projeter. Alors le voir là, au milieu du lit, comme s'il était chez lui depuis toujours, ça me fait réaliser beaucoup de choses.

Je l'attire contre moi, caressant son visage avec mon pouce et sondant son regard.

– Je suis désolé, je n'avais pas mesuré les conséquences de ce cadeau.

Elle me sourit d'une façon nouvelle. Elle est heureuse, je crois. Vraiment heureuse.

– Je te l’ai dit, c’est le plus beau cadeau qu’on m’ait jamais fait. Merci.

Elle m’embrasse et je la serre contre moi, noyant mon nez dans ses cheveux et savourant ce drôle de sentiment qui m’envahit. Le bonheur. Oui, je crois bien que c’est ça.

Chapitre 65

Aleyna

Je souris à un chat. Enfin, à mon chat. Au nôtre. Quel engagement. La petite boule de poils me regarde en ronronnant. Elle n'a pas l'air perdue, ni effrayée. La chambre semble même lui appartenir. Je caresse son pelage beige et blanc tout en repensant à cette journée merveilleuse qui se termine. Il est tard et Alec revient avec une tasse de thé. Je me redresse pour l'attraper et m'assois en tailleur sur le lit. Le chat me regarde avec désapprobation, s'étire un peu et vient finalement s'installer sur mes genoux. Je ris doucement pendant qu'Alec lève les yeux au ciel.

– Finalement, j'aurais dû t'acheter un bijou. Ce chat est beaucoup trop proche de toi !

– Promis, c'est toi que j'aime le plus.

– Tu as intérêt !

Il m'embrasse délicatement avant de partir à nouveau dans le salon.

– Si tu me fuis, je vais peut-être changer d'avis !

Il réapparaît et laisse tomber sur le lit les paquets que j'avais mis de côté.

– Tu n'as pas ouvert tous tes cadeaux ! Et je t'ai aussi ramené ça !

Il agite le livre que m'a offert Deeks devant mes yeux et un petit paquet s'en échappe. Je l'attrape pour l'ouvrir tandis qu'Alec fronce les sourcils.

– Je te jure que si c'est une lettre d'amour, je le tue !

Un sautoir avec une chaîne en bronze glisse dans ma main. Un pendentif en forme de chaussure de couleur dorée se balance au bout du collier. Un petit mot l'accompagne :

Bon anniversaire, Cendrillon.

Je lève les yeux vers Alec. Son air tendu et sa contrariété ne m'échappent pas. Je dépose la boule de poils sur un oreiller et me lève pour le rejoindre. Je lui tends la chaîne et me tourne en dégageant mes cheveux. Je souris en l'entendant souffler puis je frémis lorsque ses mains effleurent mon cou. Le pendentif accroché, j'attrape mon téléphone, fais une photo et l'envoie à Deeks en le remerciant. Je me retourne pour montrer mon message à Alec avant de fermer mon téléphone.

- Tu vois, un message amical.
- Cesse de me torturer, Aleyna, ce mec te drague.

Je caresse ses mâchoires pour tenter de les desserrer puis fais glisser mes lèvres dessus, jusqu'à sa bouche. Il me résiste mais je ne m'avoue pas vaincue. Le dernier paquet vient d'Emmy et en voyant d'où il provenait ainsi que le clin d'œil appuyé de ma meilleure amie lorsqu'elle me l'a confié, j'avais décidé de le garder pour un moment plus opportun. Ce moment est arrivé. J'attrape le petit sac et me rends dans la salle de bains, laissant mon homme grogner gratter les oreilles du chat.

Je me douche rapidement et sors mon cadeau de sa pochette. Le rouge me monte aux joues en une fraction de seconde.

Em', tu es folle.

J'enfile le déshabillé noir et m'observe dans le miroir. Il est magnifique. En dentelle légèrement transparente, le décolleté fermé par de beaux rubans de soie noire. Je fais virevolter les volants du bas en tournant sur moi-même comme une petite fille. Je détache mes cheveux et les laisse tomber sur mes épaules et ma poitrine. Le rouge éclate sur le noir et je me trouve presque jolie. Je souris à mon reflet pour m'encourager et retourne dans ma chambre. Alec est allongé sur le lit, le chat sur le ventre et le regard perdu dans le plafond.

- Finalement, c'est moi qui vais peut-être jalouser ce chat.

Il souffle, attrape le chat pour le poser au sol et se redresse, visiblement prêt à en démordre avec Deeks et ses cadeaux.

– Aleyna, je...

Il s'interrompt en me voyant, se passe la main dans les cheveux et ouvre et ferme la bouche à deux reprises. Je ris nerveusement, soudain un peu mal à l'aise. Je n'ai rien d'une femme fatale et je ne sais pas jouer les séductrices. Alec a bondi hors du lit et je m'approche de lui, ondulant malgré moi dans une démarche que j'espère sexy.

– Est-ce que tu boudes encore ?

– Bordel, Princesse, tu triches, là !

Je lui souris avec espièglerie et me rapproche de lui très doucement. Je mords ma lèvre en levant les yeux vers lui et il parcourt la distance qui nous sépare encore en quelques secondes. Il m'attrape par les hanches et me colle contre lui, m'embrassant avec impatience. Sa main se fond dans mes cheveux et ses lèvres brûlent les miennes. J'interromps finalement notre baiser et tente de reprendre mes esprits quelques secondes.

– Alec... Je t'aime. Toi et seulement toi. Rien ne changera ça. Ni personne. Deeks sait où sont les limites, tu n'as rien à craindre. Ni de lui, ni de moi.

Il me fixe quelques secondes avant de dévoiler un sourire gourmand. Son sourcil se hausse et je glousse lorsqu'il me saisit par la taille. Il me dépose sur le lit et s'allonge sur moi, me dévorant du regard. Son doigt effleure mon front, mon nez et ma bouche avant de glisser sur mon cou et ma poitrine. Je m'agite sous l'effet de sa caresse et son doigt s'arrête sur la chaussure dorée, qui tombe parfaitement au creux de mes seins.

– Finalement, je vais peut-être l'aimer, ce cadeau.

Ses yeux me fixent, joueurs, et je ne peux m'empêcher d'attraper le bas de son tee-shirt pour lui retirer. Alors que mes mains s'attaquent à sa ceinture, il m'interrompt et les pose à plat sur le matelas, le long de mon corps.

– Laisse-moi te regarder.

– C'est une vilaine manie.

Je me tortille un peu, mal à l'aise, mais il attrape mon menton pour m'embrasser et me forcer à le regarder.

– C’est cette façon de te dévaloriser qui est une mauvaise habitude.

Il se redresse un peu et s’assoit à califourchon sur moi. Ses yeux fixent les miens un long moment avant de descendre sur mon corps. Et son regard me déshabille lentement, longeant ma nuque, glissant sur ma poitrine et savourant mon ventre et le haut de mes cuisses. Il se délecte de moi.

De moi.

– Tu es magnifique, Princesse.

Il ne me touche pas et pourtant, ma respiration est déjà plus intense. Ses mains se joignent enfin à ses yeux et caressent mon corps avant de venir agripper les lacets de mon déshabillé. Doucement, il le détache, laissant mes seins pointer de désir vers lui. Il les caresse doucement avant de venir y poser ses lèvres. Sa langue me fait gémir et mes mains se perdent dans ses cheveux que j’aime tant. Mon corps se cambre contre lui et notre étreinte dure jusqu’à ce que j’aie besoin de toucher sa peau. Mes mains s’attaquent à nouveau à sa ceinture et il me laisse enfin faire, mais il s’arrache à moi subitement et je grogne de mécontentement. Il se lève et rit doucement en enlevant son pantalon. Cette fois, c’est moi qui le dévore du regard, et lorsque son caleçon tombe à ses pieds, ma peau s’embrase.

– À quoi tu joues, Clarckson ? Viens ici.

Il me rejoint enfin et j’attrape sa nuque, profitant de son déséquilibre pour le pousser contre le lit. Ma bouche s’attaque alors à marquer son torse de son empreinte et mes mains ne cessent de caresser son corps. Alec finit par me soulever pour s’asseoir contre la tête de lit. Je me retrouve assise sur ses jambes, qu’il relève pour me soutenir. Ses mains agrippent mon visage et ses lèvres encerclent à nouveau les miennes. Mon corps me tire et mon bas-ventre le réclame en moi. Ses mains quittent mon visage pour saisir ma lingerie et la faire basculer par-dessus ma tête. Je faufile mes doigts entre nous pendant qu’Alec soulève mes fesses et, en quelques secondes, mon besoin est enfin comblé. Je m’appuie contre le mur pour me maintenir en équilibre et bouge en rythme sur mon amant, qui enfouit sa tête dans mon cou. Mes seins frottent son torse et nos corps s’imbriquent dans des mouvements

étourdissants.

– Prends... mes... mains.

Je réponds à sa demande et me maintiens grâce à sa force. Alors que le plaisir s'apprête à m'emporter, je la vois. Ma beauté. Dans ses yeux, je la perçois. Alec me regarde avec une telle intensité. Le plaisir gagne chaque parcelle de son visage et pourtant, je vois son regard. Qui me transperce d'amour et de sensualité. Ses prunelles brillent de milliers de morceaux de moi.

Je peux l'accepter.

Oui.

Dans ses yeux, je peux être belle.

Chapitre 66

Alec

Je paresse sous la couette tout en émettant de petits bruits ridicules à l'intention du chat, qui ne daigne pas venir me voir. Il est encore tôt, mais ma mère a tiré Aleyna du lit il y a déjà plus d'une heure. Moi qui rêvais d'une matinée farniente au lit avec elle... Je me résous enfin à me lever, prends une douche rapide et m'attaque au rangement de l'appartement. Le chat décide de me compliquer la tâche en jouant avec les rubans des paquets cadeaux et en vidant la poubelle derrière moi. Je peste gentiment contre lui, l'enferme dans la chambre et continue à nettoyer lorsque la sonnette retentit.

– Salut, Alec.

Je reste bouche bée quelques secondes avant de me reprendre et de bougonner malgré moi.

– Aleyna n'est pas là.

– Je sais.

Vraiment ?

– Tu la suis à la trace ?

– Non, elle m'a envoyé un message. Elle était ravie de rencontrer ses futurs collègues et les responsables de son stage.

– Je vois.

Je me passe la main dans les cheveux, nerveux. Mes mâchoires se ferment et j'ai envie de lui fermer la porte à la gueule.

– Non, justement, tu ne vois pas. Je suis venu pour te parler. On est mal partis tous les deux, laisse-moi entrer, s'il te plaît.

Je souffle, partagé. Je n'ai aucune envie de lui parler mais j'ai promis à Aleyna... Je me pousse pour le laisser entrer et referme la porte avant de le suivre et de l'inviter à s'asseoir.

Nous nous dévisageons quelques minutes. Je le jauge mais il a l'air serein, sûr de lui. Il ne manque pas d'air de se pointer ici, sérieux.

– Alors, qu'est-ce que tu voulais me dire ?

– Aleyna t'aime. Je le sais et je le respecte. Je mentirais si je disais qu'elle ne m'attire pas. Il y a quelque chose en elle qui fait qu'on a envie de l'aimer. Mais elle a toujours été très claire, et je ne risquerai pas de perdre son amitié en tentant quoi que ce soit.

Quelle franchise.

Sa démarche m'étonne mais je dois dire que ça l'honore.

– J'apprécie ton initiative, Deeks. Je peux comprendre ce que tu me dis, je suis même bien placé puisque je l'ai aimée dès que je l'ai vue.

– Tout ce que je veux, c'est qu'il n'y ait pas de malentendu entre nous.

– Je t'ai détesté sans te connaître.

– Normal, vu que je venais de passer la nuit avec ta nana.

Il se marre, l'idiot. Mais j'ai l'impression qu'il est sincère, malgré ses provocations.

– C'est vrai. Merci de me le rappeler.

– Elle était dans un sale état, tu sais.

Mon visage se crispe douloureusement en songeant à cette nuit-là.

– Ouais... J'imagine...

– Tout ce que je veux dire, c'est qu'elle m'a appelé car elle n'arrivait pas à te joindre. C'est mon amie, alors je suis venu l'aider. C'est tout. Je l'ai emmenée chez moi, je l'ai rassurée comme j'ai pu et ensuite je te l'ai ramenée.

– Merci. Elle avait besoin d'aide et je n'étais pas là pour elle. Alors merci.

– Pas de soucis. Tu vois, je ne suis pas une menace Alec. Juste un ami. Je ne te demande pas de m'apprécier, je voudrais juste ne pas mettre Aleyna dans l'embarras vis-à-vis de toi.

Je vois ce qui a plu à Aleyna chez ce mec. Sa nonchalance et son honnêteté font de lui une personne attachante. Il est déjà debout, prêt à partir. Je me lève pour le raccompagner et le retiens dans le couloir de l'immeuble avant qu'il ne descende.

- Je peux te demander quelque chose ?
- De foutre la paix à ta nana ?

Je souris, amusé, avant de reprendre mon sérieux.

– Non. Si jamais quelque chose devait m'arriver, est-ce que tu pourras veiller sur elle ?

Il me regarde sans sourire. Avec des yeux pleins de suspicion.

- Pourquoi est-ce qu'il t'arriverait quelque chose ?
- Promets-moi juste de ne pas la laisser tomber.
- Je serai là pour elle.

Il se retourne, descend quelques marches avant de s'arrêter pour me regarder.

– Je peux comprendre que tu aies envie de la protéger, mais quoi que tu t'apprêtes à faire, réfléchis bien. Parce qu'elle ne supportera pas de te perdre.

Il s'en va et je reste sur le seuil de la porte, à fixer l'endroit où il se trouvait, comme un con. Finalement, j'attrape mon téléphone et compose le numéro de Matt.

- Alec ? Tout va bien ? On devait se joindre seulement ce soir.
- Aleyna n'est pas là, tu peux passer ?
- Je serai là dans quinze minutes.

Il a raccroché.

Putain...

J'ai besoin qu'il me dise qu'on a pris la bonne décision.

Chapitre 67

Aleyna

Quelle matinée ! Liz est venue me chercher très tôt car l'opportunité de rencontrer monsieur Larztberg, le responsable de la maison d'édition où je réaliserai mon stage, s'est présentée. Ce dernier possède des bureaux à l'étranger et est très souvent absent. Le rencontrer était inespéré. Il nous a fait visiter les lieux, et j'ai bu chacune de ses paroles. Je suis très reconnaissante envers Liz, même si elle ne cesse de me répéter que ce n'est rien.

– Merci de m'avoir ramenée, Liz. Vous montez ? Vous pourriez déjeuner avec nous, Alec serait ravi.

Elle rougit subitement et je ne peux m'empêcher de lui sourire doucement.

– Vous êtes déjà invitée, peut-être ?

– En effet, oui.

Elle lève les yeux vers les fenêtres de notre appartement, soupirant légèrement.

– Ne vous en faites pas, je ne dirai rien à Alec. Et rassurez-vous, Liz, vous ne faites rien de mal. Tout le monde a droit au bonheur.

Je descends de la voiture, la remerciant encore et, avant de fermer la porte, lui demande de renouveler ma gratitude à monsieur Larztberg. Cette fois, son teint vire au rouge foncé et ses yeux m'interrogent.

– Il y a des regards qui ne trompent pas, Liz.

Nous échangeons encore un sourire avant que je referme la portière, la laissant partir pour son rendez-vous galant. J'ai hâte de retrouver Alec et je cours presque dans l'escalier qui mène à notre appartement. Alors que je

pousse la porte, un courant d'air menace de la claquer et je devine qu'il doit être sur le balcon, en train de fumer. Je retiens la porte pour la fermer doucement, dépose mes affaires et me dirige silencieusement vers le salon, prête à surprendre mon amant.

Je rêve !

La surprise est pour moi, finalement. Alec est bien dehors, mais il n'est pas seul : Matt est avec lui. Ils sont concentrés dans leur discussion et me tournent le dos. Je m'approche assez pour entendre Alec maugréer.

– Si elle l'apprend, c'est elle qui me tuera. Je n'aime pas lui mentir.

– Je sais, Alec. Mais on a déjà eu cette conversation, et on n'a vraiment pas d'autre solution. Du moins, aucune que tu aies acceptée. Tu ne dois rien lui dire, sinon elle va...

Ça suffit.

Je débarque sur le balcon, comme une diva en furie.

– *Elle* va quoi ?

Matt et Alec se tournent tous les deux vers moi, avec les visages de deux enfants pris sur le fait.

– Aleyna.

Alec esquisse un geste vers moi mais je l'interromps, trop furieuse pour le laisser approcher.

– Non ! Vous allez me dire ce que vous manigancez tous les deux. Vous pensez que je ne vous ai pas vu venir ? Avec vos messages dissimulés, vos échanges discrets hier soir et maintenant votre entrevue dans mon dos. Bon sang, vous allez me dire ce que vous foutez ?

Je leur hurle dessus. Leurs cachotteries me mettent en colère, c'est vrai. Mais j'ai surtout peur de ce qu'elles représentent. Parce que peu importe ce qu'ils préparent, ça n'augure rien de bon. Ils échangent un regard et Matt passe enfin aux aveux. Je l'écoute, me décomposant chaque seconde davantage. Il

termine son explication et tous les deux me regardent nerveusement. Un petit rire hystérique m'échappe :

– OK, donc tous les deux, vous avez perdu la tête.

Je les laisse là, partant en fulminant.

– Aleyna, attends !

Alec m'a suivie et a attrapé mon bras pour m'obliger à le regarder.

– Non, je ne veux pas entendre ce que tu as à dire.

– S'il te plaît.

Ses yeux me supplient et les miens cèdent aux larmes. Il m'attire alors puissamment contre lui, caressant mes cheveux.

– Calme-toi.

– Non !

Je pousse sur son torse avec mes mains pour qu'il me lâche.

– Je ne peux pas me calmer. Je veux juste oublier l'existence de l'homme qui m'a bousillée pour me concentrer sur la vie que nous menons, toi et moi. C'est trop demander ? On n'était pas heureux ces derniers jours ? Sans lui... Pourquoi l'inclure à nouveau dans notre histoire ? Je ne comprends pas !

Alec fixe ses mains, mal à l'aise. Et Matt apparaît derrière lui, prenant le relais.

– Il te menace, Aleyna. Nous n'avons plus le choix.

– Comment ça ? Il m'a toujours menacée, qu'est-ce qui a changé ?

– Nous avons relevé des échanges inquiétants avec des personnes dangereuses. Élias est vraiment prêt à tout pour te récupérer. Il élabore un plan pour t'enlever et t'emmener à l'étranger. Nouvelles identités, nouvelle vie. On pourrait ne jamais te retrouver, Aleyna.

Ma tête bourdonne. Je ne veux pas l'entendre me dire ça. Je refuse d'imaginer cette vie, prisonnière d'Élias à tout jamais.

– Il faut que tu comprennes, Aleyna. Si on fait ça, c'est pour toi...

Voilà qu'il me parle comme à une gosse, en plus. Et il pense vraiment qu'en me disant ça, je vais accepter leur idée grotesque ?

– Génial. Vraiment ! C'est génial. Donc tu es en train de me dire que si tous les deux vous avez décidé d'aller vous faire tuer, c'est pour moi ? Ah là, oui, je dois dire que je me sens beaucoup mieux !

L'hystérie fait vriller ma voix et je tremble malgré moi. Alec est anéanti, le visage ravagé par la contrariété et la culpabilité.

– Princesse... Ne me demande pas de ne rien faire.

– Il n'est pas question que vous fassiez ça. Matt, tu ne peux pas l'entraîner là-dedans.

Matt avance vers moi et me secoue par les épaules, il fulmine et je ne l'ai jamais vu dans cet état.

– Aleyna, je ne vais pas laisser ce cinglé s'en prendre à toi et t'emmener je ne sais où pour assouvir ses pulsions sexuelles et violentes comme il le voudra. Alors soit on suit notre plan, sois tu me laisses enfin lui coller un flingue sur le cœur !

– Alors c'est ça... Tu es en colère contre moi parce que je refuse de le tuer ?

– Je n'arrive pas à comprendre. Tout serait réglé.

– Putain ! Mais on a déjà eu cette conversation ! Je ne peux pas seulement me balader dans une limousine en me planquant derrière les vitres teintées pendant que je commande un meurtre par téléphone à un tueur à gages.

Alec, qui était silencieux depuis un moment, me regarde, la mine grave.

– Tu n'as pas besoin de ce cliché, Aleyna. Moi, je le ferai pour toi. Après tout ce qu'il t'a fait, je...

Il ne termine pas sa phrase, étouffé par sa colère. Je le fixe, les yeux pleins de douleur.

– Alec... La rage est une émotion très puissante, je le sais... Mais on parle

d'un meurtre ! Ta mauvaise conscience finira par te rattraper... et te tuer. Et je ne l'accepte pas.

Matt, qui a toujours les mains sur mes épaules, me regarde tristement, sa colère semblant avoir disparu.

– Et moi, alors ?

– Tu n'es pas un tueur. Tu te bats pour sauver des vies, pas pour en supprimer.

– Aleyna, j'ai déjà tué des hommes, tu le sais.

– Bien sûr, mais pas de cette façon. Je refuse qu'on s'abaisse à l'exécuter. Même si sa mort me libérerait, ce n'est pas envisageable.

– Pourtant, tu as essayé de le tuer il n'y a pas si longtemps.

– Oui. J'étais aveuglée par la haine et la douleur.

– Tu regrettes ?

– Non. J'aurais voulu qu'il meure cette nuit-là. Qu'il disparaisse pour toujours. Je maudis son téléphone qui l'a protégé en déviant la trajectoire de ma balle. J'aurais voulu que son cœur explose et cesse de battre. C'est ça que tu veux savoir ? Je ne cherche pas à le protéger, si c'est ce qui t'inquiète tant. Seulement, je ne peux pas organiser un meurtre de sang-froid.

Je lui ai craché mes mots à la figure. Et maintenant, je me dégage de ses mains pour aller appuyer mon front contre la baie vitrée. La fraîcheur stoppe un peu ma migraine. Je sais que mes propos peuvent paraître contradictoires. Mais je me débats avec ce que je ressens, c'est comme ça. Tuer un homme, même s'il a commis les pires atrocités, n'est pas une décision que l'on peut prendre entre le fromage et le dessert. Oui, j'ai essayé de le tuer il y a des semaines. Non, je ne le regrette pas. Oui, j'aimerais qu'il soit mort. Non, je ne peux pas exiger sa mise à mort.

Silence, silence. Pitié.

Mon cerveau continue à bouillir, menaçant de me rendre complètement dingue. Juge et partie. Victime et bourreau.

Je ne peux pas.

La pièce tourne autour de moi et je m'accroche au montant de la baie vitrée

pour ne pas m'effondrer.

Je veux seulement que ce cauchemar prenne fin.

Je sais ce que je dois faire si je veux nous protéger tous. Il y a une autre solution, une solution qui me donne la nausée et me ratatine contre le sol. Alec me rattrape juste avant que je m'effondre totalement. Le dos contre la fenêtre, j'attrape mes genoux et respire bruyamment. Alec s'accroupit devant moi, encadrant mon visage de ses grandes mains.

– Calme-toi, mon amour, je t'en prie. On est tous du même côté, on s'est emportés mais c'est seulement parce qu'on tient à toi. Ne te mets pas dans cet état, s'il te plaît. On ne cherche pas à te faire du mal.

Je caresse sa joue avant de jeter un coup d'œil à Matt, qui nous observe avec inquiétude.

– Je sais... Je ne veux pas que vous fassiez ça.
– Je ne le laisserai pas t'arracher à moi.
– Je sais... Oui, je sais tout ça. Il est temps que je prenne une décision que j'aurais dû prendre il y a déjà si longtemps.

Les larmes inondent mes joues et Alec secoue la tête en me regardant. Il sait. À quel point cette idée me bousille. Il connaît les ravages que ça provoque en moi. Il les a ressentis, lui aussi. Matt nous regarde, désormais inquiet et dubitatif. J'inspire profondément, déglutis péniblement.

– Le moment est arrivé, je n'ai plus d'autre choix. Je dois me dévoiler. M'exposer.

– Aleyna, qu'est-ce que tu veux dire ?
– Il est temps que je révèle ses agissements aux yeux de tous. Je vais porter plainte, entamer une procédure et...

Je ne peux pas terminer. Cette décision implique un procès et des révélations terrifiantes. Des récits, encore et encore, des heures à revivre chaque torture. Tout ça devant un jury, des avocats, des inconnus.

Et sous les yeux brisés de tous mes proches...

Chapitre 68

Alec

On peut clairement dire qu'on s'est plantés. Matt et moi étions censés être discrets. Nous devions agir en secret, afin de ne pas l'inquiéter. Mission accomplie. C'est ma faute. J'ai forcé Matt à venir ici et on s'est fait surprendre. Finalement, je lui ai demandé de nous laisser. Aleyna est inconsolable et lui attend des réponses que je ne peux pas lui donner. Je le raccompagne après avoir mis Aleyna au lit.

- Matt, il faut nous laisser un peu de temps, je suis désolé.
- Je l'ai trop bousculée. Mais j'aimerais vraiment lui venir en aide.
- Je sais.
- Écoute, Alec, il devient de plus en plus pressant et je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir le retenir. Il ne doit pas avoir de soupçon sur moi, sinon il engagera quelqu'un d'autre et nous perdrons tout.
- Juste aujourd'hui, s'il te plaît.

Il souffle et je l'implore du regard. Elle a besoin de moi, je ne peux pas partir maintenant, pas comme ça.

- Je fais au mieux, Alec. Mais tu sais comme moi que le temps joue contre nous.

Il s'en va sans attendre de réponse et je vais retrouver Aleyna. Elle est recroquevillée dans le lit, le chat ronronnant près d'elle. Je me mets à genoux au bord du lit et caresse ses cheveux, observant ses yeux plissés par la douleur.

- Je suis désolé, Princesse.

Elle ne pleure plus mais elle souffre. Et je déteste ça. J'aimerais qu'elle me parle, même si c'est pour me hurler dessus. Tout plutôt que son silence.

- Aleyna, je t’en prie, dis-moi quelque chose.
- Je t’aime.

Elle a ouvert les yeux subitement et me regarde avec toute la détermination dont elle sait faire preuve. Je ne m’attendais pas à ça.

- Quoi ?
- Je t’aime, Alec. Tu ne le sais pas encore ?
- Bien sûr que si.
- Dans ce cas, comment peux-tu penser que votre plan est une bonne idée ? Comment peux-tu imaginer que je pourrais vivre avec ça ? Je ne comprends pas.

Elle ne crie pas, ne bouge presque pas. Elle a l’air à bout de force.

- Parce que je t’aime, moi aussi. Et que c’est la meilleure des solutions.
- Pas si elle implique de te perdre.

Ses yeux menacent à nouveau d’inonder son beau visage de larmes.

- Viens là...

J’attrape sa main et la tire jusqu’à moi. Elle se laisse glisser du lit pour s’installer entre mes jambes. Je la serre contre mon torse, la berçant délicatement comme j’aime le faire.

- Tu ne me perdras pas, je te le promets.
- J’aimerais pouvoir te croire.
- Nous avons tout prévu. Tout, crois-moi. Tu dois nous faire confiance.

Elle remue entre mes bras pour me regarder et son visage m’observe avec tristesse.

- Toi, tu ne me fais pas confiance.
- Pourquoi tu dis une chose pareille ?
- Tu penses que je ne suis pas assez forte pour porter plainte contre lui. Depuis que j’en ai parlé, tu fais comme si cette option n’existait pas.

Merde.

– Aleyna, j’aimerais que tu écoutes bien ce que je vais te dire. Je réfléchis à tout ça depuis que je te connais. J’ai imaginé toutes sortes de choses pour évincer Élias, tu le sais. Après l’accord passé avec son père, j’ai vraiment cru que ça suffirait. Mais il a fallu qu’il continue à te menacer et à s’insinuer dans ta tête. Et il a eu l’audace de t’agresser à nouveau, en toute impunité. C’est là que j’ai su qu’il nous faudrait faire autrement. Jamais je n’ai eu aussi peur, Aleyna. J’appelais Matt chaque jour pour qu’il me confirme qu’Élias était loin et qu’il ne te menaçait pas. Il fallait que je prenne une décision pour te protéger.

Elle secoue la tête et s’éloigne de moi mais je la retiens, l’obligeant à m’écouter.

– Je sais que ça ne te plaît pas mais je t’en prie, réfléchis ! Tu verras comme moi que c’est ce qu’il y a de mieux à faire. Je te jure que j’ai songé à chaque option avant de décider. Nous n’avons plus le temps, Aleyna. Nous devons régler ça rapidement avant qu’il ne déraile complètement.

Nous sommes à genoux l’un en face de l’autre, perchés au bord de ce précipice inévitable. J’observe mes paroles faire leur chemin dans la tête d’Aleyna. Désormais, elle a toutes les informations et je sais qu’elle cherche désespérément une autre solution.

– Matt pourrait le retenir encore un peu. Juste le temps que j’enclenche la procédure. Derek nous aidera à accélérer les choses, j’en suis sûre.

– Je ne peux pas accepter ça.

Elle souffle et se lève pour quitter la chambre. Aussitôt, la boule de poils se réveille pour la suivre.

Il faudrait qu’on lui trouve un prénom.

Je me lève à mon tour et intercepte Aleyna dans la cuisine, tirant doucement sur son bras.

– Princesse...

– Non ! Je... Bordel, je ne suis pas d’accord. C’est à moi de décider.

– Pas si ça doit te détruire. Aleyna, tu veux toujours protéger les autres, ça en devient ridicule !

Cette fois-ci, elle se dégage franchement de ma main.

– Alors maintenant je suis ridicule ? Heureuse de le savoir.

Je passe mes deux mains dans mes cheveux, cette conversation est en train de me rendre fou.

– Tu sais très bien ce que je veux dire.

– Éclaire-moi, je t'en prie !

– Tu fais toujours passer les autres avant toi. Tu as vécu deux ans de calvaire pour protéger ta sœur, ta famille et tes amis. Tu as failli tuer Élias pour moi et maintenant, tu veux affronter ta pire peur, tout ça pour éviter qu'il ne m'arrive quelque chose. Pourquoi tu ne me laisses pas prendre soin de toi, putain, c'est mon rôle !

Elle me fixe, interloquée.

– Alec...

Elle tend la main vers moi mais je suis trop furieux et préfère lui tourner le dos quelques secondes.

– Ton sens du sacrifice m'emmerde, Aleyna. J'ai vu les ravages que ça provoque en toi. Chaque fois que tu parles de ce qu'il t'a fait, c'est comme si tu revivais réellement une de ses tortures. Je ne veux pas que tu t'infliges ça, parce que je sais que ça te détruira. Si ce ne sont pas tes souvenirs qui le font, alors ce sera la douleur que tu verras dans les yeux de ta famille. Je te connais... Et je ne te laisserai pas faire ça. Tant pis si tu me détestes.

Tout mon torse me brûle et je soupçonne mon cœur d'être en train de tenter de le percer avec des tisonniers. J'ai du mal à respirer et mes doigts me font mal à force de se contracter. Mais soudain elle est là, écrasant sa poitrine contre mon dos et glissant ses doigts sur mon torse douloureux. J'attrape ses mains et les serre contre moi.

– Jamais je ne te détesterai. Jusqu'ici, tu ne m'avais encore jamais rien imposé.

– Je sais. Mais là, c'est pour ton bien. Aie confiance en moi.

Sa joue s'enfonce davantage dans mon dos et mon corps tremble alors que nos voix ne sont plus que des murmures.

- J'ai peur de te perdre.
- Je ne te laisserai pas.
- Si tu disparaissais... Alors moi aussi.
- Jamais. Je te le promets.

Ma promesse est sincère. Pourtant, je serre ses mains, encore plus fort.

Bien sûr, je compte revenir auprès d'elle.

Oui, nous avons tout prévu avec Matt. Y compris une chose que je ne peux pas lui confier.

Si la situation dégénère et qu'il doit faire un choix, ce sera elle. Il me l'a promis...

Chapitre 69

Aleyna

Nous ne sommes pas d'accord. Ce sont des choses qui peuvent arriver. Évidemment, ça n'a rien à voir avec une banale dispute de couple. Il ne s'agit pas de savoir où nous passerons nos prochaines vacances mais de décider comment se débarrasser de mon ex-petit ami sociopathe, qui tente de se lancer dans une carrière de gangster.

Alec m'a demandé de nous accorder au moins cette soirée. Sa requête m'a replongée dans cette soirée étudiante où nous nous étions retrouvés par hasard. Il voulait seulement quelques jours avec moi. Tant de choses ont changé depuis...

– Tu es prête ?

Je sors de mes souvenirs et arrête mon regard sur cet homme magnifique. Il a enfilé son jean cintré que j'aime tant, ainsi qu'une chemise blanche à laquelle il a assorti une veste de costard.

– Quelle élégance, monsieur Clarckson.

Il attire doucement mes lèvres sur les siennes et caresse tendrement ma joue.

– J'aime te voir sourire.

C'est vrai que je lui souris. J'ai rangé mes larmes au fond d'un tiroir pour la soirée et j'ai maquillé mes yeux pour me redonner bonne mine. Une soirée. Nous sommes tombés d'accord sur ça. Juste quelques heures pour nous aimer et demain, nous déciderons de ce que nous ferons. Je lui rends son baiser et ses mains s'égarer dans les poches de mon pantalon noir.

Merde.

Je romps notre contact et jette un œil au dressing.

- Je devrais me changer et mettre quelque chose de plus classe.
- Inutile, tu es magnifique comme ça.

Je souffle, prête à le contredire mais il me fait taire d'un baiser. Sa douceur m'apaise, comme toujours, et je pourrais passer ma vie ainsi. Fondue dans ses bras, envoûtée par ses caresses.

- Je t'aime.
- Moi aussi, Princesse.

Il me regarde comme s'il allait dire autre chose mais sa bouche ne bouge pas. Je caresse sa mâchoire et il ferme les yeux quelques secondes avant de se reprendre.

- Il faut qu'on y aille ou on va perdre notre réservation.
- D'accord.

Il attrape ma main et nous quittons l'appartement à pied. Je me concentre sur le contact de ses doigts entre les miens, désireuse de vraiment profiter de cette soirée. Il m'emmène dans un petit restaurant dont j'ignorais l'existence et nous passons un délicieux moment.

Je ne me lasse pas de regarder ses yeux briller lorsqu'il les pose sur moi de cette façon si tendre et passionnée. Les heures défilent, et chaque minute passée avec lui m'apaise davantage. Demain, nous nous disputerons encore, avant de devoir affronter cette dernière bataille. Oui, demain...

Parce que ce soir, je me contente d'aimer cet homme extraordinaire. Et de le laisser m'aimer en retour.

- Tout va bien ?
- Oui.

Alec attire ma main jusqu'à ses lèvres et me regarde avec adoration, me faisant frémir d'un sourire.

- Tu as l'air fatiguée.

- C’est parce que je le suis.
- Il faut dire que la journée a été longue pour toi.

Son pouce caresse ma main et j’ai soudain envie de rentrer. Tout ce que je veux, c’est me blottir dans ses bras, et profiter encore du calme qu’il nous reste. Alec me devine, comme toujours, et demande l’addition. Nous sortons et rentrons silencieusement, lovés l’un contre l’autre. Une fois à la maison, il fonce directement au congélateur et en revient, la mine renfrognée.

- Chérie, tu as encore mangé toute la glace !

Je ris de son accusation et rougis en me souvenant de la façon dont nous avons fini le dernier pot. Il m’attire contre lui et dépose un baiser sur mon front.

- D’accord, j’y suis aussi pour quelque chose. Il y a un magasin ouvert toute la nuit, je vais y faire un saut.
- Non, ça ne fait rien.
- Mais en arrivant au restaurant, tu avais envie de glace.
- Oui, mais c’est ma faute si nous sommes partis avant le dessert.

Un bâillement prononcé confirme mes dires et mon amant me pousse jusqu’au canapé.

- Assieds-toi et attends-moi, j’en ai pour deux minutes !

Il dépose un léger baiser sur mes lèvres et s’échappe avant que je puisse protester. Je m’assois dans le canapé, souriant bêtement, et ferme les yeux quelques secondes. Je secoue la tête doucement et me lève. Je ne veux pas m’endormir. Je vais dans la chambre embrasser notre boule de poils et trouve la veste d’Alec en vrac sur le lit. Je l’attrape pour l’accrocher dans l’entrée et me rends compte qu’il a laissé son portefeuille et son portable dans ses poches. Mon adorable tête en l’air. Je remets mon blouson, attrape un billet dans mon sac et me rue dehors pour rattraper mon amant avant qu’il ait des ennuis au magasin. J’arrive juste à temps pour voir son air penaud devant le caissier hilare. Je passe ma main derrière lui pour régler la glace et il se retourne pour m’embrasser.

– Vous tombez toujours à pic, mademoiselle Evans !

Je le regarde, faussement excédée, et il attrape ma main pour me tirer hors du magasin. Nous faisons quelques pas et à peine quelques mètres plus loin, je dois m'arrêter car mon téléphone s'agite dans ma poche. Je l'attrape et décroche sans regarder l'identifiant, trop distraite par mon amant qui prend de l'avance en faisant l'imbécile et en criant qu'il va tout manger si je ne m'active pas.

– Bordel, Aleyna, où êtes-vous ?

Le ton de Matt me glace immédiatement le sang et je sens mon visage blêmir.

– On est à deux rues de chez nous, pourquoi ?

– Je veux que vous rentriez immédiatement. Élias est injoignable et son dernier message m'inquiète. J'ai peur qu'il ne veuille jouer cavalier seul.

Matt a l'air affolé. Ce qui n'arrive jamais. La panique me gagne et tout à coup, je me rends compte que je ne vois plus Alec. Je tourne sur moi-même, priant pour qu'il cherche seulement à me faire une blague. Mon cœur explose à la minute où mes yeux se posent sur notre sac de courses renversé sur le sol. J'ouvre la bouche pour alerter Matt mais le canon d'une arme me menace. Un homme que je ne connais pas le tient à quelques millimètres de mon visage, hochant la tête et m'intimant le silence. Une autre présence désagréable se colle à mon dos et des lèvres agressives me murmurent de terminer ma conversation.

– Nous sommes arrivés, je te laisse.

– OK. Et ne bougez pas de chez vous jusqu'à ce que je vous appelle.

– Non, bien sûr. Bonne nuit papa.

Je raccroche, priant pour que Matt nous retrouve au plus vite. L'homme derrière moi attrape mon téléphone, l'éteint et le balance dans le caniveau.

– Où est Alec ?

L'homme en face de moi me frappe avec sa crosse, m'éclatant la lèvre.

- Toi, tu la fermes !
- Arrête tes conneries, mec, on n'est pas là pour elle.

Non, ils sont là pour lui.

Je ne sais pas où il est ni ce qu'ils lui font. Et c'est insupportable. Des passants arrivent au loin et les deux hommes me poussent en direction d'une autre rue. Nous marchons un peu avant d'atterrir dans une petite ruelle sombre. C'est cliché mais ça fait son effet : je suis morte de peur. L'horreur prend tout son sens lorsque je le vois recroquevillé sur le sol, esquivant les coups de quatre hommes comme il peut. Ces dingues le frappent à coups de pied. Le dos, le ventre, les jambes et le visage. Ils ne l'épargnent pas. Un horrible hurlement m'échappe avant qu'on ne plaque une main sur ma bouche. Alec trouve la force d'ouvrir ses yeux tuméfiés et je ne peux y lire que la peur. J'essaie d'avancer vers lui mais un homme me retient. Je m'étouffe entre mes larmes et griffe ses mains pour qu'il me libère. Il jure entre ses dents et demande à un autre d'appeler « le boss ». Ils s'engueulent au téléphone, visiblement je n'étais pas censée être là. L'autre jure qu'Alec était tout seul en entrant dans le magasin et leur conversation s'éternise. Je vois mon amour perdre conscience et l'hystérie me prend.

Je hurle entre les mains du géant, lui assène des coups de pied et tente de le mordre. Mais il ne cède pas, se contentant de me serrer davantage jusqu'à risquer de me faire manquer d'air. Celui qui est au téléphone lève la main vers les tortionnaires, qui cessent enfin de distribuer les coups, et je m'effondre en larmes. Je hoquette de terreur et ma respiration est difficile.

Lâche-moi, putain.

Une camionnette se gare près de nous et les molosses attrapent Alec pour le jeter à l'arrière. L'autre, toujours au téléphone, me regarde avec consternation et je me réjouis à l'idée de lui apporter des problèmes. Il finit par raccrocher et par faire signe à celui qui me tient toujours. Il me dirige à mon tour vers la camionnette et m'y pousse sans ménagement avant de claquer la porte derrière moi. Je me retrouve projetée près d'Alec, étendu sur le dos.

- Mon amour, ouvre les yeux. Parle-moi.

J'attrape son visage le plus doucement possible. Il y a beaucoup de sang, mais rien de cassé. Ils se sont davantage acharnés sur son torse, où des bleus apparaissent déjà. Je tente de reprendre ma respiration et essuie mon visage pour y voir plus clair. Il fait nuit mais les réverbères me laissent l'apercevoir. Nous démarrons soudain et alors que le véhicule descend du trottoir tout en prenant un virage, le choc me pousse contre l'avant. Ma tête heurte je ne sais quoi et une violente douleur me tétanise quelques secondes. Un bruit d'objets en tous genres inonde l'habitacle. Ils s'entrechoquent sous l'effet de la conduite brusque de notre chauffeur et certains commencent à nous tomber dessus. Je protège Alec avec le haut de mon corps, encaissant les chocs comme je le peux. Soudain, le bourdonnement s'arrête. Nous roulons toujours mais à une vitesse plus constante et sans virages. J'imagine que nous avons rejoint l'autoroute.

– Aleyna...

– Je suis là, mon amour. Ne bouge pas.

Il saisit ma main à tâtons et je m'approche de lui. Les phares des voitures roulant dans le sens inverse nous permettent de nous apercevoir.

– Tu es blessée.

– Non, ce n'est rien. Juste une éraflure. Je vais bien.

Il tente de se redresser mais la douleur l'en empêche et je le supplie à nouveau de ne pas bouger. Il tend le bras pour attraper ma joue et son visage entier se tord de douleur. Je me penche juste au-dessus de lui pour économiser ses forces.

– Je ne te vois plus.

– Je suis là. Je suis là.

Je plaque ma main sur la sienne et appuie ma joue sur sa paume. Mon contact semble l'apaiser et je retiens mes larmes pour ne pas l'inquiéter davantage. Il perd connaissance quelques secondes avant de s'agiter à nouveau, paniqué.

– Tu ne devrais pas être là. Non, ça ne devait pas se passer comme ça.

Je pose mes lèvres sur les siennes malgré nos blessures et passe ma main dans ses cheveux pour le calmer.

- Je suis désolé.
- Chut... Économise tes forces. Je vais bien.

Sa respiration s'apaise un peu et je continue à caresser ses cheveux de ma main libre, laissant l'autre enfermée au creux de la sienne.

- Princesse... je... t'aime.

Ses mots sont hachés, il peine à déglutir.

- Je t'aime aussi, Alec mais s'il te plaît, tais-toi. Tu n'es pas en état de...
- Non... il faut... que tu saches...

Son ton sonne comme un adieu et je chasse mes larmes d'un revers de manche. Sa main qui tient toujours la mienne glisse jusqu'à sa poche de pantalon, qu'un objet arrondit.

- Aleyna...

Il s'interrompt, pris d'une violente quinte de toux. D'horribles pensées m'envahissent, peut-être que des organes vitaux ont été touchés, peut-être qu'il le sait et que c'est pour ça qu'il me confie ce qu'il pense être ses derniers mots.

Non. Non. Non. Ferme-la !

Je ne sais pas si insulter ma conscience va m'aider mais je ne veux pas l'écouter.

Alec appuie à nouveau ma main sur sa poche avant d'enlever la sienne.

- Récupère-la.

Je ne veux pas le faire puiser dans ses forces inutilement et je m'exécute, extirpant avec difficulté une petite boîte.

- C'est... ça fait des jours... je l'emmène partout... avec nous... je n'ai pas

réussi... à trouver le courage de...

Il s'interrompt, paralysé par la douleur, et je n'ose plus bouger. Il prend la boîte entre ses mains tremblantes et l'ouvre, arrêtant mon cœur quelques secondes.

– On va s'en sortir. Je te l'ai promis.

– Alec...

Finalement, il ne me fait pas ses adieux. Non, il...

– Aleyna Evans... je t'aime... et je voudrais... que tu me fasses l'honneur... de devenir ma femme.

... il me demande en mariage.

Je ne sais pas comment c'est possible mais mon cœur explose de joie. Il veut que je sois à lui pour toujours. Ensemble, pour l'éternité. Comme nous nous le sommes promis.

– Aleyna ?

Je fonds en larmes et me penche pour l'embrasser.

– Oui, oui, oui. Je veux être ta femme. Bien sûr que je le veux.

Il glisse la bague sur mon doigt et même si je ne l'aperçois que vaguement, ça m'est égal. Car elle est magnifique, sans aucun doute.

– On commence par le pire... et on fera le meilleur après... d'accord ?

Je lui souffle un « oui » à nouveau, tout en l'embrassant dans les cheveux.

– Tu n'aurais pas pu choisir pire moment.

– Désolé.

Son rire se perd dans un nouvel accès de toux et je serre sa main à m'en briser les doigts.

– Tu n'as plus le droit de m'abandonner.

– Jamais.

Soudain, le véhicule s'arrête et les portes claquent.

– Allez, la balade est finie.

Je suis happée par deux bras puissants qui me font sortir malgré mes protestations.

– Ne la touchez pas !

Alec tente de se rebeller, ce qui lui vaut un nouveau coup dans les côtes.

– Laissez-le, bande de lâches.

Je me débats aussi puissamment qu'inutilement. Ils soulèvent Alec et le laissent s'effondrer contre un mur poussiéreux. Je regarde autour de moi et me croirais plongée dans un vieux film policier. Nous sommes dans une sorte de vieux hangar, ouvert sur l'extérieur sur tout un côté. Il y a des morceaux de voiture ici et là, des tuyaux, des bidons et des barres accrochées au plafond, d'où pendent des cordes. Des frissons me parcourent tout le corps et la peur m'envahit à nouveau.

– Bonsoir, mon amour.

Sur un geste de sa part, l'homme me lâche et s'éloigne. Je ne sais pas pourquoi mais mon instinct me pousse à faire tourner ma bague vers l'intérieur de ma main pour qu'il ne la voie pas. Alors seulement, je lève la tête vers lui. Une étrange lueur traverse son regard lorsqu'il voit mon visage et il se met à aboyer sur ses sbires.

– Non seulement vous l'amenez alors que ce n'était pas prévu mais en plus, vous l'avez cognée !

Les trois hommes qui nous ont escortés jusqu'ici regardent leurs chaussures, penauds.

– Disparaissez ! J'ai fait virer votre argent.

Ils n'en demandent pas plus et remontent dans leur fourgonnette avant de s'en aller. Élias s'approche dangereusement de moi et je recule doucement.

– Ne bouge pas.

Son ton ne laisse aucune place à une quelconque rébellion et je m'immobilise, jetant un œil à Alec qui semble avoir perdu connaissance à nouveau. Mon cœur s'affole et je cherche à voir si son torse se soulève. Mais Élias m'interrompt, empoignant mes hanches et dévorant ma bouche. Puis il me tourne brutalement en direction d'Alec, me maintenant contre lui en entourant ma gorge de son bras.

– Alors mon ange, il te plaît toujours dans cet état ?

Mon corps se crispe douloureusement et la haine infecte chaque millimètre de ma peau.

– Hum... Je vois que ça te fait du mal. Il respire, rassure-toi. Mes petits coursiers devaient seulement l'amocher un peu. Il faut dire que je ne supportais plus sa petite gueule d'ange.

– Ils l'ont battu sans lui laisser la moindre chance de riposter. Vous n'êtes que des lâches.

Ce con ricane dans mon dos avant de me tourner à nouveau vers lui pour enfoncer sa langue dégueulasse dans ma bouche. Ses mains glissent sous mon haut et fouillent ma peau jusqu'à l'écorcher. Enfoiré. Je le repousse et le gifle avec une violence et une force que je ne me connaissais pas.

– Je ne serai jamais à toi, quand le comprendras-tu ?!

Ma bague a abîmé sa peau et je m'en réjouis. Il fond sur moi, attrape mes cheveux et m'entraîne jusqu'au milieu du hangar, m'asseyant de force sur une chaise. Il attrape une des cordes éparpillées sur le sol et m'attache les mains dans le dos avant de se pencher vers moi :

– Tu as vraiment pris de très vilaines habitudes, mon ange. Et tu sais quoi ? Cette couleur de cheveux, ça fait vraiment salope !

– J'en ai rien à foutre de ce que tu penses, va te faire voir !

Il n'a pas le temps de me répondre car une voiture arrive à une vitesse effrayante. Elle stoppe malgré tout devant le hangar, derrière une voiture que je n'avais même pas remarquée. La poussière vole jusqu'à nous, m'empêchant de voir qui en descend. Ils sont plusieurs mais un seul avance vers nous.

– Putain mais c'est quoi ce bordel ?

– Ah ! Mon ami, sois le bienvenu !

Je les distingue nettement maintenant et ne peux manquer le regard dur que pose Matt sur moi.

Dieu merci, il est ici.

Son regard se porte ensuite sur Alec avant de revenir sur Élias, qui a une arme entre les mains.

– Qu'est-ce tu fous avec ça ? Je pensais que c'était moi qui gérais cette partie.

– Juste une précaution. Et ton arrivée discrète ne m'a pas vraiment laissé le choix.

– Pourquoi est-elle ici ?

– Hum... J'ai engagé des abrutis, que veux-tu.

– Tout devait passer par moi.

– C'est bon, joue pas les gros durs, tout va bien. J'ai eu envie d'un peu de fantaisie et d'improvisation. Même si je sais que toi, tu détestes ça !

Il agite son arme en tapant sur l'épaule de Matt avec. La situation dégénère davantage lorsque deux types armés nous rejoignent.

– Le périmètre est clean.

– Parfait ! Restez près de nous. Toi, l'ami, surveille le garnement, même si je doute qu'il soit apte à quoi que ce soit.

Élias revient vers moi et dans son dos, je vois Matt m'intimer de rester calme. Il s'agenouille près d'Alec et vérifie son pouls avant de lui donner de légères claques pour le faire revenir à lui. Enfin, ses yeux s'ouvrent et je respire à nouveau correctement. J'observe Élias s'approcher de moi, et Matt tenter de donner à boire à Alec. Je dois gagner du temps et ne pas laisser Élias

se détourner de moi.

Un sourire étire mon visage, provocateur.

– On peut savoir ce qui te fait rire, mon ange.

– Toi.

– Vraiment ?

– Vraiment !

– Raconte-moi !

– Je t'en prie, regarde autour de nous. Ce vieux bâtiment, notre enlèvement, ce flingue entre tes mains ! Tu t'es cru dans un mauvais film ? Tu es ridicule !

La provocation est efficace. Il me gifle et mon menton échoue sur mon épaule pendant que mes cheveux recouvrent mon visage. Sa chevalière ne m'a pas manquée et je secoue la mâchoire de douleur. Il se penche vers moi, tire mes cheveux en arrière pour me forcer à le regarder et approche son visage au plus près du mien.

– Et là, tu trouves que ça manque toujours de crédibilité comme histoire, mon ange ?

Ma seule réponse consiste à lui cracher une giclée de sang au visage, ce qui me vaut une deuxième gifle.

– Tu as quelque chose à ajouter ?

Je relève la tête d'un air de défi :

– Effectivement. Pourquoi tu m'as attachée ? Tu as peur de ne pas pouvoir me contrôler sans la présence de ma petite sœur ?

Il ne me frappe pas et se contente de me sourire. Il pose le canon de son arme sur ma poitrine et accentue chacun de ses mots en me martelant avec.

– Tu sais quoi ? Peut-être que tu as raison. Que la violence et les menaces ne marchent plus sur toi, et j'ai en effet dû prendre de nouvelles résolutions. Je vais t'emmener, et personne ne nous retrouvera. Crois-moi, je te ferai plier à nouveau avec le temps.

Il pose ses lèvres sur les miennes et m'embrasse brutalement tout en appuyant sur ma tête pour que je ne me dérobe pas. Je ne peux pas l'accepter et mords sa lèvre inférieure le plus fort possible. Il recule violemment et se met à hurler.

– Putain ! C'est lui qui t'a rendue comme ça !

Cette fois, il pointe son arme vers Alec, dont Matt vient juste de s'éloigner. Mon amour a repris quelques couleurs et je suis soulagée. Le canon se tourne à nouveau vers moi et Élias me fusille du regard.

– Heureusement, bientôt il ne sera plus qu'un souvenir.

Un sourire diabolique l'anime, me glaçant le cœur. Il jette un œil à sa montre et j'aperçois Matt me faire signe qu'il a besoin encore de cinq minutes.

– Il est temps de nous en aller, mon ange.

– Où on va ?

– Là où on ne nous retrouvera pas.

Il me détache et m'aide à me relever.

Gagner du temps.

Je me laisse tomber au sol, telle une enfant capricieuse.

– Il n'est pas question que je parte avec toi.

Son regard me transperce. Il regarde à nouveau sa montre, sa main tremble et il commence à transpirer.

– On n'a plus le temps pour tes conneries. Tout ça, c'est ta faute, Aleyna. Je t'avais tout donné, on vivait dans un super appart, tu pouvais aller à la fac, on était avec nos amis et tu as tout gâché pour quoi ? Pour baiser avec ce mec ?

Il est en train de disjoncter. Il m'attrape violemment par les cheveux et me traîne vers la voiture, s'arrêtant à quelques mètres.

– Monte dans cette bagnole.

– Non.

– Tu vas faire ce que je te dis pour une fois, bordel !

Je le repousse et ça le met encore plus en colère. Il me colle au sol d'un violent coup de crosse et j'entends Alec gémir. Élias souffle, excédé par mon comportement, et me relève contre lui.

– Très bien, l'ami, puisque ma chère et tendre ne semble pas d'humeur à embarquer seule, je te laisse descendre notre invité.

Quoi ?

– Comment ça, le descendre ? Ce n'était pas ce qui était prévu dans le contrat !

– Et alors quoi, tu veux qu'on appelle nos secrétaires pour faire un avenant ? Faut vraiment que je m'occupe de tout moi-même, ici ?

Il me traîne vers la voiture mais je ne le laisse pas faire. Je hurle et me débats dans tous les sens. Ce n'était pas censé se passer comme ça, je ne peux pas l'imaginer. Il tente de me maintenir mais je suis hors de contrôle, j'arrache sa peau et le frappe en tous sens. Il m'attrape violemment par les cheveux et saisit une barre de fer qu'il me colle en plein ventre. Je m'écroule à genoux dans la poussière, le souffle coupé par une douleur si vive qu'elle menace de m'emporter.

– Tu restes tranquille maintenant ou je te bute toi aussi, putain.

Matt me regarde, horrifié. Et je comprends qu'il ne va pas laisser Élias me tuer. Il s'approche de lui pour lui affirmer qu'il va s'en occuper et lui conseiller de rester concentrée sur moi.

– Bien, fais-le maintenant. Je veux m'assurer que ce mec ne respire plus avant de partir.

Matt aide Alec à se lever. Il passe la main sur son visage et se tourne vers moi. Je veux me lever et courir vers lui mais j'en suis incapable. Mon corps refuse de bouger alors que mon cerveau bouillonne. Ses yeux percutent les miens, il sait que c'est terminé. Ses lèvres me murmurent ses dernières paroles :

– Je suis désolé... Je t’aime, Princesse.

Et le coup part. Assourdissant.

Et en une fraction de seconde, tout bascule.

La balle explose ce cœur qui n’a battu que pour moi ces dernières semaines. Et c’est cet amour qui l’arrête. Maintenant, pour toujours. Un sifflement écrase mon cerveau et il n’y a plus rien.

Il heurte le sol, violemment, vulgairement.

Il n’y a plus d’élégance, de décence, plus aucun sens.

Je ne vois plus aucune couleur, excepté le rouge qui inonde la chemise d’Alec. Non. Non. Non. Je ne respire plus, je n’entends plus. Je vois Élias se pencher pour vérifier son pouls et sourire, satisfait.

Salaud. Je veux que tu crèves.

Il revient vers moi, m’oblige à me lever et aboie en direction de Matt.

– Occupe-toi du corps, et vite ! Nous on se barre.

Le corps ?

Comment ose-t-il ? Mon tendre amour.

La rage et la douleur m’éclatent le corps en mille morceaux, me propulsant contre la voiture. Je repousse Élias mais il me rattrape.

– LÂCHE-MOI !

Je hurle à m’en arracher les cordes vocales, je veux être auprès d’Alec mais il me retient.

Je me débats comme une aliénée, l’adrénaline me donnant des forces que je ne me connaissais pas.

– QU’EST-CE QUE TU AS FAIT ? SALAUD ! JE VAIS TE TUER !

Il n’arrive plus à me maîtriser, mes côtes me cisailent les poumons mais c’est le dernier de mes soucis. Il me tord les bras mais j’arrive à me retourner, mon corps vrille et crache sa haine sur lui.

– Viens m’aider, putain. Attrape mon sac et donne-moi ce qu’il y a dans la trousse marron.

Je ne sais pas ce qu’ils font mais tout à coup, mes forces me quittent, je ne peux quasiment plus bouger, je suis paralysée. Un brouillard s’étale devant mes yeux et ma bouche se gave de coton. Je pends mollement dans ses bras, comme une marionnette. Comme ce qu’il a toujours voulu que je sois. Il m’installe sur le siège passager et je m’écroule, immobile mais consciente. Il me redresse et m’attache pour me maintenir assise.

– Qu’est-ce que tu m’as fait ?

– Chut, calme-toi, ne lutte pas contre le produit ou tu vas souffrir davantage.

Souffrir davantage ?

Il vient de m’arracher le cœur à mains nues, comment ce serait possible ? Il prend rapidement place derrière le volant, me redresse encore un peu et démarre sans même prendre la peine de s’attacher. Ma tête tombe sur le côté et mes yeux se bloquent sur lui. Sur ce monstre qui m’a tout pris. Sur cette bête féroce qui s’est acharnée à me briser, coûte que coûte.

– Tu m’as tout pris.

– Chut, Aleyna, économise-toi. Le produit aura bientôt agi complètement et tu ne pourras plus ni bouger, ni parler. Mais tu vas rester consciente, je veux juste que tu te tiennes tranquille le temps qu’on prenne de l’avance, ça va aller.

Ne plus bouger, ne plus parler. Marionnette. Poupée. Les mots s’écrasent dans ma tête et le produit brûle mes veines. Il avait raison. C’est douloureux. J’entends le moteur rugir, et l’aiguille du compteur monte, encore et encore, jusqu’au maximum qu’elle peut atteindre. Le paysage défile derrière lui et il glisse une main sur ma cuisse. Comme si j’étais à lui.

Jamais. Plutôt crever. Crever...

Mon bras glisse au détour d'un virage et ma main s'explode sur le frein à main. Ça aussi, c'est douloureux. Mes doigts bougent encore, je ne sais pas pour combien de temps. Je connais cette route, je sais où sont les virages. Où sont les lignes droites. Les ravins. Le reste. Mes doigts s'enroulent douloureusement autour du frein à main. Plus que quelques mètres et ce sera parfait.

Alec, ne pars pas sans moi, tu as promis.

Voilà. Je reconnais cette jolie maison rouge que Dana aime toujours observer quand nous quittons la ville avec nos parents.

Désolée.

C'est le moment.

– Élias ?

– Quoi, mon ange ?

Il se tourne vers moi et je crois que je lui souris.

– Va te faire voir !

Ses yeux se posent sur ma main mais c'est trop tard, au moment où il hurle que je vais nous tuer, mes doigts ont utilisé mes dernières forces pour tirer le frein à main.

Nous tuer... C'est l'idée. Enfin, surtout pour lui.

Moi, je suis déjà morte dans ce hangar il y a cinq minutes...

Chapitre 70

Aleyna

Noir. Noir. Noir.

C'est le seul mot autorisé. Noir.

Je n'ai jamais vraiment compris cette tradition. Comme si aller à un enterrement n'était pas déjà assez triste. Alors quoi ? Quelqu'un a un jour décidé d'alourdir l'ambiance ? *Dress code* noir pour l'assortir aux visages défaits.

Noir. Ça va avec tout.

Même avec le pire, visiblement.

– Aleyna ? Aleyna !

Reconnexion.

Mes yeux font la mise au point sur ma mère. Ses yeux inquiets, ses lèvres embarrassées.

– Il faut t'habiller, Aleyna. C'est presque l'heure.

M'habiller. Bien sûr.

Il me semblait pourtant l'avoir fait. Je baisse les yeux sur mon corps vêtu uniquement de sous-vêtements. En dentelle. Noirs.

Ma mère m'aide à enfiler ma robe, à la fermer, à l'ajuster.

Il est temps.

Mes pieds glissent dans mes escarpins sans même me demander mon avis. Peu importe. Je n'ai pas le choix. Tout le monde attend que je sois là.

Dans la voiture, je n'entends pas mes parents. Je refuse de les entendre. L'évoquer. Parler de lui et de sa vie. Ma mère déblatère et mon père garde le silence. Soudain, en le regardant attentivement, je me rends compte qu'il a choisi cette voiture en particulier.

La berline. Noire. Évidemment.

Si je vomis, là, maintenant, est-ce que ce sera noir ? Quelle mascarade.

J'inspire profondément et ferme les yeux. Là, je peux le voir. Alec... mon tendre amour...

Son absence est un poison. Un poison sadique, violent et douloureux.

Mais, sous mes paupières, il se disperse. Seul Alec reste.

Il me sourit, m'enlace et je suis bien.

La main de mon père sur mon épaule le chasse de mon esprit.

Ouvrir les yeux.

Descendre de la voiture.

S'asseoir dans l'église.

Regarder les gens pleurer.

Croiser leurs regards compatissants derrière mes lunettes. Noires.

Essayer de rester connectée.

Je ne veux pas être là. Pourquoi m'imposer ça ?

Je pourrais partir. Les laisser se débattre avec leur chagrin et leur fausse complaisance.

Ça ne m'intéresse pas, taisez-vous, s'il vous plaît.

Sans lui, ma vie est en suspens. Sur pause. Je suis muette depuis des jours. Pourtant, en cet instant, je hurle. De l'intérieur.

LAISSEZ-MOI PARTIR.

Je rêve de me lever et de courir vers l'extérieur. Mais je ne bouge pas. Ma mère s'agrippe à mon bras. Elle ne cesse de pleurer. Et moi, je rêve encore. De la secouer, de lui ordonner de se ressaisir. D'arrêter cette mascarade. Je ne supporte pas qu'elle ne retienne que ce qu'elle veut.

Je ne veux pas être ici.

Je n'y suis plus. Nous sommes au cimetière. La façon dont les deux lieux se sont superposés reste un mystère. Ses proches parlent au-dessus du trou béant dans la terre.

Éloges. Éloges. Éloges. L'envie de vomir, à nouveau.

J'ai refusé de m'exprimer. Ils ont dit qu'ils comprenaient. Que c'était normal.

Apparemment, j'ai le droit. D'être bouleversée, choquée, anéantie.

La plupart des gens ici ne me connaissent pas vraiment. Ne savent pas ce qui s'est passé. Les autres me regardent avec un mélange de compassion et de gêne. Après tout, j'ai perdu cet homme qui m'aimait tant.

Vomir. Noir. Respirer. Me concentrer.

Je rêve de les pousser dans ce trou noir et froid. Pour les réveiller. Ils ne savent pas de quoi ils parlent. Et puis l'amour ne représente rien ici.

Qu'ils se taisent.

Pourquoi on ne me laisse pas partir ?

Voilà, ils l'ont descendu. Pour l'enfouir sous la terre. L'assemblée me

regarde. Insistante, prête à m'interpeller. Hey, réveille-toi ! Tu sais que c'est le moment de lui faire tes adieux. Après, il sera trop tard. La terre s'entassera définitivement au-dessus de lui, coupant définitivement votre lien.

C'est pour ça que je suis venue. Uniquement pour ça.

Rompre le lien. Pour essayer de respirer à nouveau.

Je m'avance, jette une rose. Sans baisser les yeux, sans prier, sans pleurer. C'est le maximum que je puisse faire.

Adieu...

Les minutes continuent à m'écraser.

Laissez-moi partir. Je ne veux pas être là.

Enfin, mon père saisit mon bras pour m'entraîner vers la voiture. Et c'est là que je le vois. Au loin, entre les tombes, il a observé l'enterrement. Il m'a observée, moi. Se mêler au cortège aurait été déplacé mais il est venu. Pour moi...

Nos regards s'accrochent et se suivent jusqu'à ce que la voiture prenne un virage. Une fois à la maison, mon père m'aide à descendre et je m'écroule presque contre lui.

– Aleyna !

Je m'accroche à sa chemise, tremblante.

Ramène-moi dans ma chambre, s'il te plaît.

Nous dépassons ma mère, qui est à nouveau au téléphone. Le mot « miracle » résonne encore une fois... Tout le monde s'accorde à dire que cet accident de voiture aurait dû nous tuer.

C'est vrai, il aurait dû.

Mais ma main n'a pas été aussi puissante que je l'aurais voulu et ma

ceinture a fait son boulot. Le bruit du choc bourdonne dans mes oreilles comme si j’y étais à nouveau.

– Aleyna ?

Reconnexion.

Mon corps s’est à nouveau transposé ailleurs. Dans ma chambre. Avec mon père qui me tend un verre d’eau.

– Tu es tellement pâle. Tu n’aurais pas dû venir.

Il le fallait.

Je serre sa main et tente de lui sourire pour le rassurer. Il embrasse mon front et soupire.

– Tu n’aurais pas dû vivre ça.

Maintenant, il sait. Un peu. Et il supporte mon silence même s’il le fait souffrir. Il descend rejoindre ma mère et je ferme les yeux. Ma petite sœur me manque mais mes parents ont eu raison de l’éloigner. Elle est trop jeune pour toute cette noirceur.

J’attrape mon journal et un crayon. Noir.

J’ai besoin de poser des mots sur ces derniers jours.

Ensuite, je le rangerai avec les autres et je ne l’ouvrirai plus jamais...

J’appose les derniers mots sur le papier épais lorsqu’on frappe doucement à ma porte. Quelques secondes s’écoulent et, évidemment, je ne réponds pas. Alors la porte s’ouvre et mon cœur bat plus fort.

Je le reconnais immédiatement, sans même devoir me retourner. Je ferme mon journal et me lève, chancelante, m’appuyant contre la fenêtre.

– Je sais qu’on doit attendre encore quelques jours, le temps que l’enquête soit officiellement close. Mais je n’en peux plus, j’ai besoin de toi.

Mes larmes coulent sans retenue. Je n'arrive pas à croire qu'il soit là. Mes doigts font machinalement tourner la bague que je n'ai pas quittée une seule seconde. Ses pas résonnent jusqu'à moi et son corps se tend à quelques millimètres du mien. J'inspire de petites bouffées d'air pour ne pas m'étouffer. Il attrape mon épaule pour que je me retrouve face à lui et j'ose enfin le regarder.

Il est vraiment là.

J'aimerais dire quelque chose mais je n'y arrive pas. Ma gorge est nouée par tout l'air qui s'y est accumulé et qui cherche désespérément à en sortir. Ses yeux me sondent et il m'attire soudain contre lui. Son contact me fait exploser les poumons, me sortant enfin de cette apnée aussi longue que douloureuse. Il me serre contre lui, déposant des baisers dans mes cheveux. Lorsqu'il me parle à nouveau, des larmes voilent sa voix :

– Je t'aime, Princesse...

Épilogue

Cher Journal,

Ne m'en veux pas mais ce seront mes dernières lignes.

Je dois juste écrire ces derniers jours pour pouvoir tourner la page. Enfin.

Rien n'a fonctionné comme nous le voulions. Matt a su s'imposer auprès d'Élias en se faisant passer pour un mercenaire. Ce dernier voulait s'enfuir avec moi, mais avant, il avait envie de donner une bonne leçon à Alec. Le plan était simple : l'enlever, le cogner pour lui faire regretter de s'être approché de moi et l'abandonner dans un hangar isolé avant de venir m'enlever à mon tour. Alec et Matt y ont vu une occasion inespérée. Une fois au hangar, dont l'adresse n'était connue que d'Élias, Matt devait activer son système de géolocalisation afin que ses collègues puissent se rendre sur les lieux. Ils auraient ainsi pris Élias en flagrant délit pour enlèvement, coups et blessures et séquestration. Voilà, ça, c'était le plan. Alec et Matt songeaient que c'était la meilleure idée. Terminée l'image lisse et parfaite du petit étudiant, Élias aurait été inculqué sans que j'aie à m'exposer.

Mais le plan a évolué sans que nous le sachions. Comme à son habitude, Élias s'est impatienté et a payé des voyous afin d'enlever Alec dès qu'il serait seul. Le hasard a voulu que je m'y retrouve mêlée et lorsque Matt est enfin arrivé sur les lieux, la situation était déjà fébrile. Tout ce que l'on devait faire, c'était gagner du temps jusqu'à ce que les renforts arrivent. Mais Élias, lui, ne pouvait plus patienter. Il était déterminé à tuer Alec. Ce que j'ignorais, c'est qu'en le faisant à sa place, Matt allait en fait lui sauver la vie. Tireur hors pair, il a visé juste au-dessus du cœur d'Alec, veillant à ne toucher aucun organe vital. Juste avant, mon amant, ce brillant futur médecin, a avalé une pilule à base d'amiodarone, qui a eu pour effet d'arrêter son cœur quelques minutes.

Ça a suffi à berner Élias. Et moi...

Une fois que nous sommes partis, Matt a fait une injection d'adrénaline à Alec pour le ranimer. Ses collègues sont arrivés et l'ont pris en charge pendant que Matt se lançait à la poursuite de notre voiture. Malheureusement, il n'a pu qu'assister à l'accident. Élias a été éjecté par le pare-brise et son corps a glissé sur le bitume. Moi, je respirais encore, voyant le paysage à l'envers. Une odeur désagréable brouillait mes sens et lorsque Matt s'est agenouillé près de moi, je lui ai hurlé de dégager et de me laisser crever. Il répétait qu'Alec allait bien et je me suis mise à le détester. Parce que je pensais qu'il me mentait. Mais il m'a sauvé la vie. L'habitacle prenait feu et j'étais coincée dans ma ceinture. Il a fini par réussir à m'en libérer et à m'emmener loin de la voiture. Une ambulance est arrivée mais je ne les ai pas laissés approcher. Jusqu'à ce que Matt me colle de force le téléphone sur l'oreille et que j'entende Alec, mal en point mais vivant.

La suite n'a été que dépositions auprès des autorités et soins à l'hôpital. Matt a insisté pour que je ne voie pas Alec le temps de l'enquête. Il voulait seulement être sûr qu'on ne puisse pas nous accuser d'avoir comploté contre Élias...

Élias... Son enterrement a été éprouvant mais nécessaire.

Maintenant, je n'attends plus qu'une seule chose : pouvoir retrouver mon amant.

Enfin, mon fiancé...

Je sais que je pourrai retrouver ma voix seulement en étant près de lui. En m'assurant qu'il est vraiment là...

Sans lui, ma vie est entre parenthèses malgré la présence rassurante de ma famille et de mes amis. Toute cette histoire les a inévitablement changés. Je ne sais pas si Emmy pourra pardonner un jour à son frère d'avoir orchestré mon enlèvement et mis ma vie en danger. Elle refusait même de venir aux funérailles. Mais Erwin a su la convaincre et il lui apporte un soutien sans faille. Je suis sûre qu'ensemble ils seront heureux et je ne peux que me réjouir pour ma meilleure amie. Deeks ne m'a quasiment pas quittée depuis l'accident, ayant visiblement promis à Alec de veiller sur moi. Ses seules absences ont été pour Dana. Il a pris soin de lui changer les idées en l'emmenant passer du temps

avec Ned, qu'elle appelle désormais grand-père.

On frappe à ma porte ! Désolée, cette fois je dois te laisser, mais tu sais tout, maintenant.

Et je suis prête.

À vivre le reste de ma vie.

Avec lui pour toujours... à lui, pour l'éternité...

FIN

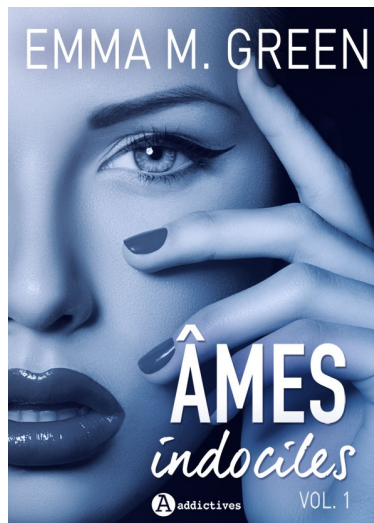
Également disponible :

Âmes indociles

Petite dernière d'un empire de la mode, Calliopé décide de s'affranchir d'un père abusif et tout-puissant pour retrouver son enfant, qu'on l'a forcée à abandonner des années plus tôt. À 22 ans, la brune révoltée ose enfin affronter son passé. Mais c'est son présent qui vacille et son futur qui surgit quand elle rencontre enfin Willow, une curieuse petite fille de cinq ans qui est bien la sienne.

Seul obstacle à leurs retrouvailles : le père adoptif de Willow, Lennon Hathaway, bien trop beau pour être vrai, trop riche pour être honnête, trop solitaire pour lui faire une place dans sa vie et trop méfiant pour croire en elle. Et pourtant, dans ses yeux verts, elle jurerait avoir vu une lueur d'humanité. Peut-être même autre chose, un sentiment qu'elle n'espérait plus...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2017

ISBN 9791025738542

ZLEC_002